

Alain de Luzan

Votre santé en lieu sûr

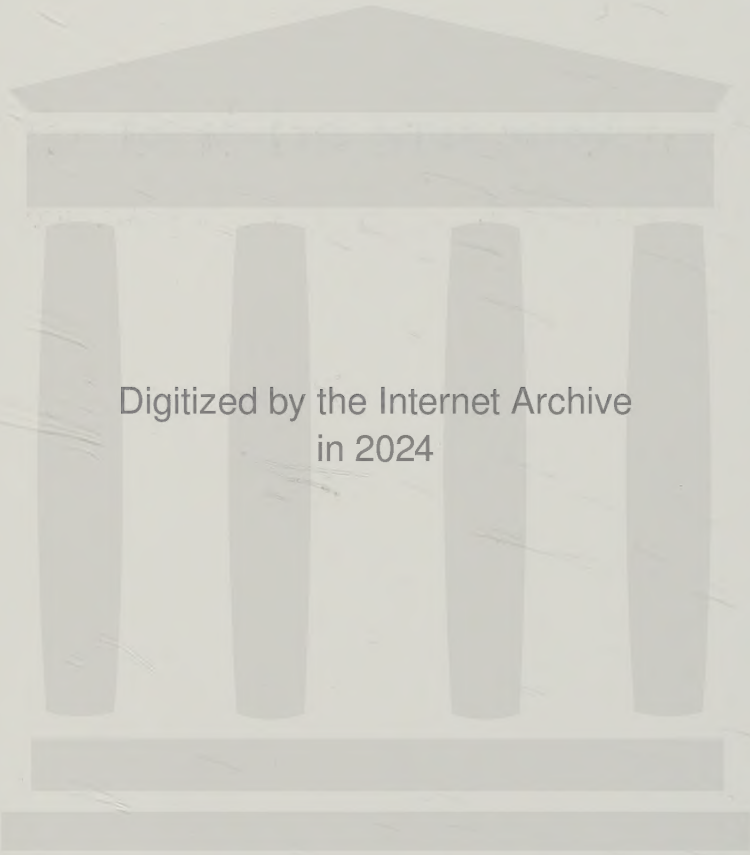
Des solutions pratiques grâce à la **géobiologie**



Écologie et environnement

LE COURRIER DU LIVRE

Votre santé en lieu sûr



Digitized by the Internet Archive
in 2024

Alain de LUZAN

Votre santé en lieu sûr

Des solutions pratiques grâce à la géobiologie

RETIRÉ DE LA COLLECTION UNIVERSELLE
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Le Courrier du Livre

21, rue de Seine
75006 PARIS



Tous droits de reproduction, traduction
ou adaptation réservés pour tous pays.

© Le Courrier du Livre 2006

ISBN : 2-7029-0563-3

Ce livre est dédié à :

Mon épouse **Hélène** sans la complicité et l'aide de laquelle il ne m'aurait pas été possible de poursuivre mon activité depuis près de 20 ans.

Mes enfants **Alice**, **Arnaud** et **Florence** ainsi que leurs descendants.

Rémi ALEXANDRE, architecte et géobiologue, et son épouse **Charlotte**, grâce à qui j'ai découvert la géobiologie, et au professeur **Yves-André ROCARD** (1903-1992), directeur pendant 28 ans du laboratoire de physique de l'École normale supérieure et pionnier de la géobiologie scientifique.

Roger STÉBENET, médecin homéopathe, pour son soutien de longue date et pour son approche holistique des phénomènes perturbant la santé.

Jacqueline BOUSQUET, chercheur et philosophe, auteur des ouvrages : *Au cœur du Vivant*, *Science dans la Lumière* et *Le réveil de la Conscience*.

Hans WILHELMSSON, membre de l'Académie Royale de Suède et du Jury des prix Nobel de physique depuis 1974, et son épouse **Julie**.

Francis DEFERT (1937-2003), professeur de mathématiques, pour ses encouragements et son soutien amical.

Brigitte BARDOT, qui a consacré sa vie à la défense des animaux (Fondation Brigitte Bardot), au détriment de sa carrière cinématographique.

Jacques-Yves COUSTEAU (1910-1997), **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995), **Haroun TAZIEFF** (1914-1998), **Nicolas HULOT** et **Georges PERNOUD** dont les images nous ont permis de découvrir les splendeurs de la nature et l'urgence des mesures à prendre pour les sauvegarder.

Je remercie les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de cet ouvrage :

Line ANDREU, **Bertrand BERNHARDT**, **David BOULANGER**, **Maggy BRANDICOURT**, **Thierry CALLEAU**, **Roger CASTELL**, **Huguette DAUMAS**, **Marie-Claude DELANEE**, **Matthieu DELAYGUE**, **Yves FEUGEAS**, **Vanessa GIEU-PAREDES**, **Martial GITENET**, **Albert GROSPERRIN**, **Alain MALEYRAN**, **Frédéric MARILLIER**, **Claude MAYET**, **Barbara de MONCHY**, **Marie-Christine ROUJON-DHÉRON**, **Alain ROZÉ**.

Guy et Claudia TRÉDANIEL et leurs fils **Guillaume** et **Frédéric**.

Sommaire

Introduction

- Avertissement	13
- Lieux insalubres et impasses médicales	14
- Comment je suis venu à la géobiologie	18
- Pour Hans Wilhelmsson, la géobiologie est une discipline d'avenir puisant ses racines loin dans le passé	20

Chapitre premier

La géobiologie, un savoir primordial désormais accessible

- Qu'est-ce que la santé ?	24
- Qu'est-ce que la géobiologie ?	25
- Une approche transversale de l'univers	28
- Un savoir né de la sédentarisation	29
- Le secret des empereurs chinois	30
- Les grandes vérités d'Hippocrate et de nos ancêtres	32
- Hommage aux sourciers de nos ancêtres	34
- Un secret de la religion chrétienne	36
- Comment la géobiologie est-elle tombée dans l'oubli ?	36
- Les fondements théoriques de la géobiologie	39
- Ces lieux source de mort	40
- Des croix de Malte sur le tracé des cours d'eau souterrains	40
- Des chambres d'où l'on ne sort pas vivant	42
- Un cours d'eau souterrain peut-il nuire à la santé ?	42
- Notre attitude face à la maladie n'est pas préventive, mais focalisée sur le court terme	43
- Le serment d'Hippocrate	44
- La géobiologie, grande alliée du monde médical	45

Chapitre II

Une nouvelle lecture des maladies

- La géobiologie scientifique prévient la maladie	48
- Cas n° 1 : Des couples en panne d'enfants	49
- Cas n° 2 : De violents maux de tête	52
- Cas n° 3 : Des capacités professionnelles en berne	53
- Cas n° 4 : Un cancer qui s'évapore	54
- Cas n° 5 : Un angiome de la taille d'un citron	56
- Cas n° 6 : Un télémarketing à neuf vitesses	58
- Cas n° 7 : Des bureaux à hauts risques	58
- Cas n° 8 : Un millésime turbo	59
- Les cancers de Moulins	60
- Les cours d'eau souterrains	60
- L'équilibre énergétique est fondamental pour la santé	61
- Pas à pas, les médecines énergétiques gagnent du terrain	65
- Les symptômes les plus courants d'un lit perturbé	71

Sommaire

Chapitre III

Les rayonnements naturels et leurs influences sur le vivant

- Les énergies nourricières	74
- Le rayonnement cosmique	74
- Le bouclier magnétique et la structure du globe	76
- Le rayonnement tellurique	78
- L'énergie cosmotellurique	79
- La conquête spatiale révèle l'importance de la géobiologie	80
- L'équilibre énergétique concerne également chaque cellule	80
- La compensation des champs de forces cosmotelluriques	81
- La vitalité des êtres vivants et le champ magnétique terrestre	82
- Les failles souterraines : l'agression la plus forte en géobiologie	84
- Les cavités souterraines	87
- Les réseaux telluriques	87
- Les réseaux telluriques sont des rayonnements et non des courants	88
- Le réseau Hartmann	91
- L'influence de l'électricité sur le réseau Hartmann	93
- Le grand réseau global ou réseau sacré	96
- Le réseau Curry	98
- Le grand réseau diagonal	100
- Les cheminées cosmotelluriques	102
- Le biomètre de Bovis, outil de mesure radiesthésique	104
- L'influence des agressions géopathogènes sur la santé	107
- Les animaux sont de bons révélateurs des agressions géopathogènes	110
- Les plantes sont particulièrement sensibles	112
- Les maisons à cancer : mythe ou réalité ?	118
- Un cours d'eau souterrain agit sur notre système endocrinien	120
- Une synergie électrique naît de la rencontre d'un nœud Hartmann et d'un cours d'eau souterrain	123
- Peut-on neutraliser une perturbation émanant du sous-sol ?	125
- Les anciens savaient.....	131

Chapitre IV

Un cocktail électrochimique sauce décibels

1. Quand le bruit court	136
2. La fée électricité : un conte de fées	138
- Oui, la haute tension peut être polluante !	139
- Quelle distance de sécurité par rapport aux lignes HT ?	147
- Une onde électromagnétique	148
- Les riverains des lignes HT sont exposés	149
3. Le casse-tête des téléphones mobiles	150
- Quelles précautions prendre ?	153
- Spectre des rayonnements électromagnétiques	155
4. Chimie : passées les bornes, il n'y a plus de limites	157
- La France est constellée de sites pollués chimiquement	157
- Dans une habitation, l'air intérieur est plus pollué	158
- Le projet REACH entend domestiquer les produits chimiques	159
- Les déchets nous concernent tous	160
- Soyons attentifs aux recettes de nos grands-mères	161

Sommaire

Chapitre V

Vous écoutez la radioactivité ?

Gare aux émissions !

- Les trois principales sortes de radioactivité	164
- Pénétration de la radioactivité à travers les matériaux	165
- Le radon 222, un rongeur qui vit sous terre	166
- Les rayonnements ionisants et la désintégration des corps radioactifs affectent tous les êtres vivants	167
- Se protéger de la radioactivité naturelle	169
- La durée de la pollution radioactive	170
- La France : 1 % de la population de la Terre, mais troisième producteur mondial de déchets nucléaires	172
- Peut-on assurer durablement la sécurité de 58 réacteurs nucléaires ?	175
- La carte des zones à risques industriels potentiels majeurs	177
- Les effets de la radioactivité	179
- Et Tchernobyl, c'est fini ?	180
- Connaitrons-nous un Tchernobyl français ?	182
- Êtes-vous obligé d'habiter à côté d'une centrale nucléaire ?	185
- La pollution nucléaire s'installe insidieusement en France	186
- C'est la dose qui fait le poison ?	189
- Les usages des radionucléides se multiplient	192
- Est-il raisonnable de « parier » sur l'avenir du nucléaire ?	194
- Quelles alternatives énergétiques pour la France et le monde ?	201

Chapitre VI

Comment préserver sa santé pour rester jeune plus longtemps ?

- Trois formes d'équilibre énergétique	210
- Les apports de la bioélectronique	212
- Comment capturer les protons et les électrons perdus ?	217
- Les bienfaits des ions négatifs d'oxygène	220
- Le Bol d'Air Jacquier	223
- Nouveau sport : la pêche aux électrons	224
- Les dangers d'une mauvaise alimentation	225
- Les aliments transgéniques arrivent dans nos assiettes	227
- Quelles règles alimentaires pour entretenir notre santé	230
- Le rayonnement des aliments varie en fonction de leur fraîcheur	231
- Un corps composé à 75 % d'eau de mauvaise qualité peut-il être en bonne santé ?	232
- Gérons nos cycles de sommeil	234
- Le lit idéal	236
- Le contact physique : une nécessité vitale	239

Sommaire

Chapitre VII

L'expertise des terrains à bâtir et des habitations

- Le bon sens en géobiologie	242
- En quoi consiste une expertise géobiologique ?	242
- Les apports du Feng Shui	250
- Les limites du Feng Shui	254
- La mémoire des murs	256
- Des objets chargés ou « morts »	256
- Des occupants invisibles	257
- De quels instruments se sert un géobiologue professionnel	259
- Toutes les expertises géobiologiques se valent-elles ?	261
- Une expertise géobiologique, combien ça coûte ?	263
- Ce qui nous a conduits à créer la méthode GÉOBIOS	264

Chapitre VIII

Bioconstruction et décoration intérieure

- Privilégier les formes régulières	268
- Les matériaux et équipements biocompatibles	275
- Plancher béton léger et bio	275
- Les revêtements de sol	275
- Des murs qui respirent	276
- Le danger des fibres de verre et des fibres de roche	276
- Quels isolants utiliser ?	277
- Certaines colles sont toxiques	278
- Pas de miroir dans une chambre	279
- Les lasures et peintures biologiques	279
- Les isolants thermiques	280
- Le chauffage dans la bioconstruction	280
- La bioélectricité	282
- Des couleurs pour réguler l'ambiance	286
- Pour une bonne approche de la relation architecture-santé-environnement	288

Chapitre IX

Élargir notre champ de conscience

- L'homéopathie, punching-ball de la chimie	295
- Essayer la géobiologie, c'est l'adopter	300
- La géobiologie, complément des approches énergétiques et moléculaires	300
- L'influence de l'homme sur la vie	301
- Bientôt la fin de la vie et le commencement de la survivance ?	302
- En guise de conclusion	304

Annexes

307

1. Longueurs d'antenne de Lecher	308
2. Glossaire	313
3. Bibliographie	317
4. Iconographie	324



INTRODUCTION

Avertissement de l'auteur et de l'éditeur

Les pratiques, les techniques et les conseils décrits dans ce livre ne doivent pas venir en substitution des traitements médicaux.

Ce livre n'essaie aucunement de porter un diagnostic, de recommander un traitement, d'établir une prescription en vue de traiter des maladies, des douleurs, des blessures, ou un problème de condition physique.

Il est édité dans un but d'information et invite à porter un regard complémentaire sur notre environnement.

Seul un médecin est habilité à prescrire un traitement médical. Aussi l'auteur et l'éditeur incitent-ils leurs lecteurs à consulter la médecine officielle en cas de besoin et à poursuivre les traitements en cours. Ils ne sauraient être tenus pour responsables d'une utilisation inconsidérée de cet ouvrage.

La définition des mots techniques figure dans le glossaire situé page 313.

Les adresses utiles sont placées à la fin de chaque chapitre.

Lieux insalubres et impasses médicales

Nous avons tous, un jour ou l'autre, entendu parler de « lieux insalubres », de « maisons à cancer » et du conseil de grand-mère : « dormir la tête au nord ». Il nous est arrivé de pénétrer dans un lieu, de nous y sentir bien, ou d'y éprouver un malaise, sans en comprendre les raisons. Une atmosphère peut nous sembler « pesante », « électrique ». Mais, à l'inverse, nous nous sentons revivre dans certains endroits précis.

Hippocrate est mort à 83 ans. À son époque, l'espérance de vie n'était que de 25 ans à peine. Il était un grand observateur, doublé d'un visionnaire.

Parmi ses écrits figure un ouvrage magistral :

*« À propos des airs, des eaux et des lieux ».**

Il est tombé dans l'oubli, hélas, alors qu'il nous rappelle quels sont les leviers de la santé : l'air, l'eau et enfin... le lieu.

Selon Hippocrate, « toutes les maladies qui nous affligent sont les conséquences d'un environnement hostile et d'habitudes malsaines ».

Il nous met en garde contre les lieux insalubres, les zones marécageuses, sombres ou humides.

L'illustre savant exprime par ailleurs trois autres préceptes qui ne sont pas seulement du bon sens :

« D'abord, ne pas nuire » (ni aux autres, ni à soi-même),

« L'air pur est le premier aliment et le premier médicament »,

« Que ton aliment soit ton médicament ».

Évidemment, notre médecine occidentale reconnaît certains de ces points fondamentaux.

Elle reconnaît qu'un cerveau privé d'oxygène meurt en 3 minutes et qu'on ne peut vivre plus de 3 jours sans boire.

Mais elle fait une impasse quasi totale sur la question du lieu de vie et s'occupe assez peu de ce que nous respirons en quantité et en qualité.

Elle parle de l'eau, vante ses mérites, jugés essentiels en ce qui concerne sa consommation et même ses vertus thérapeutiques.

Mais elle semble ignorer l'impact des cours d'eau souterrains sur la santé des habitants.

Aujourd'hui, la profession de sourcier n'est plus aussi nécessaire. L'eau d'adduction coule au robinet. La détection de sources et le creusement de puits ne sont plus indispensables et cette « science » se perd.

Cependant, ceux qui envisagent de creuser un puits dans leur jardin font de plus en plus souvent appel à un sourcier. Ils localisent ainsi les croisements de deux cours d'eau souterrains situés à des profondeurs différentes.

En forant à travers le premier avant d'atteindre le second, ils obtiennent un débit optimal et n'ont pas à descendre plus bas pour atteindre une éventuelle nappe phréatique. En quête des cours d'eau souterrains et de leur impact sur la santé, tout bon géobiologue est aussi un bon sourcier, mais il ne s'éclaire pas pour autant à la bougie. Il vit avec son temps. Son métier consiste à minimiser l'impact des champs électromagnétiques et des rayonnements ionisants sur la santé des êtres vivants, que ces nuisances soient d'origine naturelle ou qu'elles soient occasionnées par le « progrès ».

La majorité des praticiens de l'allopathie focalisent leur attention sur la prescription de molécules de synthèse destinées à supprimer les symptômes. Seul un petit nombre de thérapeutes, dans le souci louable de procurer un bien-être rapide à leurs patients, les encouragent à rechercher les causes de leurs maladies de façon à éviter une rechute.

Si chacun se doute qu'un lieu humide, sombre ou mal aéré, est peu propice au bien-être, notre conscience de ce qu'est réellement un lieu insalubre reste vague. Qui s'en soucie vraiment ? La vie est assez compliquée et l'on ne s'embarrasse pas de « détails » supplémentaires.

Ainsi, nous passons à côté d'une clé primordiale, connue de nos ancêtres, qui éclairerait beaucoup la recherche contre le cancer, les maladies chroniques et dégénératives. Qui est, de plus, une clé... bon marché.

* Le titre de cet ouvrage d'Hippocrate était en grec :

περι αερων, υδατων, τοπων

(prononcer : « péri aéron, oudatone, topone »)

Il a été traduit ensuite en latin par : « De aeribus, aquis et locis ».

L'espérance de vie a progressé de 10 ans chez les Français au cours de ces quarante-cinq dernières années. Elle atteint désormais 84 ans pour les femmes et 77 ans pour les hommes.

Ajoutées aux progrès sanitaires de l'eau et des aliments, à l'allongement des études, à l'évolution des conditions de travail et au confort moderne, les avancées de la médecine y ont bien contribué. Celles de la chirurgie et de l'imagerie médicale sont même spectaculaires. Pour autant, nous ne parvenons pas à nous débarrasser de fléaux tels que les maladies neurodégénératives et le nombre des cancers ne cesse d'augmenter dans toutes les classes d'âge.

En 1941 déjà, les « Postes françaises » édaient un timbre à 2,50 francs avec une surtaxe de 50 centimes pour la « Lutte contre le Cancer ». En dépit des milliards engloutis dans cette lutte depuis un siècle dans le monde, le résultat reste affligeant. En France, la progression du nombre de cancers entre 1980 et 2000 s'élève à 63 % (Source : Institut National de Veille Sanitaire) !

Selon l'OMS, le nombre des nouveaux cas de cancer atteindra 20 millions chaque année et la lutte contre les cancers semble, à ce jour, dans l'impasse, comme en attestent ces statistiques du CépiDc-Inserm.

France	1992	1997	2001
Total décès	520 561	529 640	531 072
Cancers	143 387	146 705	150 979
dont Hommes	87 082	88 646	90 436
et Femmes	56 305	58 059	60 543
Symptômes et états morbides mal définis	34 243	32 266	34 974
Maladies de l'appareil circulatoire	169 708	169 578	160 157

Il est grand temps que le corps médical et les malades acceptent d'écouter ce que les géobiologues ont à dire sur ce sujet. Nous avons tout à gagner à étudier de près un « **chaînon manquant** » à notre science : **le lieu** !

Depuis des décennies, de nombreux géobiologues européens font le même constat : les personnes atteintes de cancer passent le tiers de leur vie, durant leur sommeil, sur des « points cancer », et – principalement – sur des rayonnements ionisants provenant du sous-sol à travers ses discontinuités.

Notre système de santé reste sourd à leurs observations et persiste à solliciter toujours plus d'argent, au bénéfice des grands laboratoires et des tenants de la chimiothérapie et de la radiothérapie. Assez de souffrances ! Assez de morts ! Assez de chagrin ! Il est grand temps de s'intéresser enfin à la géobiologie. N'en déplaise aux adeptes des traitements curatifs les plus coûteux.

J'ai recensé plus de 100 ouvrages en français dans lesquels figure le mot « géobiologie ». Comment se fait-il que ce mot ne figure encore dans aucun dictionnaire ? Tapez le mot sur votre micro-ordinateur, le correcteur orthographique le souligne en rouge.

Les rares fois où la télévision s'est emparée du sujet, c'était pour le tourner en dérision. Lors d'une émission à grand spectacle, un animateur, s'adressant à un amphithéâtre bondé, déclarait bras levés : « Là je suis bien ! » puis se décalant de quelques mètres : « Là, je ne suis plus bien ! Vous y croyez à ça ? » ; et c'est sous une avalanche de rires provenant de la salle que la géobiologue Danielle Semelle était invitée à descendre les marches pour venir s'expliquer.

Je me souviens également d'une émission sur le Feng Shui, qui se terminait par une interminable vue plongeante sur une cuvette de W.-C. ouverte. Tout cela parce que les invités avaient osé dire qu'il était préférable de refermer l'abattant pour éviter de contribuer à la dégradation de l'air ambiant.

La géobiologie ne s'intéresse pas seulement au lieu au sens régional du terme, mais au lieu où nous séjournons, endormis, le tiers de notre vie : c'est-à-dire l'emplacement précis de notre lit ; mais aussi ceux de notre siège télévision, de notre siège de bureau sédentaire qui peuvent jouer un rôle aggravant sur nos problèmes de santé.

Bien sûr, la géobiologie n'est pas la panacée, mais par une politique de prévention incorporant une géobiologie de qualité, des dizaines de milliers de vies pourraient, à mon avis, être épargnées à moindre coût.

Les pertes abyssales de la Sécurité sociale (plus de 10 milliards d'euros !) méritent bien que la voie de la géobiologie soit explorée.

Conseillons déjà à toute personne atteinte d'une maladie grave, dégénérative ou chronique, de changer son lit de place. Il lui suffirait de changer de chambre ou, à défaut, de déplacer son lit d'un mètre ou encore de le mettre en appui sur une autre cloison de sa chambre. Sans pour autant dormir sur une « zone neutre », elle s'apercevrait que son état s'améliore rapidement et que ses douleurs s'estompent.

Vous êtes cartésien, dites-vous ? Grand physicien, Descartes était très tôt convaincu de l'unité fondamentale de la science et se serait bien gardé des *a priori*. Après tout, qu'est-ce qui vous empêche d'essayer avant de conclure ?

L'objet de ce livre sera :

- Quel est l'impact du « lieu » sur la santé ?
- Comment mettre à profit ce lieu pour rester durablement en bonne santé et éviter des drames ?
- Quelle nouvelle approche de la vie est sous-jacente à cette science des lieux, à la fois nouvelle et très ancienne ?
- Quelles dispositions complémentaires prendre pour renforcer notre vitalité ?



Alain de Luzan

Comment je suis venu à la géobiologie

La question m'est régulièrement posée à l'occasion des expertises géobiologiques que j'effectue dans les maisons.

L'épouse d'un général me la formula même un jour en ces termes : « Comment se fait-il qu'un jeune homme de bonne famille en soit arrivé là ? »

Je ne pus m'empêcher de penser au titre du livre de Jacques Séguéla : « *Ne dites pas à ma mère que je suis dans la publicité, elle me croit pianiste dans un bordel !* » Je n'avais jamais imaginé, jusque-là, que la géobiologie pouvait être perçue comme une sorte d'activité honteuse auprès des gens bien-pensants !

Très jeune enfant, j'ai subi plusieurs opérations chirurgicales à la suite de violentes douleurs d'origine inexpliquée. Ensuite, j'ai été pensionnaire pendant dix ans. J'ai été amené à changer de lit tous les trois mois au gré des remaniements des plans de dortoir. Au fil de ces années, il m'est apparu clairement, sans que je puisse me l'expliquer, que l'emplacement du lit avait une incidence forte sur mes résultats scolaires et sportifs.

Ayant passé toutes mes vacances scolaires au bord de l'océan Atlantique, à Hossegor, je restais des journées entières dans l'eau, développant ainsi une affinité très forte avec cet élément. Cela m'a permis d'obtenir mon premier diplôme : celui de maître nageur sauveteur.

J'effectuais mes études secondaires à Notre-Dame de Bétharram, dans les Pyrénées. Ce lieu est réputé pour être, je l'appris par la suite, l'un des trois hauts lieux cosmotelluriques de France, avec le Mont Saint-Michel et le Mont Sainte-Odile.

Et c'est aux Grottes de Bétharram que je devins guide durant l'été. Je conduisais des groupes à travers les failles souterraines et sur un cours d'eau souterrain, avec 800 mètres de roches au-dessus de nos têtes. Sans en avoir conscience, je développais ainsi une réceptivité au monde souterrain. Ces différentes expériences ont aiguisé ma sensibilité. Il m'est facile de détecter les cours d'eau souterrains et les ondes émanant du sous-sol.

Par ailleurs, la concentration mentale exigée par des années de lancer en athlétisme et la pratique des arts martiaux m'ont permis, par la suite, de progresser rapidement en géobiologie.

Entre temps, j'ai suivi un parcours classique : bac avec mention, classes préparatoires aux grandes écoles, Sup de Co Bordeaux (aujourd'hui École de Management) puis admission parallèle, sur concours, à l'INIG Paris. À peine le diplôme d'ingénieur systèmes en poche, je décidais de changer de voie, compte tenu de la révolution en cours apportée par la micro-informatique. Je m'acquittais du service national en qualité d'officier Renseignement dans l'armée de l'air, puis je me lançais sur le marché du travail.

Au cours des dix premières années, je gravis les échelons du marketing dans deux grands groupes : Ronéo Vickers puis Saint-Gobain, jusqu'à la fonction de directeur du marketing dans la Branche Papier-Bois.

Ensuite, désireux de m'implanter durablement en Aquitaine, ma région d'origine, je décidais de créer le Cabinet Algorithmes, conseil en stratégie des entreprises, que j'ai dirigé pendant dix ans.

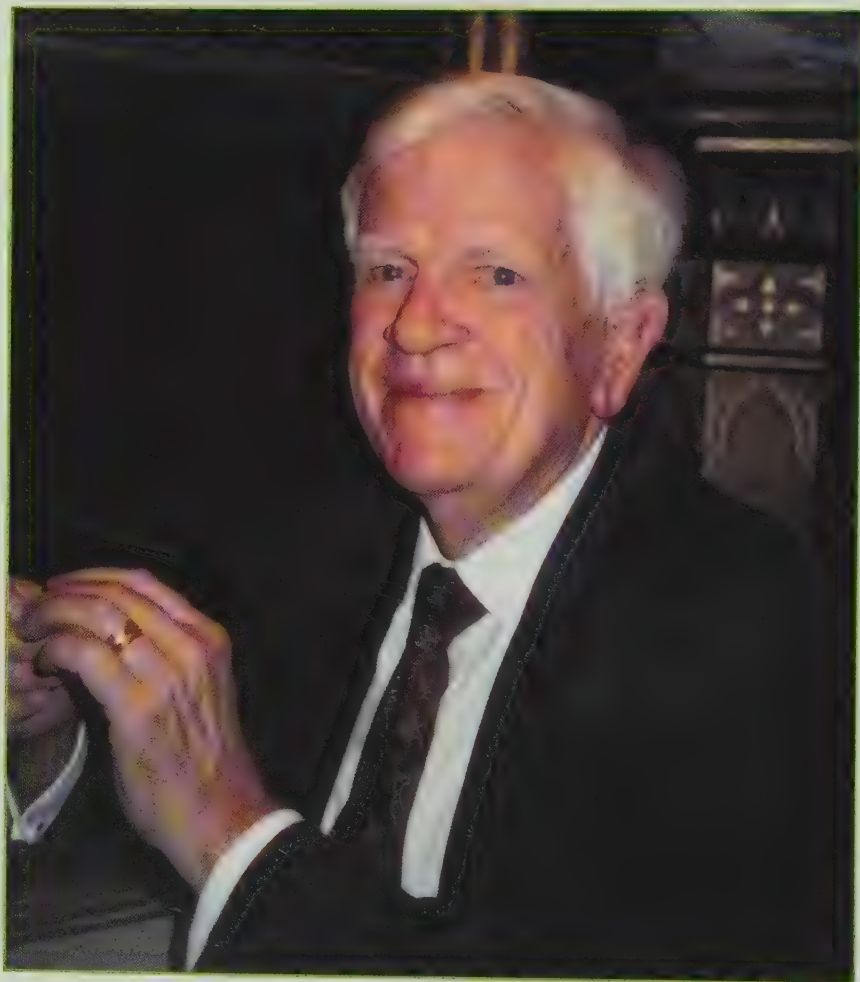
Mais tandis que je poursuivais cette carrière professionnelle, un événement survint qui changea le cours de ma vie. En flânant dans une librairie, je tombai en arrêt devant le titre d'un livre de Rémi Alexandre, paru en 1982 : *Votre lit est-il à la bonne place ?* Mon intuition me disait que cette question était sans doute de première importance. J'achetai donc ce livre, et ne pus le refermer avant de l'avoir terminé au milieu de la nuit. Je fabriquai aussitôt un outil de détection radiesthésique appelé lobe antenne dont le plan était fourni par l'auteur. Et me voici, à trois heures du matin, lobe antenne en avant, abasourdi de me heurter dans mon séjour à des murs invisibles, de nature électromagnétique, dont je n'avais jamais soupçonné l'existence. Ce fut la révélation de ma vie. Merci Rémi !

À partir de cette nuit ma passion pour la géobiologie ne cessa de grandir au point que j'ai fermé mon cabinet de conseil aux entreprises pour me consacrer entièrement à cette discipline.

Je suivis alors une quinzaine de stages avec des géobiologues auteurs de livres, en France, en Belgique et en Suisse. Ensuite, je me formais sur Paris à la médecine chinoise, à la bioénergie et à la bioélectronique.

Bien que ne parlant pas un mot de chinois, mon diplôme de médecine chinoise a été reconnu par la Faculté de Médecine Chinoise de Beijing (Pékin), en avril 1992. À partir de 1991, j'ai commencé à enseigner à mon tour la géobiologie, dans un premier temps uniquement sur Annecy, puis à Bordeaux et à Paris.

Pour Hans WILHELMSSON,
la géobiologie est une discipline d'avenir
puisant ses racines loin dans le passé.



Hans Wilhelmsson est membre du Jury des prix Nobel de physique depuis 1974.

Ses travaux sur la fusion nucléaire font autorité dans le monde et ont fait l'objet de plusieurs livres.

Il est le premier scientifique étranger à intégrer l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, fondée en 1712.

*Dr Hans WILHELMSSON
Professor Emeritus
Chalmers University of Technology
Member of the Royal Swedish
Academy of Sciences
Membre de l'Académie Nationale
des Sciences, Belles-Lettres et Arts
de Bordeaux*

*Monsieur Alain de Luzan
1, Impasse Pré de Mènespey
Rue des Graves
33185 Le Haillan
BORDEAUX*

Bordeaux, le 15 mai 2000

Cher Monsieur,

La géobiologie est, à mon sens, un sujet d'un grand intérêt pour la santé et une discipline d'avenir, puisant ses racines loin dans le passé.

Il me semble vérifiable que l'influence du sous-sol, de l'habitat et la montée en puissance des agressions électromagnétiques peuvent avoir des effets considérables pour la santé, surtout à long terme.

Je vous adresse à ce sujet mon soutien pour la rigueur de votre protocole et l'efficacité de vos expertises géobiologiques, qui m'ont permis de vérifier personnellement, à plusieurs reprises, le bien-fondé de votre travail de géobiologue scientifique.

En ce qui concerne votre projet de constituer une équipe pluridisciplinaire composée de biologistes, de médecins, de physiciens, de géologues, etc.

Il me semble qu'il pourrait être utile de créer un forum, dont l'objet serait d'objectiver les résultats obtenus empiriquement.

Veuillez croire, Cher Monsieur de Luzan, en l'assurance de ma gratitude pour l'amélioration sensible de ma santé.

Hans Wilhelmsson

Dr Hans Wilhelmsson



CHAPITRE PREMIER

La géobiologie, un savoir primordial
désormais accessible

Qu'est-ce que la santé ?

La santé n'est pas seulement l'absence de maladie, mais un état complet de bien-être physique, mental et social.

L'OMS a souligné ce concept général dès 1948 dans ses définitions de méthode et d'action qui prennent en compte les aspects objectifs et subjectifs de la santé.

Certes, les microbes et les virus ne sont plus considérés comme les seuls agents pathogènes. Certaines pollutions environnementales, à commencer par la qualité de l'air dans les grandes villes et de l'eau d'adduction ou la qualité des eaux de baignade, font l'objet d'un suivi régulier.

Pas plus que la nourriture n'agit sur le seul système digestif, il est désormais connu que tout environnement sonore a un contenu informationnel et affectif même s'il est difficilement quantifiable. Il ne fait plus de doute que le bruit peut entraîner des modifications de la tension artérielle et de l'humeur. Il peut, par exemple, entraîner des modifications de nombreuses fonctions physiologiques : systèmes cardio-vasculaire, endocrinien, digestif, respiratoire, oculaire, vestibulaire. Sans parler des effets sur le sommeil.

De nos jours, les effets psychosomatiques ne sont plus à démontrer non plus. Un choc affectif, un stress professionnel répété, un décès, un divorce, un déménagement, le chômage, peuvent avoir des conséquences directes sur la santé.

En revanche, il est particulièrement surprenant que la France continue à ignorer l'existence de la géobiologie et s'intéresse si peu à l'impact sur la santé de l'environnement électromagnétique et des rayonnements ionisants provenant du sous-sol.

Sur ce point, nos voisins européens sont très en avance, par rapport à nous. Angleterre, Suède, Belgique, Suisse, Allemagne et Italie du Nord s'y intéressent de plus en plus, depuis le début des années 1950.

Les milieux scientifiques russes ont, quant à eux, une certaine avance dans la compréhension de ces phénomènes.

L'Europe tolèrera-t-elle encore longtemps que les autorités médicales de certains pays interdisent de sauver des vies humaines en danger, si le diplôme qu'on a n'est pas « le bon » ?

Combien de temps encore, la loi fera-t-elle barrage à des produits dont l'efficacité est avérée tandis que le gouvernement dérembourse, en raison de « résultats insuffisants », de nombreux médicaments, pourtant bénéficiaires de l'AMM* ?

Pour ma part, je pense qu'une mesure juste et facile à mettre en œuvre permettrait de réduire le trou de la Sécurité sociale :

- ne rembourser que les produits bénéficiaires de l'AMM et vraiment efficaces,
- n'interdire que les produits dangereux ou potentiellement dangereux,
- laisser aux citoyens la possibilité de se soigner « autrement », à leur convenance, dès lors que c'est à leurs frais.

Après tout, les clients des médecines alternatives ne sont pas remboursés. Et prétendre qu'ils coûteront plus cher à soigner par la suite n'a jamais été démontré.

Si un prétendu « effet placebo » donne des résultats, pourquoi l'interdire ? Pensez-vous qu'un thérapeute non remboursé qui n'obtient pas de bons résultats pourra maintenir longtemps son activité ?

Un grand nombre de produits et de soins inefficaces disparaîtront d'eux-mêmes, faute d'acheteurs, s'ils ne sont pas remboursés.

- Quand cessera « l'exception française » ?
- Faudra-t-il encore attendre plusieurs décennies avant que la Recherche puisse enfin explorer la voie « nouvelle » qu'est la géobiologie ?

Qu'est-ce que la géobiologie ?

La géobiologie est l'étude de l'influence du lieu sur le règne vivant (plantes, animaux, humains).

Le mot « *géobiologie* » résulte de l'association de trois mots grecs (*gê* : la Terre ; *bios* : la vie ; *logos* : rapport).

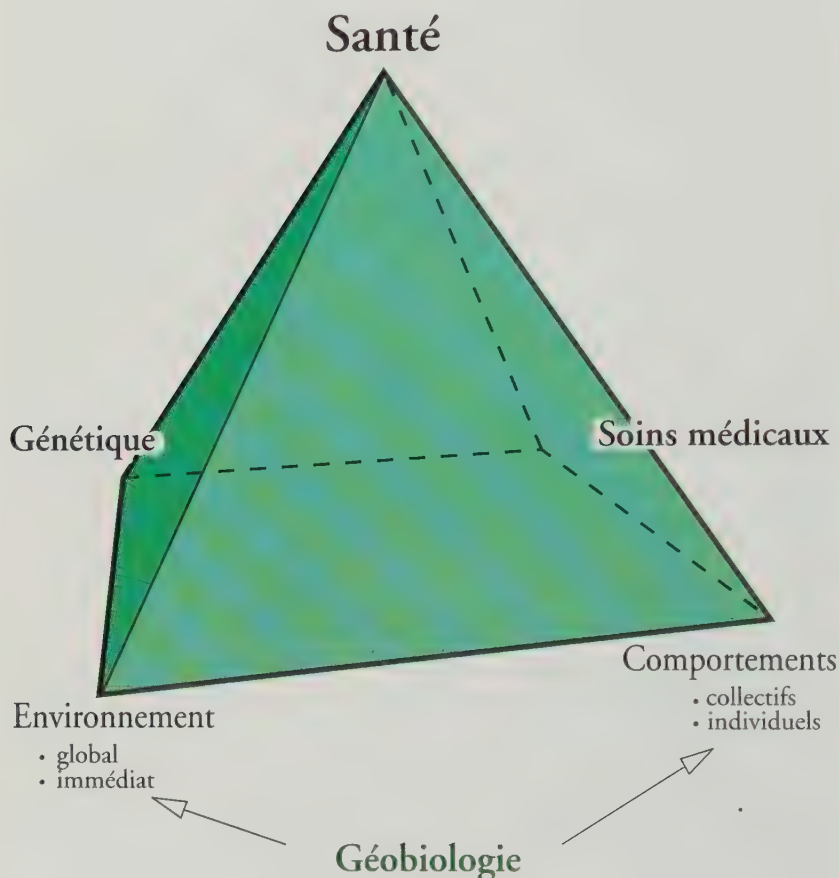
Le but de la géobiologie est de permettre à chacun des occupants d'un lieu d'optimiser son bien-être et sa santé.

Dans le « Larousse de la langue française, lexis en 2 volumes » de 1977, nous pouvons lire : « *GÉOBIOLOGIE* (adj. (vol.1990). Science qui étudie les rapports de l'atmosphère cosmique et géologique de la planète avec celle de la matière vivante. »

Aujourd'hui, ce terme s'est évaporé de tous les dictionnaires. Mystère !

* AMM : Autorisation de Mise sur le Marché.

La géobiologie préserve la santé des êtres vivants



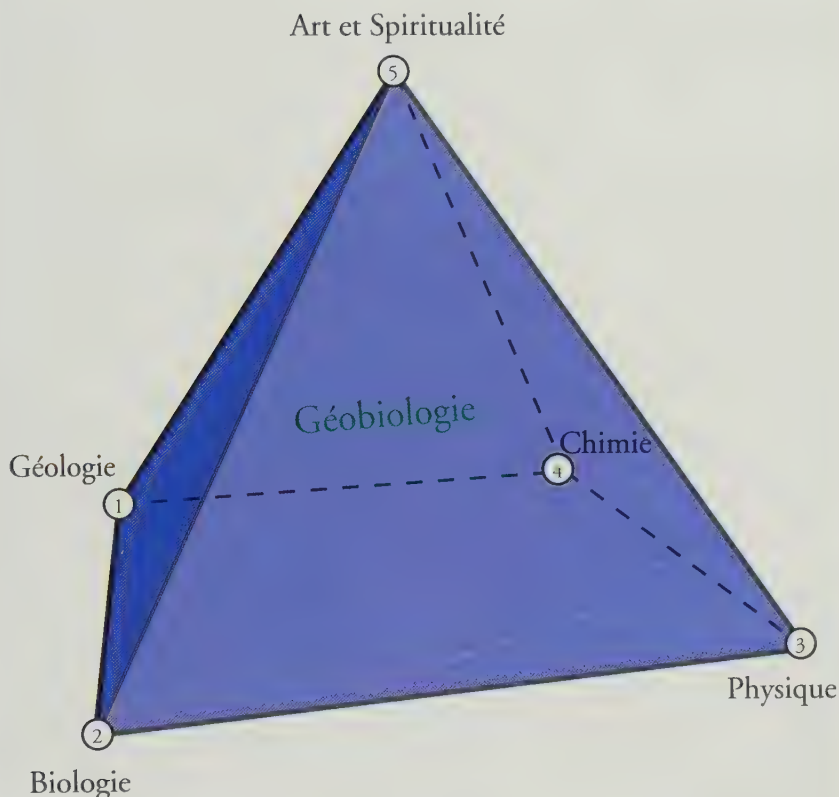
Entre maison et lieu de travail, nous passons plus de 80 % de notre temps à l'intérieur.

La santé des êtres vivants dépend très largement de la qualité du milieu dans lequel ils vivent.

La géobiologie étudie l'impact de cet environnement immédiat. Elle éclaire les comportements des occupants pour leur permettre de mieux gérer leur espace vital et de se soustraire à des agressions invisibles.

La géobiologie prend appui sur plusieurs disciplines

La géobiologie, science de l'influence du lieu sur le vivant,
est une discipline transversale.



- ① Géologie, géophysique, hydrologie, sciences de la Terre et de l'environnement, qualité de l'air et de l'eau, écologie.
- ② Biologie végétale, animale et humaine.
- ③ Électromagnétisme, électricité, physique microvibratoire, physique quantique, astrophysique.
- ④ Biochimie, chimie organique.
- ⑤ Recherche d'une évolution personnelle au-delà de la matérialité.

Une approche transversale de l'Univers

Bien que ses racines remontent dans un passé lointain, la geobiologie se heurte à un monde qui se veut scientifique et moderne.

Elle est à la fois une véritable science et un art.

Les avancées scientifiques nécessitent des investigations de plus en plus poussées dans des spécialités de plus en plus étroites. C'est la raison pour laquelle le progrès « babélise » la science.

Or, la geobiologie fait appel à des notions de géologie, de biologie et, surtout, de physique. Elle éclaire certains aspects de la métaphysique.

De ce fait, elle doit être considérée et étudiée comme une science à part entière, malgré son caractère pluridisciplinaire qui la rend inclassable. Il est donc très difficile de donner des budgets à une telle science, qui est en interférence sur plusieurs disciplines scientifiques, quant à elles bien définies et déjà budgétées.

La geobiologie s'inscrit en complémentarité avec les médecines naturelles, en droite ligne de la médecine hippocratique. La biophysique, physique appliquée à la biologie, est en plein essor. Elle prend en compte, non pas les agents pathogènes d'origine externe mais les troubles énergétiques internes de chaque individu.

Dans le domaine de l'architecture, le geobiologue professionnel trouve, aujourd'hui, un partenaire en la personne de l'architecte-ecologue. À travers le label HQE (Haute Qualité Environnementale), l'architecte-ecologue vise une écologie de la construction. Il met en garde son client contre les dangers de certains sites, l'usage de certains matériaux. Il conçoit des maisons plus respectueuses de la santé de ses occupants, plus protectrices et plus économes en énergie.

La geobiologie étudie l'impact des ondes, des courants, des champs électriques, des champs magnétiques, des rayonnements ionisants ou non et de l'ensemble des pollutions environnementales sur cet équilibre énergétique.

Malgré son efficacité, la geobiologie est encore peu connue du grand public et pas toujours bien acceptée :

« Ajouter une préoccupation de plus au stress ambiant ?

C'est compliqué ! La vie l'est bien assez comme cela. »

« Puis-je acheter ce terrain à bâtir ? Puis-je louer cette habitation ? »

À titre personnel, je peux dire que les agents immobiliers et les vendeurs de biens immobiliers m'ont souvent accueilli fraîchement. Curieusement, ils ne me trouvaient « sympathique » ou « intéressant » que lorsque je déclarais que l'appartement était « bon ».

Un savoir né de la sédentarisation

Avant le néolithique, l'homme était nomade. L'influence du lieu sur sa santé ne pouvait être évidente. Il faut séjourner un minimum de temps à une même place pour en ressentir clairement les effets.

Ainsi, lorsque les grands chasseurs de la préhistoire cessent d'être nomades, il y a environ 9 000 ans, les plus sensibles d'entre eux commencent à s'interroger sur l'influence du lieu.

La preuve écrite en est plus récente.

Les tablettes sumériennes, qui constituent le plus ancien témoignage d'écriture connu, datent de 3 300 ans avant notre ère.

Et l'écriture n'a réellement commencé à se développer qu'avec l'alphabet phénicien, vers 900-800 avant J.-C.

Elle prit un essor remarquable à partir de l'invention du papier par les Chinois, en 250 avant J.-C. et encore davantage grâce à l'imprimeur allemand Gutenberg vers 1440.

Jusque-là, la diffusion du savoir au sein des populations était principalement orale. Seules les classes dirigeantes y avaient accès.

Il semble que l'histoire de la géobiologie remonte aux débuts de l'Histoire elle-même. Elle débute avec le Feng-Shui des Chinois ou le Vastu Shastra, pratiqué en Inde.

C'est en Chine que sont nés le Kanyu puis le Feng Shui (Vent et Eau). Des gravures taoïstes montrent que les Orientaux s'intéressaient déjà à l'harmonie du yin et du yang, dès le XVII^e siècle avant J.-C. Les premiers témoignages qui font référence à l'étude du lieu remontent à la dynastie Zhou en 1040 avant J.-C. À partir de 475 avant J.-C., on vit apparaître les premiers experts en « fang shi » : Gui Gu-zi puis Zhang Liang.

Sous la dynastie Han (-220 / +220), le Feng Shui est devenu une véritable profession sous l'appellation Kanyu (*kan : la voie du ciel, yu : la voie de la Terre*). Mais c'est Guo Pu, de la dynastie Jin (265-420) qui est considéré comme le véritable père du Feng Shui « moderne ».

À ce jour, les Chinois y ont recours systématiquement, notamment dans les constructions des « China Towns » à travers le monde et dans l'implantation des restaurants, des commerces et des immeubles d'affaires.

Le secret des empereurs chinois

La Cité interdite, palais impérial de Pékin (Beijing), a été édifiée en 1406. Outre les meilleurs architectes de l'époque, sa construction a mobilisé des spécialistes du Feng Shui, en vue d'apporter la prospérité, la sécurité et le bonheur aux empereurs et à leur dynastie.

Feng Shui (prononcer *Fong-Choy*) signifie « vent et eau ». Cet art créé en Chine, comme nous l'avons vu, il y a plus de 3 000 ans, consiste à choisir le meilleur site puis à trouver l'emplacement propice des tombeaux, des villes, des maisons, des pièces et des objets à l'intérieur des habitations. Cette discipline entend apporter équilibre, harmonie et bonheur aux occupants d'un lieu. Elle prend en compte l'orientation, les formes et la répartition spatiale du relief, les circulations horizontales du vent et de l'énergie qu'il véhicule (le « Chi ou Tch'i »).

Plusieurs écrits anciens attestent de l'ancienneté de la géomancie chinoise : Durant la dynastie Zhou (1121-221 avant J.-C.), un poème est consacré au héros Liu qui étudiait les orientations par rapport au soleil.

Antérieurement à 235 avant J.-C., sous la dynastie Qin, un ermite taoïste appelé Chi Zhongzi (le maître du pin rouge), enseignait la géomancie chinoise.

À cette même époque (III^e siècle avant J.-C.), la guérison, les pratiques de longévité et la divination prenaient en compte les énergies naturelles de l'environnement à travers l'exercice du Kanyu, ancêtre du Feng Shui.

Cinq cents ans plus tard, le *Zhanshu* (Le Livre des sépultures) écrit durant la dynastie Jin occidentaux (276-420 après J.-C.) fait état de techniques héritées du Feng Shui ancien : formes favorables pour les tombes et formes du paysage évitant la stagnation des énergies.

Yan Junsong est considéré comme l'un des Sien-Cheng (expert en Feng Shui) les plus remarquables des temps anciens.

La Cité interdite, à Beijing, fut élaborée sous la surveillance des maîtres impériaux de Feng Shui. Elle englobe une rivière artificielle qui ondule à travers la cour extérieure pour protéger les palais centraux.

Aujourd'hui, toutes les China Towns réparties dans les capitales occidentales ont largement recours au Feng Shui.

Quant à la prospérité de Hong Kong et de Taïwan, elle découlerait, disent certains maîtres chinois, de l'application systématique des principes du Feng Shui, tant au niveau de l'arrangement spatial que des aménagements intérieurs des constructions.

Le Vastu Shastra est réputé être l'ancêtre du Feng Shui

On en trouve la trace dans les *Veda*, livres sacrés de l'hindouisme écrits en sanskrit à partir de 1800 avant J.-C.

Cette science de la construction, très prisée des maharajahs et des empereurs mongols, est l'art de conserver une harmonie entre une construction et les cinq éléments : Ciel, Terre, Eau, Feu et Vent.

Elle prend en compte le site, son orientation, les formes et l'intérieur.

C'est à partir de l'Inde que cette science de la construction aurait diffusé au Tibet, en Asie du Sud-Est, en Chine et au Japon.

Le premier écrit occidental concernant la géobiologie est le fait d'Hippocrate, en 450 avant J.-C.

Bien que nomades, les Indiens d'Amérique avaient compris, eux aussi, l'importance du lieu. Ils constataient des réactions de nervosité chez leurs chevaux en des endroits précis et en éloignaient leurs tentes.

Ils évitaient de planter celles-ci sur ces lieux pour n'établir leur bivouac que lorsque leurs animaux étaient sereins.

Par leur expérience de survie et de travail en milieu hostile, ils étaient arrivés à des conclusions qui n'étaient point des superstitions, mais, déjà, des réalités expérimentales.

Les grandes sagesse d'Hippocrate et de nos ancêtres

Selon le célèbre Grec, médecin et philosophe, quatre facteurs comptent pour la santé des individus : leur constitution, l'air, l'eau et l'état du sous-sol.

Il déclarait en 430 avant J.-C. : « *Celui qui veut se perfectionner dans l'art de guérir considérera comment l'endroit est disposé et s'informera du sous-sol, concurremment avec la constitution des êtres vivants.* »

(*Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*)

Mais qu'entendait-il par « état du sous-sol » ? Parlait-il de ce que les Chinois pratiquaient déjà depuis plus de 1000 ans de leur côté avec le Feng-Shui ? Depuis la nuit des temps nos ancêtres savaient qu'il fallait éviter de dormir à la verticale d'un cours d'eau souterrain.

Les Chinois les appelaient « les veines du dragon ». Cette appellation pouvait désigner également d'autres perturbations d'origine souterraine.

Avant notre ère, les Chinois ignoraient tout de la structure du globe et de l'existence de l'écorce terrestre. Lorsqu'un glissement de terrain mettait au jour les grands ossements d'un mammouth, ils s'en étonnaient, n'ayant jamais vu de tels animaux en surface. De temps à autre, il observaient le museau d'une taupe sortant d'un petit monticule connu chez nous sous le nom de « taupinière ». Ils comprenaient, en labourant leurs champs, que ces petits animaux creusaient des galeries.

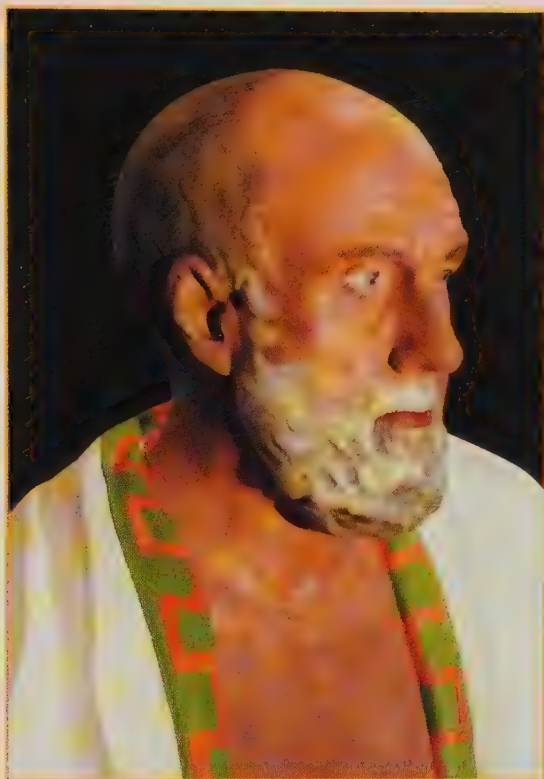
En conséquence, les restes de grande dimension devaient appartenir à de grands animaux qui vivaient également sous terre et dont les taupinières seraient les volcans.

On tenta de représenter ces animaux invisibles sous la forme d'un dragon, animal mythique qui crachait un feu que nous nommons éruption volcanique. Et, chaque fois que ces grands animaux se déplaçaient dans leurs galeries souterraines, ils créaient des tremblements de terre.

Cette approche du réel peut faire sourire aujourd'hui et nous savons que ces interprétations sont fausses. Bref, les causes étaient méconnues en ce temps-là.

Pour autant, il n'en va pas ainsi des remèdes. Lorsqu'un remède est toujours utilisé après plus de 3 000 ans d'expérimentations, on peut raisonnablement se dire qu'il doit avoir un certain effet. C'est le cas du Feng Shui, comme de l'acupuncture.

Hippocrate reprend des couleurs



Hippocrate, père de la médecine naturelle, est l'auteur du fameux *Serment d'Hippocrate* que prête tout nouveau médecin.

Né dans l'île grecque de Cos vers 460 avant J.-C., il décède à l'âge de 83 ans, à Thessalie vers 377 avant J.-C. Les hellénistes nous apprennent que l'espérance de vie était, à cette époque, de 25 ans à peine.

La valeur des conseils qu'il nous a légués, il y a 2 500 ans, étonne encore tant ils restent actuels :

- D'abord ne pas nuire (donc pas d'effets iatrogènes dûs aux médicaments ni de maladies nosocomiales attrapées dans les centres de soins),
- Que ton aliment soit ton médicament, l'air pur est le premier aliment et le premier médicament.
- Dans son ouvrage *À propos des Aires, des Eaux et des Lieux**, écrit en 430 avant J.-C., Hippocrate insiste sur l'importance du lieu sur la santé.

* Περι αερων, υδατων, τοπων

Homage aux sources et aux ancêtres

Avant l'adduction d'eau au robinet, personne n'envisageait de creuser un puits sans faire venir un sourcier avec les fameuses « baguettes de sourcier », universellement connues.

À cette époque, pas si lointaine, on creusait des puits à l'aide de pelles. Un puits devait être suffisamment large pour permettre à un homme de creuser et d'en remonter à l'aide d'une échelle. Sans installation de forage motorisée, il était préférable de ne pas se tromper.

Aussi demandait-on à un « rhabdomancien » (sourcier) de faire son travail avant que le puisatier se mette à creuser.

En moins d'une demi-heure, le rhabdomancien local était capable de préciser à quel endroit précis faire un trou et à quelle profondeur approximative on allait trouver l'eau. Les meilleurs sourciers étaient même capables d'apporter une précision sur le débit. Ils procédaient par radiesthésie, à l'aide de baguettes de bois souple (coudrier, noisetier) ou d'un pendule.

Aujourd'hui, nous voyons de temps à autre, à la télévision, un « Monsieur Science » qui nous explique que les sourciers sont tous des charlatans et qu'il y a de l'eau partout.

Un scientifique de renom n'a pas hésité à fustiger la profession dans ses écrits. Il est tellement convaincu qu'il se dit prêt à participer à des expériences.

Au cours de nos études, les professeurs ne manquent pourtant pas de nous rappeler la « méthode scientifique » en vigueur depuis Isaac Newton : expérimenter d'abord, puis observer et, enfin, consigner les résultats de l'observation avant de conclure, si c'est possible.

Conclure avant d'expérimenter relève donc d'une approche scientiste fondée, comme souvent, sur des préjugés.

Les géobiologues et les sourciers des temps modernes confirment que la plupart des puits, jusqu'au début du XX^e siècle, étaient creusés à la verticale d'un ou deux cours d'eau souterrains, très rarement à côté.

En l'absence de moyens de transport adaptés, nos ancêtres ont vécu, durant des siècles, dans un rayon de 8 kilomètres autour de leur domicile. Aussi, je pose la question : « Combien de temps un charlatan, qui se serait prétendu sourcier sans en avoir la compétence, aurait-il pu continuer à exercer ce métier, du temps où l'on creusait les puits manuellement ? »

Ceux qui prétendent qu'il « y a de l'eau partout » n'ont certainement jamais creusé de puits de leur vie et je les invite à professer leurs belles théories dans les régions désertiques du globe...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'eau ne coule pas partout à la même profondeur. Et il est généralement moins coûteux de puiser dans un cours d'eau souterrain intermédiaire que de chercher à atteindre une nappe phréatique qui se trouve fréquemment plus bas, quand elle existe.

Puisque le scientifique renommé se dit prêt à participer à des expériences, je le convie à assister au creusement d'un puits, dans un oued asséché de Mauritanie, en plein désert, du côté de Chinguetti.

J'indiquerai à quelle profondeur se trouve l'eau au-dessus d'une veine d'eau souterraine que je détecterai. J'indiquerai ensuite un emplacement distant d'environ dix mètres pour un second forage où l'eau ne pourra être trouvée à la même profondeur ; ce sera la preuve que l'on ne sera pas en présence d'une nappe phréatique.



Gravure de 1700 extraite du *Speculum metallugieum polissimum* de B. ROSSIER. Sous la conduite d'un radiesthésiste équipé d'une baguette de sourcier, un ouvrier plante des piquets en vue d'une construction.

Un secret de la religion chrétienne

La plupart des lieux de culte chrétiens bâtis aux XII^e et XIII^e siècles utilisent l'énergie tellurique générée par la friction de deux cours d'eau souterrains. La qualité vibratoire de cette énergie ascendante était optimale lorsqu'elle coïncidait avec un croisement du réseau solaire.

Le secret consistait à placer l'autel à la verticale de ce double croisement. L'objectif était d'obtenir la meilleure connexion possible entre le ciel et la terre sur le point de consécration et d'élévation.

Les bâtisseurs savaient que la foudre tombait, dans tout espace dégagé, sur l'amorce électrique qui résulte du croisement de deux cours d'eau souterrains. Ils positionnaient donc les flèches des cathédrales et les clochers à l'autre extrémité de la nef, c'est-à-dire à l'entrée le plus souvent tournée vers l'Ouest.

On pourrait en déduire que les Templiers et les bâtisseurs de cathédrales avaient inventé une sorte d'homéopathie de l'âme.

L'hostie servait de support à une information cosmotellurique, puis elle était déposée directement dans la bouche des communiant.

Un lieu de culte était conçu, à cette époque, pour être une centrale d'énergie naturelle.

Cette connaissance est tombée dans l'oubli pour deux raisons principales :

- la dissolution de l'Ordre du Temple en 1312,
- cinq siècles d'Inquisition (1199 jusqu'au début du XVIII^e siècle) qui eurent raison de tout ce qui n'était pas contenu dans le dogme.

Comment la géobiologie est-elle tombée dans l'oubli ?

L'Inquisition a fait des ravages considérables. Elle a sévi en Europe pendant cinq siècles, du XIII^e siècle jusqu'au début du XVIII^e. Il suffisait qu'une personne énonce une réalité concernant la nature pour qu'elle soit traduite devant le tribunal du Saint-Office. N'oublions pas que les contrevenants risquaient tout simplement d'être torturés puis brûlés vifs sur la place publique, durant toutes ces années.

L'orgueil humain ne supportait pas que le philosophe astronome Giordano Bruno soupçonne les lointains soleils que sont les étoiles d'être les centres d'autres univers. L'Inquisition le fit brûler vif à Rome devant le peuple terrifié.

Souvenons-nous de Nicolas Copernic, condamné à mort pour avoir dénié à la terre tout rôle privilégié dans l'univers. Dans son traité intitulé *De revolutionibus orbium caelestium libri VI* publié en 1543, il indiquait que la terre tournait sur elle-même et rendait compte du mouvement des planètes autour du soleil. Il n'eut la vie sauve que parce qu'il s'est rétracté.

Et Galilée ! Pourtant professeur de faculté à Pise et à Florence, il aurait péri dans les flammes sans le secours de son ami Ferdinand II de Médicis, grand-duc de Toscane.

Qu'avait-il osé dire ? Que la terre tournait autour du Soleil et non l'inverse et que la Lune n'était ni plate ni lisse, comme l'indiquait la lunette astronomique de son invention.

Pour l'Inquisition, c'en était trop ! Le peuple devait savoir que la Lune étant cosmique, elle ne pouvait être que divine et donc parfaite !

Le 22 juin 1633 à Rome, en présence de nombreux membres du clergé, on vit donc le grand professeur Galilée à genoux, tête baissée, la main droite sur la Bible, contraint de dire : « *J'abjure, maudis et déteste l'hérésie du mouvement de la Terre* ». En se relevant, il ajouta : « *Eppur, si muove !* » (Et pourtant, elle se meut !).

1633, ce n'est pas vieux ! La partie centrale du château de Versailles, c'est-à-dire les bâtiments qui entourent la cour de marbre, était déjà construite. Il est troublant de constater que c'est précisément à la Toscane, autrefois Étrurie, que la « Sainte » Inquisition s'attaquait aussi durement. La région même que les Étrusques, pionniers de la géobiologie en Occident, avaient rendu « florissante » et où ils avaient créé la ville de Bologne ! Voici le message que Galilée lègue à la postérité :

« L'autorité d'un seul homme compétent, qui donne de bonnes raisons et des preuves certaines, vaut mieux que le consentement unanime de ceux qui n'y comprennent rien. »

Nombreux furent les « sourciers » traités en « sorciers » puis suppliciés et brûlés durant ces cinq siècles d'obscurantisme et d'intolérance. Il ne faut donc pas s'étonner que les derniers porteurs de cette connaissance aient été les bâtisseurs d'églises romanes et de cathédrales gothiques. Mais à partir de l'extermination de 138 templiers, dont la plupart furent brûlés entre 1307 et 1314, seule une tradition orale discrète permit de conserver ce savoir jusqu'à nous.

C'est grâce à de nombreux sourciers anonymes, puis sous l'impulsion du docteur Peyré en 1937, du docteur allemand Hartmann en 1950, du docteur Curry, de Yves Rocard (directeur du laboratoire de physique à Normale sup. pendant 28 ans) ou du docteur Picard que cette discipline a pu renaître de ses cendres au XX^e siècle.

Je me souviens d'une invitation que m'avait faite une association de chefs d'entreprise pour que je leur parle du sujet qui nous intéresse.

Lorsque je suis entré dans la salle, je fus accueilli par un « V'là l'sorcier ! » qui provoqua un long fou rire dans la salle.

Au bout d'un quart d'heure, j'ai pu commencer à expliquer que j'acceptais le vocable de « sourcier » qui provient de « sourdre » (l'eau qui jaillit).

Mais je ne leur reconnaissais aucun droit de me traiter de « sorcier » car je n'avais rien de commun avec un jeteur de sort.

Les démonstrations qui suivirent incitèrent nombre de ces chefs d'entreprise à me demander des week-ends de formation spécialement pour eux et pour leurs familles. Ce qui fut fait.

Aujourd'hui, la reconnaissance par l'Église cède le pas à la « reconnaissance scientifique ». Alors ? La géobiologie est-elle « reconnue scientifiquement » ? Il faudrait que la recherche scientifique obtienne des crédits pour s'intéresser davantage à la prévention en matière de santé publique, et pour comprendre la géobiologie.

Après la séparation des Églises et de l'État (loi du 9 décembre 1905 qui mit fin unilatéralement au régime créé par le Concordat de 1801), je suggère la séparation de la Science et de l'État.

Quand Hippocrate attirait notre attention sur l'importance du lieu, était-il lui-même l'héritier d'une science commune aux Grecs, aux Chinois et à d'autres peuples anciens ?

Nous savons que les Étrusques faisaient paître leurs moutons pendant un an sur un espace avant de construire. Ils ne prenaient cette décision qu'après avoir examiné la qualité du foie de quelques animaux.

Les Étrusques ont été les premiers à organiser l'habitat urbain en rues tout en les « orientant » (axes dirigés vers l'orient, c'est-à-dire vers l'Est).

Auparavant, l'habitat était soit dispersé, soit désordonné.

Les Romains profitèrent du savoir des Étrusques de façon à être plus vaillants au combat. Le choix d'un site appelé à devenir un camp fortifié faisait appel aux mêmes techniques.

Les bâtisseurs d'églises romanes et de cathédrales gothiques obéiront aux mêmes principes d'orientation et de sélection d'un site.

Les templiers poussèrent plus loin l'analyse. Leurs églises se caractérisent par des règles plus subtiles : un autel placé sur un croisement de deux cours d'eau souterrains. L'ensemble nef chœur était ainsi placé sur le réseau dit « sacré » et était « orienté ».

Notons que c'est sur le réseau « sacré » que l'on trouve aussi, dans les forêts, les plus beaux arbres. Un arbre situé en zone neutre, c'est-à-dire sur un emplacement exempt de cours d'eau souterrain, de faille, de réseau Curry, de grand diagonal et de cheminée cosmotellurique peut atteindre une taille et une envergure exceptionnelles, s'il se trouve, dans le même temps, sur un faisceau du réseau sacré ou, mieux, sur un croisement de ce réseau sacré.

C'est le cas du plus bel arbre de Kew Gardens au sud-ouest de Londres, dont la frondaison est aussi vaste qu'un demi-terrain de football.

Ainsi, les beaux arbres et les lieux de prières du Moyen Âge conjuguent-ils leurs effets non seulement pour relier le tellurique et le cosmique mais aussi pour se relier entre eux. Les uns accumulent de l'énergie tellurique avec leurs racines, de l'énergie cosmique avec leur frondaison et concentrent ces énergies dans leur tronc avant de les injecter dans le réseau sacré à la manière d'une grande aiguille d'acupuncture.

Les fondements théoriques de la géobiologie

Les êtres vivants sont animés d'une énergie électrique, comme en attestent les électroencéphalogrammes ou les électrocardiogrammes. Les échanges intracellulaires et extracellulaires obéissent également à des variations de potentiel électrique orchestrées par les mitochondries. Il en découle que des champs électriques externes à l'organisme peuvent interférer et perturber gravement le métabolisme des êtres vivants.

Par ailleurs, le rôle des radicaux libres dans la genèse des cancers n'est plus à démontrer. Or, les rayonnements ionisants, de type gamma, qui fument par les fissures du sous-sol en provenance du magma en fusion sous l'écorce terrestre, traversent allègrement les étages, donc les lits. En arrachant des électrons aux cellules des êtres vivants qu'ils traversent à cette occasion, ils participent à leur dégénérescence.

Ces lieux, sources de mort

On pourrait déduire qu'il serait intéressant de dormir sur un emplacement qu'auraient choisi nos ancêtres pour implanter un autel.

Eh bien, non !

Un tel point serait déstabilisant pour un être humain car celui-ci y passerait, non pas quelques minutes le dimanche matin, mais toutes ses nuits pendant plusieurs années. Bref, le tiers de sa vie. Si une personne devait dormir à l'emplacement d'un ancien autel, il ne se passerait probablement pas plus de cinq ans avant qu'il ne contracte une leucémie ou une maladie aiguë.

Comment peut-on affirmer cela ?

L'expérience accumulée par une centaine de géobiologues chevronnés au cours de ces cinquante dernières années (voir bibliographie) converge au moins sur un point :

La quasi-totalité des personnes qui contractent un cancer ont dormi ou dorment encore à la verticale d'un cours d'eau souterrain ou d'une fissure du sous-sol. Je ne parle évidemment pas des milliers de cancers radio-induits dus à Tchernobyl ou à des expositions industrielles scientifiquement avérées.

J'ai été amené, ainsi que je l'ai dit plus haut, à pratiquer des expertises géobiologiques au domicile de personnes atteintes de cancer, qui m'étaient adressées par quelques amis médecins. À travers ces expériences, je confirme les observations des autres géobiologues français, suisses, belges et allemands, avec lesquels j'ai eu le plaisir d'échanger.

Ainsi, comme l'affirment nos amis bretons, « l'eau emporte la vie ». Même si tous les cours d'eau ne présentent pas la même agressivité, il est prudent de ne pas dormir sur un cours d'eau souterrain !

Nos anciens le savaient. J'en veux pour preuve l'expérience que j'ai vécue dans une vieille maison templière située en Charente et que je relate maintenant.

Des croix de Malte sur le tracé des cours d'eau souterrains

Lors d'une expertise réalisée dans un ancien moulin templier, en Charente, je découvris des signes gravés dans la pierre à l'intérieur de l'habitation.

Il s'agissait de croix de Malte d'environ 15 centimètres, creusées dans les murs à la verticale de deux rives matérialisant le tracé d'un cours d'eau souterrain.

J'appelai le propriétaire et lui fis part de mon étonnement. Pourquoi les anciens occupants de cette habitation avaient-ils pris la peine de graver une croix de Malte à hauteur de ceinture et une autre au-dessus d'une porte à environ 1 mètre de la première ?

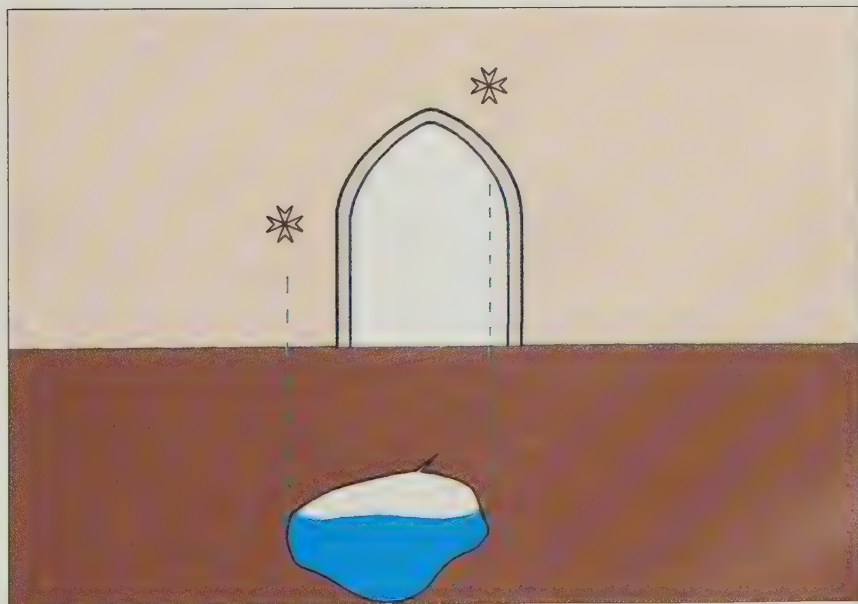
Les enfants du propriétaire se mirent alors en chasse de nouvelles croix de Malte gravées. Ils poussèrent de nombreux cris de victoire, découvrant des croix analogues dans les escaliers de pierre et à l'étage.

Or, à chaque fois, les croix étaient positionnées exactement à la verticale des cours d'eau que j'avais dessinés sur le plan, après les avoir repérés.

Cette découverte intéressante provoqua chez moi une émotion certaine. Je me sentais en lien avec les « sourciers templiers » qui m'avaient devancé de plusieurs siècles. Par l'intermédiaire de ces signes gravés, ils m'indiquaient que la recherche des cours d'eau n'avait pas, pour eux, le seul intérêt de savoir où creuser un puits.

Le puits étant creusé, pourquoi les occupants éprouvaient-ils le besoin de conserver durablement la trace du passage des cours d'eau souterrains ?

Parce qu'ils savaient que ces cours d'eau pouvaient nuire à leur santé, ils se donnaient les repères leur permettant d'éviter de séjourner plus qu'il ne fallait à leur verticale.



Des chambres d'où l'on ne sort pas vivant

Plusieurs de mes stagiaires, infirmières, m'ont confirmé que, de certaines chambres d'hôpital, les malades ne sortaient jamais vivants. Il s'agit, bien entendu, de chambres situées dans des services de malades gravement atteints et de quelques lits des services d'urgence.

À l'inverse, le positionnement de certains lits semble favoriser le rétablissement. J'ai proposé à plusieurs maisons de retraite de comptabiliser les décès par chambre et d'en suivre l'évolution. Je ne serais pas étonné que l'on puisse en tirer des enseignements salutaires.

Un cours d'eau souterrain peut-il nuire à la santé ?

La science a identifié avec certitude de nombreux facteurs de cancers et ceux-ci n'ont rien à voir avec les cours d'eau souterrains.

Dans ces conditions, vous pensez sans doute qu'il faut une certaine audace pour prétendre que la quasi-totalité des cancers ont une autre cause ?

En réalité, une maladie grave a rarement une seule cause. Elle est le produit d'un certain nombre de cofacteurs : prédisposition héréditaire, cigarette, alcool, chocs affectifs, stress professionnels répétés, effets iatrogènes de certains médicaments, absorption de métaux lourds ou de produits toxiques dont la liste s'allonge de mois en mois : nitrates, benzènes, formaldéhydes, amiante, dioxine, radon 222, etc.

Certes, un cours d'eau souterrain ou une faille ne sont peut-être que des cofacteurs. Mais les géobiologues ne trouvent quasiment pas de cancers lorsque ce cofacteur est absent. Au sein d'une fratrie, les enfants issus d'un couple atteint de cancer, n'auront pas tous un cancer. Pourtant leur bagage génétique est bien le même.

Autre exemple : j'ai connu une personne qui, n'ayant jamais fumé, est morte d'un cancer à 35 ans alors que mon grand-père maternel qui a fumé durant toute sa vie deux paquets de cigarettes par jour est mort à 77 ans ! N'allez surtout pas en déduire qu'il faut vous remettre à fumer ! Mais, allez comprendre ! Ne pensez-vous pas que la cigarette est un cofacteur de cancer du poumon, mais sans doute pas le seul ? Il arrive même que les cofacteurs que nous venons de citer soient absents et que le seul facteur identifiable soit le cours d'eau souterrain ou une fissure cachée dans les entrailles du sous-sol.

Dans ces conditions, pourquoi la géobiologie ne parvient-elle pas à se faire mieux connaître et apprécier ?

Pire, comment se fait-il que les hommes politiques et les chercheurs sollicités refusent de s'y intéresser ?

Notre attitude face à la maladie n'est pas préventive, mais focalisée sur le court terme

Tandis que le Chinois consulte régulièrement son médecin-herboriste à titre préventif, il cesse de le payer quand il tombe malade.

À l'inverse, nous nous soucions de notre santé lorsque nous tombons malades, rarement avant. Ceux dont les proches ont été durement touchés sont également sensibilisés.

Notre société se plie à nos besoins, et à ce manque de vision.

Or, nous ne souhaitons pas nous voir imposer une culture et un art de vivre qui échappent à la logique apparente et facile des choses.

Le « veau consommateur » n'a pas besoin d'analyser le pré où il broute, ni le pré carré de ses conformismes de façade.

La maladie ? Il y a des hôpitaux pour cela.

Quant à la mort, elle reste un sujet tabou. Notre civilisation du zapping et du jetable préfère se divertir dans le superficiel et le ludique.

Ainsi, notre système de santé se donne pour objectif principal de traiter les maladies et les accidents, et beaucoup plus accessoirement de les prévenir ou même de les expliquer.

La plupart des médecins ne peuvent pas s'étendre en explications et n'ont pas davantage le temps de chercher les causes et de les identifier. Ils sont sollicités à la fois par leurs nombreux malades et par les visiteurs médicaux. Ceci explique pourquoi une visite médicale ne dure, en moyenne, que 8 minutes et demi (source : Inserm).

On s'intéresse à la maladie plus qu'au malade et on comprend, dès lors, qu'il n'y ait pas grand place pour le dialogue. À moins de tomber sur des médecins, encore plus dévoués et à l'écoute de leurs patients. Ceux-là ne comptent plus leurs heures.

À titre personnel, j'adresse un chaleureux hommage aux homéopathes que j'ai rencontrés pour le temps qu'ils m'ont accordé, très supérieur à cette moyenne.



Serment d'Hippocrate

Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux. Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences. Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité. Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque.

La géobiologie, grande alliée du monde médical

J'ai la chance et le plaisir de travailler avec quelques médecins dont j'ai pu apprécier les compétences, le dévouement et la dimension humaine. Après vingt ans de coopération avec eux, je pense que la médecine et la santé publique ont beaucoup à gagner à s'ouvrir à la géobiologie.



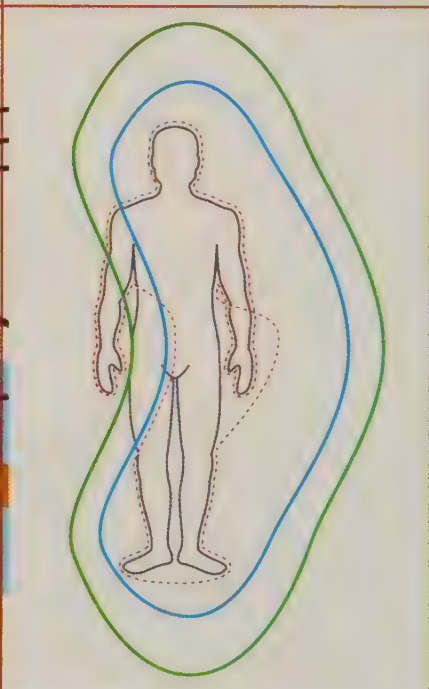
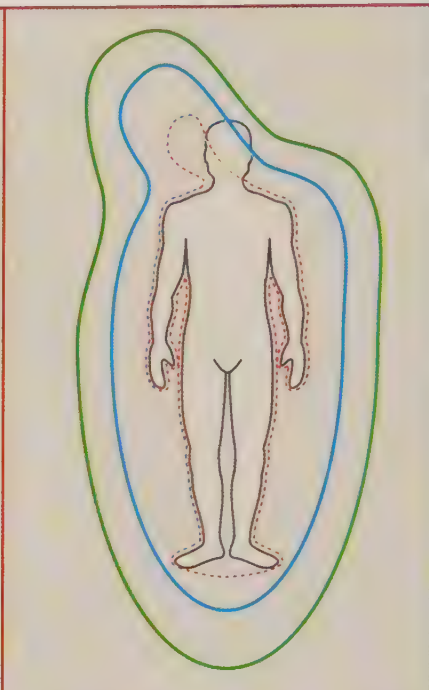
Non seulement la question du « trou de la Sécu » est lancinante mais la France manque de chirurgiens et de personnel hospitalier. L'expérience montre que des tumeurs régressent spontanément après que les malades ont déplacé leur lit en zone neutre.

Il me semblerait intéressant, à la fois pour la Sécurité sociale et pour l'imagerie médicale, que des contrôles échelonnés soient effectués avant de procéder à une intervention chirurgicale. La condition : que les patients aient bénéficié d'une véritable expertise géobiologique suivie d'un compte-rendu.

Le médecin, comme la Sécurité sociale, constaterait que lorsqu'un patient n'est plus agressé 8 h sur 24 h dans son lit pendant des mois et des mois, il devient beaucoup plus facile à guérir, avec moins de médicaments et plus vite.

Quoi de plus pénalisant pour un médecin que de ne pas réussir malgré des thérapies éprouvées ? À terme, une Sécurité sociale en équilibre financier, c'est moins d'impôts, moins de pression sur le corps médical de la part de l'État, et c'est un exercice de la médecine plus serein.

La géobiologie peut contribuer à un tel résultat.



CHAPITRE II

Une nouvelle lecture des maladies

La géobiologie scientifique prévient la maladie.

Ce constat fondamental me fut distillé au fil des années. Les livres que j'avais lus prétendaient que la géobiologie avait un gros impact sur la santé. J'en avais l'intuition, mais il me restait à le vérifier concrètement.

Au cours des nombreuses expertises géobiologiques pratiquées ces vingt dernières années, le lien existant entre la santé et l'emplacement du lit m'est apparu certain. Il suffit qu'une habitation soit occupée depuis plus de deux ans par les mêmes personnes pour qu'il devienne possible d'indiquer qui est en bonne santé et qui l'est moins. Je n'ai pas pour autant la possibilité ni le droit de poser un quelconque diagnostic, mais je puis dire à mes clients à quel niveau de leur corps se situe le problème s'ils me signalent simplement l'existence d'un désordre sans m'en dire davantage. Il suffit pour cela de savoir se servir d'une antenne de Lecher.

Il ne fait plus, pour moi, aucun doute qu'un lit en zone neutre est un des meilleurs garants contre la dégénérescence d'un organisme vivant. Le suivi des clients démontre qu'il est possible, non seulement de prévenir la maladie mais, même, de contribuer à leur guérison dans un grand nombre de cas.

Pour autant, le géobiologue n'est ni un thérapeute, ni un guérisseur et encore moins un gourou. En ce qui me concerne, la seule « secte » à laquelle j'appartiens est celle des catholiques pratiquants et je ne détiens qu'un petit bout de vérité. La géobiologie, c'est de la sciento-logis, pas de la scientologie. A la fois technicien et chercheur, le géobiologue développe une sensibilité personnelle aux facteurs d'ambiance, en rapport avec l'électromagnétisme. Sa contribution consiste à préserver les défenses des organismes vivants. Il veille à ce qu'elles ne soient pas bridées et parasitées par un séjour prolongé sur une zone balayée en permanence par des ondes nocives.

Il n'empêche que d'autres cofacteurs de maladies jouent un rôle tout aussi important : une prédisposition génétique, une alimentation carencée, déséquilibrée ou avariée, un choc psychique brutal, un stress répété, les virus et les microbes pathogènes, les effets iatrogènes de certains médicaments, la pollution environnementale, etc. C'est la raison pour laquelle, il est capital de suivre les prescriptions médicales.

Certes, la mise en zone neutre du lit d'un malade grave ne suffit pas toujours à améliorer son état. Mais il n'est pas rare qu'un malade s'en sorte grâce à l'apport de cette technique.

Je cite plus loin le cas d'une cliente totalement guérie grâce à la géobiologie. Elle ne recevait pour tout traitement, après deux opérations et des traitements infructueux, que de la morphine pour atténuer sa souffrance en attendant l'issue fatale.

Chez d'autres clients, le volume des tumeurs diminue au fil des semaines pour finalement disparaître d'elles-mêmes. Le simple fait de soustraire une personne aux agressions électromagnétiques et ionisantes, auxquelles il peut être soumis 8 heures sur 24 dans son lit, suffit parfois à le tirer d'affaire. Ses systèmes nerveux central, endocrinien et immunitaire étant alors en mesure de juguler la maladie. Encore faut-il réaliser une expertise géobiologique assez fine pour ne pas déplacer le lit sur une autre perturbation. Loin de moi l'idée de nier l'existence des miracles. Cependant, je pense que certains d'entre eux et nombre de guérisons spontanées peuvent résulter d'un déplacement du malade dans un autre lieu, durant une période suffisamment longue.

En résumé, disons que la géobiologie prévient la maladie et préserve le malade.

Les résultats d'une expertise géobiologique peuvent être particulièrement probants comme en attestent les quelques exemples et témoignages suivants :

Cas n°1 : Des couples en panne d'enfants

Situation de départ :

Après avoir eu deux premiers enfants dans leur précédent logement, le couple tente depuis huit ans d'en procréer un troisième, en vain.

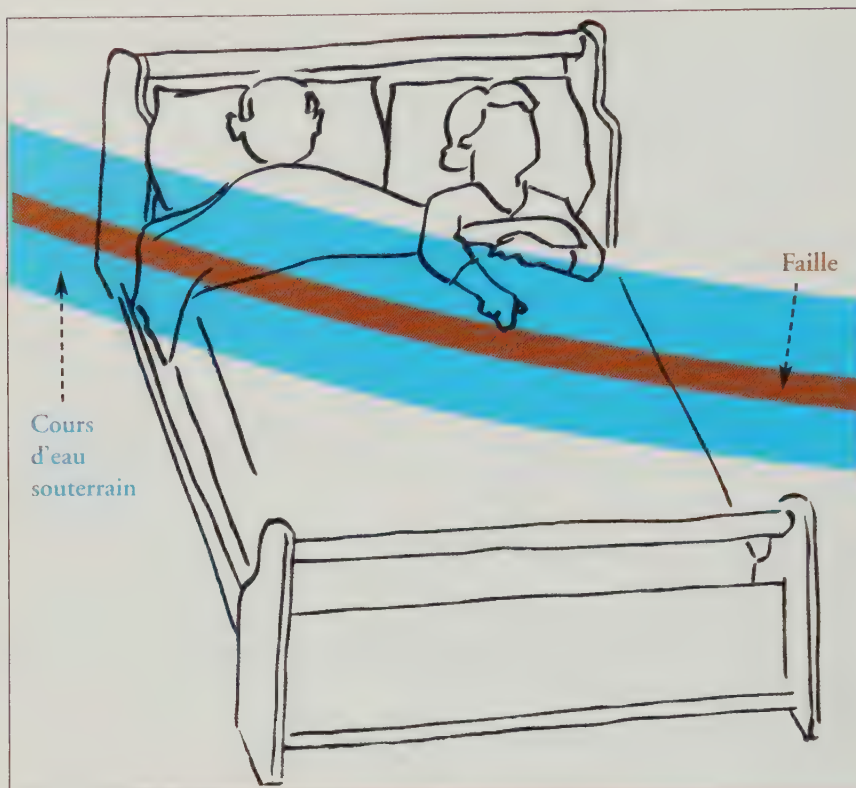
Monsieur L.C. souffre d'un ulcère à l'estomac depuis deux ans.

L'expertise géobiologique indique que L.C. et son épouse dorment depuis huit ans à la verticale d'un cours d'eau souterrain. La « faille » dans laquelle circule ce cours d'eau croise en travers du lit, sous l'estomac de L.C. et sous les ovaires de son épouse.

Interprétation du géobiologue :

L'estomac de L.C. est agressé chaque nuit par un nœud Hartmann sur « faille humide », ce qui l'empêche de fonctionner normalement et de se rétablir.

De surcroît, ce même cours d'eau passe sous la table de la salle à manger et la place de L.C. se trouve à nouveau dessus. Son épouse M.C. ne peut avoir d'enfant car le rayonnement gamma, qui fuse verticalement à travers la faille souterraine, traverse ses ovaires, tuant ainsi tout ovule fécondé.



Cas n°1 : Des couples en panne d'enfants.

Solution apportée :

Le lit conjugal est déplacé dans une autre chambre plus saine, et positionné en « zone neutre ».

La table de la salle à manger est légèrement décalée et les chaises placées en zone neutre.

Résultats :

M.C. est enceinte deux mois plus tard.

L'ulcère de L.C. ne nécessite plus aucun soin.

Il m'est arrivé, à plusieurs reprises, de constater que certains couples trouvaient le chemin de la fertilité en moins de trois mois après leur mise en zone neutre. Leurs tentatives ayant pourtant été vaines durant plusieurs années. Malheureusement, ce n'est pas toujours aussi simple. Mais cela vaut le coup d'essayer. En voici une illustration écrite : 

Monsieur de Luzan,

Nous avons fait appel à vous sur les conseils du Dr S., à la fin du mois de juillet 2005.

À cela deux raisons :

- notre curiosité d'esprit et notre volonté d'envisager notre lieu de vie sous un autre angle.

- nos difficultés à avoir un enfant depuis plus de 4 ans (nous avions au préalable procédé à 3 inséminations à la clinique J.V., avec autant d'échecs).

Avant de vous faire venir, et après les changements que vous nous avez préconisés, et que nous avons immédiatement réalisés à l'issue de votre expertise de notre appartement, nous avons toujours considéré que s'il devait survenir une grossesse, nous ne tirerions aucune conclusion définitive sur les effets directs ou non de votre intervention. C'est-à-dire qu'à nos yeux, votre intervention pouvait constituer un des facteurs de la réussite de notre projet de devenir parents.

Or, nous sommes quelque peu interloqués (mais très heureux) depuis l'annonce mi-septembre d'une grossesse datant de la mi-août (donc quelques semaines après votre venue). Si cette grossesse était arrivée 3 ou 4 mois plus tard, nous aurions conservé notre vision initiale des choses. Mais compte-tenu du rapprochement des dates, il est évident pour nous, que votre diagnostic et vos préconisations ont directement influencé le cours des événements. Notre entourage, qui savait que nous avions fait appel à vous, est également surpris.

Alors nous nous posons tous la question : Pourquoi votre approche par la géobiologie n'est-elle pas plus répandue et reconnue ?

En tout cas, nous sommes ravis d'avoir fait fi des préjugés et ne manquons pas de raconter notre expérience autour de nous.

Nous vous remercions d'être passé chez nous un certain 30 juillet 2005, et nous n'hésiterons pas à recourir à vos services dans le futur.

Meilleure considération,

Cécile et Nicolas D.

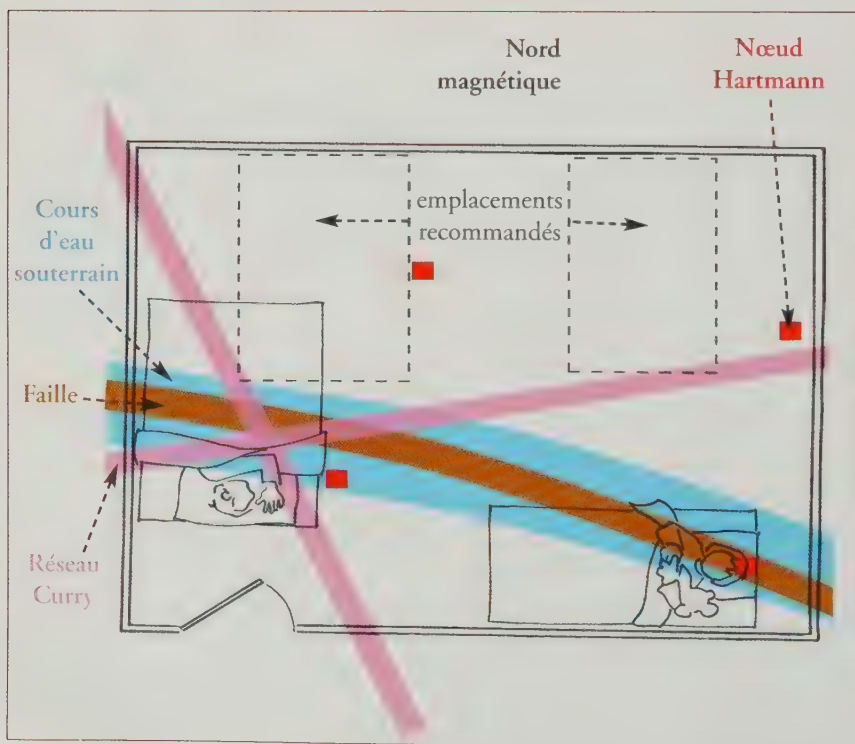
Cas n° 2 : De violents maux de tête

Situation de départ : Une petite fille de 3 ans souffre de violents maux de tête nocturnes et vomit, au risque de s'étouffer.

Sa mère, infirmière, veille à la tête du lit de sa petite fille après des journées de travail bien remplies. Les analyses de sang, une échographie du cerveau et un électroencéphalogramme ne révèlent rien d'anormal. « C'est nerveux », conclut le corps médical.

L'expertise géobiologique indique que la tête de la petite fille repose durant la nuit sur un nœud Hartmann à la verticale d'un cours d'eau souterrain. Son frère, dans la même chambre, dort quant à lui sur un nœud Curry à la verticale du même cours d'eau souterrain. Il ne présente pas d'autres troubles qu'une certaine nonchalance mais se réveille chaque matin à côté de son lit, après s'être laissé glisser.

Cas n° 2 : De violents maux de tête.



Interprétation du géobiologue :

Le nœud Hartmann placé au niveau de la tête de la petite fille perturbe son sommeil tandis que le cours d'eau souterrain modifie son activité endocrinienne.

Le frère subit une agression encore plus forte que sa sœur, mais il y échappe en se laissant glisser de son lit durant son sommeil.

Solution apportée :

Les deux lits sont disposés parallèlement hors du cours d'eau souterrain et hors des nœuds Hartmann et Curry, dans la même chambre.

Les migraines de la petite fille cessent la nuit suivante. Elle ne vomit plus. Son frère se réveille dans son lit et jouit d'un sommeil calme.

Cas n° 3 : Des capacités professionnelles en berne

Situation de départ :

Madame I.B. est assistante de direction et travaille depuis quinze ans dans le même cabinet d'assurances.

À la suite du déménagement du cabinet à quelques kilomètres de là, Mme I.B. perd tous ses moyens. Cadre très appréciée jusqu'alors, elle n'arrive plus à se concentrer et commet des erreurs en série, contrairement à son habitude.

L'expertise géobiologique indique que Mme I.B. est assise précisément sur le tracé d'un cours d'eau souterrain.

Son siège de bureau est déplacé d'un mètre à peine et en zone neutre.

Résultat :

Elle retrouve son entrain et sa fiabilité habituelle en quelques jours.

Nous savons, par ailleurs, que certaines fonctions, en entreprise, sont qualifiées de « siège éjectable ». Cela signifie que les personnes qui occupent cette fonction ne parviennent pas à s'y maintenir plus de quelques mois. Quelques expertises géobiologiques ont mis en évidence le fait que le fauteuil et le bureau, dans lesquels cette fonction s'exerçait, pouvaient être implantés sur de fortes perturbations.

Bien entendu, tous les échecs professionnels ne sont pas imputables à une influence géobiologique...

Cas n° 4 : Un cancer qui s'évapore

Situation de départ :

Madame J.S. a été opérée deux fois d'un cancer au même sein.

Malgré de lourds traitements (chimiothérapie et rayons), la tumeur revient et prolifère. Son teint est cireux, elle est très amaigrie, sa voix est faible.

Le médecin qui me demande d'intervenir m'explique que malgré tous les efforts médicaux, son cas est aujourd'hui désespéré.

Mme J.S. est autorisée à rentrer chez elle et ne reçoit plus que de la morphine 24 h / 24.

L'expertise géobiologique indique que Mme J.S. dort depuis plus de dix ans à la verticale d'un cours d'eau de 1,50 m de large qui circule dans une faille souterraine. Un nœud Hartmann se surajoute au niveau de son sein droit à l'endroit précis où elle dort.

Interprétation du géobiologue :

La répétition de l'agression du nœud Hartmann sur faille humide huit heures par jour sur la même partie du corps l'empêche de se défendre et de se restaurer.

Malgré un traitement médical, qui donne habituellement de bons résultats, Mme J.S. « refabrique » son cancer dès qu'elle se recouche dans son lit habituel.

Solution apportée :

La disposition du cours d'eau en travers de la chambre et sa largeur ne permettent pas de placer le lit conjugal en zone neutre.

Un emplacement sain est identifié dans une autre chambre, plus petite et moins calme.

Mme J.S. accepte cependant de s'y installer.

Néanmoins, prétextant le caractère plus bruyant de la nouvelle chambre, le mari refuse de changer de place. Ils feront donc chambre à part, ce qui n'a pas grande incidence pour Mme J.S. compte tenu de son état de santé.

Résultat : Lettre de Madame J.S. en date du 12 juin 2003 : 

Cher monsieur de Luzan,

Sur les conseils du docteur C., je vous ai demandé l'expertise géobiologique de mon domicile. Vous l'avez réalisée le 20 mars 1993.

Je venais de subir une deuxième intervention chirurgicale plus étendue pour un cancer du sein métastasé. Les séances de radiothérapie et de chimiothérapie étaient restées sans effet. Mon état était désespéré et l'hôpital m'avait autorisée à rentrer chez moi. J'ai appris plus tard que mon espérance de vie était alors d'un mois, selon le corps médical.

Lorsque vous avez sonné à la porte, j'ai tardé à ouvrir. J'étais maigre et très affaiblie. J'avais du mal à marcher. Lorsque vous avez examiné ma chambre à coucher, vous avez détecté un cours d'eau souterrain qui circulait en sous-sol, dans une faille, à la verticale de mon lit. Vous avez localisé avec précision un nœud Hartmann qui s'ajoutait au niveau de mon sein droit. C'est effectivement à partir de cet organe que le cancer avait proliféré.

Vous m'avez conseillé de changer de chambre et m'avez indiqué un nouvel emplacement et une nouvelle orientation précise pour placer mon lit. J'ai suivi à la lettre tous vos conseils, tant en géobiologie que sur le plan alimentaire, les modes de cuisson, l'eau à consommer et quelques règles essentielles d'hygiène de vie.

Au fil des semaines, mon état s'est amélioré. Au bout de deux mois, j'ai repris mon travail. Au bout de six mois, une radiographie de ma poitrine révélait que toute trace de tumeur avait disparu.

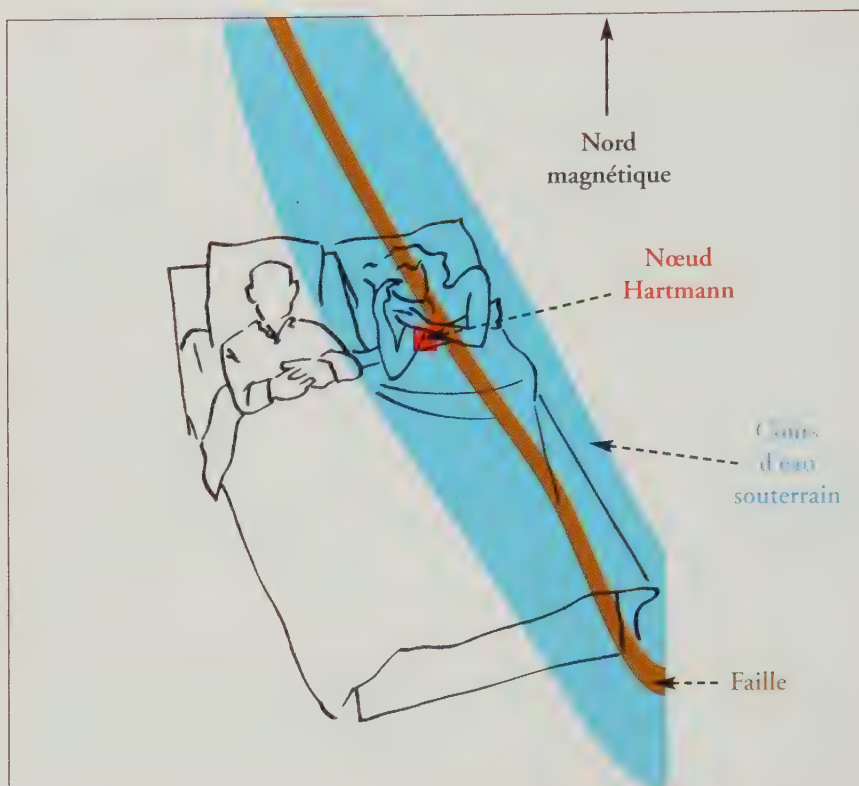
Pour l'hôpital, c'était clair : mon rétablissement était certainement dû à « un effet retard de la chimiothérapie ». Par crainte de leur jugement, je n'ai pas osé leur parler des mesures que j'avais prises sur vos conseils. Cela fait plus de dix ans que j'étais condamnée à court terme et je me sens très bien.

Durant l'année 2000, j'ai obtenu une promotion professionnelle, je chante dans une chorale et je fais des randonnées en forêt. Je profite de mes deux enfants et de mes deux petits-enfants.

Je ne comprends pas que la géobiologie ne soit pas plus connue et reconnue et j'espère que de nombreuses autres personnes pourront bénéficier de vos services.

Recevez, cher monsieur de Luzan, toute ma gratitude.

J.S



Cas n° 4 : Un cancer qui s'évapore.

Cas n° 5 : Un angiome de la taille d'un citron

Situation de départ :

Une jeune fille de 13 ans souffre d'un angiome à la cuisse droite. Tandis que son corps semble sain, une sorte de pelote de varices de la taille d'une balle de tennis s'est développée sur la face externe de sa cuisse droite.

L'expertise géobiologique indique que cette jeune fille dort depuis plusieurs années à la verticale d'un croisement du grand réseau diagonal. Celui-ci dont la largeur n'excède pas 3 centimètres sur 3 centimètres croise sur son lit à l'endroit précis de l'angiome.

Interprétation du géobiologue :

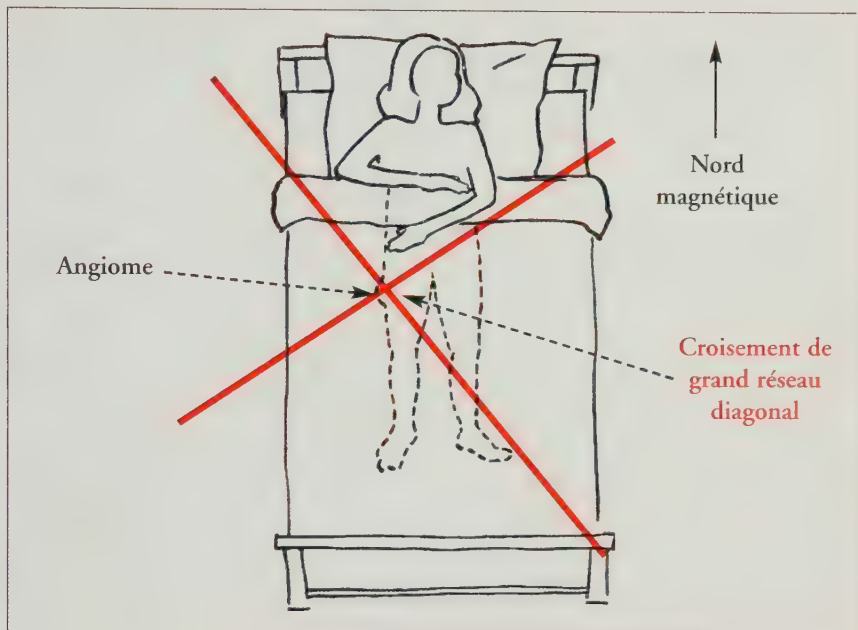
Le croisement du réseau grand diagonal provoque une surmultiplication cellulaire.

Solution apportée :

Mise en zone neutre du lit pour éviter que l'angiome continue sa croissance. En revanche, un placement en zone neutre ne peut ni redonner vie à des cellules mortes, ni résoudre un problème de lésion.

La lésion est d'ailleurs la limite de toute médecine, quelle qu'elle soit.

Dans le cas cité, seul un bon chirurgien sera en mesure d'extraire l'angiome tout en rétablissant une vascularisation correcte de la zone à traiter.



Cas n° 5 : Un angiome de la taille d'un citron.

Parmi le type de pathologies observées sur un tel croisement pathogène, citons :

- Une double tête humérale chez un adolescent de 15 ans,
- Le quadruplement de volume d'une côte sur la cage thoracique d'un enfant de 7 ans,
- L'immobilisation d'une épaule chez une femme de 40 ans. Celle-ci a pu recouvrer la mobilité de son bras après mise en zone neutre, alors que tous les traitements classiques avaient échoué,
- De nombreux cas de rupture d'anévrisme chez des adultes dont l'oreiller se trouvait sur ce type de croisement,
- Des Morts Subites du Nourrisson.

Cas n° 6 : Un télémarketing à neuf vitesses

Tandis que je visitais un centre d'appels téléphoniques, à l'invite de son dirigeant, je lui proposai de vérifier que les sièges des télé-opératrices étaient bien placés.

La réalisation d'un plan précis m'amena à formuler l'hypothèse de postes d'appels performants et d'autres qui l'étaient moins.

Je me hasardais même à établir un classement des neuf postes que contenait la salle d'appels. Quand le patron eut une idée : une vérification devait être possible puisque le nombre d'impulsions téléphoniques était comptabilisé sur un tableau central qui se trouvait dans son bureau.

Le résultat fut surprenant : les « bonnes cabines » étaient celles qui comptaient le plus grand nombre d'impulsions, à l'inverse des « mauvaises cabines ». Mais le plus surprenant fut que mon classement des neuf postes était exact.

Cas n° 7 : Des bureaux à hauts risques

Je reçus un appel d'un institut d'études basé à Genève, me demandant de réaliser l'expertise des bureaux pendant une période de fermeture.

Trois professeurs avaient porté plainte contre l'établissement. Ils étaient atteints, pour deux d'entre eux, de sclérose latérale amyotrophique (S.L.A.). Le troisième avait eu un infarctus dans son bureau.

Tous trois considéraient que le bâtiment était dangereux et demandaient des dommages et intérêts à l'institut.

On fit appel à moi, non pas parce que je suis meilleur que mes confrères suisses, qui sont sans doute aussi compétents, mais tout simplement parce qu'il fallait un expert qui n'ait aucun lien possible avec les intéressés.

À l'issue de mon expertise qui dura deux longues journées, j'étais très perplexe car je ne trouvais que deux bureaux sur les quinze analysés qui pouvaient être éventuellement impliqués.

Or, le directeur m'avait parlé de trois cas et s'était bien gardé de me dire quels étaient les bureaux incriminés par les plaignants.

Je lui indiquais les deux bureaux qui me paraissaient fortement perturbés. Bingo ! Les deux S.L.A. travaillaient dans le même bureau et l'infarctus dans l'autre, que j'avais également identifié.

Le directeur m'invita alors à animer une conférence à l'attention de tous les professeurs y compris les trois malades.

À la fin de la conférence, ils avaient compris que, passant le tiers de leur vie dans leur lit et non au bureau, le bureau n'était sans doute qu'un facteur supplémentaire. La priorité était de dormir en zone neutre chez eux. Ils firent donc appel à des géobiologues, suisses cette fois, qui confirmèrent cette analyse. Les plaintes furent donc retirées et les deux bureaux consacrés à de l'archivage.

Il fut surprenant de voir, à travers mon plan, que le photocopieur remplacé régulièrement par l'établissement, se trouvait sur une belle faille. Juste derrière, le mur présentait d'ailleurs une lézarde.

Cas n° 8 : Un millésime turbo

Lors d'une visite dans un château viticole du Bordelais, j'indiquais à son directeur que les pieds de vigne morts se trouvaient généralement dans un même alignement.

Nous fîmes un tour dans ses vignes. On ne pouvait rien voir au premier coup d'œil parce que les feuilles des ceps voisins les recouvraient.

La vérification étant faite, nous nous sommes demandés si une faille ou un point géopathogène pouvait dégrader la qualité d'un vin.

À l'inverse, y aurait-il des emplacements à privilégier pour que le vin soit meilleur ?

L'expertise montra que certaines cuves contenant le jus de raisin étaient fort mal placées et que d'autres, au contraire, l'étaient bien. Le directeur confirma qu'il rencontrait toujours des problèmes de fermentation dans les cuves en cause.

Il fut donc décidé d'étendre l'analyse au chai à barriques, puis dans les caves où étaient stockés les racks de bouteilles pleines.

Dans un premier temps, seuls les racks ont été déplacés dans les meilleures zones. Ensuite, la traçabilité fut organisée de façon à ce que le vin issu des bonnes cuves soit transféré dans les barriques situées en zone neutre, puis dans les bouteilles également bien placées.

L'année suivante, nous avons procédé à des dégustations en double aveugle.

Le vin qui avait été élaboré à travers le bon circuit fut versé dans un seul verre.

Deux bouteilles du même millésime servirent à remplir deux autres verres.

Les personnes conviées à un test comparatif n'ont eu aucune difficulté à identifier le verre rempli par le vin issu du bon circuit.

Or, le seul repère qui permettait de distinguer un vin d'un autre était une étiquette placée sous le verre. Le vin concerné s'avérait plus rond en bouche, moins agressif malgré son jeune âge et, pour tout dire, avait meilleur goût.

Interprétation du maître de chai :

Quand les micro-organismes, qui transforment le jus de raisin en vin, travaillent en zone neutre, l'écosystème microbien n'est pas perturbé et la fermentation malolactique est plus réussie.

En particulier, la multiplication des bactéries *Enococcus œni*, qui démarre après la disparition des levures, serait plus rapide. Or, ces bactéries assurent la fermentation malolactique nécessaire à la vinification de presque tous les vins rouges et de nombreux vins blancs. L'assouplissement du vin et l'enrichissement de son bouquet signent cette étape.

Les cancers de Moulins

Le docteur Picard dressa la carte des cours d'eau souterrains dans sa ville de Moulins, dans l'Allier.

Tenant la cartographie des lieux d'habitation de ses patients atteints de cancers, il fit le constat qu'ils se trouvaient presque tous à la verticale d'un cours d'eau souterrain. Depuis des décennies, les géobiologues de l'Europe entière font le même constat.

Pour quelles raisons le docteur Picard fut-il radié par le Conseil de l'ordre des médecins ? Nous l'ignorons.

Les cours d'eau souterrains

La friction de l'eau contre les parois génère une différence de potentiel électrique à la verticale des rives. Il est plausible que ce soit elle qui déclenche la contraction musculaire involontaire du sourcier. Les cellules du corps humain sont stressées quand il reste immobile à la verticale d'un cours d'eau souterrain, les empêchant d'osciller normalement.

L'impact d'un cours d'eau souterrain sur la santé est d'autant plus important que sa pente est forte, son débit important, sa profondeur faible et que le sous-sol est compact. Son effet se fait généralement sentir jusqu'aux derniers étages des immeubles.

Tous ces exemples nous montrent que notre équilibre énergétique est très souvent soumis à rude épreuve, et que ce qui affecte l'homme affecte tout autant les plantes, les micro-organismes et la plupart des animaux.

L'équilibre énergétique est fondamental pour la santé

*Cet équilibre énergétique peut être examiné sous deux angles :
le centrage des biochamps et la circulation énergétique.*

Le centrage des bulles d'énergie

Les bulles d'énergie d'un individu sont encore appelées « biochamps ».

Le corps physique d'un être humain en bonne santé physique et mentale apparaît centré dans ses bulles d'énergie.

À l'inverse, une lésion ou un organe malade s'opposera à la libre circulation de l'énergie cosmotellurique dans le corps et il y aura alors décalage des biochamps. L'ensemble des biochamps forme « l'aura », qui rayonne autour du corps physique.

L'existence de ces biochamps est révélée par l'usage de lunettes infrarouges. Ainsi, le rayonnement infrarouge d'un individu peut être vu à plusieurs centaines de mètres en pleine nuit. En clair, cela veut dire que le rayonnement thermique de cet individu a franchi les quelques centaines de mètres qui le séparent de l'observateur.

Les biochamps peuvent également être visualisés en convertissant les propriétés non électriques d'un objet ou d'un être vivant en propriétés électriques. On utilise pour cela un champ électrique à haute tension qui permet un transfert direct des charges de l'objet photographié sur une émulsion photographique.

Ces preuves photographiques ont pu être apportées, en 1939, par deux jeunes chercheurs soviétiques, Semyon Kirlian et sa femme Valentina.

Ils ont démontré qu'il existe, autour de chaque organisme vivant, une enveloppe lumineuse colorée et flamboyante de rayons. Dans les années soixante, le lien fut fait entre ces émanations et la santé, le psychisme ou la personnalité profonde d'un individu. Les premiers diagnostics préventifs furent réalisés par des médecins soviétiques. L'équipe soviétique de l'ISRICA* est très avancée, tant sur la question des biochamps qu'en matière de géobiologie.

En France, Hadjo et Moskovakis, mais aussi d'autres chercheurs, russes et américains, ont prouvé qu'il existe un rapport entre la signature électrophotonique d'un individu et les états modifiés de conscience dans lesquels il évolue.

* ISRICA (Institute for Scientific Research and Investigation of Cosmic Anthropocosmology, Russian Academy of Science, Novosibirsk) présidé par l'académicien Kiznacheev, dirigé par le professeur Alexander Trofimov.

Illustrant ces phénomènes, certaines expressions, conservées de génération en génération dans le langage populaire, coïncident avec différentes réalités énergétiques, lesquelles peuvent caractériser momentanément un individu : « Il n'a plus les yeux en face des trous », « il marche à côté de ses pompes », « il ne touche plus terre », « il plane », « il a disjoncté », « il est à la masse », « il a pété un fusible », mais aussi « il rit jaune », « il broie du noir »...

C'est à Harold Saxton Burr, professeur d'anatomie à l'université de Yale et à son équipe de biologistes et de physiciens que nous devons la première preuve scientifique de l'existence des champs électriques et électromagnétiques qui entourent tous les organismes vivants.

Entre 1935 et 1972, de nombreuses communications scientifiques parurent sur ce sujet dans le *Yale Journal of Biology and Medicine*, dans la célèbre revue *Science*, auprès de la National Academy of Medicine et de la National Academy of Science aux États-Unis.

Ces publications relatent toute une série d'expériences réalisées sur des salamandres, des grains de maïs, des étudiants volontaires et même sur des ovules avant et après fécondation. La cartographie de leur « Life Field » (champ vital ou biochamp) peut être dressée en déplaçant des électrodes à quelques centimètres de la peau tout autour de l'organisme. Chose surprenante, ce champ électrique existe déjà sur l'ovule ou un œuf non fécondés. Le champ électrique varie au cours du temps, en réponse à un ensemble de causes internes ou externes. Un individu en bonne santé possède un champ électrique homogène.

En revanche, les travaux de Burr, de Leonard Ravitz, d'Edward Russel, de l'université du Saskatchewan au Canada et de Pavel Goulyaef à Leningrad, démontrent que le champ vital se modifie sous l'effet d'une maladie telle que le cancer. Cette modification intervient avant que les symptômes ne deviennent observables cliniquement, et avant même la somatisation de la maladie. Nous disposons là d'un outil de diagnostic encore plus précoce que celui proposé par l'imagerie médicale.

Ces déformations des biochamps sont détectables avec l'antenne de Lecher, utilisée un peu partout en Europe depuis les années 1980 par les bioénergéticiens. Ces professionnels détectent les déformations des biochamps de leurs clients, puis procèdent à leur recentrage. D'autres utilisent des procédés électrophotographiques et analysent les rayonnements qui apparaissent sur leurs photographies autour des mains et des pieds de leurs clients.

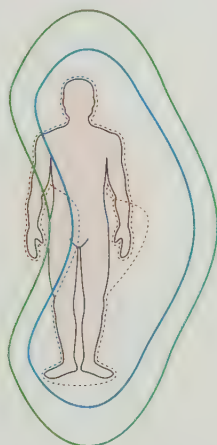
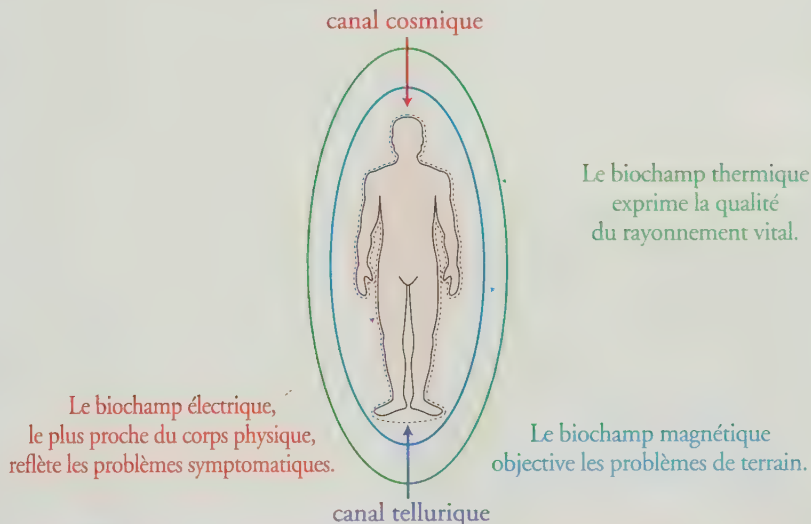
Certains magnétiseurs ont même la capacité de ressentir ces biochamps en plaçant leurs mains à quelques centimètres du corps de leurs clients.

D'autres thérapeutes détectent les correspondances énergétiques de tout complément alimentaire ou de certains médicaments, non soumis à ordonnance, avec les biochamps d'un sujet.

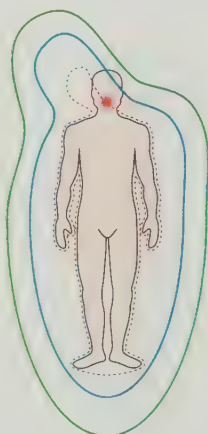
Le corps énergétique d'un individu en bonne santé est centré autour de son corps physique.

Dans l'approche bioénergétique, l'être humain est considéré sous l'angle énergétique. Il reçoit et émet des énergies vibratoires. Ces ondes produisent des champs électromagnétiques et thermiques appelés « biochamps ». Ils sont objectivables par différentes méthodes scientifiques et avec l'antenne de Lecher.

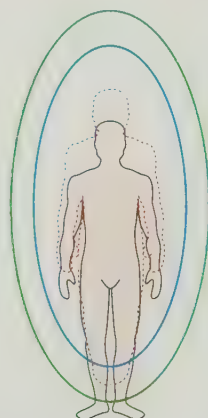
Individu en parfaite santé



Biochamps décentrés chez un individu souffrant d'une pathologie abdominale



Biochamps décentrés chez un individu souffrant d'une pathologie cérébrale physique ou psychique



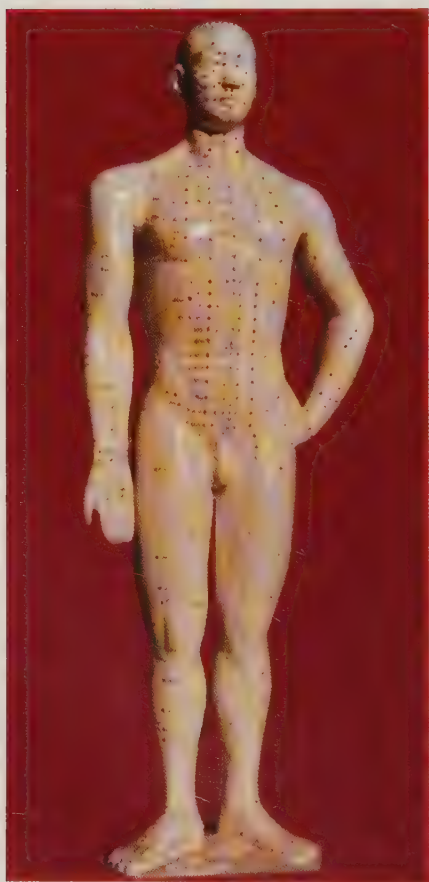
Individu souffrant d'un problème d'ancrage

Ces trois biochamps reflètent la circulation de l'énergie dans notre organisme. Ils expriment l'état de nos défenses, de notre terrain, de notre hérédité et de notre vitalité.

Lorsqu'un produit testé entre en résonance vibratoire immédiate avec les biochamps d'un individu, la compatibilité est avérée. Elle peut être établie très simplement grâce au système Mora, ou encore avec une antenne de Lecher reliée à la personne par un fil électrique et une masse que le client tient dans sa « main de sortie d'énergie » (« giving hand » pour les Anglais).

Ces approches, aujourd'hui largement répandues, sont plus connues sous les termes de « bilan énergétique » et de « Morathérapie ». C'est au renforcement individuel de ces biochamps et à leur recentrage que travaillent tous ces praticiens, apportant ainsi un service complémentaire à la thérapie médicale et qui peut permettre à celle-ci d'accroître encore son efficacité.

Bien sûr, tout ceci n'est pas nouveau. Les Saintes Écritures, elles-mêmes, relatent abondamment la guérison des êtres humains et la magnétisation de la nourriture par imposition des mains.



La circulation énergétique

Les thérapeutes orientaux accordent une importance primordiale à la circulation de l'énergie dans le corps physique depuis des millénaires.

L'acupuncture, mise au point par les Chinois, veille à ce que cette circulation énergétique desserve tout l'organisme du patient.

Le diagnostic initial consiste à détecter, grâce au toucher, la circulation de l'énergie vitale à travers douze « méridiens » principaux.

Les points d'acupuncture en vide d'énergie seront tonifiés, ceux qui sont en blocage pourront donner lieu à une dispersion de l'énergie.

Lorsque l'énergie circule convenablement sur ces méridiens, on peut observer que les chakras (encore appelés plexus ou vortex) sont ouverts et tournent correctement.

Pas à pas, les médecines énergétiques, qui relèvent de la physique et non de la chimie, gagnent du terrain, inexorablement.

Grande avancée scientifique, l'acupuncture, qui régule la circulation de cette énergie, vient enfin d'être reconnue au Canada et aux États-Unis.

Cette médecine fut élaborée par des moines taoïstes 3 000 ans avant J.-C. Ils parvinrent à délimiter avec une très grande précision les trajets des méridiens : canaux dans lesquels circule l'énergie dans le corps humain. Ils localisèrent également les points d'acupuncture. Avec certains appareils on peut aujourd'hui percevoir et confirmer cette cartographie énergétique du corps.

Le massage *Tui Na* et les exercices énergétiques (*Qi Gong* et *Tai Ji Quan*) sont deux autres disciplines chinoises destinées à renforcer l'énergie des patients.

Le mécanisme de l'acupuncture reste mystérieux pour les tenants de la chimie. En effet, la doctrine asiatique traditionnelle, selon laquelle les aiguilles plantées dans une partie du corps peuvent agir directement sur un organe distant, ne repose sur aucun fait anatomique.

Le National Institute of Health (NIH, institut national de la santé), la plus haute instance médicale des États-Unis, a organisé une conférence en novembre 1997 au siège du NIH, à Bethesda, Maryland.

Cette conférence avait pour but d'établir si l'acupuncture relève du charlatanisme ou de la médecine. Elle a reconnu que l'acupuncture a une base scientifique, du moins pour certaines maladies, et qu'elle est meilleure qu'un placebo pour les pathologies suivantes :

- les douleurs (du dos, des membres, des dents, des règles),
- les nausées,
- les migraines,
- les crampes,
- les maladies bénignes d'origine inflammatoire, l'arthrite, par exemple.

En revanche, son action n'a pu être établie sur l'asthme ni sur les maladies organiques graves, comme le cancer, les affections cardiaques, le sida, ou la maladie de la vache folle. Pratiquée par des dizaines de milliers de médecins aux États-Unis, et à travers le monde, utilisée par des millions de patients, il aura fallu pas moins de deux siècles à la médecine « moderne » pour reconnaître cette pratique efficace depuis 5 000 ans !

L'élément qui déclencha l'essor de l'acupuncture fut le voyage du président Richard Nixon en Chine, en 1972.

Selon les chercheurs de l'université de Californie (à Irvine) et de l'université Kyung Hee (à Séoul), la solution serait dans le cerveau.

Bien qu'il soit l'organe de prédilection de la médecine occidentale, il reste peu considéré par les médecines orientales traditionnelles.

C'est en scannant les cerveaux de patients piqués d'aiguilles sur la tranche des pieds, aux "acupoints" prescrits pour les problèmes d'yeux, qu'ils ont détecté une activation spécifique des aires visuelles du cerveau. Ce sont les mêmes aires qui sont actives quand on regarde quelque chose. De plus, cette activation était positive ou négative suivant que le sujet avait été auparavant classé plutôt yin ou plutôt yang par des observateurs indépendants.

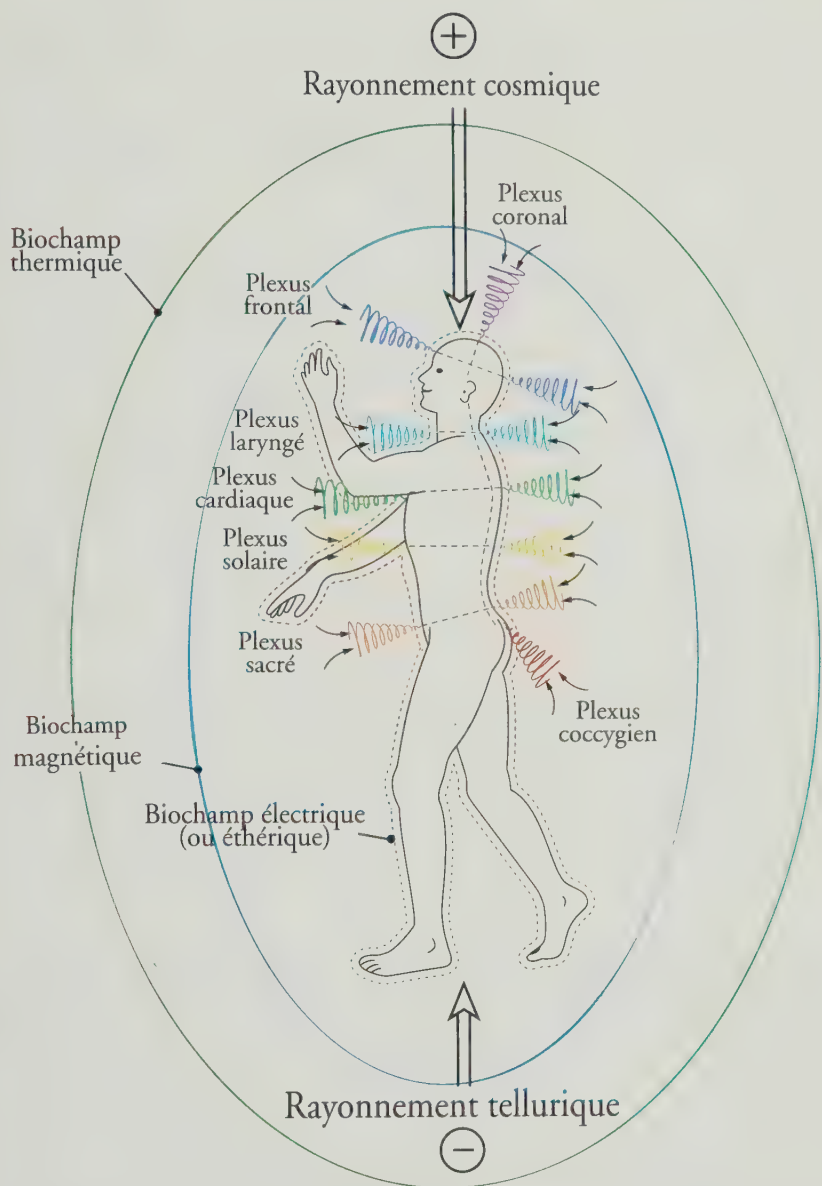
Cette étude suggère que l'acupuncture agit sur l'organe cible par l'intermédiaire du cerveau. Les biologistes supposent que la stimulation énergétique du cerveau lui commande, à distance, de relâcher quelque substance chimique ou hormonale appropriée.

Les principaux plexus, ou « chakras » (« roues » en sanskrit), sont les sept suivants :

- Le chakra racine, ou coccygien, à la base du coccyx. Il est relié aux glandes surrénales. C'est principalement lui qui capte le rayonnement tellurique.
- Le chakra sacré (au niveau du sacrum), placé deux centimètres en dessous du nombril, est relié aux gonades (testicules de l'homme ou ovaires pour la femme).
- Le chakra ou « plexus » solaire, à la pointe du sternum est relié au pancréas.
- Le chakra cardiaque, au niveau du cœur, est relié au thymus, pièce maîtresse du système de défense immunitaire, pas seulement chez l'enfant.
- Le chakra laryngé, au niveau du puits de gorge, est relié à la thyroïde et aux quatre parathyroïdes.
- Le chakra frontal, situé sur la plage inter-sourcilière, à la racine du nez, est relié à la glande hypophyse. Les hindous lui attribuent un rôle important en matière de spiritualité et le matérialisent souvent à l'aide d'une peinture rouge.
- Enfin, le chakra coronal, ou chakra de la couronne, relié à l'épiphyse, se situe au sommet du crâne. C'est lui qui, principalement, capte l'énergie cosmique.

Certains individus supra-sensibles perçoivent les couleurs de ces chakras : rouge pour le coccygien, orange pour le sacré, jaune pour le solaire, vert pour le cardiaque, bleu pour le laryngé, indigo pour le frontal et violet pour le coronal. Ceci n'est pas très étonnant quand on songe que nous sommes composés de 70 % d'eau et que la lumière, à notre contact, peut se décomposer selon les mêmes couleurs que l'arc-en-ciel, les jours de pluie.

Le corps énergétique de l'homme



L'être humain possède un corps physique, un corps énergétique et un corps spirituel. Ce schéma simplifié représente une partie du corps énergétique composé de biochamps (électrique, magnétique et thermique) et de tourbillons d'énergie appelés plexus, ou chakras, qui assurent sa "respiration" énergétique.

Le rayonnement des biochamps qui émane autour de chaque être vivant est appelé "aura".

Le corps physique est également parcouru par une douzaine de méridiens principaux dans lesquels circule l'énergie vitale.

C'est en tonifiant les carences d'énergie ou en dispersant ses excès sur des points précis situés sur ces méridiens, que les acupuncteurs régulent la circulation de l'énergie vitale dans le corps énergétique depuis des millénaires.

Nous savons tous que nous baignons dans le champ magnétique de la terre et dans son champ électrique.

Aucun physicien ne s'étonnera qu'un corps physique, qui baigne dans un champ magnétique et un champ électrique, possède lui-même un champ magnétique et un champ électrique induits.

L'induction électromagnétique nous expliquera-t-il, est la production de tension et de courants induits dans un circuit par suite de la variation du flux d'induction magnétique qui le traverse.

Dans le champ magnétique terrestre, l'induction magnétique est voisine de $0,5 \times 10^{-4}$ teslas, c'est-à-dire 0,5 gauss.

Étant nous-mêmes traversés par ces flux provenant de la terre, nous baignons également dans un « biochamp » magnétique et un « biochamp » électrique. De surcroît, la circulation d'une énergie dans un corps plus ou moins conducteur génère de la chaleur. Ce phénomène est connu sous le nom d'effet joule.

Or, la différence de potentiel (ddp) électrique dans l'atmosphère terrestre oscille, par temps calme, entre 100 volts/mètre et 430 volts/mètre. Elle peut même atteindre plusieurs milliers de volts / mètre à la veille d'un orage.

Les échanges d'énergie cosmique et tellurique à travers le corps humain, notamment en position debout, contribuent donc à son échauffement et à la création de son « biochamp » thermique.

Cette énergie qui nous traverse contribue, pour partie, aux contractions du cœur et de tous nos muscles. L'influx nerveux n'est pas seulement le fait des ions (corpuscules) qui se déplacent le long des nerfs.

Il résulte également du déplacement d'une charge d'énergie cosmotellurique à travers notre corps.

La circulation d'une énergie dans le corps, autre que le seul influx nerveux, reste ignorée de nombreux praticiens de santé.

L'électrocardiogramme et l'électroencéphalogramme nous en rappellent pourtant l'existence en mesurant les activités électriques du cœur et du cerveau. Ces électrogrammes témoignent de l'existence d'une vie électrique à l'intérieur du corps humain.

La médecine ayurvédique, pratiquée en Inde depuis des siècles, de même que les techniques de Yoga, prend en compte deux types de respiration :

- Les échanges gazeux (absorption d'oxygène par l'inspiration, et rejet de dioxyde de carbone par l'expiration),
- La captation de l'énergie ambiante : les molécules d'air sont, chargées électriquement par l'énergie cosmique et l'énergie tellurique qui les traversent.

Pour la médecine ayurvédique, l'inspiration de l'air permet d'approvisionner le corps en énergie et pas seulement en molécules.

Ainsi sont nées les techniques de *pranayama* qui consistent à enrichir sa vitalité par des techniques respiratoires enseignées à travers le yoga.

Le *prana* désigne l'énergie contenue dans l'air. Les Chinois l'appellent le *TCH'i* ou *CH'i*, les Japonais le *Ki*, les Égyptiens le *Ka*, les Occidentaux l'*éther*.

La tradition parle également de corps éthérique pour désigner le corps énergétique dans lequel baigne le corps physique.

Pour autant, la législation européenne restreint l'usage de l'acupuncture, comme de différentes pratiques ancestrales dites « alternatives », en ne tenant pas compte de cette autre dimension de la santé qu'est l'approche énergétique.

Le Dr S. Lawrence Johnston (E.-U.) déplore le schisme philosophique très ancien qui existe, d'un côté, entre la médecine et la science occidentale et, de l'autre, les concepts où la spiritualité et la conscience ont un lien avec la santé.

Comment ne pas s'étonner, encore, du divorce consommé entre le « AL » (Dieu) et la « CHIMIE » des anciens alchimistes ? Eux qui établissaient un parallèle entre la transmutation du plomb en or et la transformation de l'âme à l'aide de la pierre « philosophale » ?

Le chirurgien-dentiste Daniel Eskinazi souligne que la médecine allopathique est une forme de religion : « Comme il n'a pas été démontré que la matière physique est la seule réalité, le matérialisme est

donc analogue à la religion ; c'est-à-dire un système de croyances tenu par l'ardeur et la foi. La médecine allopathique occidentale reflète ainsi le système de croyance philosophique dominant de la société dans laquelle il est développé ».

Dans son livre *Qui décide de notre santé ?*, publié aux éditions Syros, le scientifique français Michel Schiff dit ceci :

« Dans le domaine de la santé, la science est devenue une religion d'État ». Il déplore que la science et l'État ne soient pas séparés à l'exemple de l'Église et de l'État.

Cette séparation est « inévitable » parce que la vision autoritaire et jacobine des problèmes de santé a déjà été abandonnée par nombre de nos voisins européens. Elle est « souhaitable », parce que la censure et les procédures inquisitoriales contre les hérétiques de la science et de la médecine vont à l'encontre de deux principes que notre société démocratique garantit par ailleurs : la liberté des consciences et la protection des personnes ».

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, à travers sa résolution 1206 du 4 novembre 1999, consacrée aux médecines non conventionnelles, préconise une formation des médecins allopathes aux thérapies alternatives et complémentaires dans les facultés. Elle invite les États membres à encourager la reconnaissance officielle de ces médecines par les facultés et leur pratique dans les hôpitaux.

De son côté, l'OMS s'est donné pour mission de favoriser les échanges scientifiques pour les médecins dans tous les pays et surtout « d'obtenir de ces pays que chaque citoyen ait le droit d'opter pour la médecine de son choix ».

Dans le cas spécifique de la France, la géobiologie doit faire preuve de patience. Et si vous attendez que la géobiologie soit officiellement reconnue pour vous autoriser à en bénéficier, il risque de passer encore beaucoup d'eau sous votre maison.

Mais, comme le dit un proverbe français : Patience passe science !

Il se pourrait que nos voisins européens, chez qui la géobiologie est largement pratiquée, nous fassent avancer plus vite.

Les symptômes les plus courants d'un lit perturbé

• **Fatigue chronique du matin, au réveil**

Le sujet a du mal à « émerger », à « faire surface », pendant une heure environ. Petit à petit, il retrouve de l'énergie durant la journée. Quand vient le soir, il retarde l'heure du coucher, sentant confusément que le sommeil ne sera pas favorable.

• **Anomalies du rythme cardiaque**

Lorsqu'elle est couchée, la personne sent son rythme cardiaque devenir irrégulier. Dans la journée, ces symptômes s'estompent ou même disparaissent complètement. Il est aisé, pour un cardiologue, de vérifier ce point grâce à la pose d'un holter. Il peut ainsi enregistrer le rythme cardiaque de son patient durant quelques nuits. Puis, après que le malade ait changé son lit de place, ne serait-ce que d'un mètre, un nouvel enregistrement est effectué, toujours à l'aide du holter. La comparaison des deux courbes montre une régularisation évidente du rythme cardiaque. Les résultats seront encore plus probants si, entre-temps, un géobiologue expérimenté identifie une « zone neutre » où placer le lit du malade.

• **Douleurs nocturnes**

La personne peut être réveillée par une douleur, généralement localisée. Ce peut être une violente douleur dans le dos, une migraine, une douleur articulaire. Ce type de douleur, lorsque la cause n'est pas accidentelle, est très souvent amélioré par le placement du lit en « zone neutre ». Là encore, la vérification en est facile. Si, après avoir obtenu un soulagement momentané, consécutivement à la visite d'un médecin ou d'un bon ostéopathe, vos douleurs ont réapparu, changez votre lit de place dès ce soir. Que risquez-vous à essayer, sinon d'aller mieux ? Concernant mes clients, je leur demande de noter leurs symptômes au moment de mon intervention. En effet, si nous ne pouvons ignorer une douleur ou une maladie, le retour à un état normal passe, le plus souvent, inaperçu.

• **Difficulté d'endormissement et insomnies répétées**

Il s'agit là d'insomnies chroniques sans cause évidente, comme le bruit, de gros soucis ou un état de stress permanent. La plupart des insomniaques ont observé qu'à l'occasion d'un déplacement, ils s'endormaient plus facilement et jouissait d'un sommeil continu. D'autres à l'inverse, qui dorment bien habituellement, ne pourront fermer l'œil de la nuit dans un autre lieu.

• Énurésie

Certains enfants, dormant à la verticale d'un cours d'eau souterrain, font pipi au lit jusqu'à un âge avancé. Les adultes, dormant dans les mêmes conditions, se lèvent plusieurs fois pour uriner toutes les nuits.

• Maladies chroniques

Malgré plusieurs visites chez le médecin, le mal ne passe pas. N'en concluez pas trop vite que votre médecin n'est pas suffisamment compétent.

Nuit après nuit, une douleur très localisée s'accroît au point de vous réveiller ; le plus souvent entre minuit et deux heures du matin. La douleur est plus aiguë lors des basses pressions et lorsque la Lune est à son périgée (position la plus proche de la Terre). Poursuivez votre traitement et changez votre lit de place.

• Spasmes musculaires

Des crampes surviennent alors même que vous êtes tranquillement allongé dans votre lit sans bouger. Elles se répètent au niveau d'un même groupe de muscles sans explication rationnelle. Lorsque ces crampes concernent le muscle cardiaque, les conséquences peuvent être tragiques.

• Maladies graves

Parfois, en moins de quatre ou cinq ans de résidence en un même lieu, la santé se détériore gravement. Un cancer survient. Il apparaît d'autant plus rapidement que la personne est jeune, car ses cellules se multiplient plus rapidement.

L'apathie, une gêne, la douleur puis la souffrance constituent des signaux gradués qui nous avertissent que « quelque chose » ne va pas.

Ce sont des signes avant-coureurs auxquels il convient d'être attentifs.

Pour qui veut éviter une aggravation, mieux vaut identifier leurs causes et agir sur elles plutôt que de masquer ces symptômes afin de les oublier.

Que penseriez-vous d'un automobiliste qui, alerté par son voyant d'huile allumé, s'arrêterait pour dévisser l'ampoule au lieu de rajouter de l'huile, avant de poursuivre sa route ?

Pourtant, comme en attestent la courbe des ventes d'antalgiques et d'anxiolytiques en France, nombreux sont ceux qui se contentent de faire cesser la douleur physique ou psychologique sans en traiter la cause.

CHAPITRE III

Les rayonnements naturels
et leurs influences
sur le vivant

Les énergies nourricières

Sans le Soleil, la Terre ne serait probablement qu'un agrégat de matière et de liquides inertes. L'action du Soleil sur la Terre a permis l'apparition des différentes formes de vie que nous connaissons.

En ce sens, nous pouvons affirmer que la Terre et le Soleil sont les véritables parents de tous les végétaux et animaux qui peuplent notre planète.

Parmi les rayonnements qui nourrissent et entretiennent la vie sous ses formes multiples, citons le rayonnement cosmique et le rayonnement tellurique.

Le rayonnement cosmique

La Terre est bombardée en permanence par des rayons cosmiques, porteurs d'une énergie allant de 1 million à 100 milliards d'électronvolts. Ces rayons proviennent du Soleil, de notre « Voie lactée » et d'autres galaxies plus lointaines.

Les particules qui arrivent depuis le Soleil ou les autres étoiles sont en grande partie déviées par les deux ceintures de Van Allen situées à 3 500 et à 20 000 km d'altitude. Elles constituent le « bouclier magnétique terrestre » qui stoppe les corpuscules éjectés par le soleil.

Quand on parle d'électrons, de protons, de neutrons, d'atomes ou d'ions, il s'agit, en effet, de corpuscules.

Ce qui passe, en revanche, ce sont les ondes électromagnétiques dont la fréquence est plus ou moins rapide : rayonnement infrarouge, lumière solaire, ultraviolets, rayonnements X et gamma, rayonnement cosmique.

C'est à travers l'ionosphère, entre 60 et 600 km d'altitude, que le rayonnement cosmique devient positif.

En traversant l'ionosphère, ces rayonnements solaires et interstellaires ionisent les molécules de l'air en leur arrachant des électrons.

Entre 70 et 150 kilomètres d'altitude, les rayons X et gamma sont presque totalement absorbés par l'atmosphère, ainsi qu'une partie des infrarouges.

La couche d'ozone atmosphérique, située entre 11 et 50 kilomètres d'altitude arrête ensuite 99 % des ultraviolets C (U.V. C), les plus destructeurs pour les êtres vivants, ainsi qu'une grande partie des ultraviolets B (U.V. B) et seulement une petite partie des ultraviolets A (U.V. A), proches du visible. L'effet protecteur de l'atmosphère est comparable à celui d'une plaque de plomb de 90 cm d'épaisseur.

Ainsi, la majeure partie du rayonnement cosmique qui parvient jusqu'à nous est une énergie vitale nourricière pour tous les êtres vivants sur notre planète.

Nos trois « peaux » doivent y être perméables : notre épiderme, nos vêtements et notre habitation.

Certains isolants de toit, les armatures métalliques, le béton vibré et les vêtements synthétiques nous privent souvent d'une part suffisante de cette énergie cosmique.

Pour autant, le rayonnement solaire peut devenir excessif.

Chaque tache visible à la surface du soleil correspond à une éruption.

Cette observation nous a permis de déterminer depuis presque quatre siècles que l'activité du soleil fluctue selon des cycles de onze ans, en moyenne, entre un maximum et un minimum.

Or, Alexandre Tchijevsky a démontré, voici plusieurs décennies, que les cataclysmes qui se produisent au niveau du soleil exercent une action néfaste sur les habitants de la Terre.

Les chercheurs du centre météo solaire indiquent que les effets d'un rayonnement solaire excessif se trouvent très atténués au niveau du sol.

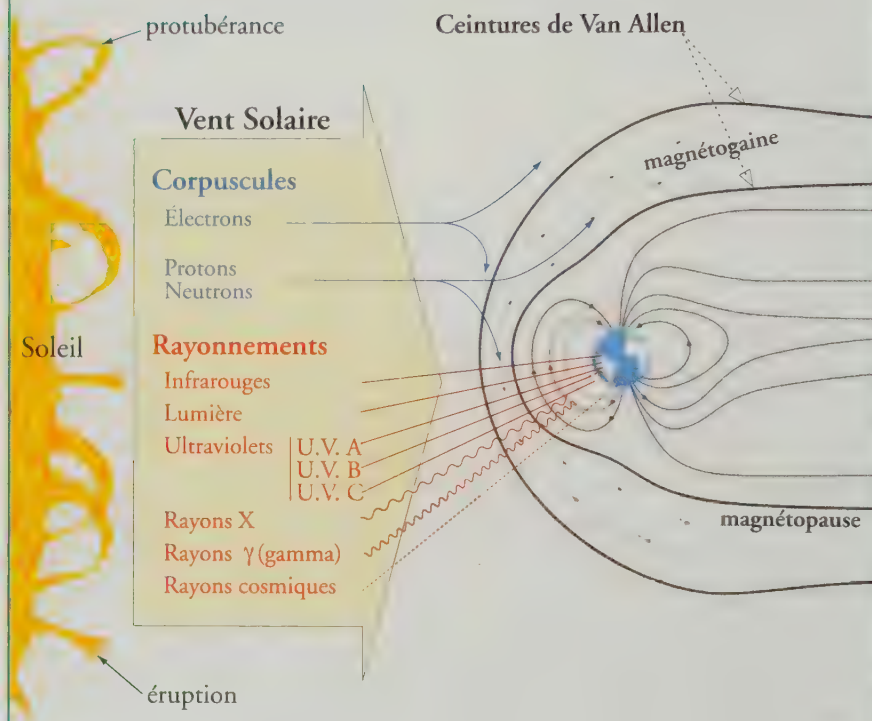
Toutefois, ils s'inquiètent du trou dans la couche d'ozone au niveau de chaque pôle terrestre et de la diminution de son épaisseur dans l'atmosphère terrestre.

De surcroît, ils n'excluent pas que les rayons X et les U.V. C puissent agir sur la couche d'ozone.

L'approche d'une éruption de « vent solaire » est d'ailleurs prévisible car celui-ci est précédé de flux rapides de photons et de neutrinos qui atteignent notre planète en huit minutes à peine.

Comme le Centre de météo solaire sait les capter, qu'est-ce qui empêche de prévenir trois jours à l'avance les services de santé du monde entier qu'une tempête magnétique doit éclater ?

Le bouclier magnétique terrestre protège le règne vivant des corpuscules du vent solaire

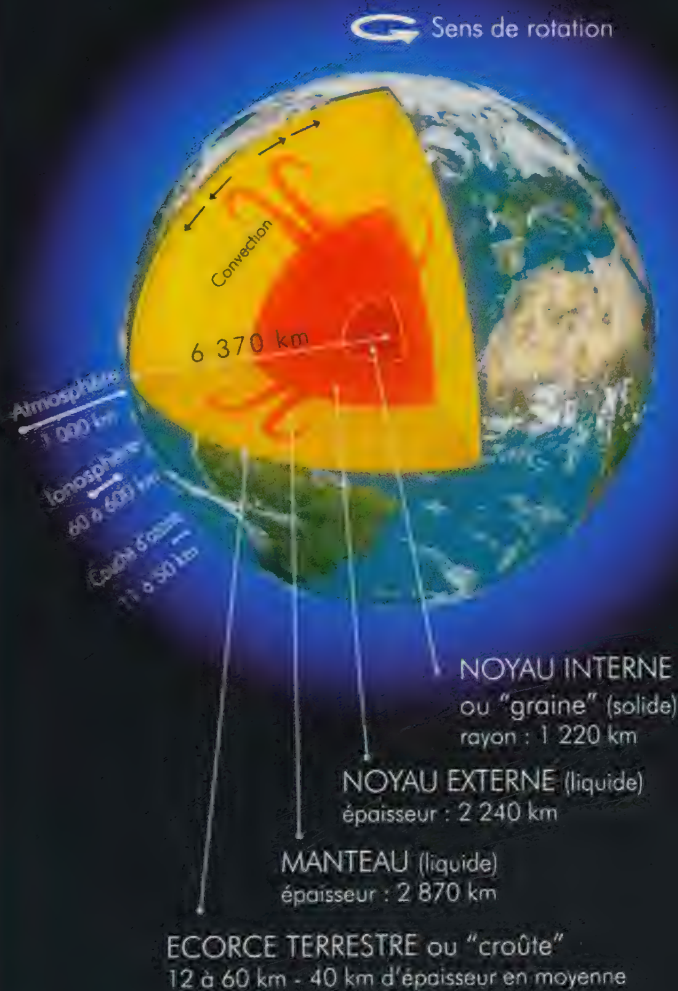


Grâce aux deux ceintures de Van Allen, le champ magnétique terrestre stoppe les Protons et les Neutrons à 20 000 km d'altitude et les Électrons à 3 500 km.

L'atmosphère filtre une part importante des rayonnements ionisants (U.V. C, X, γ) laissant passer principalement la lumière, les infrarouges, les U.V. A, une partie des U.V. B et le rayonnement cosmique.

Sans ce bouclier magnétique terrestre, aucune vie ne pourrait subsister à la surface du globe.

STRUCTURE DU GLOBE



L'écorce terrestre représente moins de 1% du rayon de la Terre (40 km / 6370 km)

Avec une organisation mieux adaptée que l'information sur les tsunamis (comme en décembre 2004), trois jours devraient suffire pour prendre les dispositions nécessaires. La population éviterait, par exemple, les bains de soleil durant les périodes à risques, se protéger les yeux et s'habiller en conséquence. Des consignes de meilleure hydratation pourraient être données à l'attention des personnes âgées et des nourrissons (la canicule de l'été 2003 fit 14 800 morts en France).

Il faut avoir présent à l'esprit que, lors des grandes éruptions, les rayonnements augmentent d'un facteur 1000 !

Le rayonnement tellurique

Ce rayonnement nourricier qui émane du sol véhicule une multitude d'ions négatifs attirés par le rayonnement cosmique positif.

Lorsqu'ils se complètent et s'équilibrent, les champs cosmotelluriques sont bénéfiques. Ils chargent l'air que nous respirons et alimentent notre vitalité.

Mais, à l'inverse, certaines composantes du rayonnement tellurique peuvent nous agresser. Il s'agit en particulier des neutrons thermiques et du rayonnement gamma que l'on détecte principalement à la verticale des cours d'eau souterrains, des discontinuités du sous-sol et des failles.

En effet, la Terre est une sorte d'énorme cocotte-minute. Le manteau de la Terre, composé de 2 800 kilomètres d'épaisseur de roches en fusion, bouillonne sous l'écorce terrestre à quelques dizaines de kilomètres de profondeur.

L'écorce terrestre ne constitue même pas 1 % du rayon de la planète. Et, de surcroît, elle n'est pas étanche. Les émanations du manteau de la Terre ne consistent pas seulement en quelques éruptions volcaniques ponctuelles. Le rayonnement gamma généré par la radioactivité de ces roches en fusion fuse dans toutes les directions. Il est filtré par l'écorce terrestre. Cependant, à l'instar de la vapeur d'eau qui fuse d'une cocotte-minute par le moindre petit trou, le rayonnement gamma fuse par les passages de moindre résistance que sont les discontinuités du sous-sol. Pas davantage perceptible que le rayonnement X, il agit cependant en arrachant des électrons à la matière qu'il traverse. Ce peut être un végétal, les matériaux d'une maison ou même les personnes qui séjournent précisément à la verticale.

Souvent chargées en pigments chimiques, les moquettes foncées nous privent d'une part du rayonnement tellurique nourricier. Mieux vaut, là encore, des tons pastel couleur sable, gris clair ou marron clair.

L'énergie cosmotellurique

L'énergie cosmotellurique est une énergie nourricière qui résulte de la rencontre entre le rayonnement cosmique positif et descendant et le rayonnement tellurique négatif et ascendant.

Les êtres vivants puisent une part essentielle de leur vitalité dans ces flux d'énergies nourricières.

Le rayonnement cosmique ionisé positivement attire des électrons et des ions négatifs contenus dans le sous-sol terrestre.

Ces derniers montent « au détail » et retourneront plus tard « en vrac » vers le sol en formant la foudre. C'est à travers les 2 000 éclairs qui frappent à chaque seconde le globe terrestre que les électrons retournent à la terre.

Il existe donc un cycle de l'énergie comme il existe un cycle de l'eau.

L'eau des océans s'évapore, retombe sous forme de pluie et forme les fleuves qui regagnent l'océan, en surface et sous terre.

L'air pur étant isolant, une amorce descendante, constituée d'un chapelet d'électrons, cherche à rejoindre une autre amorce ascendante.

Elle la trouvera au sommet des formes conductrices les plus élevées qui existent à la surface du sol : montagnes, arbres, constructions hautes, paratonnerres, les individus en position debout lorsqu'ils ne sont pas abrités.

À défaut de sommet pointu et conducteur, elle rencontrera une amorce qui monte à la verticale des croisements de cours d'eau souterrains.

Lorsque ces deux amorces électroniques, montante et descendante, ont réussi à se frayer un passage à travers l'air isolant, le « gros des troupes » s'engouffre et forme la foudre.

La différence de potentiel se mesure en volts. Dans l'atmosphère, par temps calme, elle oscille entre 100 et 430 volts par mètre. Elle peut monter à 25 000 volts par mètre juste avant un orage.

Du côté du soleil, la ceinture extérieure de Van Allen, composée d'électrons, constitue un premier bouclier magnétique à 20 000 km d'altitude parallèlement au plan de l'équateur magnétique (incliné d'environ 11° sur l'équateur géographique). Dans le cône d'ombre de la terre, ce bouclier s'étire sur une distance huit fois plus grande.

Plus près de nous, à 3 500 km d'altitude, se trouve la ceinture intérieure, composée de protons.

La conquête spatiale révèle l'importance de la géobiologie

Elle est aux prises avec un excès de rayonnements cosmiques et un défaut de rayonnement tellurique. Sans le bouclier magnétique terrestre, aucune vie ne résisterait sur terre au bombardement du rayonnement cosmique. Sans une protection particulière, un cosmonaute recevrait plusieurs millions de rads, en moins d'une heure, et n'y survivrait pas.

Quand on sait que le champ magnétique terrestre s'étend jusqu'à 20 000 km d'altitude, on comprend que les rayonnements et les champs électromagnétiques auxquels nous sommes soumis dépassent allègrement le plus haut des gratte-ciel. Autant dire que nous ne sommes pas plus à l'abri de certaines agressions géopathogènes au dernier étage qu'au rez-de-chaussée. C'est d'ailleurs le contraire. Car l'homme s'est structuré depuis 3 millions d'années au contact du sol. Et, paradoxalement, nous nous défendons mieux à même le sol, en moyenne montagne, qu'au sommet d'une tour bâtie au niveau de la mer. Certaines études indiquent qu'il y a 57 % de malades en plus au-delà du quatrième étage, sans doute en raison d'une perte de rayonnement tellurique nourricier. Quant aux astronautes en mission, ils deviennent sensibles à des infections provoquées par des bactéries parfaitement inoffensives sur terre. Leurs lymphocytes T n'étant plus activés, les bactéries et virus peuvent proliférer en toute impunité.

L'équilibre énergétique concerne également chaque cellule

Nos cellules gèrent l'énergie cosmotellurique qu'elles reçoivent à travers le corps qui fait office d'antenne. Elles y ajoutent l'énergie extraite des molécules grâce à nos mitochondries. Petites centrales d'énergie, ces dernières résident dans le cytoplasme de chacune de nos cellules. Leur rôle est d'extraire l'énergie qui lie entre elles les molécules d'ATP (Adénosine Tri Phosphate), en les séparant. Carburant des muscles et du corps entier, l'ATP consommée n'est pas seulement régénérée à partir de sources d'énergie stockées comme le glucose (sucre). Elle l'est aussi à partir de la phosphocréatine, des acides gras (graisses) ou des acides aminés (protéines). La biologie nous explique par ailleurs que la multiplication cellulaire résulte du passage d'une énergie à travers un petit bout de quartz situé dans le centriole à l'intérieur de l'appareil de Golgi, lui-même situé également dans le cytoplasme de chaque cellule.

Dans ces conditions, comment ne pas s'interroger sur les questions de nature électrique dans la genèse des cancers ?

La multiplication des cellules, qui caractérise les cancers, ne serait-elle pas encouragée par des surcharges électriques provenant de l'environnement ?

Peut-on continuer à prétendre qu'il n'existe aucun lien entre la fréquence d'apparition de certains cancers et l'électricité à 50 hertz ?

Comme nous le verrons plus loin, les habitants vivant sous les lignes à haute-tension encourent des risques accrus. Disons déjà que le risque de leucémie est quatre fois plus élevé chez les enfants exposés à un champ magnétique alternatif de 3 milligauss (300 nanoteslas). Cette intensité peut être mesurée à proximité des lignes de 200 à 400 kV (kilovolts).

Les leucémies peuvent être générées ou cogénérées par une exposition prolongée au champ magnétique de 50-60 hertz d'une ligne à haute-tension, aux hyperfréquences émises par un radar ou par un radar prototype sur un croisement de cours d'eau souterrains.

La compensation des champs de forces cosmotelluriques

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, tout est question d'équilibre. Lorsque le sol est perméable et se laisse infiltrer par le rayonnement cosmique, la compensation des champs cosmique et tellurique est réalisée. Lorsque l'équilibre est réalisé entre les forces cosmiques de polarité positive et les forces telluriques de polarité négative, on dira que « le champ vibratoire cosmotellurique est en harmonie ».

À l'inverse, lorsque le sol est marécageux, s'il est constitué de roches cristallines, d'argile, ou s'il comporte des nappes phréatiques, il renvoie le rayonnement cosmique. La compensation du rayonnement tellurique ne peut alors se produire. On parlera alors d'une « rupture de la compensation des champs de force cosmotellurique ».

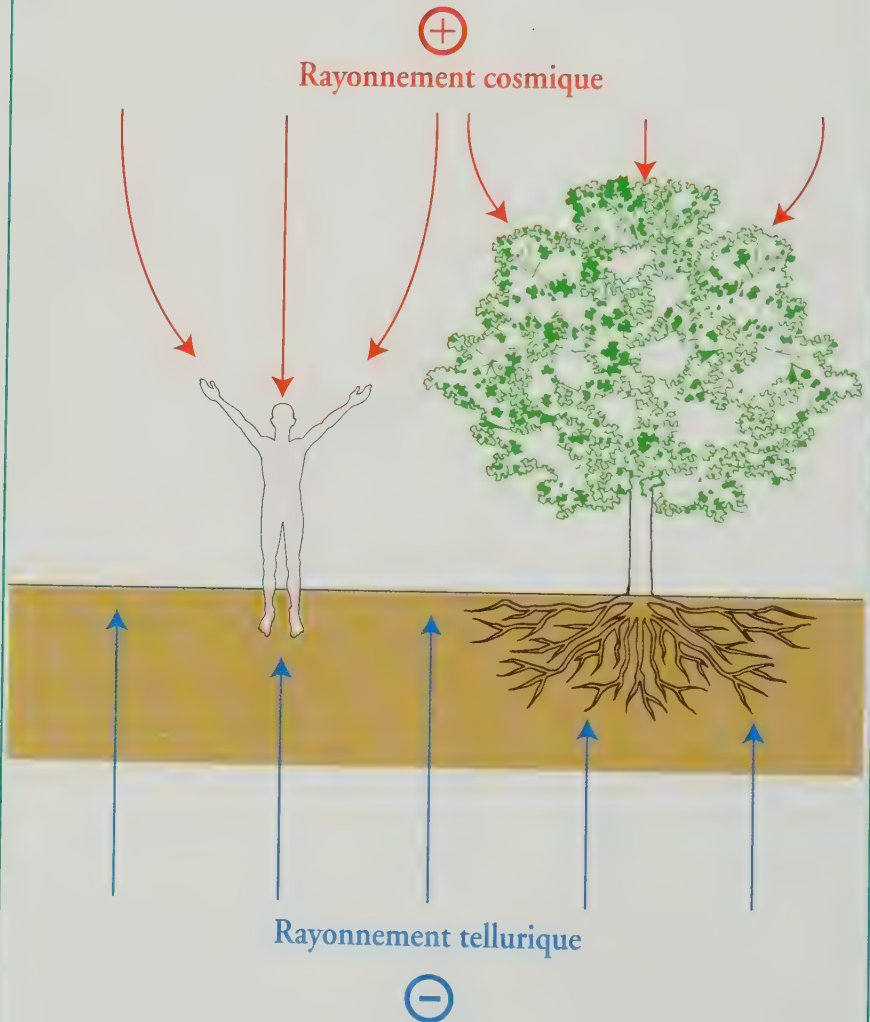
Un espace géographique qui connaît ce type de déséquilibre ne peut être favorable à la santé de ceux qui y résident. Ainsi, il fait moins bon vivre sur le Massif armoricain ou dans le Massif central que dans les régions où le sol « respire ». En outre, le granit est radioactif.

À l'inverse, les régions dont les sols sont poreux, constitués de roches sédimentaires, de sable, de calcaire, sont perméables au rayonnement cosmique. Il y fait bon vivre. Peut-être est-ce un des secrets de la fameuse douceur angevine ?

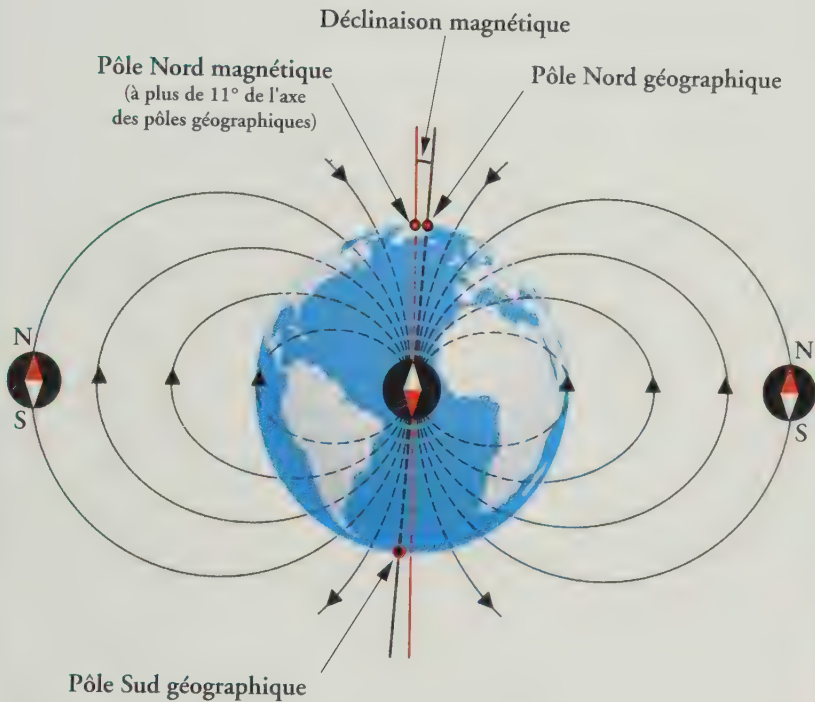
D'une manière générale, on peut dire que, dès lors qu'un terrain est perméable à l'eau de pluie, il l'est également pour l'énergie cosmique.

La base de données géographiques des sols de France de l'INRA et les cartes éditées par le BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières, dont le siège est à Orléans) peuvent vous renseigner sur la région qui vous concerne.

La vitalité des êtres vivants
est entretenue
par les rayonnements cosmotelluriques nourriciers



Champ magnétique terrestre



L'intensité du champ magnétique terrestre est actuellement de 62 000 nT (nanoteslas) au pôle Nord, 70 000 nT au pôle Sud, et de 24 000 à 45 000 nT à l'équateur magnétique.

En surface, le flux magnétique va du Sud vers le Nord.

À l'intérieur du globe, il va du Nord vers le Sud.

Tandis que le pôle Nord géographique indiqué sur les cartes est invariable, le pôle Nord magnétique change d'inclinaison d'année en année.

L'angle entre le pôle Nord magnétique indiqué par l'aiguille aimantée de la boussole et le pôle Nord géographique des cartes est appelé "déclinaison magnétique".

Les navigateurs doivent la prendre en compte pour repérer leur position réelle sur une carte.

Les études du scientifique allemand Robert Endrös et de son assistant, le professeur Karl-Ernst Lotz, publiées en 1987, démontrent que « le rayonnement cosmique et terrestre nécessaire à la vie devient si faible à l'intérieur des habitations et des bureaux que tous les processus vitaux sont inhibés ».

La Terre comporte en son centre un noyau interne (la graine) et un noyau externe composés principalement de fer et de nickel. Cette énorme boule de métal atteint le tiers de la masse du globe terrestre. Elle est aimantée comme l'indique la boussole.

De plus, la Terre est une grosse dynamo car ces noyaux métalliques et l'écorce terrestre ne tournent pas à la même vitesse. En particulier, le noyau interne, solide en raison de la pression considérable qui règne au centre de la Terre, tourne moins vite que le noyau externe liquide. C'est d'ailleurs ce qui explique le décalage du pôle Nord, de 19 à 24 km par an vers l'Ouest. La friction des deux noyaux ainsi que les courants de convection au sein du noyau liquide se comportent comme les fils conducteurs d'une dynamo.

Il en résulte un champ magnétique d'une grande intensité.

Quant au champ électrique terrestre, il est formé par trois réseaux :

- L'électricité atmosphérique, très variable, qui caractérise l'ionosphère. Celle-ci provient de l'ionisation de la haute atmosphère, entre 40 et 400 km au-dessus de la Terre par le rayonnement solaire, d'une part, des marées atmosphériques résultant de l'attraction gravitationnelle du Soleil et de la Lune sur la Terre, d'autre part.
- L'électricité terrestre qui circule parallèlement à la surface.
- Le transfert vertical permanent des charges électriques entre l'atmosphère et la Terre.

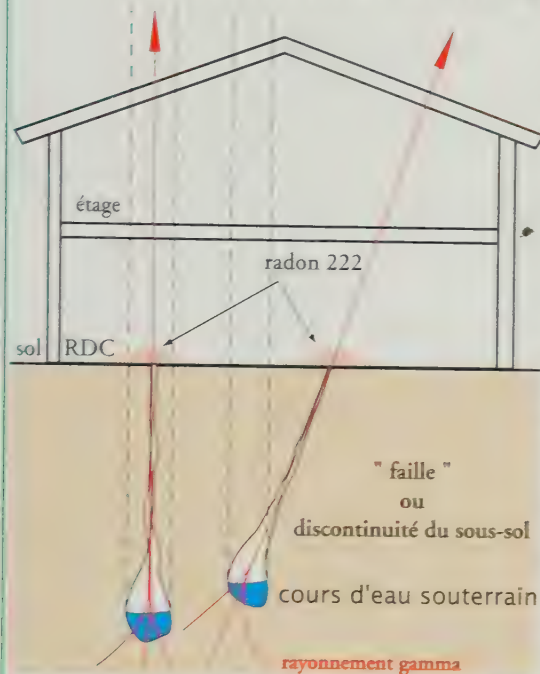
Les interactions entre ce champ électrique, ce champ magnétique et le rayonnement solaire donnent naissance à des rayonnements qui quadrillent toute la surface du globe jusqu'en haute altitude.

Parmi ces réseaux, ceux de Hartmann, de Curry, et le grand réseau diagonal peuvent affecter la santé du vivant (hommes, plantes, animaux).

Les failles souterraines constituent l'agression la plus forte en géobiologie

Une « faille », dans le vocabulaire du géobiologue, n'a pas la taille de la célèbre faille de San Andreas qui s'étend du golfe de Californie au nord de San Francisco. Dans le langage des géologues, on parlera plutôt de « discontinuités » du sous-sol. Il s'agit le plus souvent de fissures dont l'ouverture peut aller de quelques centimètres à quelques dizaines de centimètres.

Le rayonnement gamma est ionisant Il arrache des électrons à la matière



Les discontinuités du sous-sol canalisent le rayonnement gamma qui fuse des entrailles de la Terre.

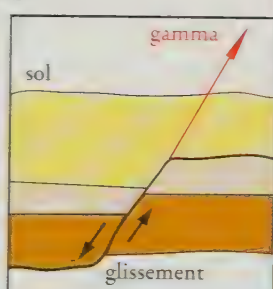
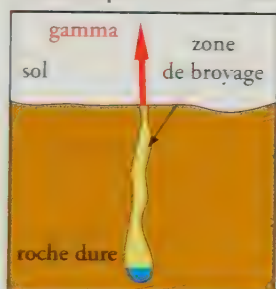
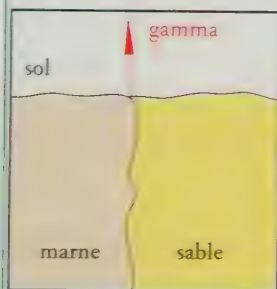
Ce rayonnement ionisant s'ajoute parfois à l'impact d'un cours d'eau souterrain.

Des émanations de gaz radioactif radon 222 peuvent en outre s'infiltrer, notamment en provenance des sous-sols granitiques.

Certains cas de stérilité s'expliquent par l'exposition au rayonnement gamma d'un ovule fécondé.

Le déplacement d'un lit en zone neutre peut alors permettre une grossesse.

exemples de "faïlle"



Le rayonnement gamma qui fuse à travers ces "faïlles" permet au géobiologue d'en détecter la présence. Souvent épaisses de quelques centimètres seulement, ces "faïlles" sont qualifiées de "discontinuités" en géologie. Selon leur inclinaison, le rayonnement gamma est émis de façon verticale ou oblique.

Le rayonnement gamma peut provoquer un manque d'écorce sur un arbre, un espace vide dans une haie de thuyas, une fissure dans un mur, le dysfonctionnement persistant d'une machine, etc.

En arrachant des électrons aux molécules, il multiplie les radicaux libres chez le dormeur qui y reste quotidiennement exposé pendant huit heures.

Elles ne sont généralement visibles à la surface du sol qu'à travers leurs effets : un mur ou un carrelage fendu, une haie trouée, un manque d'écorce sur le flanc d'un arbre.

Ces fractures du sous-sol, même comblées par des alluvions ou un matériau plus meuble, canalisent des radiations ionisantes. Malgré leur étroitesse, elles constituent des passages de moindre résistance pour le rayonnement gamma qui fuse du « manteau » de la Terre. Dans ce manteau s'exercent des mouvements de convection de roches en fusion, comme celles qui s'échappent des volcans sous forme de lave à plus de 1 000 degrés Celsius.

Les « failles » canalisent également des gaz radioactifs qui proviennent de roches émissives (granit) et de la décomposition du radium ou de l'actinium contenus dans le sol (radon 222 et actinon). Elles réduisent les chances de survie des végétaux, lézardent les murs en désagrégeant le liant de la pierre et peuvent affecter gravement la santé des humains.

Il faut comprendre que, contrairement aux eaux de surface qui creusent le sol et constituent un fossé plus large qu'elles, il en va différemment des failles creusées par les eaux souterraines. En sous-sol, une faille se resserre plus ou moins au-dessus du cours d'eau souterrain.

- Lorsque cette faille est verticale, le rayonnement gamma qui fuse à travers ce passage de moindre résistance ressort entre les deux rives du cours d'eau en question.
- Si la faille est oblique, le rayonnement gamma ressortira parallèlement au cours d'eau souterrain et ce décalage augmentera au fur et à mesure que l'on monte dans les étages.

Ceci explique qu'une fissure sur un mur, occasionnée par un arrachage de matière dû au rayonnement ionisant gamma, peut être verticale ou oblique. Notons également que la fissure réapparaîtra nécessairement quelques années après son rebouchage, puisque la rayonnement gamma s'attaquera à l'enduit, de la même manière.

De la même façon, le rayonnement gamma peut endommager l'électronique. De nombreuses pannes inexplicables, parfois en série, se produisent ainsi à la verticale de discontinuités du sous-sol. Dans un tel cas, nous devons avoir le réflexe de changer de place l'appareil défectueux après réparation.

Les cavités souterraines

Chaque année, la télévision nous montre les images spectaculaires d'effondrements de terrain : une portion de route, le coin d'un jardin, des maisons gravement fissurées, des habitations au bord du vide...

Il peut s'agir d'anciennes carrières de pierre, de mines désaffectées, de cavités creusées par le ruissellement des eaux souterraines, des conséquences d'une activité sismique ou du recul de falaises sapées par l'océan.

Pas moins de 500 000 cavités sont susceptibles de s'effondrer dans notre pays ! À elle seule, la Haute-Normandie compte entre 100 000 et 120 000 de ces sites. Tout acquéreur d'un terrain à bâtir pourra en avoir le cœur net en discutant avec les personnes âgées natives du lieu et en consultant le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

Les réseaux telluriques

Depuis plus de cinquante ans, les géobiologues accordent une attention particulière aux réseaux Hartmann et Curry, une fois qu'ils ont pris en compte les failles et les cours d'eau souterrains.

En fait, il existe pourtant un grand nombre de réseaux que l'on classe souvent en deux catégories :

- les réseaux globaux orientés selon les quatre points cardinaux,
- les réseaux diagonaux orientés à 45° (donc Nord-Ouest/Sud-Est et Nord-Est/Sud-Ouest).

Il s'agit de murs, ou de cordes invisibles, à peu près verticaux, qui constituent un maillage au sol en forme de filet. Ces réseaux multiples sont qualifiés d'ubiquitaires car ils quadrillent toute la surface terrestre.

On les détecte facilement au niveau des terres émergées.

En revanche, le sel des océans leur fait écran. Je ne suis pas parvenu à les détecter au-dessus de l'eau de mer : depuis le ponton du wharf de La Salve, qui s'avance de 500 mètres sur l'océan, en Gironde, mon antenne de Lecher ne réagit plus dans mes mains. Elle ne commence à réagir qu'en surplomb de la limite des vagues sur le sable, lorsque la vague se retire.

En revanche, lorsque j'effectue les mêmes recherches sur le ponton des ports de plaisance du lac voisin de Cazaux-Sanguiner, la même antenne de Lecher détecte facilement les réseaux et même les cours d'eau souterrains, à travers l'eau douce.

Les réseaux telluriques sont des rayonnements et non des courants

Il faut faire la distinction entre les « courants » telluriques et les « rayonnements » telluriques.

Les courants telluriques sont constitués d'électrons vagabonds, qui courent à travers le sous-sol et dans le sol en fonction de leurs conductivités. Ils s'échappent parfois du sol lorsqu'ils rencontrent un matériau conducteur. S'il s'agit d'une habitation, ils peuvent avoir un impact sur le métabolisme des occupants. De tels courants telluriques sont détectables et mesurables à l'aide de voltmètres. Ces instruments permettent de mesurer une différence de potentiel entre deux piquets conducteurs fichés dans le sol et reliés par un fil électrique sur lequel le voltmètre indique une valeur en millivolts.

Le géobiologue s'intéresse assez peu aux « courants » telluriques. Il s'en préoccupera dans quelques cas exceptionnels tels que des courants de fuite à la base d'un pylône électrique qui peuvent éventuellement remonter par la prise de terre d'une maison située à proximité de la ligne.

En revanche, il accorde la plus haute importance aux « rayonnements » qui fusent en provenance du sous-sol.

Ces nombreux réseaux dessinent des figures semblables à des filets, plus ou moins rectangulaires, dont l'orientation diffère et dont les mailles sont plus ou moins épaisses. Lorsque cette épaisseur est faible (environ 3 cm), on parlera de « cordes ». Lorsque cette épaisseur est de l'ordre de 20 centimètres ou plus, on parlera de « cloisons » ou de « murs », bien que ces réseaux ne montent quasiment jamais verticalement à l'intérieur des habitations, mais plutôt de manière oblique et irrégulière.

Les plus connus des « réseaux cardinaux », orientés Nord-Sud et Est-Ouest, sont le réseau Hartmann (cloisons électromagnétiques dont les croisements forment des « nœuds »), et le réseau « sacré » (cordes) encore appelé réseau solaire ou grand réseau global.

Les plus connus des « réseaux diagonaux », orientés à 45° par rapport aux points cardinaux, soit NE-SO et NO-SE, sont le réseau Curry (et non Curie) constitué de cloisons ou murs magnétiques, et le grand réseau diagonal (cordes).

L'existence de ces réseaux ne fait aucun doute pour ceux qui savent les détecter, mais elle est contestée par certains scientifiques.

Ceux-ci devraient avoir à l'esprit que l'industrie n'investit dans la conception et la fabrication de matériels adaptés que s'il existe un marché pour les utiliser, donc pour les acheter.

À ma connaissance, seul le géomagnétomètre, dont se servent beaucoup les géobiologues allemands, est suffisamment pratique, transportable et relativement accessible financièrement, pour rendre compte de l'existence de ces réseaux.

L'inconvénient est que ce géomagnétomètre ne donne que des indications globales. Il quantifie simplement les variations locales du champ magnétique terrestre, mais ne permet pas de distinguer un réseau d'un autre. Or, les effets de chacun de ces réseaux sur la santé diffèrent.

Le géomagnétomètre ne permet pas non plus de distinguer le champ magnétique d'un emplacement et la part du lit métallique qui l'affecte, par exemple.

La plupart des instruments de détection ou de mesure existant sur le marché sont « calibrés » pour les courants et les champs alternatifs (50 Hz pour l'Europe, 60 Hz pour les États-Unis). Ils ignorent les autres fréquences.

D'autres appareils détectent ou mesurent les densités de puissance provenant des antennes de téléphonie mobile, ou des radars, mais ignorent les autres bandes de fréquence.

Bref, tant que les géobiologues ne disposent pas des outils adaptés à leur recherche, il ne leur reste qu'à utiliser leur sensibilité personnelle à travers des outils radiesthésiques (pendules, baguettes de sourcier, lobe antenne, rade-masters, etc.) ou à l'aide d'une antenne de Lecher. Après tout, quel serait l'instrument plus adapté pour percevoir ce qui influe sur le corps humain, que le corps humain lui-même ?

Au-delà de ces freins techniques, il existe des freins psychologiques, sans doute plus puissants.

Depuis les démêlés du médecin allemand Franz Anton Mesmer (1734- 1815) avec l'Académie des sciences et la Société royale de médecine, « le magnétisme animal » et « l'influence magnétique des planètes », tout ce qui touche à l'impact du magnétisme sur la santé est suspect en France.

Les séances thérapeutiques de Mesmer consistaient à plonger un malade dans un baquet en bois de chêne rempli d'eau, d'une hauteur de 50 cm. Dans l'eau, trempait du verre pilé, de la limaille et d'autres ingrédients en tout genre. Un couvercle percé de trous recouvrait le tout ; de ces trous sortaient des branches de fer coudées et mobiles. Malgré l'immense succès de son procédé, ce médecin, qualifié de « charlatan », dut rentrer au bord du lac de Constance, pour y mourir dans l'oubli.

En revanche, le savant Arsène d'Arsonval (1851-1940), membre de l'Académie de médecine en 1888 et de l'Académie des sciences eut beaucoup plus de succès concernant les vertus thérapeutiques de l'énergie électromagnétique présente dans la nature.

Dans son sillage, le professeur Georges Lakhovsky réalisa les premiers effets thérapeutiques probants de magnétothérapie dans la salle de conférences de la Pitié-Salpêtrière à Paris, au début des années 1930.

Par ses expériences sur des plantes contaminées par des virus cancérogènes, Lakhovsky démontra à de multiples reprises que l'on pouvait restaurer la santé des plantes, puis en obtenir une croissance exubérante. Il utilisait pour ce faire un anneau de cuivre ouvert vers le nord dont il encerclait la plante.

Ses conclusions révèlent que toute cellule vivante constituée d'un noyau (chargé positivement) baignant dans une masse de protoplasma (chargé négativement) constitue un circuit oscillant de très courte longueur d'onde. Une cellule normale est en équilibre oscillatoire et le maintien de la santé passe par l'art de conserver un bon équilibre oscillatoire cellulaire.

En utilisant des champs magnétiques pulsés, on peut communiquer par induction aux cellules malades une impulsion qui rétablira leur équilibre vibratoire, donc un bon métabolisme.

Dans son ouvrage *La Terre et nous* (publié en 1933 chez Fasquelle Éditeurs), Georges Lakhovsky démontre que certains rayonnements provenant du sous sol peuvent être responsables de maladies graves, telles que le cancer.

Dès 1937, au congrès international de la presse scientifique, un médecin de Bagnoles de l'Orne, le docteur Peyré, fait une communication sur la nocivité des croisements des rayons auxquels il donna son nom.

Plus tard, en 1947, il publie *Radiations cosmo telluriques* (Edition Maison de la Radiesthésie, à Paris). Le sous titre de ce livre est intéressant : « Rayons Peyré, leur topographie sur toute la planète, leur rapport possible avec la pathologie humaine, animale, végétale, et notamment avec le cancer. »

Dans les années 1970, à Bordeaux, l'Italien Antonio Prioré avait obtenu des résultats spectaculaires sur des souris atteintes de cancer. Jacques Chaban-Delmas, député maire de la Gironde puis Premier ministre, avait appuyé ces travaux et obtenu la fabrication de quatre grosses machines par la firme angoumoise Leroy Sommer. À son décès, Antonio Prioré emporta avec lui son secret mais une équipe de l'université de Bordeaux 2 a repris ses travaux.

Le réseau Hartmann

Mis en évidence par le docteur Ernst Hartmann (1915-1992), médecin de l'université de Heidelberg, installé avec son frère à Eberbach-sur-Weickar, en Allemagne. Ses observations bioclimatiques l'amèneront, dès 1948, à étudier les relations entre la météorologie, le sol et l'homme. Il crée en 1961 un groupe d'études en géobiologie dont le siège social est à Waldstrunn, en Allemagne.

Bien que d'Arsonval, Lakhovsky et Peyre en aient posé les bases, les frères Hartmann sont considérés comme les fondateurs de la géobiologie et de la géopathologie modernes.

Le réseau qu'ils ont mis en évidence est encore appelé « petit réseau global » ou réseau « H ».

Il est constitué de cloisons à peu près verticales de 21 cm d'épaisseur. En théorie, au 45^{ème} parallèle (latitude de Bordeaux), ces cloisons sont espacées de 2 mètres dans le sens Nord-Sud et de 1,50 mètres dans le sens Est-Ouest. À l'intérieur des habitations, ce réseau est généralement resserré. Il n'est pas rare de ne trouver que 0,70 m à 1 m entre deux cloisons, notamment en cas de problème électrique.

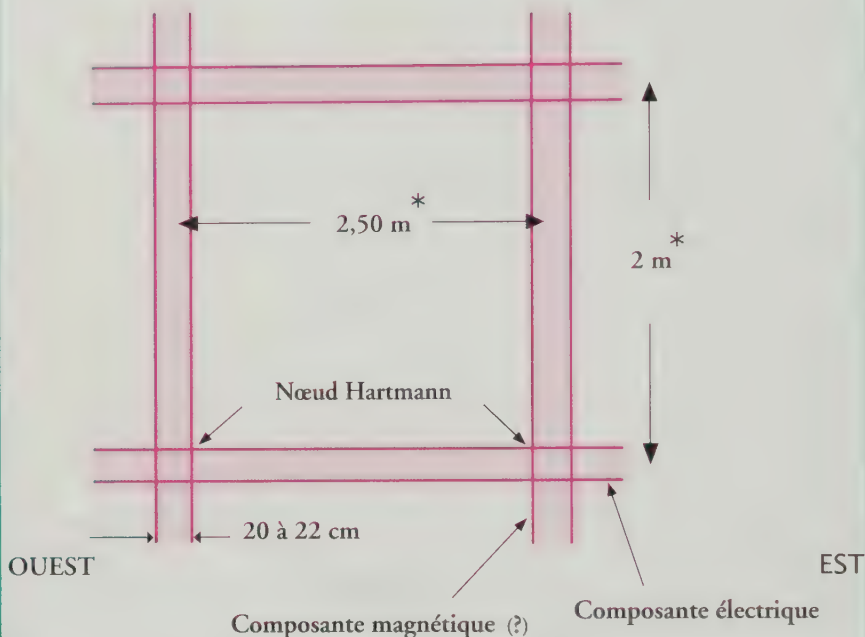
Le réseau Hartmann se déforme en fonction des mouvements de la lune et aux abords des cours d'eau souterrains. Des cloisons resserrées et déformées indiquent un lieu fortement perturbé. À l'inverse, plus ce réseau est régulier et ses mailles larges, plus le lieu est sain. En fonction de sa régularité, ce réseau nous renseigne sur la « qualité biotique » d'un lieu. Les cloisons Hartmann, donc leurs croisements, ne montent pas nécessairement verticalement, mais parfois de manière franchement oblique.

Le réseau Hartmann comporte aussi des plans horizontaux.

Avec ses murs de 21 cm d'épaisseur, il est réparti dans l'espace à la façon de petits conteneurs vides empilés les uns sur les autres. La hauteur entre deux cloisons horizontales est d'environ 2,50 mètres. Il peut donc y avoir des nœuds en 2 D et d'autres en 3 D (formés par 2 cloisons verticales et une horizontale), notamment dans les étages. Toutes choses égales par ailleurs, les croisements en 3 D sont plus agressifs que les croisements en 2 D.

Comme les autres réseaux, qui s'imbriquent les uns dans les autres, le réseau Hartmann favorise le transfert des informations de différentes natures. Ainsi, un nœud Hartmann situé à la verticale d'un cours d'eau souterrain sera d'autant plus agressif que ce cours d'eau véhicule de la radioactivité, une pollution chimique ou des déchets organiques.

Le réseau Hartmann ou réseau "H"



* Écartement moyen à l'extérieur et en zone saine.

Comme tous les réseaux telluriques, le réseau Hartmann (ubiquitaire) couvre toute la surface terrestre. Il forme un immense filet, plus ou moins régulier, qui monte verticalement. En revanche, si les réseaux sont facilement détectables, même au-dessus de plans d'eau douce, ce n'est plus le cas au niveau de l'eau de mer. Le réseau Hartmann comporte des plafonds espacés verticalement d'environ 2,50 m.

Sa configuration fait penser à un empilage de boîtes en carton. Il se resserre au voisinage des cours d'eau souterrains. Son implantation peut se décaler latéralement jusqu'à 80 cm si le compteur électrique placé sur un nœud Hartmann est enclenché ou non.

Ses cloisons peuvent se dilater de 21 à 100 cm, 24 heures avant un tremblement de terre. Ce phénomène résulte probablement de l'effet piézoélectrique dû à la compression des roches.

Un réseau "H" dont le tracé est régulier et dilaté témoigne d'une bonne qualité biotique. Inversement, si le lieu est perturbé, il apparaît resserré et déformé.

L'influence de l'électricité sur le réseau Hartmann

À mon sens, le réseau Hartmann est de nature électrique. J'en veux pour preuve les observations suivantes :

- L'épaisseur des cloisons Hartmann se dilate de 21 cm à 1 m au cours des 48 h qui précèdent un tremblement de terre. En effet, le frottement des plaques tectoniques, qui provoque les tremblements de terre, est précédé d'une compression des roches. Cette compression produit des phénomènes électriques qualifiés de piézoélectriques. Plutôt qu'une cause du séisme, comme le prétendent certains, il me paraît vraisemblable que l'accumulation des charges électriques est une conséquence de l'effet piézoélectrique. Utilisant cette propriété, les industriels fabriquent des objets qui génèrent une oscillation électrique ou une étincelle en comprimant un quartz. C'est sur ce principe que reposent les montres à quartz et les briquets à quartz.

- Selon que le compteur électrique d'une habitation est enclenché ou non, on observera des variations dans la structure du réseau Hartmann. Celui-ci pouvant se décaler, voire se dédoubler.

Lorsqu'un compteur électrique est placé sur un nœud Hartmann, l'ensemble du réseau se décale d'environ 50 centimètres, selon que le disjoncteur est ouvert ou fermé. Il faut en tenir compte au cours des expertises géobiologiques. Nous veillerons à ce que le compteur soit branché de façon à ce que la détection corresponde aux conditions dans lesquelles vivent les occupants.

Un phénomène semblable se produit aux abords d'un appareil électrique défectueux placé sous tension.

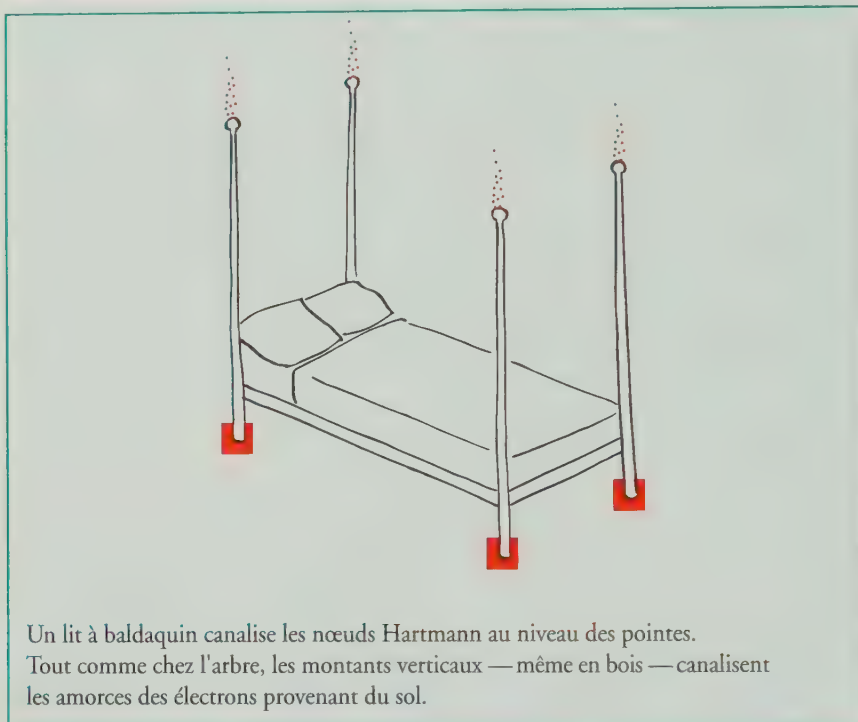
À l'occasion d'une visite à mon ami Pierre Halter, de l'Institut de Recherche en Géobiologie, à Lausanne, nous faisons des expériences sur le réseau Hartmann.

Tandis que nous tombions d'accord sur les nœuds principaux, je détectais pour ma part des croisements intermédiaires entre deux nœuds principaux. Pierre s'éclipsa de la pièce puis revint au bout de deux minutes. Il me demanda de procéder à une nouvelle détection.

À ma grande surprise, les nœuds intermédiaires avaient disparu.

Pierre me donna alors l'explication. Sa lampe de bureau avec variateur était défectueuse, il venait de la débrancher. Nous voyons par cet exemple qu'un appareil électrique sous tension peut modifier la configuration du réseau au point de « l'éclater » pour reprendre l'expression de Pierre Halter.

- Les nœuds Hartmann peuvent être canalisés par des tiges verticales, à l'instar des électrons dans un paratonnerre ou le sommet pointu d'un arbre.



Un lit à baldaquin canalise les nœuds Hartmann au niveau des pointes.
Tout comme chez l'arbre, les montants verticaux — même en bois — canalisent les amorces des électrons provenant du sol.

- Le réseau Hartmann se déforme aux abords d'un cours d'eau souterrain. Or, la friction de l'eau sur les parois souterraines génère une différence de potentiel électrique à la verticale des rives.

Notons que le réseau Hartmann n'est plus perceptible à la verticale de l'eau de mer en raison de sa teneur en sel, qui fait écran. En revanche, ce même réseau est facilement détectable au-dessus d'un plan d'eau douce.

Peu de gens savent que le bois est un matériau conducteur pour l'électricité. Le Z 50, un détecteur de champs 50 hertz, le démontre aisément. Il suffit d'entourer un pied de lit d'un fil électrique sous tension pour que le Z 50 retentisse au contact du pied de lit. De la même manière, une poutre sur laquelle un fil court jusqu'à une ampoule placée au milieu nous permet de vérifier que le champ électrique est présent jusqu'à l'autre extrémité de la poutre.

Ces constats ne démontrent pas scientifiquement que le réseau Hartmann est de nature électrique. En revanche, nous pouvons affirmer qu'il est, pour le moins, sensible à l'électricité, tant alternative que continue.

Certains géobiologues pensent que les cloisons Nord-Sud du réseau Hartmann seraient de nature magnétique et que les cloisons Est-Ouest seraient de nature électrique.

Nous, géobiologues, laissons aux spécialistes de la biologie, de la botanique, de la physique, de la géologie et de la santé le soin de trouver l'explication de l'impact de ces phénomènes sur la santé du vivant. Nous n'avons ni les budgets ni le statut pour le faire. Nos connaissances ne peuvent pas non plus être aussi poussées que les leurs dans leurs domaines respectifs.

Il nous semble vérifiable que la nature des perturbations émanant d'un cours d'eau souterrain peut être multiple :

- variation thermique localisée, en raison de l'évaporation de l'eau à la verticale,
- émanation de gaz radioactifs (radon 222, actinon),
- rayonnements ionisants traversant le cours d'eau avant de fuser à travers la faille qui le surplombe.

Le réseau Romani

Il s'agit d'un réseau plus resserré, en forme de damier de 1 m à 1,50 m de côté.

Le réseau Palm

Selon le docteur allemand qui lui a donné son nom, l'écartement Est-Ouest entre les bandes de ce réseau est compris entre 5,50 m et 7,50 m dans le sens Est-Ouest, et toujours supérieur d'environ 20 % par rapport à l'écartement Nord-Sud. L'écartement Nord-Sud de ce réseau est compris entre 3,50 et 5,50 m.

Le réseau Peyré

Ce réseau cardinal est constitué de bandes de 40 cm d'épaisseur espacées de 7 m environ dans le sens Est-Ouest (6 à 8,50 m) et de 6,50 m environ (5 à 8 m) dans le sens Nord-Sud.

Le réseau « sacré »

Ainsi nommé car les églises romanes, templières et les cathédrales gothiques bâties aux XII^e et XIII^e siècles sont toutes implantées dessus. En effet, l'emplacement primitif de l'autel (avant 1965) se trouvait toujours sur un croisement de ce réseau.

Il est constitué de « cordes » de 3 à quelques dizaines de centimètres d'épaisseur qui forment un réseau d'environ 25 à 30 mètres de large.

La croissance des arbres, lorsqu'ils poussent sur un tel croisement, est toujours exceptionnelle dès lors qu'ils ne sont pas, en même temps, pénalisés par une agression géopathogène. Les branches poussent encore mieux vers l'Est et vers le sol, de même que vers le Sud et vers le sol.

Comme l'autel accumule les charges électroniques provenant du croisement de cours d'eau souterrains sur lequel les bâtisseurs l'ont placé, celui-ci se trouve, par conséquent, à la jonction d'un rayonnement terrestre et d'un rayonnement solaire.

Les anciens avaient parfaitement compris l'esprit de toute religion dont le but est de relier (*re-ligare* en latin) la terre et le ciel, la création à son Créateur.

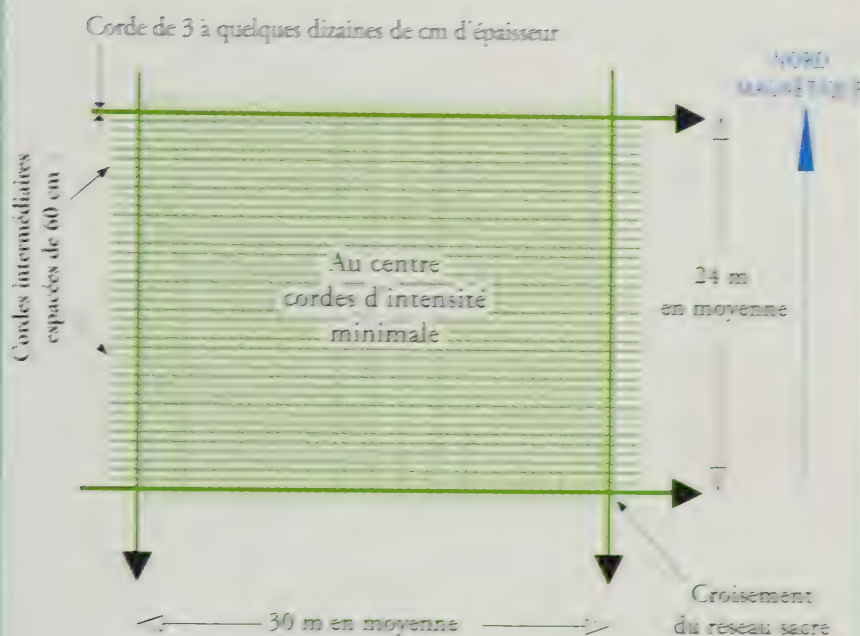
En élevant ses bras vers le ciel lors de l'élévation, le prêtre canalisait les électrons venant du sous-sol comme le ferait un paratonnerre et chargeait du même coup les hosties d'un rayonnement solaire.

Le Soleil a, depuis des temps immémoriaux, été considéré comme le représentant local de la divinité. Les Mayas, les Incas, Akhénaton (le pharaon Aménophis IV), tout comme notre roi-Soleil, en étaient arrivés aux mêmes conclusions.

Ainsi chargées d'énergie cosmotellurique, les hosties étaient ensuite déposées directement sur la langue des fidèles, comme on peut le faire aujourd'hui en homéopathie.

L'homéopathie est, comme chacun le sait, un remède énergétique et non chimique. En effet, par des dilutions successives dans de l'eau ou de l'alcool, les laboratoires séparent, dans un premier temps, le signal électromagnétique de son support moléculaire. Puis l'eau ou l'alcool ainsi « informés » sont pulvérisés sur un granule de lacto-saccharose. En plaçant les granules directement sous la langue, l'information quitte son support et se diffuse dans le corps composé d'eau à 70 ou 75 %. On pourrait presque en conclure que Samuel Hahnemann a réinventé l'homéopathie en 1790, quelque 1760 ans après Jésus-Christ. L'hostie consacrée étant comparable au granule que l'on charge d'une énergie particulière pour renforcer le corps spirituel comme notre corps énergétique.

Le grand réseau global ou réseau sacré



Bien qu'orienté selon les points cardinaux, ce réseau n'est pas un multiple du réseau Hartmann. Il monte en biais dans les étages.

Sa composante solaire était connue des Templiers et des bâtisseurs de cathédrales. C'est au croisement de ce réseau, superposé aux croisements de cours d'eau souterrains, que l'emplacement de l'autel était défini. Il restait ensuite à dessiner autour le lieu de culte.

Les plus beaux arbres poussaient sur les croisements du réseau sacré, lorsque ces derniers ne se trouvent pas à la verticale d'une zone perturbée par un cours d'eau, une faille, le réseau Curry ou une cheminée cosmocellulique.

Leur frondaison volumineuse et leur large système racinaire captent davantage d'énergie cosmique et tellurique. Ces antennes végétales renforcent l'énergie du réseau sacré qui alimente notamment les églises et cathédrales des XII^e et XIII^e siècles.

Tout comme pour le règne végétal, le réseau "sacré" renforce la vitalité et les défenses de ceux qui dorment ou séjournent dessus, sous réserve qu'il ne s'y trouve aucun point nocif.

Tandis que les réseaux Hartmann, Romani, Palm et Peyré que nous venons d'évoquer sont orientés selon les quatre points cardinaux, examinons maintenant les réseaux diagonaux qui se présentent à 45°, donc orientés du Nord-Ouest au Sud-Est et du Sud-Ouest au Nord-Est :

Le réseau Curry

C'est le mieux connu des réseaux diagonaux.

Il a été mis en évidence par un Allemand, le docteur Curry.

Ses murs sont épais d'environ 40 centimètres.

Orienté à 45° par rapport aux quatre points cardinaux, donc Nord-Est/Sud-Ouest et Nord-Ouest/Sud-Est, il est assez irrégulier dans son tracé.

La distance entre les cloisons qui le constituent varie entre 3,50 et 8 m voire davantage (4,5 m en moyenne dans les deux sens). L'épaisseur de ces murs invisibles varie entre 40 et 50 cm ou plus.

À mon sens, le réseau Curry est de nature magnétique. Il se déforme au gré de la distribution des masses métalliques qu'il rencontre, sous réserve que celles-ci contiennent du fer ou des aimants. Ainsi, une cloison Curry ou un nœud Curry traversent quasiment toujours la plaque de cheminée. Si une cloison Curry passe sur un objet métallique très volumineux, son épaisseur peut dépasser un mètre ponctuellement. C'est principalement parce que ce réseau est entraîné par les masses ferromagnétiques qu'il n'est pas recommandé de dormir au-dessus d'un garage. L'expertise d'une chambre située à proximité d'un garage, dont la porte est basculante, doit se faire porte fermée, donc dans la position où elle se trouve durant la nuit. En effet, il est fréquent que le contre-poids métallique déplace la cloison Curry lorsqu'il bouge.

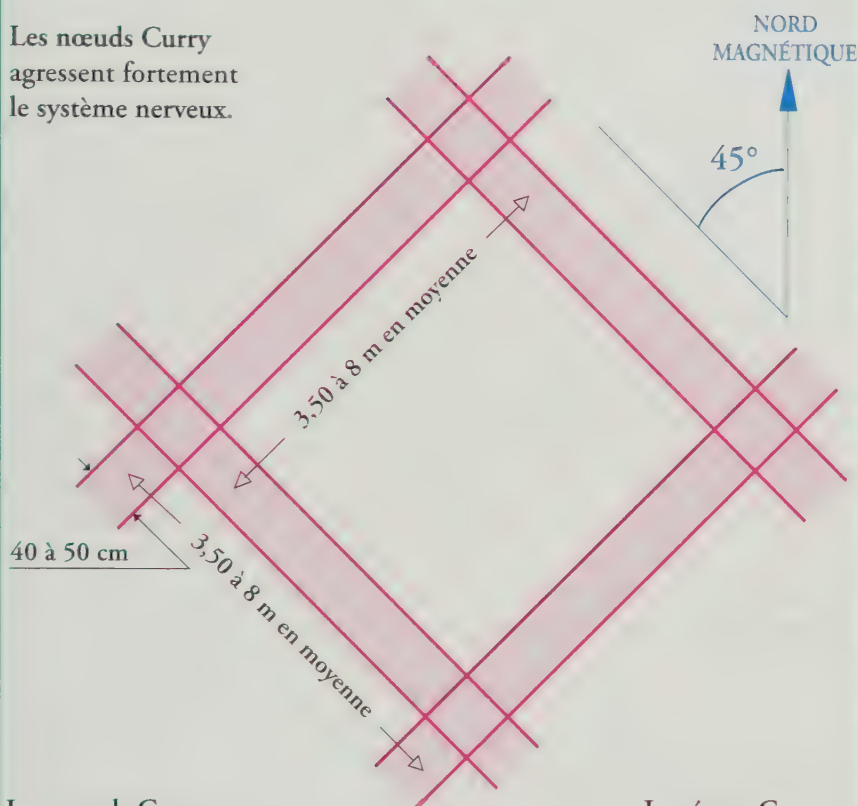
Ainsi, une cloison Curry, voire un nœud Curry, pourront être détectés sur chaque plaque de cheminée et sur les regroupements de masse métallique, par exemple : concentration d'argenterie, regroupement d'outils de jardin, contrepoids métallique de porte de garage, banc de musculation, automobile, et autre engin mécanique.

Les Anglais considèrent que le réseau Curry est plus agressif que le réseau Hartmann. Certains géobiologues anglais focalisent leur expertises sur ce réseau et, bien sûr aussi, sur les failles et cours d'eau souterrains.

La superposition d'un nœud Hartmann, réseau cardinal de nature électrique, et d'un nœud Curry, de nature magnétique, constitue un point étoile qui perturbe grandement le fonctionnement des cellules, organes, ou glandes endocrines traversées.

Le Réseau Curry est diagonal

Les nœuds Curry
agressent fortement
le système nerveux.



Les nœuds Curry
se décalent vers l'ouest
en montant dans les étages.

Le réseau Curry
est plus agressif
que le Hartmann.

Le réseau Curry se déforme en fonction des masses ferromagnétiques qui l'entraînent.

Ainsi, une cloison ou un nœud Curry se trouveront sur une plaque de cheminée, un appareil de musculation, un piano métallique, un entassement d'outils ou de couverts, un contrepoids (mobile) de porte de garage, un baffle contenant de gros aimants, etc.

Il est déconseillé de dormir juste au-dessus d'un garage. Le fait d'y rentrer une voiture peut entraîner un nœud Curry sur un lit.

Le grand réseau diagonal

Il est constitué de plans verticaux (« cordes » ou « faisceaux ») de 3 cm d'épaisseur espacés en moyenne de 25 à 30 mètres.

Bien qu'orienté approximativement, comme le réseau Curry, à 45° par rapport aux quatre points cardinaux, le grand réseau diagonal n'en est pas, pour autant, un multiple.

Il ne varie pas non plus en fonction de la distribution des masses métalliques contenant du fer ou des aimants.

Il s'élève avec une forte pente, de l'ordre de 15° dans une direction, et de 25° dans l'autre. C'est la raison pour laquelle il doit être recherché au niveau des matelas eux-mêmes et non pas à hauteur de ceinture.

Toujours en raison de son inclinaison, un croisement ne coupera pas les différents étages d'un immeuble à l'aplomb d'un même point, mais plutôt avec un décalage de l'ordre d'un mètre, ou plus, selon la hauteur des plafonds.

Les croisements de ce grand réseau sont extrêmement agressifs.

C'est au croisement de ce réseau que j'ai trouvé une douzaine de ruptures d'anévrisme et environ sept cas de mort subite du nouveau-né.

Les statisticiens pourront rétorquer que ce petit nombre d'expériences ne peut être significatif. Ma réponse est que, selon mon expérience, pas un des vingt individus examinés à la suite de MSN* et de ce type d'AVC** ne dormait ailleurs que sur un croisement de grand réseau diagonal.

Parmi les autres pathologies observées (voir cas n° 5 au chapitre 2) :

- Angiome (sorte de pelote variqueuse sur la cuisse d'un enfant de 13 ans) au croisement précis du grand réseau diagonal ;
- Double tête humérale chez un adolescent de 15 ans ;
- Côte 5 à 7 fois plus épaisse que les autres, chez une jeune enfant d'environ 8 ans.

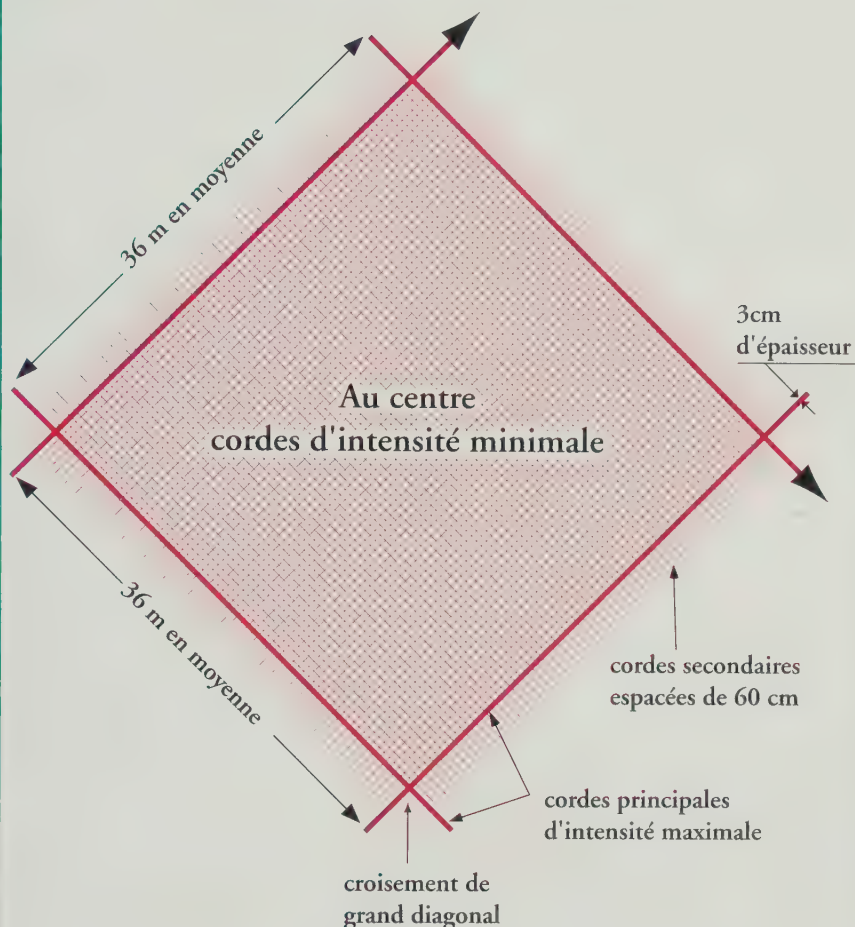
Tout se passe comme si le croisement de ce réseau exacerbaient la multiplication cellulaire, entraînant alors des varices internes ou externes, qui finissent par éclater, ou des excroissances osseuses.

À Kew Gardens, jardin botanique situé au sud-ouest de Londres, j'ai pu observer un pin sylvestre dont le tronc, frappé à un mètre du sol par un croisement de ce genre, se scindait en quatre énormes branches. Étonnant pour un arbre bien connu habituellement pour n'avoir qu'un seul tronc !

* MSN = Mort Subite du Nourrisson.

** AVC = Accident Vasculaire Cérébral (ruptures d'anévrisme et thromboses).

Le grand réseau diagonal



Bien que disposé en diagonale comme le réseau Curry, le grand réseau diagonal peut avoir une orientation légèrement différente et n'en est pas un multiple. Contrairement au réseau Curry, il reste insensible aux masses contenant du fer. Il se compose de cordes qui montent d'étage en étage avec une inclinaison plus forte.

Le croisement de ses cordes principales a des effets redoutables dans le temps : rupture d'anévrisme, mort subite du nourrisson, excroissance osseuse ou veineuse très localisées, arthrite aiguë, etc.

Le croisement de grand diagonal est après la " faille ", une agression géopathogène majeure.

Le réseau Wissmann

Encore relativement peu connu, il fait actuellement l'objet d'études de la part de nombreux chercheurs en géobiologie.

On soupçonne, en effet, que ce réseau diagonal ait, lui aussi, une influence négative sur la santé du vivant.

Il est constitué de bandes de 50 cm d'épaisseur qui forment des carrés de 10 mètres environ de côté (8,50 m à 11,50 m).

Les cheminées cosmotelluriques

À la campagne ou en montagne, nous pouvons observer, par endroits dans les prairies, des surfaces rondes ou ovales dont la couleur diffère.

On peut voir également des champignons ou des arbustes qui poussent en arc de cercle autour de ces spirales d'énergie invisibles, mais pas à l'intérieur. Nos ancêtres appelait ces phénomènes : les « ronds de sorcières ».

Il s'agit de zones tourbillonnaires dont le diamètre varie de 30 centimètres à 30 mètres (2 à 3 mètres en moyenne). Les tourbillons d'énergie montent en spirale autour d'un « noyau » d'environ 30 centimètres pendant 3 minutes. Après 15 secondes d'arrêt, la spirale s'inverse et redescend vers le sol pendant 2 minutes et demie. À nouveau, le mouvement s'arrête durant 15 secondes, puis reprend une nouvelle phase ascendante.

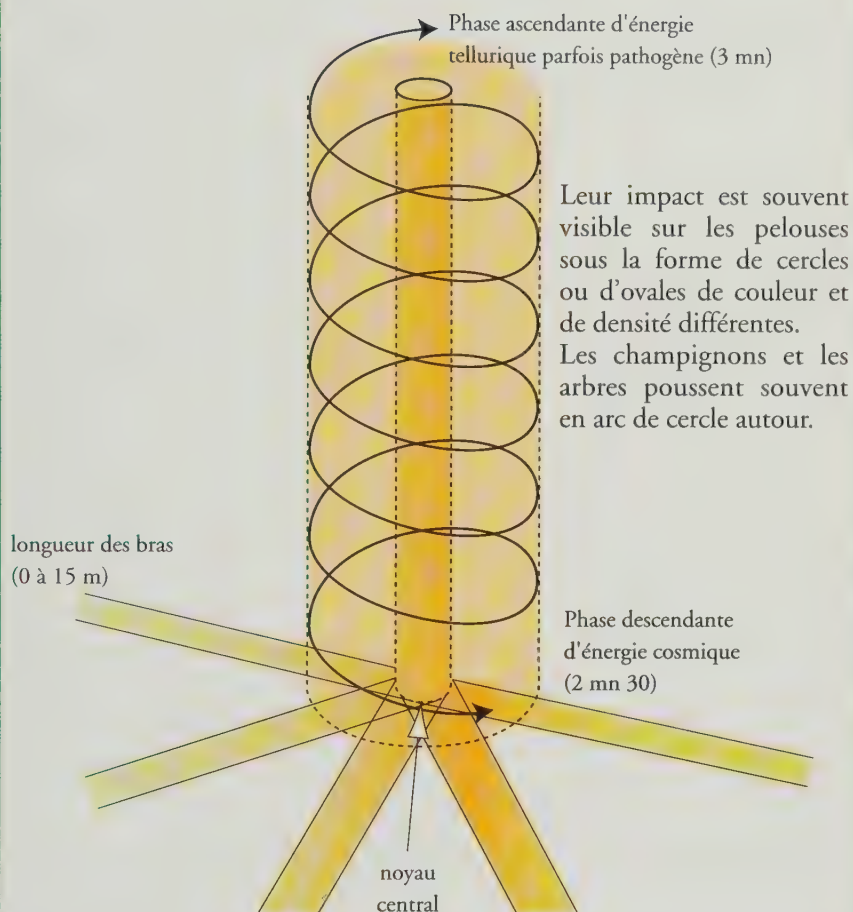
Partant du noyau, une cheminée cosmotellurique compte, le plus souvent, entre 1 et 5 bras, comme une sorte d'horloge de gare, dont les bras atteindraient jusqu'à 15 mètres de long. Il m'est arrivé de trouver une cheminée d'environ 10 mètres de diamètre qui comptait 12 bras.

On distingue trois types de cheminées cosmotelluriques en fonction de leur agressivité :

- Les cheminées de « basse vibration » (moins de 6 000 Unités Bovis) : elles se situent le plus souvent à la verticale d'une forte perturbation, qu'elles remontent dans leur phase ascendante (cours d'eau, faille, etc.). L'herbe est très clairsemée, voire inexistante.
- Les cheminées de « moyenne vibration » (entre 6 000 et 7 000 Unités Bovis). L'herbe pousse mais elle est plus jaune qu'alentour.
- Les cheminées de « haute vibration » (plus de 7 000 Unités Bovis), moins dangereuses. L'herbe y est plus verte et plus drue.

Cependant, le rythme d'une cheminée cosmotellurique ne correspond à aucun rythme biologique. Il est donc préférable de ne pas dormir dessus même s'il s'agit d'une « haute vibration ».

Les cheminées cosmotelluriques, autrefois appelées " ronds de sorcières " sont constituées de spirales d'énergie.



Entre zéro et douze bras partent du noyau central des cheminées cosmotelluriques.

Chaque phase ascendante tellurique (3 mn) alterne avec une phase descendante cosmique (2 mn 30).

Une phase de suspension de 10 à 15 secondes les sépare.

La trajectoire d'une cheminée cosmotellurique peut parfois être oblique et se trouver décalée d'étage en étage.

Le biomètre de Bovis, outil de mesure radiesthésique de la qualité biotique

Le biomètre est constitué d'une sorte de règle graduée imprimée, représentant les radiations des êtres humains et des lieux étalonnés, par convention, de 0 à 10 000 Unités Bovis (U.B.). Nous devons ce concept à un ingénieur nommé A. Bovis. Il situe à 6 500 Unités Bovis, la limite au-dessus de laquelle les énergies sont vitalisantes et porteuses de bien-être. En s'abaissant au-dessous de 6 500 U.B., les énergies sont dévitalisantes et entraînent progressivement le règne vivant vers des maladies de plus en plus graves.

André Simoneton, qui s'est fait une spécialité de la mesure vibratoire des aliments, y a greffé des longueurs d'onde et des correspondances avec différentes maladies.

Dans son ouvrage *Radiations des aliments, ONDES HUMAINES ET SANTÉ* (Courrier du Livre, 1971), André Simoneton relate ses études sur la vie et sur l'équilibre de l'organisme humain en liaison avec le milieu et les habitudes de vie, et notamment avec les aliments. En considérant que tout dans la nature est système d'ondes, que tout émet des ondes, Simoneton s'est servi d'une échelle radiesthésique, élaborée par A. BOVIS, pour lui associer des ondes connues.

Tandis que Bovis s'était penché sur les radiations des êtres humains et des lieux, Simoneton s'est servi de son « biomètre » pour déterminer les aliments et les facteurs favorables ou non à la santé. Selon lui, le corps humain émet des ondes dont la longueur est comprise entre 6 200 et 7 000 angströms ($1\text{\AA} = 10^{-10}\text{ m}$). Pour conserver cette énergie, l'organisme doit se réguler constamment sous l'influence de toutes sortes de radiations : ondes telluriques et cosmiques, ondes des aliments et des boissons, etc. Simoneton classe les aliments étudiés en fonction de leurs radiations, c'est-à-dire de leur force vitale comparée à celle d'un organisme humain.

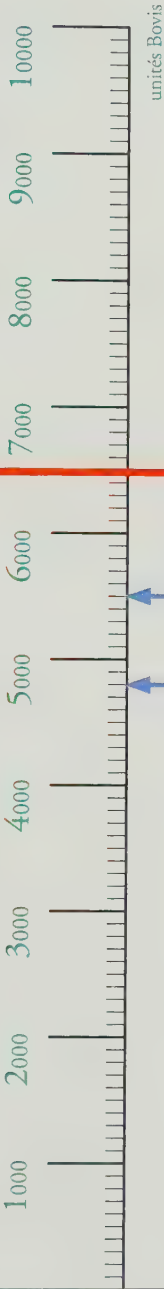
Ainsi, suivant leurs vertus énergétiques, les aliments donnent ou non une impression de satiété et favorisent la santé ou la maladie.

Selon Simoneton, telle maladie se développera chez un individu si son terrain énergétique lui est propice. En cela, il rejoint la théorie de Claude Bernard qui s'opposait aux théories pasteuriennes en affirmant : « *Le germe n'est rien, le terrain est tout.* »

Rappelons que sur son lit de mort, en septembre 1895 à Marnes-la-Coquette, Louis Pasteur reconnaissait que « le germe n'est rien, le terrain est tout ! », donnant ainsi raison au physiologiste Claude Bernard qui défendait cette thèse.

Biomètre de Bovis

Radiations des êtres humains



Cancer

Tuberculose

MALADIES

SANTÉ

6500 unités Bovis

Emplacement des objets à mesurer

Toutes les expériences réalisées depuis démontrent que les microbes et virus ne peuvent à eux seuls développer une maladie.

Alors qu'il donnait un cours à l'université de Vienne, le Dr Pettenkoffer avala le contenu d'un verre rempli de millions de germes vivants de choléra en déclarant à son auditoire médusé : « Voyons si j'aurai le choléra ! » Dans ses écrits, son assistant De Kruif rapporte que le verre contenait des millions de bacilles virgules se tortillant, suffisamment pour contaminer toute une population. Or, le Dr Pettenkoffer ne développa aucun symptôme.

Le grand public ignore que des expériences de ce type ont été multipliées partout à travers le monde, avec toutes sortes de microbes et de virus.

Le chlorure de magnésium et la vitamine C suffisent à guérir des maladies comme la diphtérie, la polio ou le tétanos, et cela confirme bien que les maladies dites infectieuses sont avant tout une affaire de terrain.

Il est facile d'observer que les services « communication » des grands laboratoires exploitent le moindre événement de nature à inquiéter la population à travers les médias. C'est ainsi que se vendent, par dizaines de millions, des vaccins « remboursés », c'est-à-dire pré-payés ou payés à crédit par chacun de nous, via la Sécurité sociale.

Quoi qu'il en soit, il est un fait que l'environnement de tout individu ainsi que les aliments qu'il ingère, jouent un rôle essentiel dans son état de bien-être ou de mal-être.

La vitalité de l'organisme peut être aussi bien affectée par un lieu que par des aliments manquant eux-mêmes de vitalité.

À l'inverse, un lieu ou des aliments dont la vitalité est supérieure à 6 500 « Unités Bovis » seront porteurs d'une énergie communicative bénéfique pour celui qui y séjourne.

Pour Simoneton, les conserves sont des aliments morts, en dépit de toutes les calories, protides, glucides, lipides, et sels minéraux qu'elles peuvent contenir.

Un lieu insalubre tout comme des aliments morts affaiblissent les réserves énergétiques de l'individu qui les consomme.

En s'affaiblissant de la sorte, l'individu finit par « vibrer en harmonie » avec certaines maladies. Ces dernières vibrent toutes en-dessous de 6 500 U.B.

Un individu sain vibre autour de 6 500 Unités Bovis. Un lieu atteint l'équilibre biotique s'il dépasse ce plancher de 6 500 U.B.

Compte tenu de l'ensemble des agressions de toute nature auxquelles nous devons aujourd'hui faire face, il est souhaitable de dormir dans une chambre dont la qualité biotique dépasse 7 000 U.B.

Il est possible de se recharger auprès d'arbres puissants et sains. Il arrive que certains d'entre eux atteignent, à hauteur du tronc, un niveau vibratoire d'environ 30 000 U.B., de même que certains lieux exceptionnels, qualifiés de « hauts lieux cosmotelluriques », ou certains emplacements précis d'une cathédrale.

Cependant, lorsqu'un niveau vibratoire est élevé par rapport au nôtre, nous ne pouvons en bénéficier réellement que si nous entrons en résonance avec lui.

Cet exercice nécessite une approche progressive.

Par analogie, si la température de votre corps est à 37 °, vous ne pouvez entrer brutalement ni dans une eau à 14 °C, ni dans un hammam extrêmement humide, dont la température dépasserait 50 °.

Une acclimatation s'impose.

En s'approchant d'un arbre puissant pour y coller son dos, on marquera un palier à quelques mètres. À défaut, votre corps énergétique se protégera en se contractant et vous ne pourrez en tirer profit.

Sur un principe analogue, une cérémonie religieuse commencera par un rituel. Son but est de préparer le fidèle à recevoir une hostie consacrée, dont le niveau énergétique peut être élevé sous certaines conditions.

L'influence des agressions géopathogènes sur la santé

Voici le résultat de mes 20 ans d'observations quant aux pathologies associées aux rayonnements géopathogènes, lorsqu'ils se situent sous le lit du malade :

- Croisement de cours d'eau souterrains sous le lit : leucémie.
- Nœud Hartmann ou point étoile sur faille humide ou sur faille sèche : zone cancer.
- Nœud Hartmann ou point étoile sur cours d'eau souterrain : maladie neuro-dégénérative (nœud H ou point étoile au niveau de la tête du dormeur), violentes migraines nocturnes.
- Croisement du grand réseau diagonal : mort subite du nouveau-né, ou rupture d'anévrisme (lorsque le croisement se situe au niveau de la tête du dormeur), angiome (pelote variqueuse), excroissance osseuse (ex : tête humérale dédoublée, côte hypertrophiée) ou arthrose paralysant une articulation précise.
- Faille sèche ou humide au niveau du bas-ventre de la femme : stérilité.
- Nœud Curry au niveau de la tête du dormeur + cours d'eau souterrain : dépression.

- Nœud Curry : douleurs nocturnes s'estompant en milieu de journée, disfonctionnement de l'organe traversé, douleur chronique ou récidivante de l'articulation concernée.
- Pollution électrique : insomnie, irritabilité, fatigue nerveuse, migraines.
- Téléphonie mobile : irritation et échauffement de l'oreille, migraines.
- Certains clients sont allergiques à la pollution électrique : un radio-réveil, une lampe de chevet éteinte dont seul le fil du neutre est coupé (et non le fil de phase par lequel arrivent les électrons), un fil électrique sous le lit ou en appui sur la tête de lit, suffisent à les empêcher de dormir.
- Lorsqu'un enfant dort sur un point géopathogène, il se déplace dans son lit jusqu'à trouver le sommeil. On le retrouvera en boule sur un autre coin du matelas. Certains se réveillent même à côté de leur lit.
- L'incontinence urinaire d'un enfant peut avoir une autre cause que psychologique. Il y a de fortes chances pour qu'il dorme (également) sur un cours d'eau souterrain.
- Lorsqu'un enfant se met à pleurer régulièrement dès qu'on le (re)couche, ses parents doivent avoir le réflexe de changer son lit de place au lieu de le gronder ou de le secouer.
- J'ai connu un enfant dont la cause des migraines nocturnes était attribuée à des vers. Une mise en zone neutre a rapidement résolu son problème.
- Un enfant agité à table ou à l'école doit changer de place, ne serait-ce que de 50 centimètres. La zone neutre s'avèrera plus efficace qu'une claque ou une punition.
- Un enfant qui dort sur une forte perturbation associée à un cours d'eau souterrain n'aura pas une croissance normale. Sa taille sera petite si la perturbation se situe au niveau de la glande thyroïde, en raison d'une baisse de la sécrétion de la somatotrophine.
- Lorsque le siège de bureau d'un adolescent ou d'un adulte est mal placé, ils se lèveront fréquemment et ne pourront se concentrer longtemps.
- Lorsqu'un siège de télévision est placé à la verticale d'un courant d'eau souterrain, le téléspectateur s'endort assez vite.

L'apparition de ces troubles est progressif.

Les douleurs peuvent apparaître en quelques mois, voire au bout de quelques semaines seulement.

Les pathologies les plus lourdes ne surviennent le plus souvent qu'au bout d'une dizaine d'années d'exposition.

Plus l'individu est jeune et de constitution fragile et plus vite ces désordres apparaîtront. Ainsi, un nouveau-né dont la multiplication cellulaire est très

rapide peut contracter une leucémie en moins d'un an sur un croisement de deux cours d'eau souterrains.

À l'inverse, un adulte résistant, dont l'hygiène de vie et l'état moral sont bons, et qui pratique un exercice physique régulier, supportera une zone cancer pendant plus de 20 ans.

Plus un désordre est ancien, plus le temps de récupération sera long. Une personne relativement âgée qui sort son lit d'un point géopathogène pour le placer en zone neutre pourra ne ressentir une amélioration qu'au bout de trois mois.

La mise en zone neutre d'une personne atteinte d'une maladie dégénérative ne peut qu'entraîner d'espérer une stabilisation de son état. Il est clair que les cellules mortes ne ressusciteront pas en zone neutre.

Il est important de noter qu'un géobiologue ne « guérit » jamais personne. Il place simplement son client dans des conditions environnementales favorables, en lui permettant d'éviter des agressions naturelles, ou artificielles, qui l'assaillent durant le tiers de sa vie et qui sapent son énergie vitale.

La cessation des agressions nocturnes permettra au malade de recouvrer un meilleur métabolisme et de renforcer son système immunitaire grâce à un sommeil récupérateur.

Il sera davantage en mesure de restaurer sa santé physique et psychique par lui-même.

Des traitements efficaces qui pouvaient s'avérer inopérants jusque-là pourront ainsi faire à nouveau la preuve de leur efficacité.

Comme le faisait observer le docteur français Quiquandon, vétérinaire et géobiologue, auteur de *12 balles pour un véto* :

« les agressions géopathogènes ne s'additionnent pas, elles se multiplient entre elles ».

L'échelle, dite de Posen, élaborée à Varsovie par le professeur Mazurczak en 1987, hiérarchise les agressions géopathogènes en leur affectant un coefficient par rapport à un simple nœud Hartmann. La technique de détection utilisée était la chimioluminescence.

Le réseau Hartmann seul servant de référence avec un indice 100.

L'indice d'un croisement actif (nœud Hartmann sur mur Curry) se situera entre 200 et 400.

Un cours d'eau souterrain : entre 300 et 500.

Un croisement de courants d'eau (à des profondeurs différentes) : entre 500 et 1 000.

Un « point étoile » (nœuds Hartmann et Curry superposés) : entre 700 et 1 000.

L'incidence d'une faille n'a pas été testée par le professeur. Or, la faille – parce qu'elle canalise des rayonnements ionisants (rayons gamma) – est sans doute le phénomène le plus agressif.

En effet, tandis qu'un arbre poussera incliné, pour fuir une perturbation autre, il périra à la verticale d'une faille, sans avoir eu le temps de s'adapter.

Lorsque le rayonnement gamma attaque tangentiellement une partie du tronc, l'aubier vient à se dessécher et l'écorce se détache sur la face de l'arbre concernée.

« Les occupants précédents sont morts centenaires » entendons-nous parfois. Mais cette phrase n'a de signification que si nous respectons exactement les mêmes emplacements pour les lits et les fauteuils.

Les animaux sont de bons révélateurs des agressions géopathogènes

Nous sommes nombreux à avoir constaté chez nos animaux domestiques qu'ils ne se placent pas au hasard et qu'ils évitent ou recherchent certaines zones précises.

Les chevaux et les chiens évitent de stationner sur des zones perturbées. Ils n'y restent jamais longtemps de leur plein gré.

Il est d'ailleurs préférable que le possesseur de chien observe les réactions de son animal avant d'y placer définitivement la niche. À défaut, son chien pourrait tomber malade.

À l'inverse, le chat est réputé pour se placer de manière récurrente sur les nœuds Hartmann.

Ceci n'a rien d'étonnant puisque le réseau Hartmann est de nature électrique et que la fourrure du chat est isolante électriquement. Une expérience de physique consiste d'ailleurs à démontrer l'existence de l'électricité statique en frottant l'un contre l'autre deux matériaux isolants : une peau de chat sur du verre. Après que la peau de chat a abrasé ses électrons de surface, le verre pourra attirer des cheveux ou du papier.

Après avoir chargé sa fourrure électriquement sur un nœud Hartmann, le chat se roule par terre sur le dos. Cela permet aux électrons de regagner le sol et à la fourrure du chat de redevenir neutre. Nous éviterons donc de nous placer durablement à l'endroit où se met le chat.

Gardons malgré tout à l'esprit que le chat aime son confort et qu'il n'hésitera pas longtemps entre un coussin confortable, même en zone neutre, et un nœud Hartmann à même le sol.

Il semble que les fourmis aiment également le réseau Hartmann. Les abeilles seraient plus agitées et plus actives si leur ruche est placée sur un nœud Hartmann. Mais il conviendra de les placer en zone neutre durant l'hiver pour qu'elles puissent se reposer.

Certains emplacements à l'intérieur des étables ne sont jamais piétinés parce que les animaux en ressentent les perturbations.

Dans les stabulations entravées, où les animaux sont contraints de séjourner dans des boxes, les vétérinaires observent des anomalies de développement. Certains animaux auront des dystrophies entre train avant et train arrière. La partie de l'animal qui séjourne – en période de croissance – sur un emplacement perturbé restera atrophiée.

Il semble que les ondes électriques peuvent servir de « porteuses » pour la pollution chimique. On peut, à mon sens, parler de synergie électrochimique dans certaines pollutions.

Plusieurs géobiologues, qui travaillent en liaison avec des vétérinaires, en ont apporté l'illustration.

Ils rapportent que des élevages dont l'étable est proche ou en-dessous de lignes à haute tension sont affectés de pathologies diverses lors des épandages de produits chimiques dans des champs voisins.

De surcroît, selon le manuel vétérinaire Merck, les mammites (inflammation des mamelles) et des maladies résultant d'une chute de l'immunité se produisent pour des différences de potentiel d'à peine 1 volt entre les pieds des bovins et leur garrot.

Or, lorsqu'une ligne à haute tension surplombe une étable, elle induit des courants électriques qui provoquent effectivement des mammites.

En outre, lorsqu'un animal reçoit des décharges électriques dans sa mangeoire, il refuse de s'alimenter et dépérit.

Les plantes sont particulièrement sensibles aux agressions géopathogènes

À la différence des humains et des animaux qui bougent et se déplacent, les plantes restent 24 heures sur 24 au même endroit.

Cela explique qu'elles soient plus rapidement affectées par des perturbations émanant du sous-sol.

Qui n'a pas remarqué des variations importantes de taille d'une rangée de peupliers. Pourtant plantés à la même période, certains d'entre eux feront le double des autres.

N'importe quel jardinier, amateur ou professionnel, peut témoigner qu'à certains emplacements précis rien ne pousse.

Nous nous apercevons que remplacer un jeune arbre mort par un autre à la même place ne sert à rien. La nouvelle pousse succombera à son tour.

En revanche, il suffira de déplacer une plante mourante de quelques dizaines de centimètres pour qu'elle reparte. J'ai observé ce phénomène des centaines de fois. Faites-en l'essai vous-même.

Je me souviens d'une discussion avec un voisin dont un thuya avait « rendu l'âme », au milieu de sa haie.

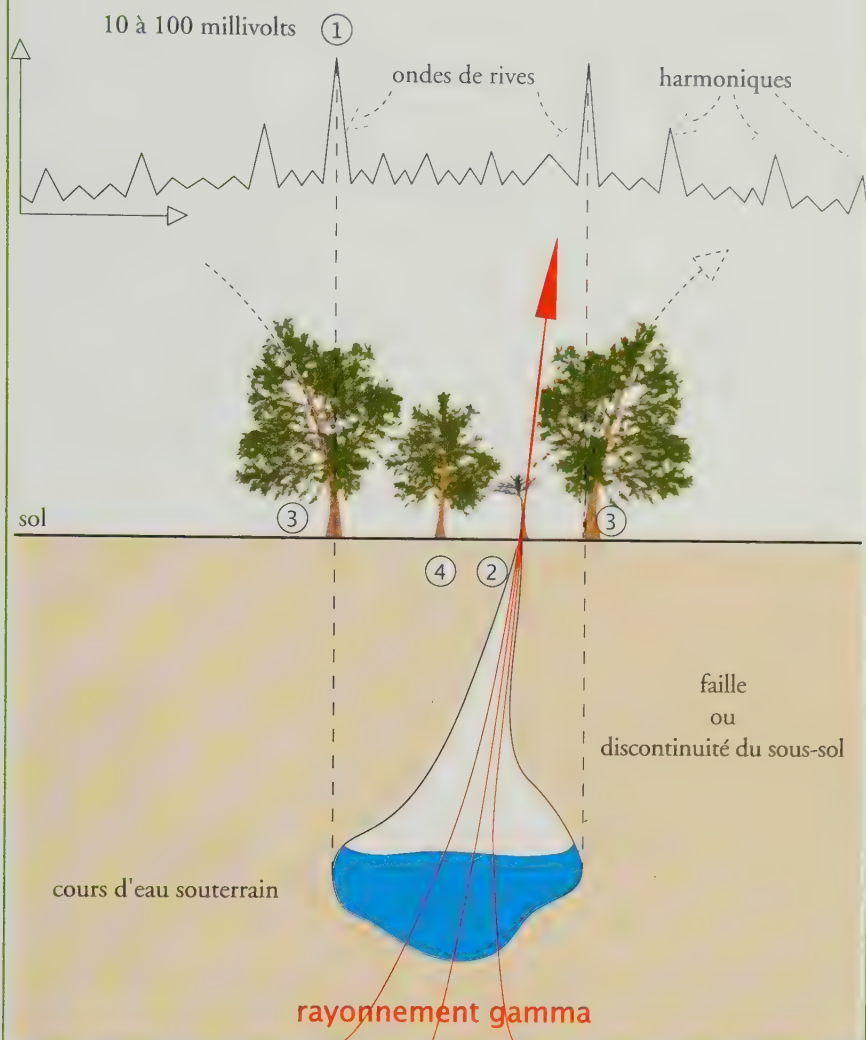
L'ayant écouté m'expliquer que ce plant était mort en raison des araignées rouges et des vers blancs, je lui faisais observer que les thuyas sains étaient, eux-aussi, porteurs d'araignées rouges. M'emparant d'une pelle, je retournais la terre au pied du plus beau pied de thuya et mis en évidence plusieurs vers blancs. L'araignée rouge et le vers blancs n'étaient, au mieux, que des cofacteurs de maladie.

Depuis ce temps-là, j'ai vérifié moult fois que les haies trouées et les jeunes arbres morts sont placés à la verticale de perturbations du sous-sol. Il s'agit le plus souvent d'une faille sèche ou parcourue par un cours d'eau souterrain (faille humide).

Les arbres fruitiers sont particulièrement affectés par le « galvanotactisme ». Ils se vrillent et se tordent en tous sens lorsque le sol est parcouru par des courants électriques vagabonds ou lorsque le sous-sol est riche en cours d'eau souterrains.

C'est une des raisons pour lesquelles les doctorants, en poste à l'INRA, qui travaillaient à la modélisation informatique de la croissance des arbres à partir du seul vent dominant n'ont pu aboutir.

Influence d'un cours d'eau souterrain sur la végétation



- ① À la verticale des rives d'un cours d'eau souterrain, on mesure une différence de potentiel électrique (ddp) comprise entre 10 et 100 mV.
Cette ddp, due à la friction de l'eau contre les parois, varie en fonction du débit, de la pente, de la profondeur du cours d'eau et de la structure du sous-sol. En lessivant des roches granitiques, l'eau se charge de radon 222 radioactif qu'elle libère jusqu'à l'embouchure.
- ② Le rayonnement gamma provenant du manteau et de l'écorce terrestre fuse à travers les discontinuités du sous-sol. Il arrache des électrons à la matière qu'il traverse. Il tue les végétaux qu'il rencontre, fendille les murs et crée des radicaux libres chez les êtres vivants qui séjournent sur sa trajectoire (lit, siège de bureau...).
- ③ Un arbre fuit les rives des cours d'eau souterrains en s'écartant.
- ④ Entre les rives, sa croissance est limitée.

Les arbres qui poussent penchés en lisière de forêt, et tous dans la même direction, ont subi l'influence du vent dominant. Cela semble évident.

En revanche, les géobiologues observent depuis longtemps qu'un arbre poussant à la verticale d'une rive de cours d'eau souterrain, penche pour éviter cette perturbation. Un arbre poussant sur l'autre rive penchera en sens opposé. Un troisième arbre qui pousserait au milieu du même cours d'eau survivra s'il n'est pas exposé à une faille souterraine. Contrairement aux deux précédents, il poussera droit mais sa croissance sera plus faible.

Les explications fondées sur « l'héliotropisme » (attirance pour le soleil) ne peuvent, à mon sens, expliquer qu'un arbre – en terrain plat – se courbe ou se torde. En effet, tout arbre normalement constitué aura « compris » que l'éclairage solaire arrive d'en haut et non sur les côtés. Seuls les tournesols, grâce à leur flexibilité, pourront pencher d'un côté le matin et d'un autre l'après-midi.

Il m'est arrivé d'expliquer à des étudiants doctorants qu'ils perdraient leur temps à essayer de prévoir la croissance des arbres, à partir d'un logiciel de modélisation des flux, tant qu'ils n'intégreraient pas les données géobiologiques.

De la même façon, je suggère à nos amis de l'Institut National de la Recherche Agronomique de s'intéresser de près à la géobiologie.

Et vous, qui aimez les belles plantes d'intérieur, pensez à les déplacer si elles dépérissent malgré un arrosage et des soins adaptés.

Sachez que le Bryophyllum (plante sacrée des Aztèques) et le Gêranium flétrissent rapidement dans une ambiance néfaste.

Vous serez surpris de les voir repartir en les bougeant simplement d'un mètre.

Le *Cereus peruvianus* est censé atténuer les effets nocifs des tubes cathodiques. Comme il ne permet pas de faire varier les mesures des champs magnétique et électrique, je le soupçonne plus volontiers d'absorber une part d'électricité statique à l'aide de ses nombreux piquants.

Le Philodendron baisse la tête quand l'atmosphère est enfumée ou polluée. L'Hibiscus fleurit dans les maisons saines.

Vous trouverez des alliées parmi les plantes pour combattre différentes pollutions ambiantes : le Miso prévient de nombreuses maladies. Tout comme la Chlorella et le Varech, il a la réputation d'être un bon draineur de radioactivité et participe à l'élimination des métaux lourds.

Impact d'un nœud Curry



Mûrier noir (Iran, Arménie...) photographié dans le parc de Kew Gardens (Londres)

Tumeurs occasionnées par un nœud Curry sur cours d'eau souterrain.

Ce réseau Curry affecte plus particulièrement le système nerveux de l'être humain.

Impact de croisements géopathogènes



Tumeurs à la verticale d'un nœud Hartmann sur cours d'eau souterrain.

(Kew Gardens, Londres)

Dans le domaine de la santé humaine, ce type d'agression contribue également à la formation de tumeurs.



Le grand réseau diagonal monte en biais.

Le croisement de deux cordes principales se trouve ici au pied de l'arbre.

Il frappe ce Pin à 1 m au-dessus, provoquant la démultiplication du tronc.

(Kew Gardens, Londres)

Chez un être humain, un tel croisement peut entraîner une rupture d'anévrisme ou une mort subite du nourrisson.

Il importe donc de le rechercher à la hauteur du matelas.

La santé d'un être vivant dépend du lieu



Un chêne peut devenir une " cathédrale de verdure " s'il pousse en zone neutre sur un réseau " sacré " (solaire). Celui-ci fait 2,5 m de diamètre. Sa frondaison couvrirait la moitié d'un terrain de football.

(Kew Gardens, Londres)

Un tel emplacement constitue une zone de renforcement du système immunitaire.



Saphora Japonica.

(Kew Gardens, Londres)

En se penchant, l'arbre évite la rive d'un cours d'eau souterrain.

Une faille souterraine tangentielle à l'arbre canalise un rayonnement gamma qui tue l'aubier (manques d'écorce).

La frondaison débute au-delà d'une cheminée cosmotellurique.

Un tel emplacement fragilise l'organisme et peut entraîner des malformations de la colonne vertébrale.

Les « maisons à cancer » : mythe ou réalité ?

Les « maisons à cancer » sont extrêmement rares.

Le langage populaire s'est emparé de la formule, constatant que différentes personnes ayant habité une même maison ont contracté cette maladie.

En réalité, seuls certains emplacements précis, dont le diamètre varie le plus souvent entre 0,50 mètre et 1,50 mètre, peuvent effectivement être qualifiés de « zone cancer ».

Il est vrai que l'emplacement des portes, des fenêtres, des radiateurs, des placards, l'implantation des prises électriques, voire des appliques murales, incitent des occupants successifs à placer leur lit au même endroit que l'occupant précédent.

De sorte qu'il est préférable de se renseigner non seulement sur l'état de santé de celui qui nous a précédés dans un logement, mais également de savoir à quelle place il dormait, si nous apprenons qu'il était gravement malade.

Dans ce cas, il sera préférable de placer son lit à un autre endroit, quitte à le décaler de 50 centimètres par rapport à la zone suspecte.

En héritant d'une maison, dans laquelle un parent est décédé d'un cancer, il n'est pas rare qu'à leur tour les successeurs disposent leur lit au même endroit. Les mêmes cofacteurs s'appliquant alors, le nouvel occupant risque fort de connaître la même mésaventure. Et tout portera à croire à une prédisposition héréditaire. Pourtant, d'autres membres de la fratrie, porteurs des mêmes gènes mais résidant ailleurs, ne développeront pas nécessairement la maladie.

En 20 ans, il ne m'est arrivé que 5 ou 6 fois de conseiller à mes clients de déménager.

Je me souviens, en particulier, d'un immeuble bâti sur un cours d'eau de 16 mètres de large, à Bordeaux. De tels cours d'eau, auparavant à l'air libre, ont été canalisés et recouverts : Le Peugue, la Devèze, le Caudéran, l'Audège, le Marsan, pour ne citer que les principaux.

Cet immeuble était construit sur l'Audège, sans que l'on puisse s'en douter. Eh bien, tous les occupants, des locataires exclusivement, n'y restaient pas plus de trois ans. Sans se l'expliquer, ils se sentaient mal dans cet immeuble, au point que l'idée de déménager leur venait vite à l'idée.

En fait, des solutions existent dans l'immense majorité des cas, même quand « les chambres sont petites ».

Globalement, la surface d'une habitation peut être qualifiée de différentes façons sur le plan géobiologique :

- **Les zones hautement pathogènes** ou favorables au cancer, tels que certains nœuds Hartmann sur faille, humide ou sèche, croisement de grand réseau diagonal...

Les croisements de cours d'eau souterrains sont également très dangereux, même en l'absence d'un croisement tellurique..

Certaines personnes dormant sur de telles zones peuvent être en bonne santé relative, mais pour combien de temps ?

En revanche, au cours de toutes mes années de pratique de la géobiologie, je n'ai pu observer qu'un très petit nombre de cancers chez les sujets ne dormant pas sur des zones favorables au cancer.

Aussi, je pense que les cancers qui ne résultent d'aucun cofacteur géopathogène ne doivent pas dépasser 20 à 25 %. Il s'agit des cancers d'origine professionnelle (exposition prolongée et répétitive à la haute tension électrique 50-60 hertz, amiante, benzène, formaldéhydes, goudrons, hydrocarbures aromatiques polycycliques...), des cancers radio-induits (installations utilisant des rayons X ou gamma) ou résultant des irradiations et contaminations nucléaires d'origine civile ou militaire (Tchernobyl, essais nucléaires). On peut ajouter à cette liste les cancers provoqués par de trop longues expositions au soleil : mélanome malin, carcinome basocellulaire, épithélioma qui se développent au fur et à mesure de l'appauvrissement de la couche d'ozone atmosphérique.

- **Les zones pathogènes :**

Point étoile, « croisement actif » d'un nœud Hartmann sur une cloison Curry, croisement d'une cloison Curry sur une cloison Hartmann, qui se traduisent au niveau du dormeur par des disfonctionnements organiques, ou des douleurs persistantes, ou récidivantes...

Ces zones sont moyennement pathogènes lorsqu'elles ne se trouvent pas conjuguées à un cours d'eau souterrain ou à une discontinuité du sous-sol ; dans ce cas-là elles redeviennent hautement pathogènes.

Comme nous l'avons vu, les leucémies affectent en priorité ceux qui dorment au croisement de deux cours d'eau souterrains (à des profondeurs différentes). Ils dorment sur une amorce électrique montante qui perturbe gravement la vie électrique des cellules. Ces charges électriques favorisent une multiplication anarchique de toutes les cellules, dont les cellules sanguines.

- **Les zones neutres :**

Elles se caractérisent par une absence d'agression géopathogène. Elles ne sont traversées ni par une faille, ni par un cours d'eau souterrain, ni par le grand réseau diagonal, ni par le réseau Curry, ni par une cheminée cosmotellurique. Les nœuds Hartmann que l'on y trouve sont très rarement pathogènes.

- **Les zones de renforcement immunitaire :**

Elles sont bénéfiques et renforcent les défenses du dormeur qui jouit alors d'une excellente vitalité.

On n'en trouve pas dans chaque habitation et celles-ci peuvent se trouver malheureusement ailleurs que dans une chambre.

En revanche, l'expérience m'a montré que ces espaces très favorables peuvent avoir un effet bénéfique particulièrement rapide sur certaines pathologies.

De tels espaces se rencontrent le plus souvent sur le réseau « sacré » (solaire) lorsque celui-ci est conjugué avec une zone neutre, sans perturbation associée.

Dans la plupart des habitations ces différents types de zones coexistent.

Autant les « maisons à cancer » sont rares, autant il existe des « zones cancer » à l'intérieur de nombreuses habitations.

Pour se tenir à l'écart des zones pathogènes et bénéficier des zones de renforcement immunitaire, il est intéressant de faire réaliser une expertise géobiologique d'un terrain à bâtir, avant de construire.

L'idéal étant de définir l'emplacement d'un lit sur une zone de renforcement immunitaire puis de dessiner la maison autour.

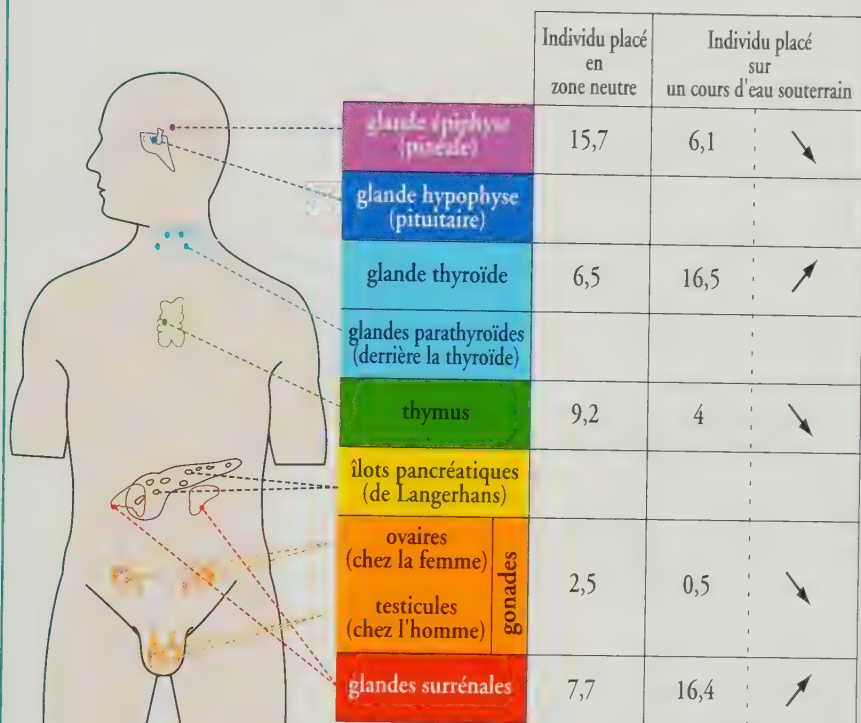
Un cours d'eau souterrain agit sur notre système endocrinien

L'œuvre remarquable de Robert Endrös et de son assistant Karl-Ernst Lotz est consignée dans un livre intitulé *Le rayonnement de la Terre et son influence sur la Vie* (Édition Au Signal, Lausanne, 1987).

On y découvre la mesure des spectres d'intensité du rayonnement naturel de micro-ondes émis par les glandes endocrines d'une personne.

Le fonctionnement du système endocrinien est fortement affecté par la présence d'un cours d'eau souterrain.

Une station prolongée dans un lieu perturbé déséquilibre le système endocrinien et fragilise l'organisme



Mesures de spectres d'intensité du rayonnement naturel de micro-ondes émis par les glandes endocrines (Travaux de Robert Endrös).

La thyroïde et les surrénales sont stressées par l'impact d'un courant d'eau souterrain sur le dormeur. Thymus, épiphyse et gonades perdent leur vitalité.

- 75 % des malades doivent leurs troubles, pour partie, à l'influence du milieu.
- 30 % des dormeurs connaissent une amélioration rapide de leur état suite au déplacement de leur lit en zone neutre.
- 40 % ressentent un bienfait au bout de quelques semaines.
- Pour 20 à 25 % des troubles, l'influence du milieu n'est pas en cause.

Placée au-dessus d'un cours d'eau souterrain :

- l'intensité des émissions d'hyperfréquences de la glande thyroïde triple, de même que celle des glandes surrénales.
- à l'inverse, l'intensité des émissions provenant de l'ensemble des autres glandes endocrines s'effondre (épiphyse, hypophyse, thymus, ovaire ou testicule, pancréas).

On observe une corrélation entre le fonctionnement endocrinien, donc la production hormonale, et la proximité d'un cours d'eau souterrain. On peut cependant difficilement prouver qu'il existe un lien de causalité entre les deux, car le cours d'eau est un cofacteur. D'autres facteurs agissent en parallèle mais ils peuvent être très différents les uns des autres.

Selon ces deux scientifiques, « la dégénérescence cellulaire apparaissant lors du cancer s'avère comme le résultat d'une perturbation électromagnétique ».

Une perturbation électromagnétique, même faible à partir du moment où elle est répétée, fragilise l'organisme à l'endroit précis où elle l'atteint.

Elle constitue de ce fait un cofacteur de maladie.

Ces maladies ponctuelles ou chroniques peuvent être les plus diverses. Chaque dormeur qui y est exposé en subira différemment les conséquences, selon sa constitution, son âge, son hygiène de vie et son état moral.

Il ne faut cependant pas confondre « sensibilité » et « vulnérabilité ».

J'ai connu quelques personnes qui déclaraient « n'avoir aucun problème », qui ne ressentaient apparemment rien de particulier durant leur sommeil, et chez qui, pourtant, un mal implacable couvait.

N'oublions pas que, lorsque nous subissons une radio, nous ne ressentons rien. Il n'empêche qu'il ne faut pas en abuser.

À défaut d'expliquer les interactions physiques ou chimiques des zones pathogènes sur le système endocrinien, les défenses immunitaires, et le fonctionnement des cellules, tous les géobiologues témoignent de leur corrélation.

Pour ma part, j'ai acquis la certitude que, si un individu est atteint d'une maladie grave ou chronique, c'est qu'il ne dort pas en zone neutre.

Le résultat d'une agression est toujours le produit d'une intensité par une durée.

Prenons deux exemples :

- une personne assomme un congénère d'un coup de massue brutal sur la tête. Celui-ci meurt sur le coup.
- prenons maintenant l'exemple du supplice chinois de la goutte d'eau : la tête du condamné est rasée et fixée sous une gouttière d'où l'eau tombe sans cesse goutte après goutte, de façon lancinante.

Au début, le condamné ne sent pas grand-chose. Petit à petit l'agacement cède la place à la douleur, puis une véritable souffrance s'installe. Au bout d'une semaine, le condamné devient fou. Au bout de quinze jours, il meurt, par perforation de la boîte crânienne.

Dans les deux exemples, le résultat final est le même.

Ainsi une agression faible exercée suffisamment longtemps peut faire les mêmes dégâts qu'une agression forte et brutale.

Si l'on remplace l'eau par des rayonnements, une agression géopathogène s'apparente au supplice de la goutte d'eau.

Pour imperceptibles qu'ils soient, ces rayonnements électromagnétiques ou ionisants peuvent conduire à la maladie et même à la mort. Non pas en quinze jours mais au fil des mois et des années, tant que la victime maintiendra son lit à la même place ; c'est-à-dire à la verticale de la même perturbation qui frappera son corps toujours au même endroit.

Une synergie électrique naît de la rencontre entre réseau Hartmann et cours d'eau souterrain

Le réseau Hartmann potentialise l'agression électrique provenant des cours d'eau souterrains.

La friction de l'eau en sous-sol génère une différence de potentiel électrique comprise entre 10 et 100 millivolts, qui est amplifiée par l'onde montante du réseau Hartmann, notamment au niveau de ses croisements.

Ainsi, les croisements de ce réseau (les « nœuds Hartmann ») peuvent étre nocifs pour la santé d'un dormeur lorsqu'ils se superposent à un cours d'eau souterrain, et en particulier, à la faille dans laquelle il s'écoule.

On parlera alors de « point cancer ».

C'est-à-dire un croisement favorable à l'apparition d'un cancer, dont le foyer initial peut apparaître à l'endroit précis du corps qu'il traverse.

Toutefois, tous les nœuds Hartmann traversant un même cours d'eau souterrain ne contribuent pas à la genèse des cancers.

Tout dépend de l'orientation de la « faille » dans laquelle circule le cours d'eau.

Si le rayonnement gamma fuse à travers une faille oblique, il ressortira en surface en décalage par rapport aux deux rives du cours d'eau souterrain.

L'expérience m'a montré que le cancer apparaissait alors à l'endroit précis du corps du dormeur touché par le nœud Hartmann conjugué avec la faille.

Donc, dans le cas précis d'une faille oblique qui ressort en surface parallèlement au cours d'eau, un nœud Hartmann sur cours d'eau souterrain ne génère que très rarement un cancer, contrairement au nœud Hartmann sur faille.

Ce point est plus important qu'il n'y paraît, car si ce fait se vérifie statistiquement, cela nous apportera un précieux renseignement sur la nature de l'agression : électrique ou ionisante ?

Les témoignages de nombreux géobiologues européens concordent sur le fait qu'un point cancer sur cours d'eau souterrain est très souvent impliqué dans la genèse des cancers. Mais cela pourrait bien être dû davantage à la faille verticale dans laquelle circule le cours d'eau plutôt qu'au cours d'eau lui-même.

Nous savons d'autre part que le radon 222, gaz radioactif, est soluble dans l'eau et qu'un cours d'eau qui s'en est chargé au contact de roches granitiques peut en relarguer jusqu'à l'embouchure.

L'effet de ce gaz, sept fois plus lourd que l'air, peut avoir une incidence conjuguée à celle du rayonnement gamma, tout au moins au rez-de-chaussée et dans les départements à risque (voir chapitre V).

Pour ma part, mon expérience de terrain me porte à croire que le cancer résulte probablement davantage de l'effet ionisant du rayonnement gamma que des effets électriques associés du nœud Hartmann et d'un cours d'eau souterrain. Le rayonnement gamma étant bien connu pour son fort pouvoir de pénétration (22 cm de plomb !) et pour sa capacité à arracher des électrons aux molécules, transformant ainsi des cellules en radicaux libres.

Je soumets cette question à la sagacité de mes confrères qui travaillent – comme je le fais depuis 20 ans – en reportant les agressions, à l'échelle 1/20^e sur des plans précis. L'idéal serait de mobiliser des équipes pluridisciplinaires autour d'expériences suffisamment nombreuses. Ceci nécessiterait des budgets dont les géobiologues isolés ne disposent pas.

Peut-on neutraliser une perturbation émanant du sous-sol ?

Comme le disait Francis Bacon :

« *La meilleure façon de commander à la nature, c'est de se soumettre à ses lois.* »

La meilleure défense consiste à localiser les perturbations avec précision, de façon à placer son lit en dehors.

Les personnes qui dorment en zone neutre sont très rarement malades.

Quand elles le sont, elles guérissent vite.

Enfin, il est fréquent qu'un individu, même gravement atteint, connaisse une amélioration sensible de sa santé en déplaçant son lit d'une zone pathogène à une zone neutre. Tout comme nous l'observons chez les plantes d'intérieur. Le rétablissement est d'autant plus rapide et spectaculaire que la personne est jeune, et que la pathologie est récente.

Concrètement, on peut dire que la taille des tumeurs régresse comme en atteste l'imagerie médicale, certaines douleurs s'estompent, les anomalies nocturnes du rythme cardiaque disparaissent, la formulation sanguine s'améliore et ce, parfois, en l'absence de tout traitement parallèle.

Nombre de « vieux » géobiologues ont fait le même constat que moi : les dispositifs miracles qui sont censés renvoyer la géobiologie « à la grand-papa » aux calendes grecques ne fonctionnent que quelques semaines au mieux.

Le paragraphe qui suit n'engage que moi. C'est le résultat de mon expérience personnelle. Mais je ne suis pas au courant de tout ce qui existe et mes facultés ont, bien entendu, leurs limites.

J'exclurai d'emblée ce que je considère être des « grigris pour gogos ». Ce sont malheureusement les plus nombreux. Ils ne soulagent vraiment que le portefeuille du client qui se laisse prendre.

À titre d'exemple, je doute que des bols en terre cuite d'un centimètre d'épaisseur puissent s'opposer à des rayonnements alors que ces derniers viennent de traverser une dalle en béton et que 22 centimètres de plomb sont nécessaires pour stopper certains rayonnements ionisants.

J'ai d'ailleurs participé à un stage où l'on nous proposait de tester l'efficacité de trois bols « placés en tellurique » surmontés d'un bol « en cosmique ». Or, seuls les débutants en formation ne détectaient plus les réseaux au-dessus des bols en terre cuite. Pour ma part, et j'en suis désolé, je ne trouvais aucun changement et détectais toutes les agressions avec la même intensité.

Autre exemple, je me suis rendu dans un atelier de fabrication de système de neutralisation d'hyperfréquences par opposition de phase.

Pendant près de deux heures, après moult essais de positionnement du dispositif par rapport à la source d'hyperfréquences, l'oscilloscope montrait que l'onde ré-émise en opposition de phase était décalée par rapport à l'onde reçue et ne la compensait pas.

Entre les beaux schémas de la documentation et la réalité, quelle distorsion !

L'échappatoire utilisée par certains commerciaux est la suivante :

« Notre dispositif ne neutralise pas la cause mais permet aux individus de « conserver leur canal » ou « de ne plus en être affectés ».

Pour ma part, je considère que ce type d'effet est souvent subjectif et difficilement vérifiable dans les faits.

Les tests de résistance musculaire permettent, il est vrai, de s'en faire une idée, mais les différences de tonus observées sont parfois très ténues. En outre, cette catégorie de test comparatif – de type kinésiologie – présuppose que la pression exercée sur un groupe musculaire par le testeur soit constante. Or, la personne qui teste peut, à son insu, exercer une force variable et introduire un biais en fonction de ses convictions personnelles.

Certains comportements de personnes qui se prétendent géobiologues, me paraissent pénaliser la discipline. En voici un exemple récent : à l'occasion d'un salon parisien, un conférencier place un fil électrique sous tension dans la main d'un volontaire. Sortant une antenne de Lecher, il indique que les biochamps du cobaye s'en trouvent complètement décalés. Soit ! Il place ensuite le fil électrique dans un manchon isolant et demande au cobaye de reprendre en main le manchon et le fil qu'il enserre. Le démonstrateur déclare que, grâce à son système de protection, les biochamps du cobaye sont à nouveau centrés. Bon, pourquoi pas ! À partir de cet instant, l'argumentaire dérape. Emporté par le désir de vendre ses produits, le conférencier part de cette « démonstration » pour expliquer que ce manchon permet « de la même façon », de rééquilibrer les occupants d'une maison...

Une telle démonstration tend simplement à prouver qu'un manchon isolant protège le cobaye du fil sous tension qu'il tient dans la main. Et rien de plus !

Tant que de prétendus « géobiologues » chercheront un profit sur d'hypothétiques dispositifs de protection à la suite d'analyses des plus sommaires, la suspicion freinera le développement de la géobiologie, au détriment de la population.

Pour ne prendre en compte que les dispositifs dont l'effet est perceptible, même si celui-ci ne peut être objectivé par une mesure physique, voici mon opinion concernant les dispositifs proposés qui :

- atténuent sans supprimer : les dispositifs passifs en opposition de phase, correcteurs électrotelluriques, IsoDrap, pierres dressées, etc.
- atténuent une agression tellurique mais privent le dormeur d'un rayonnement nourricier : miroirs tournés vers le sol ou plaques de liège placés sous le lit.
- apportent une amélioration temporaire puis seaturent : barres atlantes et autres émetteurs de forme, cristaux, huiles essentielles, acupuncture des sols, terres rares, etc.
- peuvent, dans certains cas, améliorer la qualité vibratoire d'un lieu sous réserve d'un placement ultra précis : triskèle, céramiques, etc.
- décalent certaines agressions, alors qu'ils sont parfois censés la neutraliser : pyramide tronquée, pierres plates, oméga en laiton, etc.
- d'autres enfin, n'ont d'effet perceptible que sur les personnes qui acceptent d'y croire (effet placebo) : la bouteille champenoise placée sur le plan de l'habitation en format réduit, alphabets et chiffres divers, symboles plus ou moins cabalistiques imprimés, boîtier mystère, etc.
- je ne suis pas en mesure de me prononcer sur les symboles religieux et les statues.

Bien entendu, ces commentaires n'engagent que moi et je ne demande qu'à être convaincu par l'expérience. J'ai testé des dizaines de dispositifs « d'harmonisation » ou de « neutralisation », actifs ou passifs, et je continuerai de le faire.

Je ne perds pas de vue qu'en l'absence d'appareils scientifiques permettant de détecter les réseaux telluriques, il est difficile d'exiger des preuves scientifiques de l'efficacité des dispositifs de protection. Je déplore cependant que les outils qui me permettent de détecter les réseaux telluriques ne m'aient pas permis jusqu'ici de vérifier leur efficacité.

J'attends toujours le dispositif « universel » dont l'effet est mesurable.

En l'état actuel des choses, je partage les deux conclusions sur lesquelles s'accordent mes confrères européens les plus expérimentés :

- seuls les dispositifs destinés à corriger la pollution électrique 50 hertz ont une efficacité durable et prouvée (interrupteur bipolaire, commande à distance, prise de terre, biorupteur bipolaire, câble blindé, prise et boîtier faradisés).
- concernant les réseaux telluriques, les cours d'eau et les failles, la parade majeure est l'évitement.

Mais que faire dans une pièce où la configuration géobiologique ne le permet pas ?

Si une zone neutre n'est pas suffisante pour recevoir un lit double et que celui-ci est « coupé » par une cloison Curry ou un nœud Hartmann, il existe différentes solutions.

La première est évidemment de permuter la chambre d'une personne seule et celle d'un couple. Il est, en effet, plus facile de trouver une zone neutre pour caser un petit lit qu'un grand. Ce n'est pas toujours possible.

Voici les techniques simples que j'utilise pour déplacer un nœud Hartmann ou dévier localement le réseau Curry.

- Déplacer un nœud Hartmann

Au cours de l'expertise d'une chambre à coucher, j'examinais le lit dont chaque angle comportait une colonne, vestige d'un baldaquin. Je m'aperçus que les nœuds Hartmann coïncidaient précisément avec chacune des colonnes.

De retour chez moi, je fis des expériences et j'ai pu observer qu'un nœud Hartmann se déplaçait en même temps qu'une barre, que je tenais verticalement dans ma main.

Je me souvins alors de « l'effet de pointe » du paratonnerre qui canalise une amorce électrique vers le haut. Je fis donc des essais en suspendant verticalement des barres de rideaux en bois à l'aplomb des quatre coins du lit, et en fixant à leur extrémité haute un embout en forme d'olive. En pinçant un fil entre l'olive et le sommet de la barre, il m'était facile d'en suspendre une aux quatre angles du lit. L'avantage est qu'aucune adaptation n'est nécessaire au niveau du lit et que l'on peut heurter une barre en se levant la nuit sans la dérégler, puisqu'elle reprend aussitôt sa place.

Dans un deuxième temps, je me rendis compte que le résultat était d'autant meilleur que l'on respectait le sens du bois. En effet, même si une barre de bois est formée dans le sens des fibres du bois, il n'en reste pas moins que l'arbre dont elle est issue avait une partie basse et un sommet.

Je me servis de l'antenne de Lecher pour déterminer quelle était la partie haute et la partie basse. Après avoir replacé les barres verticales en respectant l'orientation naturelle des fibres, les nœuds Hartmann rayonnaient moins autour des barres et le sommeil s'en trouvait encore amélioré.

Avec le lit à baldaquin, nos anciens avaient résolu trois problèmes d'un coup : Ils canalisaient les nœuds Hartmann aux quatre coins du lit. Grâce aux tentures qu'ils suspendaient verticalement, ils préservaient leur intimité dans les grandes pièces qui comptaient souvent plusieurs lits. Enfin, ils empêchaient leur chaleur animale de se perdre dans la pièce.

• Déformer une cloison ou un nœud Curry

Au fil de mes expertises géobiologiques, je compris pourquoi la trajectoire des cloisons Curry était déviée. Ces cloisons traversaient systématiquement les masses métalliques telles que les plaques de cheminées, les tiroirs et vaisseliers chargés d'argenterie, les bancs de musculation, le sèche-linge, un regroupement d'outils de jardin ou un véhicule dans un garage.

Parfois même, leur épaisseur se dilatait, passant localement de 0,40 mètre à 1 mètre ou plus, en englobant plusieurs masses juxtaposées.

J'en déduisis que l'on pouvait dévier le réseau Curry avec des masses ferromagnétiques, contenant une quantité suffisante de fer ou de gros aimants ou, tout simplement, en déplaçant les masses existantes.

Mon premier réflexe fut de dévier le réseau Curry à l'aide d'un poids à lancer senior de 7,257 kg (16 pounds). Mais cela pouvait présenter un risque, notamment dans les cages d'escalier, car les poids auraient pu rouler. À chaque fois que c'est nécessaire et possible, je modifie le réseau en déplaçant des masses métalliques existantes. Le cas échéant, j'utilise des disques d'haltérophilie en fonte de 10 kg, que le client achète lui-même.

Il ne suffit pas de les poser directement à l'emplacement où l'on souhaite amener une cloison Curry. En effet, celle-ci ne sautera pas sur le disque, pas plus qu'un clou ne saute sur un aimant distant d'un mètre. Il faut commencer par amener la masse au contact de la cloison ou du nœud Curry à déplacer, avant de le faire glisser en dehors du lit.

Attention, l'élasticité d'une cloison Curry a ses limites. Si vous la déformez localement de plus de deux mètres, elle risque de décrocher et de reprendre sa position initiale.

D'autre part, une masse métallique ne maintiendra la cloison Curry à la place voulue qu'à condition de l'y laisser. Pour des raisons esthétiques, on disposera le disque de 10 kg sous une table de nuit ou dans un placard situé à proximité. On prendra le soin de vérifier, avec l'antenne de Lecher, que l'objectif est atteint et que le réseau évite désormais les dormeurs.

Pour les perfectionnistes qui voudraient raccorder cette masse métallique à la terre, je rappelle que les masses métalliques ne doivent pas être raccordées au tableau électrique de la maison sous peine de se charger en retour.

La connexion à la terre devra se faire en aval du tableau électrique, entre le tableau et la barrette de coupure, tout comme pour une baignoire en fonte, un réservoir d'eau ou des huisseries métalliques.

Seul le fil de terre provenant des appareils électriques peut être raccordé au tableau électrique d'une habitation.

Pour déplacer une cheminée cosmotellurique, voici le procédé que m'a enseigné Gilbert Fleck :

Un fil de laiton de forte section (8/10^e de mm) et de 1 mètre de longueur sera refermé en cercle sur lui-même (diamètre 30 cm). Au lieu de refermer totalement le fil sur lui-même, on repliera vers l'extérieur 5 centimètres aux deux extrémités pour ménager une ouverture d'environ 5 centimètres sortant du cercle.

Puis on disposera le cercle de laiton précisément sur le noyau de la cheminée cosmotellurique, en prenant soin d'orienter l'ouverture vers l'extérieur de la pièce. La cheminée cosmotellurique se déplacera de quelques mètres et y restera aussi longtemps que le cercle demeurera en place.

Pour éviter un déplacement intempestif, on fixera le cercle sur le sol.

Comment lutter contre les émanations de produits chimiques et contre le radon 222 ? La seule mesure efficace est d'aérer sa maison deux fois par jour pendant au moins 5 minutes. Encore faut-il que l'air extérieur soit moins pollué.

Pour « neutraliser » un cours d'eau souterrain ou une faille, il existe de nombreuses méthodes dont l'efficacité ne m'est jamais apparue évidente : des techniques de type acupuncture des sols, implantation de cristaux, encerclement de la maison ou du lit par un fil de cuivre et/ou fil de pêche avec ou sans bouteille de verre isolant, générateurs en opposition de phase, barres atlantes, céramiques, fushals et apopis, amulettes, miroirs placés sous le lit et tournés vers le sol, bols de terre cuite, lettres hébraïques, nombres et symboles, etc.

Je ne prétends pas « neutraliser » quoi que ce soit et n'utilise aucun de ces procédés malgré la simplicité de leur mise en œuvre.

J'invite ceux qui « neutralisent les failles et les cours d'eau » ou qui les « harmonisent » à effectuer des contrôles chez leurs clients, non pas la semaine suivante, mais entre trois mois et six mois après leur passage.

Ils se rendront compte que leurs dispositifs sont saturés et que le « remède » n'a pas tenu.

En outre, les zones favorables au cancer restent tout aussi virulentes.

Après 20 ans d'expérience, je ne puis donner qu'un seul conseil pour échapper à l'influence d'une faille humide ou d'une faille sèche, c'est de placer le lit hors de leur trajectoire.

Cette technique classique permet de bénéficier du rayonnement tellurique nourricier.

Ceci à condition, bien entendu, de ne pas entasser divers objets sous le lit. Or, faute de rangement suffisant, nombreux sont ceux qui glissent sous leur lit des emballages ou des jouets en plastique, des livres couverts, des vêtements synthétiques, etc.

Chaque année, de nouveaux inventeurs prétendent, avec force schémas à l'appui, que la géobiologie de grand-papa a vécu grâce à leur nouveau procédé, issu des dernières avancées de la technologie.

Si vous envisagez de créer un musée des techniques de neutralisation des failles sèches et failles humides, prévoyez une grande surface !

Au fait, rappelez-vous : pour stopper un rayonnement gamma, il faut une épaisseur de 22 centimètres de plomb !

Les poseurs de bols en terre cuite, ou de symboles, ont-ils conscience du fait que les rayonnements auxquels ils s'attaquent ont eu assez d'énergie pour traverser les 40 kilomètres de roches qui constituent l'épaisseur moyenne de l'écorce terrestre ?

Savent-ils que le champ magnétique terrestre nous traverse allègrement jusqu'à la deuxième ceinture de Van Allen située, comme nous l'avons vu, à 20 000 kilomètres d'altitude ?

S'ils pensent que de telles méthodes suffisent à renforcer les défenses de leurs clients malades, je les invite à suivre l'évolution des tumeurs de leurs clients par imagerie médicale et celle des analyses biologiques.

Les anciens savaient...

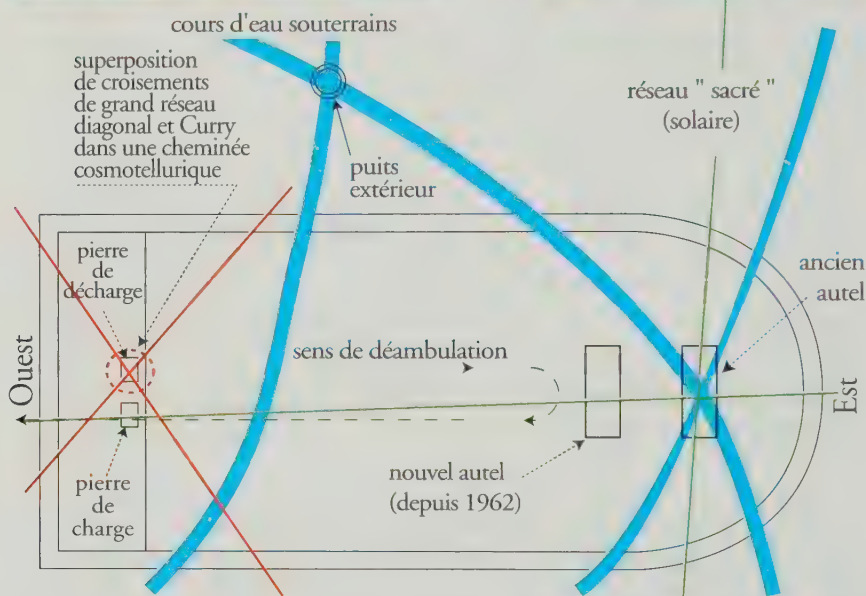
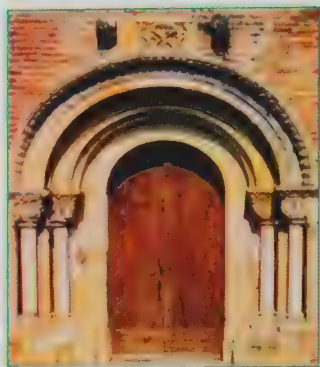
Avant de clore ce chapitre, il me paraît opportun de rappeler que les anciens, non seulement connaissaient l'existence des réseaux géobiologiques – quels que soient les noms qu'ils leur donnaient – mais qu'ils les utilisaient à des fins précises. Les druides, par exemple, parlaient de la « *Vouivre* » qui serpentait dans le sol.

Nous aurions pu évoquer le cas de la cathédrale de Chartres, bâtie sur un haut-lieu cosmotellurique utilisé de longue date. Mais d'autres auteurs, tels que Jacques Bonvin, Pierre-Alexandre Nicolas ou Georges Prat, cités dans la bibliographie, l'ont fait excellemment.

Les deux pages qui suivent illustrent l'usage religieux qui pouvait en être fait.

J'ai choisi de présenter deux lieux de culte des XI^e et XII^e siècles dont la discrétion cache un savoir ancestral : l'église celte de Quintal en Haute-Savoie et l'église templière de Montsaunès en Haute-Garonne.

Un exemple de géobiologie du sacré, l'église templière de Montsaunès (Haute-Garonne)

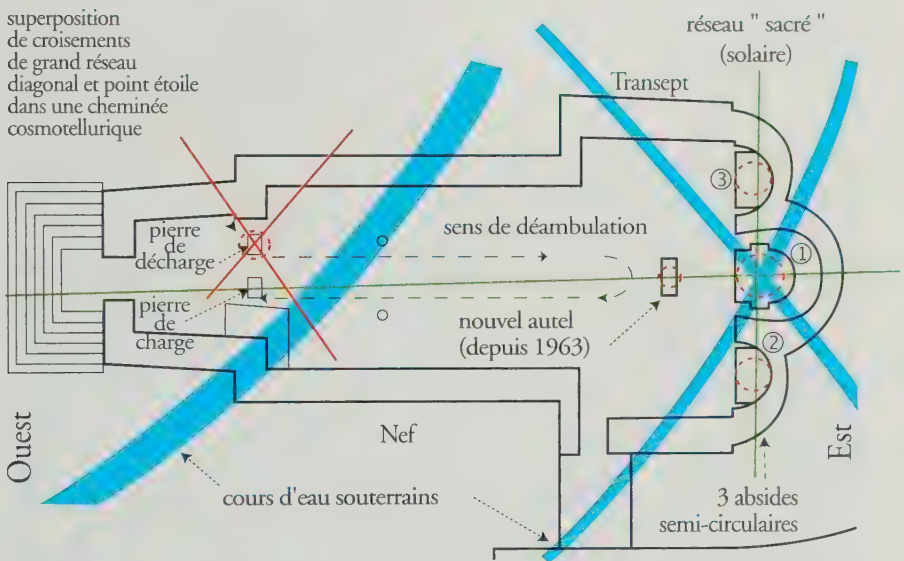


Les Templiers, qui avaient une excellente connaissance des réseaux géobiologiques, furent les grands promoteurs des cathédrales gothiques (Chartres, par exemple) et des églises romanes et templières. Durant la vie de l'Ordre du Temple entre 1119 et 1312, ils les bâtirent sur de hauts-lieux cosmotelluriques. Ils déterminaient, tout d'abord, l'emplacement de l'autel, point de la consécration suivie de l'élévation. Puis, ils dessinaient le lieu de culte autour. Ainsi, au niveau de la plupart des autels qu'ils ont implantés, croisent des cours d'eau en sous-sol et en surface le réseau "sacré", de nature solaire. L'objectif était d'exploiter la rencontre d'une énergie montant de la Terre (amorce électrique naturelle) et d'une énergie du ciel, alimentée par le Soleil. Le clocher, plus exposé à la foudre en raison de sa hauteur, se trouvant placé à l'autre extrémité, évite de la sorte qu'elle ne tombe à la verticale de l'autel. En effet, en l'absence de sommets pointus tels qu'un arbre ou un paratonnerre, la foudre tombe à la verticale des croisements de cours d'eau souterrains.

Avant le deuxième concile du Vatican (11 oct 1962 - 8 déc 1965), le prêtre – tout comme les fidèles – était tourné vers la croix. Depuis, le prêtre officie face aux fidèles.

Selon la tradition, la pierre de décharge avait pour objet le nettoyage de l'âme (corps énergétique). Après s'être rempli d'une énergie nouvelle grâce aux sacrements, le pratiquant marquait – en sortant – un temps d'arrêt sur la pierre de charge.

L'église de Quintal (Haute-Savoie), illustre le fait que les réseaux géobiologiques étaient déjà connus il y a près de mille ans



Construite peu après l'an Mil, et restaurée en 1963, l'église de Quintal est la plus ancienne de Haute-Savoie. La saillie originale de ses trois absides, presque sur le même plan, correspond au plan des basiliques du V^e siècle, celles dont on a trouvé les ruines imposantes dans ce qui est devenu un désert, au nord de la Syrie (Basilique Kaait Seman, à 3 000 kilomètres de Quintal).

Une cheminée cosmotellurique passe par la couronne qui surplombe chacun des trois autels. Les autres réseaux telluriques (Hartmann, Curry) n'ont pas été reportés sur les plans des églises illustrées sur ces deux pages.

- ① Ancien autel principal
- ② Autel dédié au Cœur sacré de Jésus
- ③ Autel dédié à Marie
- ⊗ Cheminée cosmotellurique



CHAPITRE IV

Un cocktail électrochimique sauce décibels

1. Quand le bruit court
2. La fée électricité :
un conte de fées
3. Le casse-tête
des téléphones mobiles
4. Chimie : passées les bornes,
il n'y a plus de limites

1. Quand le bruit court

Le bruit porte atteinte à la santé et à la qualité de vie.

La moitié des citadins se plaignent du bruit. Selon une étude INSEE réalisée en 2002, 54 % des habitants des agglomérations de plus de 50 000 habitants se déclarent gênés par le bruit à leur domicile.

Les riverains des grands aéroports et ceux qui se trouvent à proximité des grands axes de transport terrestre sont particulièrement exposés.

Dans les quartiers défavorisés, la gêne sonore aggrave la détresse sociale.

Or, les plaintes en matière de bruit de voisinage sont généralement classées sans suite. D'où la nécessité d'une prévention.

Des pollutions sonores plus discrètes peuvent gâcher la vie d'une personne. J'ai reçu une lettre émanant d'une personne âgée peu mobile qui tente désespérément de se soustraire au bruit permanent occasionné par le système d'aération de son immeuble.

L'unité de mesure à prendre en compte est le décibel pondéré : dB (A).

Le niveau sonore devient insupportable au-delà de 70 dB (A) le jour et 65 dB (A) la nuit.

À l'aide d'un sonomètre, on mesurera ces dB pour aboutir à deux indicateurs :

- l'indicateur de bruit agrégé sur 24 heures,
- l'indicateur de bruit de nuit.

Signalons que le ministère de l'Environnement est en train de réaliser des cartes de bruit pour 34 zones urbaines (projet Européen « GIPSYNoise »).

Les sources de bruit prises en compte sont :

- les routes de plus de 6 millions de véhicules par an.
- les voies ferroviaires de plus de 60 000 passages par an.
- les aéroports civils de plus de 50 000 mouvements par an.

Avant d'élire domicile quelque part, un simple coup de fil à l'Équipement vous renseignera si les statistiques locales dépassent ou non ces chiffres.

Si vous n'y veillez pas, il ne vous restera plus que la solution du double vitrage... ou des boules Quies.

De surcroît, une forte exposition au bruit entraîne une mauvaise qualité de l'air chez soi, car il n'est pas possible d'aérer votre maison autant qu'il le faudrait.

Les écrans antibruit, les revêtements routiers, le meulage des rails de chemin de fer, le renouvellement des semelles de freins des trains et l'isolation acoustique des façades relèvent de la collectivité.

Effet	dB (A)	Sources
Seuil de la douleur	120	avion militaire, concerts de rock en plein air
	110	discothèque, ball-trap
Bruit dangereux	100	concert en salle, marteau piqueur
	95	tronçonneuse à chaîne, scie circulaire, répétition rock, jazz
	90	trains, aboiements, atelier mécanique, moto à 2 m, moulin à café
	85	tondeuse à gazon
Bruit nocif	80	usines et circulation importante, baladeur, métro
	70	aspirateur, rue à gros trafic
	65	téléviseur en fonctionnement normal, aspirateur
Bruit gênant	60	cris et hurlements, intérieur de voiture
	50	appartement normal
	45	lave-vaisselle
	40	rue résidentielle
Seuil d'endormissement	35	voilier
	25	conversation à voix basse, chambre calme
Seuil d'audibilité	10	

2. La fée électricité : un conte de fées

L'industrialisation poussée et les télécommunications plongent notre organisme dans un chaos hertzien de plus en plus dense, et pernicieux car inaccessible à nos sens.

S'ajoutant aux ondes agressives d'origine naturelle, une multitude d'ondes hertziennes nous assaille.

Aux ondes émises par les premières chaînes de radio sont venues se greffer celles des radios locales. Leur multiplication a entraîné une augmentation de l'intensité de leurs signaux, ceci afin de maintenir une bonne qualité d'écoute.

Les chaînes de télévision se sont elles aussi multipliées.

La téléphonie mobile et ses innombrables relais se sont ajoutés à la CB (Citizen Band) des radio-amateurs, qui communiquent notamment à bord de leurs véhicules sur la fréquence 27 MHz.

Et, pour parachever le tout, un nombre croissant de satellites relais de télécommunication, météo, observations militaires, positionnement par satellites (GPS et bientôt Galileo) nous mitraillent d'hyperfréquences, tout comme les radars de l'aviation civile et militaire.

Nous sommes cernés !

Certains scientifiques s'en émeuvent et ont créé le mot « electrosmog » pour désigner ce fatras d'ondes d'origines artificielles qui nous arrivent de tous les azimuts et même des milliers de satellites qui gravitent au-dessus de nos têtes.

Ces scientifiques prétendent que la progression de « l'électrosmog » double tous les quatre ans. Selon eux, la pollution électromagnétique constitue désormais une menace supérieure à la pollution chimique pour les êtres vivants.

Or, notre corps est une antenne dont les cellules échangent, elles aussi, sur certaines longueurs d'onde de même que la charge électrique de leur membrane résulte de leurs échanges.

Formé des ondes artificielles électriques ou radioactives, l'électrosmog affecte insidieusement la santé physique et psychologique des plus fragiles et des plus exposés.

Ces agressions, détectables et mesurables, perturbent le fonctionnement des cellules. Elles entraînent maux de tête, insomnies, fatigue, baisse d'attention ou participent aux maladies les plus graves (cancers, maladies dégénératives).

Depuis plusieurs années, avec insistance, la presse écrite s'interroge sur la nocivité des téléphones mobiles et des antennes relais.

Quant à la polémique concernant l'impact sur la santé des lignes à haute tension, des transformateurs, des tubes cathodiques (TV et ordinateurs) ou des fours à micro-ondes, cela fait plusieurs décennies qu'elle persiste, non sans raison.

Oui, la haute tension peut être polluante !

Rendons tout d'abord hommage à nos amis électriciens qui fournissent des efforts insoupçonnés pour nous rendre la vie plus agréable. Rappelons-nous aussi, le dévouement des retraités d'EDF qui, lors de la tempête de décembre 1999, se sont remis au travail nuit et jour pendant des semaines pour rétablir le courant.

La compétence et le dévouement de ces acteurs indispensables à la vie économique et sociale méritent notre estime et notre reconnaissance.

Il n'en demeure pas moins, et bien malgré eux, que les effets néfastes de la pollution électrique sur la santé sont prouvés scientifiquement.

L'exposition d'un être vivant à un champ électrique et (ou) un champ magnétique crée dans le corps des courants électriques induits dont la densité s'exprime en ampères par mètre carré (A / m^2).

Une étude portant sur 450 000 Suédois riverains de lignes électriques à haute tension a permis d'établir, après un suivi de quinze ans, les faits suivants :

- Le risque de leucémie chez l'enfant est 2,7 fois plus élevé lorsque l'exposition moyenne au champ magnétique est d'au moins 2 milligauss (200 nanoteslas).
- Ce risque est 3,8 fois plus élevé pour une exposition moyenne de 3 mG.

Source : Étude de Feychting (Institute for miljömedicin, Karolinska institutet, Suède, IMM rapport 6/92, 1992, 31 p. Publication : M. Feychting et coll., « Magnetic fields and cancer in children residing near Swedish high voltage power lines », *Am J. Epidemiol.*, 1993, 138 : 467-481.)

Dans ce rapport, les augmentations de cas de leucémie chez l'enfant sont mises en évidence pour les maisons individuelles, mais pas pour les logements collectifs.

Cette étude d'envergure, effectuée par l'Institut de Médecine du Travail de Stockholm, sous le contrôle de l'Institut Karolinska, prouve scientifiquement deux choses :

- la pollution électrique due au courant alternatif nuit à la santé;
- il existe une relation entre la dose et l'effet. Plus le champ magnétique alternatif augmente, plus le risque est important.

Une cinquantaine d'autres études réalisées dans les pays industriels indiquent une sur-représentation de cancers chez les riverains de lignes à haute tension, tout comme chez les adultes exposés par leur profession à des champs électromagnétiques E.L.F. (50 ou 60 Hz).

Pour la femme travaillant en ambiance électrique, la mortalité par cancer du sein est augmentée de 40 %.

Source : (D.P. Loomis et coll., « *Breast cancer mortality among female electrical workers in the United States* », *J. Natl. Cancer Inst.*, 1994, 86 : 921-925).

Voici les effets biologiques les plus courants de la pollution électrique :

Tumeur du cerveau (astrocytome), cancer du sein chez l'homme comme chez la femme, cancer de l'utérus, cancer du système nerveux, myélocytome, lymphome, mélanome, leucémie.

Ces effets ont d'ailleurs une fréquence d'apparition supérieure dans les professions où l'exposition aux champs électriques est importante :

- Électricien monteur,
- Câbleur,
- Personnel des stations électriques,
- Travailleur du rail,
- Soudeur,
- Équipe de production et de réparation électronique.

Autres effets biologiques de la pollution électrique :

- glande pinéale (épiphyse) et sécrétion de mélatonine : en bloquant l'action anticancéreuse de la mélatonine, un champ magnétique E.L.F. augmente la multiplication des cellules cancéreuses.
- modifications immunologiques : diminution de la capacité des lymphocytes à détruire des cellules cancéreuses, avec des champs électriques même très faibles :
 - diminution de 7 % avec un champ électrique de 0,01 V/m,
 - diminution de 18 % avec 0,1 V/m,
 - diminution de 30 % avec 1V/m.

Source : (D.B. Lyle et coll., « *Suppression of T lymphocyte cytotoxicity following exposure to 60 Hertz sinusoidal electric fields* ». *Bioelectromagnetics*, 1988, 9 : 303-313).

- Perturbations de certains flux ioniques (dont le calcium) pour certaines fenêtres d'intensités et de fréquences de champs électromagnétiques alternatifs ; dépendance également des champs magnétiques statiques.
- Augmentation de l'enzyme ornithine décarboxylase (ODC) impliquée dans le processus de la multiplication cellulaire. Or, tous les promoteurs du cancer stimulent l'ODC.
- Modification de la croissance osseuse.
- Ralentissement de la fréquence cardiaque.
- Diminution des performances intellectuelles (test d'attention).
- Augmentation des symptômes dépressifs.
- Risque d'avortement à partir de 6 mG

Source : (J. Juutilainen et coll., « *Early frequency loss and exposure to 50 Hz magnetic fields* », *Bioelectromagnetics*, 1993, 14 : 229-236).

Dans ces mécanismes d'action, il apparaît que les champs électriques et surtout magnétiques naturels sont impliqués ainsi que des structures particulières telles que les cristaux de magnétite du cerveau.

A ce propos, j'ai souffert durant des semaines d'une migraine à sensation de clou. J'ai fini par comprendre que cette douleur très localisée apparaissait dans le prolongement du fil de phase de la prise murale. En l'absence d'une tête de lit, j'avais pourtant pris la précaution d'écarter mon lit de 30 centimètres du mur. Du jour où j'ai interposé un plateau de cuivre en appui sur le sol entre la prise et ma tête, cette migraine a cessé pour ne plus réapparaître depuis.

Les effets biologiques dépendent de l'implication des champs statiques d'origine naturelle.

Par exemple, le pic nocturne de la mélatonine peut être inhibé par l'inversion de la composante horizontale du champ géomagnétique naturel.

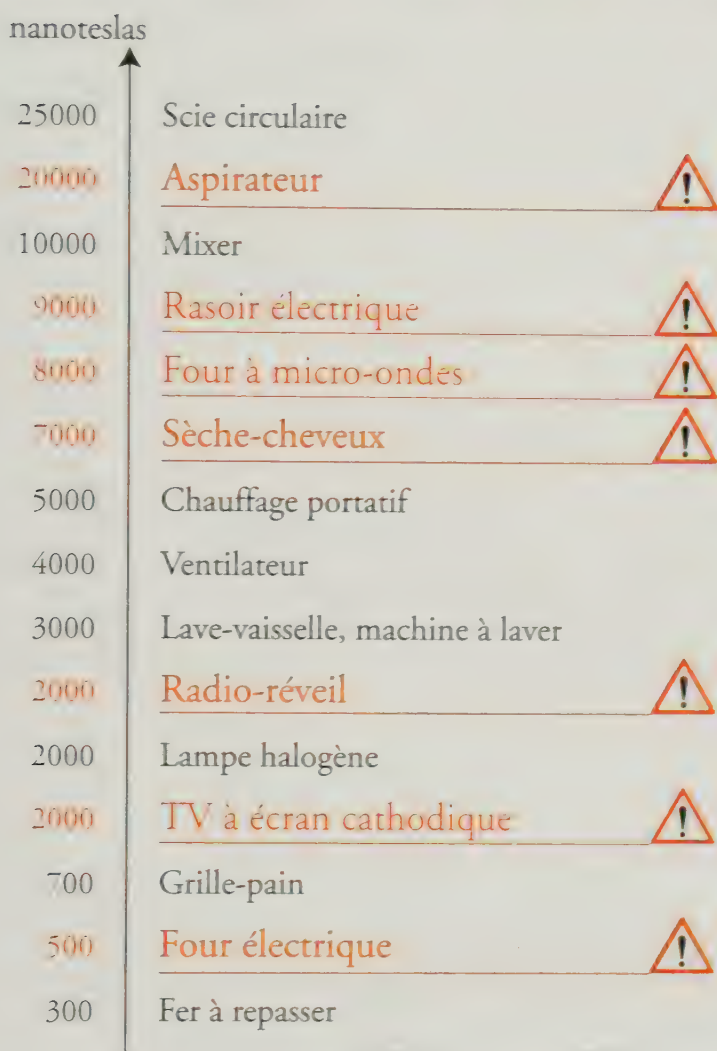
Un champ magnétique alternatif émis pendant 2 secondes augmente ou diminue l'activité électrique du cerveau chez 19 sujets sur 20 (mesures avec électroencéphalogramme).

Les études qui osent encore prétendre que les lignes à haute tension sont sans danger pour la santé ne prennent en compte que les effets thermiques. Elles ont été commanditées ou financées par des producteurs d'électricité.

Il ne s'agit évidemment pas de revenir à la lampe à huile et au seul chauffage au bois. Il s'agit plus simplement de reconnaître que le courant alternatif peut être dangereux même en l'absence de contact direct, et de prendre les mesures de précaution qui s'imposent, à savoir :

- Interdiction de construire à moins de 75 mètres d'une ligne à haute tension.
- Interdiction d'accoler un transformateur à une habitation. Distance minimum : 15 mètres.
- Abaissement de la norme sur la résistance des prises de terre à 10 ohms maximum, quelle que soit la sensibilité des disjoncteurs différentiels utilisés. Si les disjoncteurs ont pour effet d'éviter l'électrocution, une résistance de prise de terre inférieure à 10 ohms aura pour effet de réduire l'intensité des champs électromagnétiques à l'intérieur des habitations.
- Modifier les normes de fabrication des lampes de chevet de sorte qu'elles soient toutes équipées d'interrupteurs bipolaires et non unipolaires (coupant les deux fils et non un seul).
- Informer la population du danger qui consiste à séjourner à moins de 1,5 m de tout appareil électroménager en fonctionnement, surtout de manière répétée.
- Interdire les écrans à tubes cathodiques, ce qui aurait pour effet de faire considérablement baisser le prix des écrans plats.
- N'autoriser que les rasoirs électriques à batterie, et non sur secteur, etc.

Valeurs du champ magnétique 50 Hz à 30 cm



Les Suédois ont prôné une limite de 200 nT (nanotesla) pour le champ magnétique alternatif (50 Hz).

Dans 95 % des cas, il devient inférieur à 100 nT à une distance de 1,50 m.

Dès qu'un appareil nécessite un usage rapproché (ex : radio-réveil, rasoir électrique), n'utilisez que du courant continu (piles ou batteries). L'aspirateur est déconseillé aux femmes enceintes.

Remplacez vos tubes cathodiques par des écrans plats (ex : technologie LCD).

Nos déplacements quotidiens nous amènent à passer sous des lignes électriques à haute tension ou à les longer.

Elles font tellement partie du paysage que nous n'y prêtons plus guère attention :

- Très haute tension : 400 kV et 225 kV,
- Haute tension : 63 kV et 90 kV,
- Moyenne tension : 20 kV,
- Basse tension : moins de 20 kV.

Des études, de plus en plus nombreuses à travers le monde, ont démontré l'impact nocif de la pollution électrique sur la santé.

Comme nous l'avons vu, l'étude de Feychting, publiée en juin 1992 par l'Institut de Médecine du Travail de Stockholm, a porté sur une population de 450 000 Suédois riverains de lignes électriques à haute tension, suivie pendant 15 ans. Elle démontre un accroissement du risque de tumeurs du cerveau, de leucémies et d'autres formes de cancers chez les individus exposés.

Ce risque augmente rapidement lorsque le champ magnétique du courant électrique 50 Hz dépasse 2 milligauss. Or cette valeur est souvent dépassée, non seulement à proximité des lignes à haute tension mais également à moins d'1 mètre de certains transformateurs et appareils électroménagers.

Les cellules du corps humain sont régies par des micro-courants (ex : la pompe à sodium). De plus, certaines d'entre elles comportent des micro-aimants : le professeur Kirschvink (California Technology Institute) a dénombré 5 millions de microcristaux de magnétite par gramme de cerveau !

Ainsi, un individu exposé régulièrement à un champ magnétique alternatif de 2, 5 milligauss (250 nanoteslas) présente 3, 7 fois plus de chances de contracter trois types de cancer : myélocytome, leucémie et astrocytome. La leucémie est un cancer du sang, un myélocytome est un cancer de la moelle osseuse qui fabrique les globules rouges, et un astrocytome est une tumeur du cerveau.

Il y a fort à parier que la recherche sur le cancer ferait un grand bond en avant si les chercheurs investiguaient dans les deux directions suivantes :

- Impact de la pollution électrique sur la multiplication anarchique des cellules.
- Impact des rayonnements ionisants d'origine tellurique ou cosmique qui arrachent des électrons aux cellules, créant ainsi ces fameux radicaux libres (bien connus pour participer à la genèse des cancers).

Un cancer se traduit toujours par une multiplication anarchique des cellules, qui échappent alors à toute régulation biologique, d'où formation de tumeurs.

De nos jours, l'approche consiste à extraire la tumeur puis à détruire les cellules malignes périphériques par des rayonnements ionisants créés par radiothérapie, ou à les empoisonner à l'aide d'une chimiothérapie.

Mais parallèlement, peut-être pourrait-on mieux prévenir cette prolifération anarchique en soustrayant un patient atteint de cancer au rayonnement ionisant d'origine tellurique (placement du lit en zone neutre), et réduire sensiblement les champs électriques parasites de son environnement immédiat ? Pour descendre sous la valeur fatidique des 200 nanoteslas.

Au niveau d'un corps humain, les pertes d'électrons peuvent avoir différentes causes.

Première cause : Arrachage d'électrons par les rayonnements ionisants d'origine naturelle ou artificielle qui traversent le corps humain.

Deuxième cause : Arrachage d'électrons par friction de la peau avec des matières synthétiques lorsque le corps humain bouge ou se déplace, les habits frottent la peau, les habits isolants par nature tels que ceux qui contiennent de l'acrylique, capturent un grand nombre d'électrons, ce phénomène devient évident lorsque l'on ôte des vêtements synthétiques dans le noir, en produisant des éclairs.

Il y a quelques années, un magazine titrait : « Le soutien-gorge qui donne le cancer ». A priori, ce titre à sensation était farfelu. Mais si l'on réfléchit à l'effet d'une friction répétée d'un matériau synthétique sur la peau et à l'abrasion des électrons de surface qui en résulte...

Tous les habits et les revêtements synthétiques peuvent abraser la peau et capturer des électrons, participant ainsi à un déficit dangereux.

Troisième cause L'absorption d'aliments appauvris en électrons, par le raffinage industriel et l'ionisation de plus en plus fréquente dans la grande distribution.

En irradiant des aliments frais par des rayonnements, il est un fait que l'on tue les germes et les bactéries. On accroît du même coup leur durée de conservation. En revanche, ce rayonnement ionisant arrache des électrons aux denrées alimentaires concernées, générant un déficit d'électrons chez le consommateur. Ce qui explique qu'il y a plus de cancers dans les pays industrialisés. Les écologistes, en revanche, ne le disent pas aussi clairement.

Les champs magnétiques ne sont créés par des charges que si celles-ci sont en mouvement. Ils augmentent proportionnellement à la consommation d'électricité. Plus l'intensité (ampères) d'un courant électrique est forte, plus le champ magnétique produit est fort.

Comme nous l'avons vu, le risque de cancer induit par des champs électromagnétiques d'extrêmement basse fréquence (50 Hz ou 60 Hz) augmente à partir d'un seuil de 2 mG pour un temps d'exposition relativement long (plusieurs années).

Si une valeur de 2 milligauss (soit 200 nanoteslas) est acceptable pour une pièce à vivre, des précautions plus importantes doivent être prises au niveau de l'oreiller d'un lit :

- le champ électrique ne doit pas dépasser : 5 volts par mètre,
- le champ magnétique : 0,5 mG (soit 50 nT).

Cela suppose qu'il ne doit pas exister de câble ni d'appareil électrique à moins de 1,5 mètre du lit.

Au voisinage immédiat de certains appareils électriques, l'émission des champs magnétiques peut être plus intense que celle des lignes à très haute tension.

Cependant, pour 95 % des appareils utilisés en milieu domestique, le champ magnétique mesuré à 120 cm est en moyenne de l'ordre de 1 mG. À 30 cm d'un écran d'ordinateur, on obtient les valeurs de champ magnétique suivantes : 6 mG en face, 14 mG sur les côtés, 11 mG vers l'arrière et 9 mG sur le dessus.

Quelle distance de sécurité par rapport aux lignes à haute tension ?

Si l'enfouissement des lignes sous 1 ou 2 mètres de terre permet de réduire voire de supprimer le champ électrique, il n'a pas d'effet sur le champ magnétique. Les câbles ne sont plus visibles mais peuvent être plus proches (à 2 m minimum) des gens que les lignes aériennes (à 6 m minimum).

Les distances indiquées dans le tableau suivant sont indicatives, car les champs magnétiques alternatifs varient proportionnellement à la consommation d'électricité.

Ainsi, ce champ magnétique alternatif est-il plus important en hiver lorsque le chauffage électrique et l'éclairage sont à leur maximum. Les distances indiquées peuvent alors être majorées de plus de 25 %.

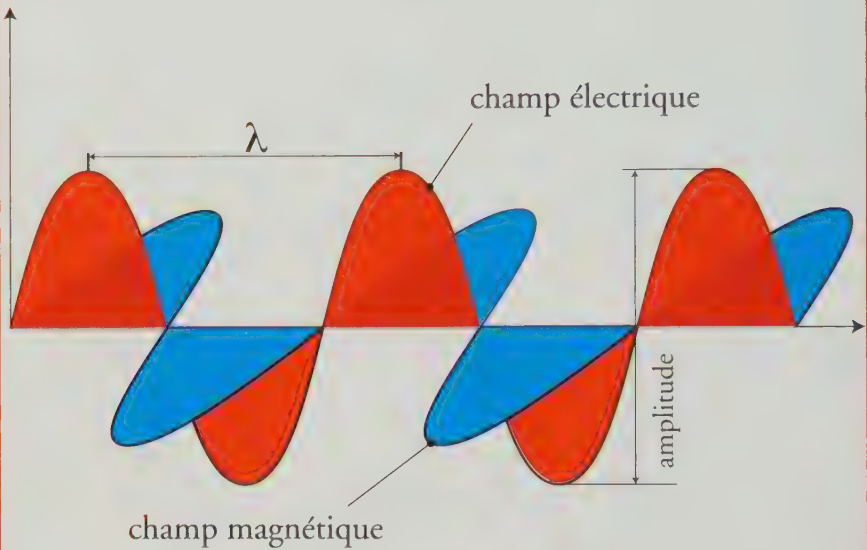
Puissance de la ligne (kilovolts ou kV)	Distance minimale à respecter
24	50 m
50	60 m
63	75 m
132	90 m
200	110 m
275	150 m
400	225 m

Source : M. Payne, *Super Health*, Thorson Edit. 1992.

À ces distances, le champ magnétique alternatif 50 Hz descend en dessous de 2 milligauss (mG), soit 200 nanoteslas (nT). Cette intensité, maximum supportable sur une longue période, correspond aux recommandations des autorités suédoises.

Rendons hommage à Roger Santini (Dr d'État ès sciences et enseignant-chercheur à l'INSA de Lyon), au professeur Pierre Le Ruz (Dr en physiologie et de l'université de Rennes), à Daniel Depris, à Marius Seigne, à Jean-Marie Danze (licencié ès sciences chimiques, auteur et consultant), au docteur J.L. Mercier et à Paul Lannoye (Député européen, Dr en sciences physiques) pour leurs travaux et leurs courageuses prises de position visant à informer les citoyens sur les dangers de l'électromog.

Une onde électromagnétique



À l'inverse d'une onde mécanique, une onde électromagnétique ne nécessite aucun support pour se propager.

Elle se déplace dans le vide à la vitesse de la lumière.

La longueur d'onde (λ) est la distance qui sépare deux crêtes. Elle est donnée en km, m, mm, μm (10^{-6} m), nm (10^{-9} m) ou pm (10^{-12} m).

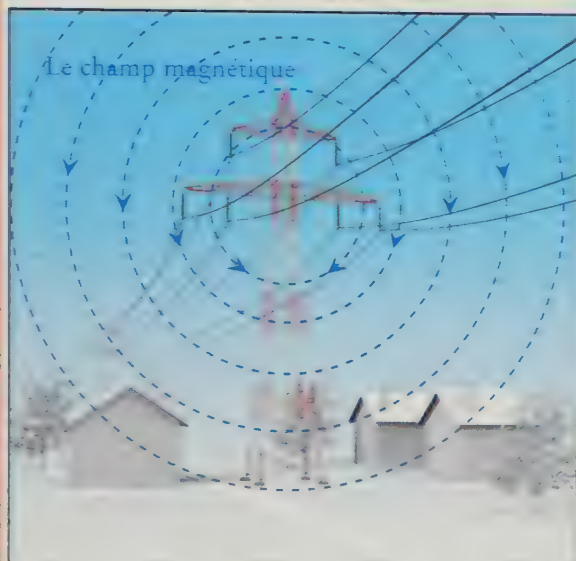
La fréquence F d'une onde correspond au nombre de ses oscillations par seconde. 1 hertz (Hz) = 1 vibration par seconde.

$$\lambda = c / F$$

Dans la formule c représente la vitesse de la lumière dans le vide, soit 299 792,5 km/s.

Dans le cas du courant alternatif 50 Hz, les électrons font 50 va-et-vient par seconde.

Les riverains des lignes à haute-tension sont exposés à un champ magnétique alternatif permanent



Le champ magnétique alternatif rayonne de manière concentrique autour des lignes à haute tension. Il passe à travers les matériaux sans en être atténué. C'est la raison pour laquelle l'enterrement des lignes H.T. ne supprime que la gêne visuelle.

Non seulement, elles passeraient alors inaperçues mais, de surcroît, elles se rapprochent des habitants.

Le passage des fils électriques dans des gaines en mu-métal confinerait le champ magnétique mais cet alliage est excessivement coûteux.

La Suède recommande de ne pas s'exposer à des champs magnétiques alternatifs (50 Hz ou 60 Hz) supérieurs à 2 milligauss (200 nanoteslas), et de ne pas construire à moins de 75 m d'une ligne haute-tension.



Le champ électrique alternatif retombe vers le sol.

Un rideau d'arbres ou un mur couvert de plantes grimpantes suffit à lui faire écran.

Cependant, le passage de lignes à haute tension au-dessus de bâtiments métalliques présente un risque d'induction.

3. Le casse-tête des téléphones mobiles

Les téléphones cellulaires fonctionnent dans la gamme des hyperfréquences : 900 mégahertz, soit 0,9 gigahertz pour SFR et Orange et 1800 MHz, soit 1,8 GHz pour Bouygues.

Avec 2 200 MHz, soit 2,2 GHz, l'UMTS se rapproche encore davantage de la fréquence du four à micro-ondes.

Quant à la technologie Blue Tooth, dont la portée peut atteindre 100 mètres, elle utilise des canaux dont la fréquence se situe entre 2,4 GHz (France) et 2,4835 GHz (Europe). Ces fréquences sont voisines de celles des fours à micro-ondes (2,45 GHz) et de celles des radars civils (1,03 GHz) et militaires (2,7 GHz, 3 GHz et 10 GHz). La fréquence des rayonnements RADAR (Radio Detection and Ranging) est comprise entre 3 et 300 GHz. L'énergie électromagnétique rayonnée dans l'espace est communément nommée « densité de puissance » et mesurée en W/m^2 , en mW/cm^2 ou en $\mu W/cm^2$.

A priori, l'énergie transportée par ces rayonnements semble trop faible pour avoir une action ionisante directe. Cependant, ces hyperfréquences, dont la longueur d'onde se situe le plus souvent entre 3 cm et 35 cm, sont connues depuis la Deuxième Guerre mondiale pour créer chez les radaristes (opérateurs sur radars) : stérilité, cataractes en forme d'anneau et leucémies. Bien entendu, ces pathologies ne sont induites qu'à partir de certaines puissances d'émission et à proximité d'un radar en fonctionnement.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, certains radaristes trouvaient amusant de faire frire les œufs sur leur installation radar. Ce faisant, ils réalisaient avec un temps de retard qu'ils faisaient frire en même temps leurs propres yeux... composés d'eau à 95 % ! Des accidents mortels ont défrayé la chronique aux États-Unis avec des fours à micro-ondes dont la sécurité avait été neutralisée pour se faire sécher les cheveux ou... faire sécher un chat.

La puissance des fours à micro-ondes est comprise entre 650 et 1000 watts. Celle des téléphones cellulaires est beaucoup plus faible (entre 0,5 W en veille et 2 W en fonctionnement). En revanche, un téléphone mobile fonctionne en boucle avec l'antenne dès qu'il est en veille. D'antenne à portable et de portable à antenne, les ondes circulent en permanence. Sans ce fonctionnement permanent en boucle, vous ne pourriez recevoir un appel à tout moment. Pour aussi faibles qu'ils soient, les effets toxiques de la téléphonie mobile nous affectent insidieusement en permanence.

Les antennes relais de téléphonie mobile amplifient le signal à une puissance comprise entre 200 et 500 watts. Ils constituent des sortes de fours à micro-ondes à ciel ouvert. Lorsqu'une antenne relais est installée sur un toit ou une terrasse, les occupants du dessous seront mieux protégés si l'étanchéité est assurée par des feuilles métalliques, de la même façon que les surfaces métalliques des avions réfléchissent les ondes radar.

Les hyperfréquences sont captées par les prises de terre qui longent les façades et par les circuits électriques de nos maisons. Pour les évacuer dans le sol, la résistance de notre prise de terre doit être la plus proche possible de zéro ohm.

Dans le domaine des hyperfréquences, les études pilotées par les opérateurs de téléphonie puis cautionnées par les pouvoirs publics **cantonnent la recherche aux seuls effets thermiques**. Tel un refrain attendu, la même formule politiquement correcte et bien rodée revient en conclusion : « ... ne permettent pas de conclure à leur caractère nocif, en l'état actuel de nos connaissances. Cependant, des études complémentaires sont en cours ». Il n'y est question que de DAS (Doses d'Absorption Spécifiques en watts par kilo), mais surtout pas de bio-électromagnétisme.

Or, depuis Gurvitch en 1923, nous savons que **le problème est ailleurs** : les interactions ondes-matière vivante sont de nature résonnante. Il est scientifiquement prouvé qu'à certaines fréquences, de très faibles signaux sont dangereux. Les études conduites depuis par Adey (1980), les militaires français (1970), Lai (1980), Stevens (1987), Green (1990), Cherry (1995), Salford (1997), Santini, Le Ruz et Danze (2000) démontrent toutes que les hyperfréquences pulsées sont dévastatrices sur le plan biologique :

- perméabilisation de la barrière hémato-encéphalique (les vaisseaux sanguins du cerveau perdent leur étanchéité). De l'albumine et des métaux lourds peuvent ainsi pénétrer dans les hémisphères cérébraux,
- astrocytomes (tumeurs du cerveau),
- baisse de l'immunité. La sécrétion de la mélatonine est réduite. Or, cette hormone sécrétée par la glande épiphyse (ou pinéale), joue un rôle important dans de nombreuses fonctions physiologiques chez l'homme comme chez l'animal. Elle régule les processus chrono-biologiques et facilite le sommeil. Elle est anti-épileptique, anti-radicaux libres et anti-tumorale.
- mais aussi : hypertension intracrânienne, migraines et céphalées, insomnies, troubles de la mémoire et de la concentration, acouphènes, états dépressifs, perte de libido, etc.

- à moins de 100 mètres d'antennes relais de téléphones cellulaires, on recense en Europe les désordres physiologiques suivants : insomnie, trouble de l'équilibre, nausée, vertige, hypertension, thrombose, pelade dans les cheveux, eczéma, psoriasis et autres problèmes cutanés.
- à l'échelle de nos cellules, les études conduites en 2004 par Belyaev, Markovà et al. sur les effets des micro-ondes GSM et UMTS sur les lymphocytes humains ont révélé des changements au niveau de la chromatine, du gène suppresseur de tumeur p53- protéine de liaison 1 (53BP1), et de l'histone phosphorylée H2AX (-H2AX), de la même façon qu'un choc thermique.
- chez l'animal, le rapport COMOBIO confirme l'existence de perturbations graves du cerveau au niveau de la barrière hémato-encéphalique et des neurotransmetteurs importants du fonctionnement cérébral : GABA, dopamine, glutamate. (<http://www-sig.enst.fr/comobio>).

Il est très probable que l'usage intensif (2 heures par jour) d'un téléphone fait le lit d'une maladie neuro-dégénérative pour dans dix ou vingt ans. Les très nombreux articles parus dans les journaux des pays industrialisés témoignent de la méfiance qu'inspirent ces téléphones cellulaires.

À l'issue d'études pourtant financées par des fabricants américains, le Pr Carlo, a déclaré au cours d'une émission retransmise à la télévision française :

« Dire aujourd'hui que les téléphones portables sont sans danger pour la santé est irresponsable. »

Le Dr Michael Maier, président de l'IDEA (Association des médecins irlandais de l'environnement) déclare quant à lui :

« Le syndrome des micro-ondes cause un handicap pour une grande partie de la population. Nous pensons que la preuve est aujourd'hui écrasante. »

- Une loi votée en mai 2000 en Wallonie stipule la réduction des émissions des antennes relais en dessous de 2,5 microwatts par cm² et moins de 3 volts par mètre.
- Dans la ville autrichienne de Salzbourg, l'exposition du public est limitée à 0,6 V/m.
- En Toscane, le seuil d'exposition pour la seule téléphonie mobile est limité à 0,5 V/m.

Dès à présent, les métropoles régionales peuvent suivre l'exemple de Brest où des appareils mesurent en permanence les émissions GSM. Les Brestois peuvent en consulter les résultats sur internet.

Quelles précautions prendre ?

- Écoutez vos communications à 4 minutes par appel et ne les enchaînez pas !
- Évitez de porter sur vous votre téléphone lorsqu'il est en veille. Placez-le plutôt dans votre sac ou à proximité.
- Lorsqu'il sonne, écartez-le de quelques centimètres de l'oreille, changez d'oreille dès que vous sentez un échauffement ou un picotement, et réservez vos communications longues à votre téléphone fixe. Vous pouvez également utiliser un système mains libres, non fixé à l'oreille, qui permet de parler et d'entendre à quelques dizaines de centimètres de l'oreille.
- Pour les utilisations en voiture, la pose d'une antenne extérieure – à l'arrière de l'habitacle – améliore la réception et réduit la montée en puissance du téléphone.
- Parce que leur boîte crânienne et leur système nerveux n'est pas encore achevé, l'usage de la téléphonie mobile est déconseillé aux moins de 14 ans et devrait être totalement interdit aux moins de 8 ans.
- De même, les porteurs de pacemaker, de pompe à perfusion, et les utilisateurs d'appareil de dialyse et respirateur ont intérêt à s'en passer.
- Bien que les murs de votre habitation atténuent de plus de 90 % les émissions, des protections peuvent s'avérer utiles au niveau des fenêtres. Il existe des tissus écran et des maillages de fils métalliques très fins à cet effet.



Formule 2 en 1 : grâce à ces antennes relais de téléphonie mobile, les usagers des terrasses du haut peuvent « bénéficier » d'un bain d'hyperfréquences en plus d'un bain de soleil, à condition qu'il y ait du soleil bien sûr.

Pour conclure sur le sujet de l'électrosmog, citons deux experts internationaux :

- Roger Santini, docteur d'État ès-sciences, membre de la Bioelectromagnetics Society (USA)
- Pierre Le RUZ, docteur ès-science, expert européen des nuisances électromagnétiques et spécialiste de l'impact des courants vagabonds sur les élevages et la physiologie animale, directeur scientifique de l'Association Biologie Prospective Environnement (ABPE 26, Square Marcel Bouget 35700 Rennes).

Voici ce qu'ils écrivent :

« L'intensité n'est pas le seul élément impliqué dans les effets physiologiques spécifiques des champs électromagnétiques. Des effets « fenêtres de fréquences », indépendants de l'intensité, sont décrits dans la littérature scientifique.

Les micro-ondes ont des effets physiopathologiques connus et décrits depuis plus de 40 ans sous le nom de « maladies des radiofréquences » ou « syndrome des micro-ondes ». Les effets spécifiques se manifestent à des niveaux très faibles et lors d'expositions de longue durée.

Des effets sanitaires graves ont été rapportés chez les riverains d'émetteurs de radiotélévision et de stations relais.

Les champs électromagnétiques d'extrêmement basses fréquences (ELF) générés par les divers appareils électriques de la maison peuvent induire, surtout s'ils sont présents dans la chambre des enfants, et au même titre que les ELF des lignes électriques ou des transformateurs électriques :

- *une baisse de la mélatonine,*
- *un affaiblissement des défenses immunitaires.*

Ces deux effets biologiques sont impliqués dans le développement tumoral.

De plus, et c'est là encore un point important à souligner : les effets physiopathologiques spécifiques des hyperfréquences, comme la baisse de la mélatonine, peuvent être amplifiés par la présence d'extrêmement basses fréquences. »

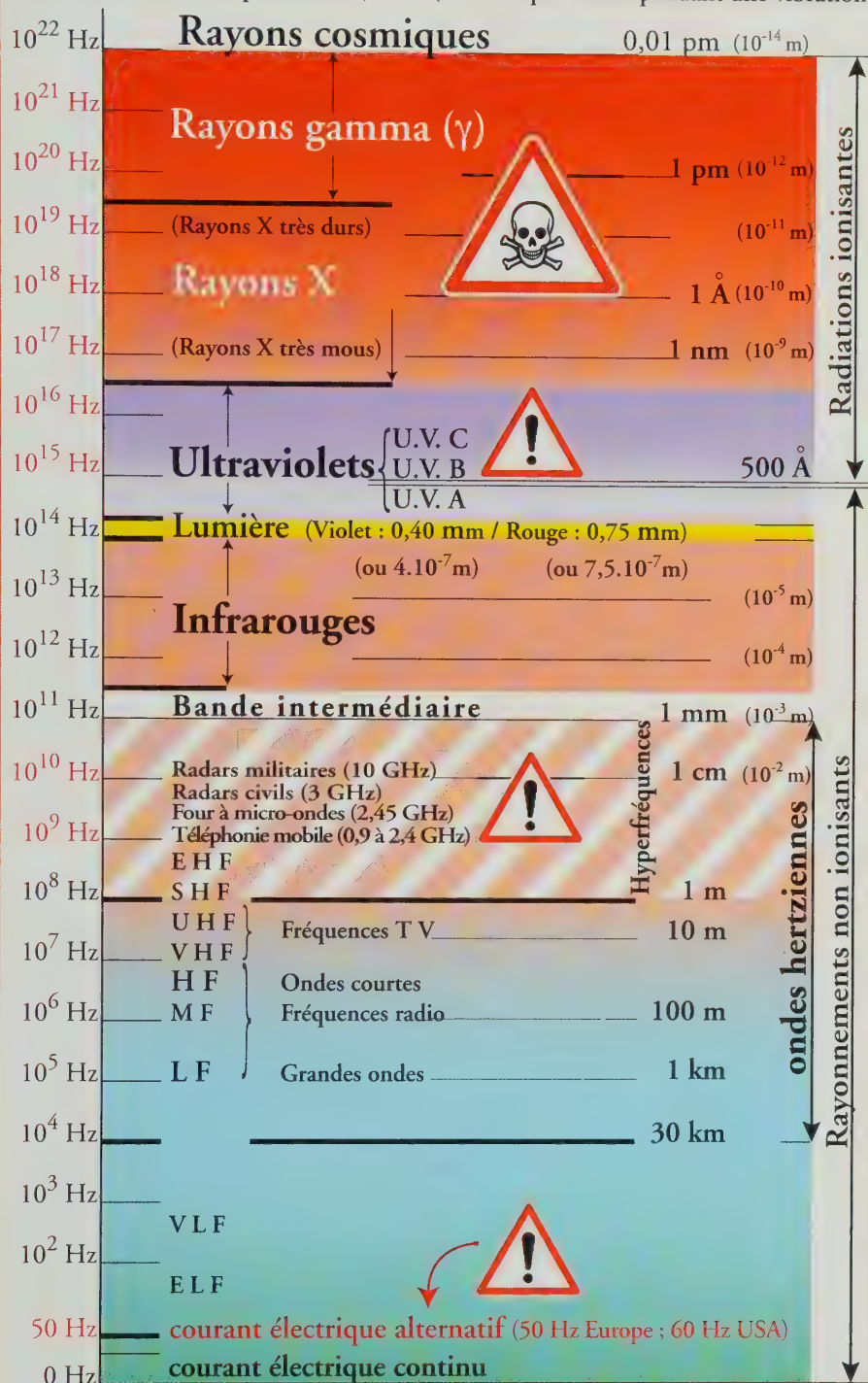
Spectre des rayonnements électromagnétiques

Fréquence

(nombre de vibrations par seconde)

Longueur d'onde (λ)

(distance parcourue pendant une vibration)



$\mu\text{m} = 10^{-6}$ m ; $\text{mm} = 10^{-3}$ m ; $\text{Å} = 0,1\text{nm} = 10^{-10}$ m ; nm = nanomètre = 10^{-9} m
 pm = picomètre = 10^{-12} m ; 1 Hertz = 1Hz = 1 vibration par seconde

Toutes ces ondes électromagnétiques se propagent même dans le vide.

Adresses et ouvrages utiles :

- L'Association ROBIN DES TOITS a pour objet d'assister et de fédérer les personnes et les collectifs qui luttent pour la sécurité sanitaire des populations exposées aux nouvelles technologies de télécommunications sans fil. Marc Cendrier en est le dynamique chargé de l'information scientifique.

Association ROBIN DES TOITS

55, rue Popincourt, 75 011 Paris

Tél : 01 43 55 96 08

e-mail : robin.des.toits@free.fr

site : www.robindestoits.org

Voici les coordonnées de trois livres incontournables :

- *Le guide des pollutions électromagnétiques en Europe* de Roger Santini, Jean-Marie Danze, Benoît Louppe et Marius Seigne (Collection Resurgence, 2000).
- *Votre GSM, votre santé, on vous ment* des Docteurs Gautier, Santini, Le Ruz et du professeur Oberhausen. Marco Pietteur Editions, 2004, (contact : infos@mpedititions.com).
- *Ces ondes qui tuent, ces ondes qui soignent* Jean-Pierre Lentin (Albin Michel Poche, 2004).

Signalons l'existence d'un site internet très bien renseigné :

<http://www.teslabel.com>

4. Pollution chimique : passées les bornes, il n'y a plus de limites !

L'industrie chimique nous rend d'innombrables et précieux services. En revanche, si nous en prenons le meilleur, nous héritons aussi du pire.

Pays magnifique et première destination touristique du monde, la France est cependant constellée de sites pollués.

Les toxicologues ont recensé plus de 350 000 sites « potentiellement pollués ». Sous ce doux euphémisme, nous pouvons deviner qu'ils sont chargés en produits toxiques.

Dans une indifférence générale, des industriels ont enfoui sur leurs terrains ou dans la nature des quantités considérables de déchets indésirables.

Cette pratique ne date pas d'hier. Elle a débuté il y a deux siècles et elle continue aujourd'hui, jour après jour. L'ADEME et la DRIRE s'emploient à encadrer certaines pratiques irresponsables. Cependant le mal est fait. Des sommes énormes seraient nécessaires pour y remédier, ne serait-ce que partiellement.

Ainsi les produits chimiques enfouis libèrent leurs jus et leurs gaz pendant des décennies et parfois des siècles. La qualité de l'air, celle des nappes phréatiques et la chaîne alimentaire en pâtissent à l'insu des habitants. Cette situation n'est pas étrangère à la prolifération des cancers et autres maladies dégénératives.

Ce véritable scandale sanitaire est étouffé car des quartiers entiers ont été construits sur des sols non décontaminés : terrains de sport et de loisirs, établissements scolaires, habitations et parfois même... établissements de soins. À la suite de la catastrophe de l'usine AZF de Toulouse le 21 septembre 2001, et de l'incendie de l'usine de pesticides SBM à Béziers en juin 2005, des voix s'élevèrent pour demander un changement de tutelle ministérielle. La France est le seul pays au monde où la surveillance du respect de l'environnement et de la santé publique relève des fonctionnaires du ministère de l'Industrie. Or, c'est seulement sous la gestion des ministères de la Santé et de l'Environnement que la situation pourrait s'améliorer, en toute indépendance.

Les terrains à bâtir se raréfient autour des grandes agglomérations. Cela incite certains promoteurs immobiliers à s'emparer de friches industrielles ou d'anciennes carrières comblées à l'aide de remblais douteux.

Jugée politiquement explosive, l'ampleur des risques reste confidentielle. En 1997, 896 sites seulement étaient officiellement révélés aux journalistes. Certains élus de sept départements arboraient une mine réjouie car leur circonscription n'en comptait officiellement aucun. En réalité, ce n'est pas seulement le couloir de la chimie entre Lyon et la Méditerranée qui est concerné. Tout le territoire l'est.

Les enfants, qui sont fréquemment en contact avec le sol sont les premiers menacés. Il est donc important de chercher à savoir si votre lieu de vie est contaminé par une activité passée. Vous éviterez, le cas échéant de vous exposer et, si nécessaire, vous pourrez exiger une décontamination ou une mise en sécurité du site.

 Pour en savoir plus : *Sites pollués en France*
(Frédéric Ogé et Pierre Simon, Ed. Libro, 2004.)

Dans une habitation, l'air est plus pollué qu'à l'extérieur.

Une ventilation insuffisante et la présence de polluants chimiques peuvent dégrader notre santé.

Les sources de pollution chimique dans nos locaux d'habitation sont nombreuses.

Des substances chimiques émanent des produits d'entretien :

- Boules antimites
- Décapants pour fours
- Désodorisants
- Détachants
- Détergents pour moquettes
- Diffuseurs électriques
- Nettoyants pour vitres
- Plaquettes anti-moustiques
- Solvants pour peintures

Les substances qui en émanent sont gravement toxiques :

- Paradichlorobenzène
- Dichlorvos
- Chlorpyrifos
- Naphtalène
- Éthers de glycol
- C.O.V. (Composés Organiques Volatils)

Certaines de ces substances migrent parfois à travers les emballages ou rayonnent à travers eux.

Nous aurons remarqué que l'étiquette d'une bouteille en plastique contenant certains produits chimiques ménagers s'efface plus vite qu'une autre. Il arrive même que l'étiquette tombe en poudre au pied de la bouteille...

Le projet REACH entend domestiquer les produits chimiques

Différentes études établissent un lien entre le nombre de cancers et l'utilisation de produits chimiques :

- Colborn-Dumanowski-Myers, *L'homme en voie de disparition*, (Terre vivante, 1996).
- Belpomme, *Ces maladies créées par l'homme*, (Albin Michel, 2004), www.afsse.fr).

Le projet REACH (Registration, Evaluation, Autorisation of Chemicals) ratifié par la France le 17 février 2004, vise à interdire les Polluants Organiques Persistants (POP). Il porte sur 100 000 produits chimiques persistants, toxiques ou bioaccumulatifs et provoquant des troubles endocriniens. Colorants, conservateurs, insecticides, additifs alimentaires sont concernés.

Le contenu du projet est consultable sur le site

www.europa.eu.int/eur-lex/fr/com/pdf/2003/com2003_0644fr.html).

En somme, il s'agit de soumettre à autorisation les substances produites en Europe en réaffirmant certains principes :

- prévention à la source en favorisant les solutions alternatives,
- responsabilité de l'industriel face à d'éventuelles réparations et indemnisations,
- devoir de transparence envers les utilisateurs et consommateurs.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, il est préférable de gérer le danger plutôt que de gérer des risques.

La charge de la preuve incombera désormais au producteur de la substance chimique (principe de responsabilité). Selon les estimations de la Commission Européenne, 20 à 40 % des substances actuellement commercialisées pourraient être retirées du marché.

Sur le plan de la radioactivité, les aliments ne doivent pas présenter de traces de contamination radioactive, hormis leur rayonnement naturel. Mais, en cas d'accident nucléaire, une tolérance est admise sur une durée d'un an. La CRII-RAD s'inquiète du fait que le projet vise à instaurer une valeur de contamination « acceptable », sans obligation de cas d'exception (post-accidentelle) et sans limitation de durée. Elle fait observer que, suite à l'incident de Tchernobyl, nous avons pu constater les dégâts de la radioactivité sur la santé humaine (cancers, malformations, défaillance du système immunitaire...).

La Ligue Française Contre la Vivisection (ifcv.club.fr) et à l'association PRO ANIMA (www.proanima.asso.fr), membres de Alliance For Responsible Science, déplorent que ces tests se fassent sur des animaux. Elles réclament l'abandon des expérimentations sur les animaux et proposent des méthodes issues des progrès de la biologie tout aussi fiables.

Les déchets nous concernent tous

Réduction et Traitement des déchets sont l'affaire de tous.

Dans ce domaine, les normes sont bien étudiées. La priorité est de veiller à leur respect. Les nouvelles normes concernant les incinérateurs devraient, en principe, nous permettre d'éviter un nouveau drame de l'ampleur de Gilly sur Isère. Fermé en novembre 2001, cet incinérateur a souillé la région entre 1985 et 2001 avec un taux de dioxine 13 000 fois supérieur à la norme. Les dioxines, reconnues cancérigènes, immunotoxiques et neurotoxiques, sont bio accumulables et se fixent sur les tissus gras pendant 14 à 30 ans. Selon Hervé Vanlaer, sous-directeur au ministère de l'Écologie : entre le tiers et la moitié des 130 incinérateurs fonctionnant actuellement respectent la norme européenne limitant à un nanogramme par mètre cube de fumée le rejet des dioxines.

Mais les incinérateurs ne sont pas les seuls en cause. Les fumées des usines contiennent parfois davantage de dioxines et de métaux lourds. Les décharges à ciel ouvert, quant à elles, ne produisent pas seulement des lixiviats (jus toxiques) qui contaminent les nappes phréatiques via les eaux de pluie. Les feux de décharges, à l'origine de près de 10 % des incendies libèrent aussi des dioxines, des furanes, des oxydes d'azote, de l'acide chlorhydrique et du monoxyde d'azote. Songeons, par exemple, aux 460 000 nouvelles tonnes d'ordures qui s'entassent chaque année sur les 80 hectares de la décharge d'Entressen. La surveillance environnementale des décharges n'est donc pas un luxe.

La France génère 655 millions de tonnes de déchets par an, dont 28 millions par les ménages. Un couple avec un enfant en produit annuellement 1,5 tonnes. Le tri sélectif, le recyclage et le développement de toutes les filières d'élimination et de valorisation doivent être mobilisés. La méthanisation et la transformation des déchets en biogaz constituent une source d'énergie renouvelable importante et peu exploitée.

En parallèle, une réduction des déchets à la source est indispensable. Si le législateur le décide, il est possible d'obtenir des résultats rapides dans deux domaines :

- une réduction drastique des publicités dans les boîtes aux lettres et des suremballages,
- en amont, les industriels doivent concevoir des produits biodégradables ou dénués de toute nocivité, avant de les mettre sur le marché.

Le public doit être associé à la réflexion sur les déchets en amont. La politique du fait accompli n'a pas sa place en démocratie.

Soyons attentifs aux recettes de nos grands-mères

Elles étaient efficaces et sans danger (les recettes comme les grands-mères) :

- Le bon vieux savon de Marseille ne contient pas de phosphate. Il a pourtant rendu service à des générations de lavandières. Il existe sous forme de paillettes et sous forme liquide parfaitement adaptées à nos machines à laver.

Rappelons que l'eutrophisation est une pollution de nos lacs, de nos rivières et étangs ainsi que des eaux littorales peu profondes. Elle se produit en raison d'un apport excessif de matières nutritives assimilables par les algues. La prolifération de la végétation et l'appauvrissement de ces milieux en oxygène nuisent gravement à la faune aquatique et bouleversent les écosystèmes. C'est le cas du phosphore qui entre dans la composition des phosphates et de l'azote contenu dans les nitrates.

- Les noix de lavage indiennes sont 100 % végétales. Accompagnées de sel détachant biologique pour les vêtements blancs ou tachés, elles font merveille.
- Le vinaigre blanc et le jus de citron détartrent bien les vitres et certaines taches.
- Plongez les brûleurs de votre gazinière pendant 24 heures dans du vinaigre. Ils en ressortiront comme neufs.
- Le savon noir nettoie les carrelages et le cambouis.
- Les cristaux de soude ravivent les casseroles, les sols et les murs.
- Le bicarbonate de soude nettoie les réfrigérateurs et les éviers.
- Le borax traite le bois. Il peut également dégraisser, désinfecter et lutter contre les moisissures.
- Les « nouveautés » masquent, bien souvent, une hausse des prix. Ne vous laissez pas piéger. Cessons de croire que ce qui est nouveau est nécessairement meilleur.
- Si vous préférez, malgré tout, accumuler les produits d'entretien chimiques, veillez à les entreposer le plus loin possible des chambres à coucher, de la cuisine et du séjour. Si vous disposez d'une cabane de jardin, utilisez-la pour stocker tous vos produits chimiques.



CHAPITRE V

Vous écoutez la radioactivité ? Gare aux émissions !

Le chapitre que vous allez découvrir maintenant n'a pas un rapport direct avec la géobiologie. Néanmoins, il n'existera pas de santé durable ni de lieu sûr en France tant que l'épée de Damoclès du nucléaire risque de fondre sur nous.

Nos 19 centrales nucléaires (hors surgénérateurs) vieillissent, leur entretien est de plus en plus confié à des intérimaires, les budgets de maintenance sont revus à la baisse, les terroristes ne reculent devant rien. Un nombre croissant d'experts pensent que le risque d'un accident nucléaire ou d'une catastrophe est réellement élevé, voire inévitable, dans les décennies à venir. Dans cette perspective, les ravages de Tchernobyl sont minimisés. On veut faire croire à une possible réhabilitation des sites concernés. Et pendant ce temps, chez nous, les déchets radioactifs s'entassent, et les usages civils du nucléaire prolifèrent dans la plus grande discrétion et dans l'indifférence générale.

Aussi, il m'a semblé important de réunir ces informations à l'attention des citoyens lucides et respectueux des générations à venir, afin de prévenir une contamination irréversible.

*Comment la santé pourrait-elle prospérer sur un territoire contaminé ?
Comment rester complice d'une banalisation responsable et coupable ?*

Les trois principales sortes de radioactivité

La croûte terrestre, dont l'épaisseur moyenne est de 40 kilomètres, est le siège de désintégrations des radionucléides qu'elle contient, tels que l'uranium et le radium.

Le manteau de la terre, sur lequel flotte cette écorce terrestre, est également le siège de brassage de roches émissives en fusion. Les coulées de lave volcaniques en témoignent, elles surgissent de cette fournaise de 2 800 kilomètres d'épaisseur à 2 500 °C de température.

À cette radioactivité d'origine naturelle s'ajoute la radioactivité industrielle provenant de nos activités civiles et militaires.

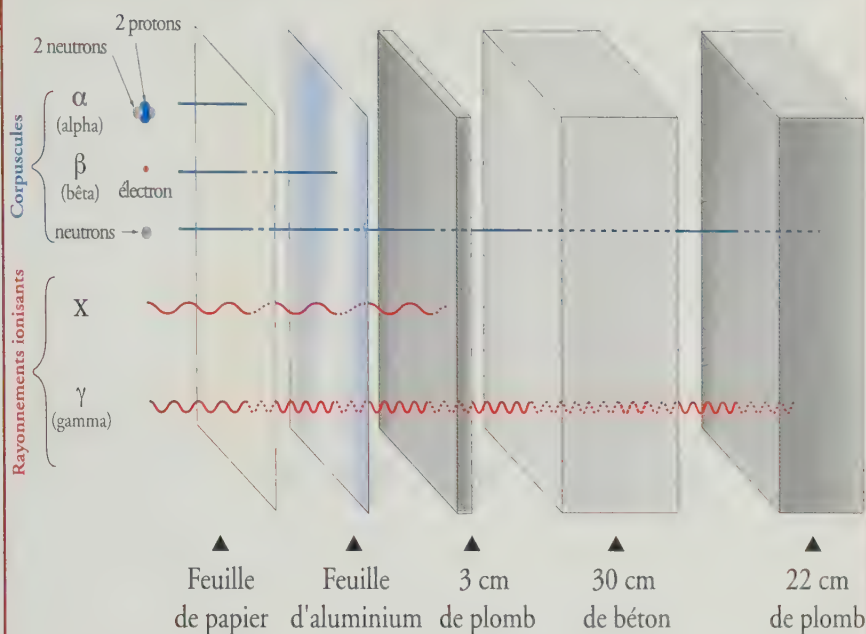
Mais, avant d'aborder ce sujet majeur, rappelons quelles sont les trois principales sortes de radioactivité :

- **radioactivité alpha** : émission de noyaux d'hélium, soit 2 protons et 2 neutrons. Cette désintégration de particules tue ou endommage considérablement les cellules atteintes : elle peut fractionner la double hélice d'ADN contenue dans les chromosomes situés dans le noyau cellulaire. Toutefois, cette radioactivité alpha est peu pénétrante puisqu'une feuille de papier suffit à l'arrêter.
- **radioactivité bêta** : émission d'électrons qui, en raison de leur très faible granulométrie comparée aux protons et aux neutrons, a une capacité de pénétration très supérieure. Une feuille d'aluminium permet de s'en protéger.
- **rayonnement gamma** : il s'agit d'une émission de rayonnements de haute énergie et non de corpuscules contrairement aux rayonnements alpha et bêta. Son pouvoir de pénétration est très important, puisqu'il faut jusqu'à 22 cm de plomb pour l'arrêter.

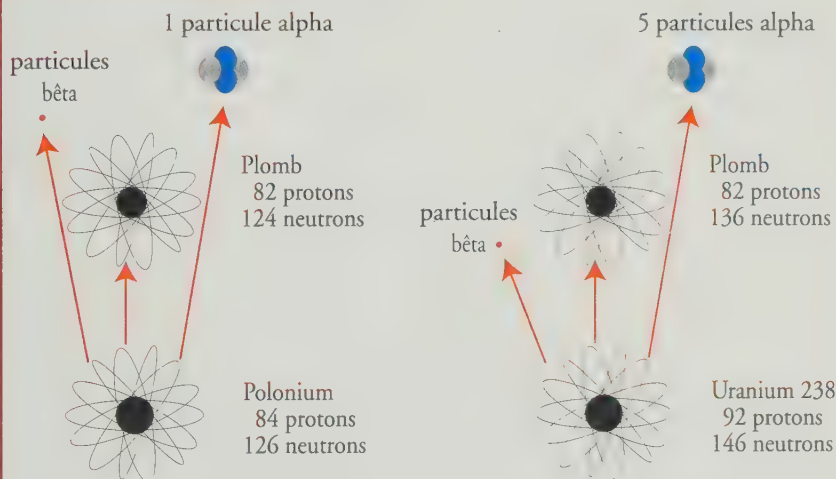
Le rayonnement gamma provenant des désintégrations nucléaires naturelles dans le manteau de la terre et dans l'écorce terrestre emprunte les passages de moindre résistance tels que les failles et les discontinuités du sous-sol, rayonnant ainsi dans l'atmosphère. Au passage, il arrache des électrons à la matière, tuant les végétaux, ou la partie de l'ubier qu'il traverse, arrachant des électrons aux matériaux de construction. Les fentes qui en résultent, dans les murs, seront verticales si la discontinuité du sous-sol est verticale, ou plus ou moins obliques, selon l'inclinaison des fractures du sous-sol.

La terre est comparable à une gigantesque cocotte-minute. Tout comme la vapeur d'eau fuse par les petits trous, le rayonnement gamma fuse par les passages de moindre résistance que sont les discontinuités du sous-sol.

Pénétration de la radioactivité à travers les matériaux



Exemples de désintégration



La radioactivité alpha (noyaux d'hélium) est stoppée par une feuille de papier.

La radioactivité bêta par une feuille d'aluminium.

Le rayonnement X est arrêté par 2,5 cm de plomb.

Le rayonnement gamma est stoppé par 22 cm de plomb et atténué par 60 cm de béton.

Si le lit d'un dormeur est placé sur la trajectoire de rayonnement gamma, il en subira l'effet ionisant. Les cellules traversées perdront des électrons, devenant ainsi des radicaux libres. Ceux que l'on cherche à combattre dans les cas de cancers, en prescrivant des produits antiradicalaires : sélénium, zinc, germanium, picolinate de chrome, pidolate de zinc, indium et en y associant les vitamines A, C et E. En fait, les antiradicalaires sont des pourvoyeurs d'électrons.

Le radon 222, un « rongeur » qui vit sous terre

Provenant de la désintégration de l'uranium et du radium présents dans la croûte terrestre, le radon est présent partout à la surface de la planète.

Il est plus fortement concentré dans les sous-sols granitiques et volcaniques. L'uranium 238 donne naissance à des intermédiaires radioactifs puis au radium 226, puis au radon 222 qui donne à son tour naissance à différents éléments radioactifs émetteurs de particules avant sa transformation en plomb 206.

Il libère du radon 222, un gaz radioactif incolore et inodore. Il pèse sept fois plus lourd que l'air et il se dissout facilement dans l'eau.

Ainsi, les cours d'eau, circulant dans le Massif armoricain ou en provenance du Massif central et des chaînes montagneuses, véhiculent du radon 222.

Depuis des millénaires, ils transportent de la radioactivité qu'ils libèrent sur leur passage jusqu'aux cours d'eau et les plans d'eau de surface.

Selon EPA, l'Agence de l'Environnement aux États-Unis, le radon 222 serait à l'origine de 15 % des cancers du poumon, 3^{ème} source de pollution, juste après l'automobile (diesel), le tabac actif et le tabac passif.

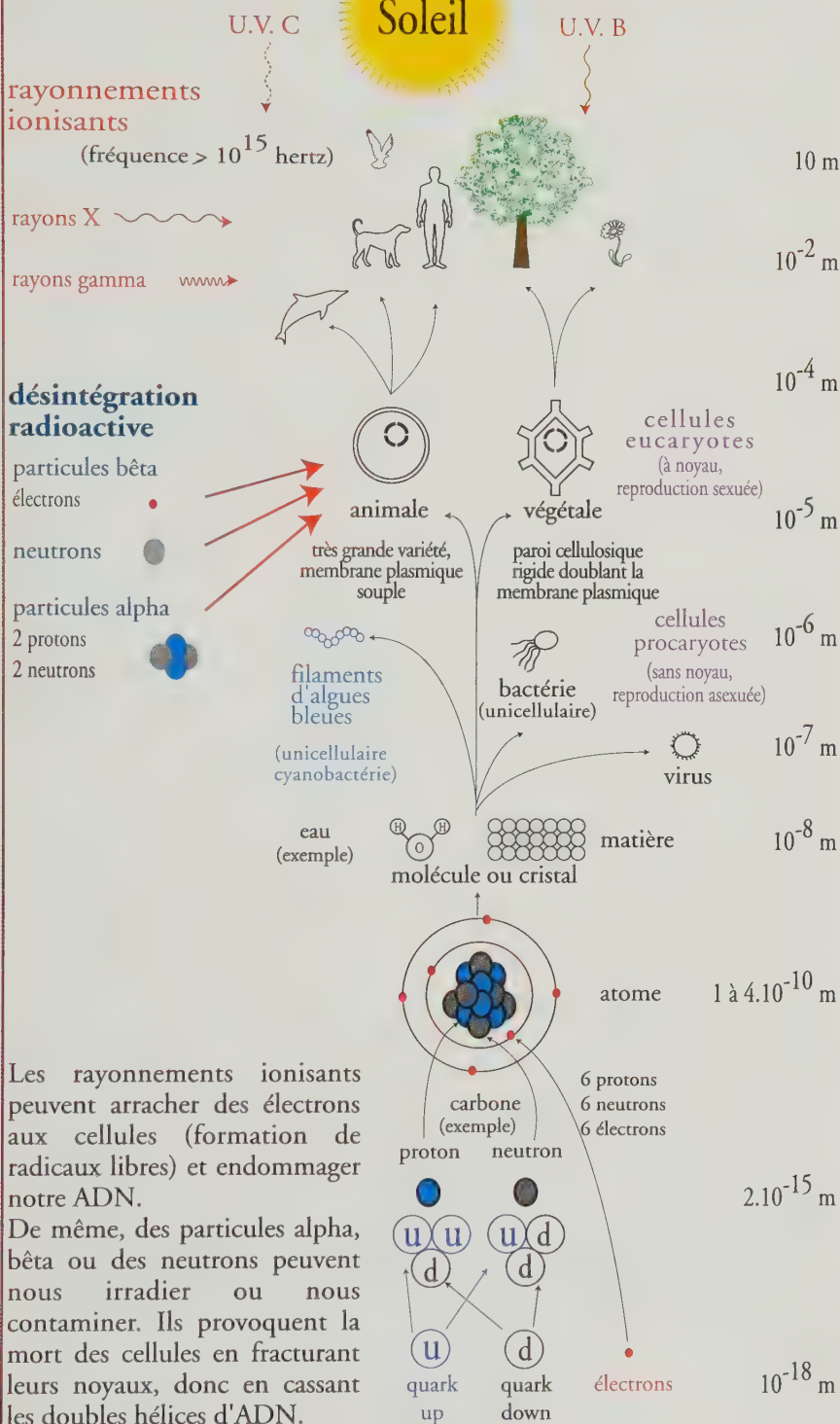
Voilà qui pourrait expliquer le fait que des non-fumeurs actifs ou passifs contractent parfois la maladie.

N'ayant ni odeur ni couleur particulière, le radon 222 se détecte avec un équipement spécial. Provenant de la désintégration de l'uranium contenu dans l'écorce terrestre, il peut être dangereux lorsque sa concentration dépasse 148 becquerels / m³.

Lorsqu'elle dépasse 740 Bq / m³, il devient nécessaire d'agir sans attendre.

Bien que le radon 222 soit présent sur l'ensemble du territoire, on le trouve en plus forte concentration dans les régions granitiques, telles que le Massif central et le Massif armoricain et sur les reliefs élevés (Alpes, Pyrénées).

Les rayonnements ionisants et la désintégration des corps radioactifs affectent tous les êtres vivants



Le risque de dépassement des 148 becquerels par m³ est élevé dans les 31 départements français suivants :

Allier, Hautes-Alpes, Ardèche, Ariège, Aveyron, Calvados, Cantal, Corrèze, Corse du Nord, Corse du Sud, Côtes-d'Armor, Creuse, Deux-Sèvres, Doubs, Finistère, Indre, Loire, Haute-Loire, Lozère, Haute-Marne, Morbihan, Nièvre, Puy-de-Dôme, Hautes-Pyrénées, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Vienne, Vosges et Territoire de Belfort.

Pour mesurer la concentration en radon 222 de votre domicile, vous pouvez vous adresser à la CRIIRAD, à Valence (Drôme). Cette Association d'ingénieurs indépendants s'est constituée à l'occasion de la désinformation concernant le nuage de Tchernobyl. Vous pouvez leur commander des dosimètres Kodalpha (film LR 115) dont l'objet est d'enregistrer les particules alpha émises par le radon et ses descendants émetteurs alpha. Vous les placerez à une hauteur de 1 mètre et pour une durée d'exposition de deux mois au minimum.

Pour des résultats plus rapides, faites venir un de leurs spécialistes muni d'un dosimètre Alphaguard (Génitron). Vous obtiendrez ainsi une série de mesures dynamiques toutes les dix minutes.

Comme le dépistage systématique du radon est rendu obligatoire dans les lieux ouverts au public d'ici août 2006 (NF M60-766), vous pouvez avoir un premier aperçu sommaire concernant votre commune en vous adressant à la mairie.

Voici les deux questions que vous devez vous poser :

- Est-ce que le niveau de concentration en radon de chaque chambre est en-dessous du seuil de dangerosité ?
- Puis-je résoudre ce problème en aérant ma maison ? Si le niveau de radioactivité extérieure à votre habitation est inférieur à celle de l'intérieur, c'est possible.

Contrairement à notre réflexe habituel, on évitera de comparer les niveaux de radioactivité provenant des sources naturelles et artificielles.

La seule méthode d'évaluation consiste à additionner la radioactivité provenant de ces différentes sources :

- la radioactivité naturelle provenant de l'espace. Elle est de 1 millisievert au niveau de la mer, de 1,5 mSv en moyenne montagne.
- l'imagerie médicale et, éventuellement, la radiothérapie. Un seul scanner délivre 1 sievert, soit 10 ans de radioactivité naturelle.
- les retombées des essais nucléaires et les accidentelles (Tchernobyl).
- les contaminations alimentaires et le contact avec des matériaux et objets irradiants, mais cette dernière estimation est plus délicate à calculer.

Se protéger de la radioactivité naturelle

Si le niveau de Radon 222 dépasse 148 becquerels par m³ à l'intérieur de votre habitation :

- le principal remède est d'aérer votre habitation « en grand » un quart d'heure le matin, un quart d'heure le soir. Les jours de haute pression atmosphérique sont plus propices à cette aération.
- Vous pouvez, de surcroît, dormir au premier étage, puisque le radon 222 est plus lourd que l'air.
- Dans tous les cas, évitez de confiner l'air chez vous (caves fermées, vides sanitaires non ventilés, conduits et puits bouchés).
- Colmatez les fissures de vos sols.
- Si vous construisez, prévoyez un vide sanitaire avec une ventilation entrante et sortante de même puissance. Vous éviterez ainsi de créer une dépression d'air qui provoquerait un afflux de radon.
- Buvez de l'eau en bouteille si votre eau d'adduction est contaminée. Depuis des années, je cherche une étude révélant le niveau de la radioactivité des eaux de sources et de celle qui coule à notre robinet. Nous savons pourtant que le radon, gaz inodore et incolore, se dissout dans l'eau. Et les roches granitiques émettent du radon 222.

Voici quelques « antidotes » parmi les plus connus en matière de radioactivité :

- Le plus sûr est le principe de précaution, ou l'éloignement prudent. Les Américains préconisent la méthode ALARA (As Low as Reasonably Achievable).
- En cas d'accident et de relargage d'iode radioactif, les pastilles d'iode permettent de saturer la glande thyroïde en iode non radioactif avant qu'elle n'absorbe de l'iode 131. Pour ma part, j'en ai cherché dans trois pharmacies à Bordeaux mais aucune n'en avait...
Mieux vaut consulter un médecin avant d'en consommer en raison de certaines contre-indications, notamment chez les hyper thyroïdiens.
- Certaines algues comme la Chlorella sont réputées pour drainer différentes formes de radioactivité. Le miso a également fait ses preuves auprès des survivants d'Hiroshima. Le chlorure de magnésium, la pectine de pomme, le L-glutathion et l'argile peuvent également rendre de grands services.

La durée de la pollution radioactive potentielle : 50 fois la période qui nous sépare de la construction des pyramides.

De temps à autre, d'excellentes émissions télévisées, telles que Thalassa, nous emmènent en visite en mer de Barentz.

Nous y voyons de nombreux sous-marins nucléaires lanceurs « d'engins » pourrir côte à côte dans une indifférence quasi générale empreinte de fatalisme. Là, nous avons du mal à mesurer l'ampleur de la catastrophe et de ses conséquences sur la faune aquatique, les riverains et les marins.

Concernant les déchets générés par l'électronucléaire, il est encore plus difficile de se faire une idée. Tout le monde en parle. On se garde de nous les montrer. Compte tenu de l'enjeu et du fait que nous sommes en démocratie, j'espère que nous aurons droit, un jour, à un reportage sérieusement documenté. D'ici là, essayons de nous en faire une idée pour ce qui concerne notre pays.

La pyramide de Khéops a été construite vers 2650 avant J.-C., voici 4 655 ans. Eh bien, certains déchets radioactifs pollueront pendant 50 fois cette période. Le plutonium, par exemple, reste radioactif pendant 240 000 ans !

Une fois produit, le plutonium se transforme en neptunium puis en uranium. Il lui faudra encore 4 milliards d'années pour qu'un atome d'uranium 238 se stabilise sous forme de plomb. Au passage, il se sera transformé en protactinium, thorium, actinium, radium, francium, radon, astate, polonium et bismuth, autant d'éléments radioactifs.

Rappelons que quelques microgrammes de plutonium inhalé entraînent, à coup sûr, un cancer du poumon.

Quand on nous parle de « période de désintégration », improprement appelée « demi-vie », cela ne signifie pas qu'au-delà de cette période un élément n'est plus radioactif. Cela signifie simplement qu'il a perdu la moitié de sa radioactivité. Durant la période suivante, il n'aura pas perdu l'autre moitié de sa radioactivité, mais la moitié de la moitié, et ainsi de suite. En réalité, il faut environ dix périodes pour que la radioactivité ait presque totalement disparu.

Élément radioactif	Période	Fin de radioactivité
radon 222	4 jours	40 jours
iode 131	8 jours	80 jours
césium 137	30 ans	300 ans
carbone 14	5 500 ans	55 000 ans
plutonium 239	24 110 ans	241 000 ans
uranium 234	245 000 ans	2,5 millions d'années
uranium 235	710 millions d'années	7 milliards d'années
uranium 238	4,5 milliards d'années, soit l'âge de la Terre !	45 milliards d'années

Grâce à la CRIIRAD, nous savons que le nuage de Tchernobyl a déposé sur différents départements français de l'iode 131, du césium 134 et du césium 137. Ces radionucléides se trouvent aujourd'hui à 30 centimètres sous la surface du sol où ils ont été entraînés par les pluies. La CRIIRAD peut vous fournir la carte de la contamination par département.

L'ensemble de nos 58 réacteurs nucléaires, répartis sur 21 sites est de type REP : Réacteurs à Eau sous Pression. L'énergie dégagée dans ces réacteurs nucléaires provient de la fission de noyaux lourds appelés « combustible ».

Le combustible utilisé dans nos REP est de l'uranium 238 (92 protons, 92 électrons, 146 neutrons) enrichi à 5 % avec de l'uranium 235 (92 protons, 92 électrons, 143 neutrons) qui joue le rôle de combustible. Ces noyaux lourds éclatent lorsqu'ils absorbent un neutron et libèrent deux noyaux plus légers ainsi que 2 ou 3 neutrons. Cette fragmentation dégage une énergie. Nos réacteurs fonctionnent en régime critique, le taux de production de neutrons étant exactement égal au taux de disparition des neutrons. Les industriels du nucléaire craignent les accidents liés à cette criticité. La production de cet uranium enrichi en U 235 produit hélas, en contrepartie, un uranium « appauvri » dont la teneur en U 235 est plus faible que la teneur naturelle. Il s'ajoute à celui obtenu à l'issue du retraitement du combustible usagé. Les déchets de plus haute radio-toxicité sont le plutonium et les actinides mineurs. Bien que moins durables que le plutonium 239, d'autres produits de fission ont une vie longue. Leur période dépasse 1 000 ans (zirconium 90, technétium 99, césium 135). Il existe enfin des produits de fission à vie moyenne : essentiellement le strontium 90 et le césium 137 qui présentent de fortes radioactivités au déchargement.

La France : 1 % de la population de la Terre, mais troisième producteur mondial de déchets nucléaires

Troisième producteur mondial de déchets nucléaires derrière les USA et la Russie, la France est le premier producteur de déchets nucléaires au monde par habitant.

À cette production s'ajoutent les déchets d'importation en vue de leur retraitement. Ainsi, le total des quantités de déchets nucléaires divers à retraiter dans les deux usines UP3 et UP2-800 de la COGEMA (filiale privée du groupe AREVA), à la Hague dans le Cotentin, s'élève à 17 000 tonnes, dont plus de 50 tonnes de plutonium. Cet élément synthétique issu de l'uranium, au cours de la réaction nucléaire de fission, est l'une des substances les plus toxiques au monde.

Dans la pratique, le stockage des déchets radioactifs est quasi ingérable, a fortiori quand on en importe, comme en atteste la condamnation de la COGEMA par la Cour d'appel de Caen le 25 avril 2005. Confirmée par un arrêt de la Cour de cassation du 7 décembre 2005, cette condamnation porte sur l'importation et le stockage illégal de déchets nucléaires sur une plainte de Greenpeace.

Selon le CEA, la quantité annuelle de déchets industriels produits en France, par habitant, est de 2,5 tonnes, dont 100 kg de déchets toxiques et 1 kg de déchets nucléaires. Ramenés à l'échelle de la population, cela donne 63 000 tonnes de déchets nucléaires. Trois catégories de déchets ont été définies :

- **catégorie A** : faible et moyenne activité, vie « courte ».

Ustensiles et éléments d'équipements, gants, filtres, résines, etc.

Émetteurs de rayonnements bêta et gamma, radioactifs pendant 300 ans.

Provenance : centrales nucléaires, laboratoires de médecine nucléaire, industrie (agroalimentaire, métallurgie etc.)

- **catégorie B** : faible et moyenne activité, vie longue.

Fabrication, utilisation, retraitement des combustibles émetteurs de rayonnement alpha pendant plusieurs dizaines de milliers d'années.

- **catégorie C** : haute activité, vie longue.

Produits de fission, résidus et cendres de combustibles usés issus des centrales nucléaires. Émetteurs de rayonnements alpha, bêta et gamma pendant plusieurs dizaines de milliers d'années.

La séparation appelée « retraitement » consiste à extraire le plutonium 239 (94 protons, 94 électrons, 145 neutrons) obtenu lors de la réaction. Cette phase de « retraitement » qui suit la combustion permet seulement de séparer les assemblages irradiés, mais pas de les rendre inoffensifs.

Elle donne trois catégories de produits radioactifs :

- 1 à 2 % de **plutonium**, dont seule une petite partie est réutilisée en mélange avec des oxydes d'uranium, donnant ainsi le MOX (Mixed OXYdes) nouveau type de combustible nucléaire depuis la fin des années 90. Pour fabriquer du MOX, on utilise de l'uranium 235 appauvri issu du processus d'enrichissement à Pierrelatte. Ce plutonium peut servir à des fins militaires. Produit dans les réacteurs nucléaires à partir d'uranium 238 enrichi, le plutonium 239 reste radioactif pendant environ 240 000 ans (10 périodes).
- 3 à 4 % de **produits de fission** ou « **déchets ultimes** », qui sont « vitrifiés » avant d'être stockés définitivement. Ce sont des concentrés de matières classées comme déchets « C », donc hautement radioactifs. Quelques pays font retraiter leurs déchets dans les usines de La Hague appartenant à la COGEMA. Bien que la loi prévoit le retour vers les pays producteurs, celui de l'uranium de retraitement et des déchets technologiques est au point mort. Le simple fait de s'approcher d'un déchet classé « C » ou d'en ingérer une poussière peut provoquer la mort. Ces déchets, classés « B » ou « C », restent dangereux pour des millions ou des milliards d'années. Ce sont eux que l'on envisage de stocker à -500 mètres de profondeur à Bure (Meuse/Haute Marne). La vérité est qu'il faudra garder la mémoire du site pour éviter une intrusion accidentelle, telle qu'un forage géothermique, et éviter toute intrusion volontaire dont l'objectif serait de faire remonter la radioactivité. Cela est, bien sûr, impossible à garantir. En cas de crise budgétaire, qui financera cette activité improductive ? En cas d'accident à -500 mètres, qui enverra-t-on au fond et que pourra-t-on y faire ?
Ce choix est criminel car peu de réservoirs demeurent intacts au-delà d'un siècle. Ces éléments radioactifs mettent en danger irrémédiablement les eaux souterraines qui iront contaminer de très vastes régions.
- 95 à 96 % d'**uranium appauvri**, transporté sous forme de nitrate, puis stocké après avoir été mis sous sa forme stable. Malgré ce qu'en dit la COGEMA, cet uranium de retraitement est, en réalité, un déchet.

L'arrêt du surgénérateur Super-Phénix en février 1998 a été une sage décision de l'État français car cette technologie aurait produit davantage de plutonium qu'elle n'en consomme. Une mise en circulation du plutonium aurait été, en outre, le cauchemar pour les agences de contrôle en armement.

Les résidus du retraitement sont eux-mêmes radioactifs. Leur radioactivité est due aux descendants de l'uranium, notamment le radon. Or, l'émission de ce gaz se produit sur une longue période de 75 400 ans, déterminés par la demi-vie de son parent le thorium 230. Elle est plus abondante à partir des résidus qu'à partir du minerai brut qui joue le rôle de piège à radon. Le « recyclage » accroît la masse et le volume des déchets. Il en produit depuis la fabrication jusqu'à l'abandon du combustible. Et personne ne sait en neutraliser la radioactivité. C'est le « talon d'Achille » du nucléaire.

Nos centrales génèrent chaque année des quantités de déchets solides qui viennent s'ajouter aux combustibles usés :

- Il faut, pour commencer, extraire l'uranium. Il reste, en France 170 anciens sites. Aucune mine française d'uranium n'est plus en activité mais 52 millions de tonnes de résidus miniers y sont stockés. Nous l'importons aujourd'hui du Niger, du Canada et d'Australie.
- Il faut ensuite fabriquer le combustible. Cela engendre de nouveaux déchets dits « de procédé ». Cette fabrication consomme elle-même l'énergie de plusieurs centrales nucléaires et produit du combustible irradié. Plus de 200 000 tonnes d'uranium appauvri sont stockées dans de simples hangars, à Pierrelatte, dans la Drôme, et à Bessines-sur-Gartempe, en Haute-Vienne. Il est utilisé, par ailleurs, pour augmenter le pouvoir de pénétration des obus anti-char. Cela contamine en poussières radioactives des zones de guerre où ils sont employés.

Ce n'est pas tout. Chaque centrale produit à son tour :

- des déchets technologiques tels que chiffons, gants en vinyle qui ont servi durant les manipulations. Ils sont collectés par l'ANDRA et stockés à Soulaines-Dhuys (Aube), dans des fûts métalliques. Ces déchets émettent moins de 2 millisieverts par heure (mSv/h)
- des déchets « de procédé » : ce sont les filtres à air, à iode, à eau. Ils sont plus irradiants et sont stockés dans des coques en béton.

Prenons un exemple : Rien qu'en 2004, la seule centrale de Civaux a produit suffisamment de déchets pour remplir 423 fûts métalliques et 90 coques en béton.

Pour réduire artificiellement les statistiques des déchets radioactifs, l'industrie du nucléaire qualifie de « valorisables » toute une série de matières dangereuses.

La France – qui ne sait ni résoudre la question des déchets, ni éteindre un réacteur en fusion – est en pourparlers avec la Chine pour lui vendre son savoir-faire. Dans le même temps, des voix, chaque jour plus nombreuses s'élèvent pour dire : « Quand on ne dispose d'aucune solution pour ses déchets, il faut arrêter d'en produire. »

Peut-on assurer durablement la sécurité de 58 réacteurs nucléaires ?

Le nucléaire ne représente aujourd'hui que 5 % de la production énergétique mondiale mais représente 17 % de la consommation globale d'énergie en France et 76,4 % de sa production d'électricité.

La part de l'électricité d'origine nucléaire de nos voisins est très inférieure : Allemagne : 29,3 %, Grande-Bretagne : 25,8 %, Espagne : 35 %.

L'Allemagne a donné l'exemple en démantelant la centrale SNR-300 Kalkar en 1987 puis la KNK II à Karlsruhe en 1991, avant de décider un arrêt total. Puis la Belgique et la Suède ont également décidé de démanteler leur parc de centrales nucléaires et ont commencé à le faire. Le Royaume-Uni et les Pays-Bas marquent le pas et sept pays européens (Autriche, Danemark, Grèce, Irlande, Italie, Portugal et Luxembourg) ont entièrement rejeté l'industrie nucléaire. Seuls la France, la Finlande, la Roumanie et la Bulgarie construisent de nouvelles centrales. Le tout nucléaire est donc bien une exception française. Comment en sommes-nous arrivés là ?

Au début des années 1970, le choc pétrolier et nos besoins en énergie, extrapolés à partir des « trente glorieuses » années précédentes, ont conduit logiquement nos décideurs du moment à faire le choix du nucléaire.

En 1970, la dépendance énergétique de la France était proche de 80 % ; la conséquence en fut l'envolée de la facture pétrolière au moment du premier choc pétrolier, passant de 14,4 milliards de francs en 1973 à 162 milliards de francs en 1981. Grâce au nucléaire, le taux d'indépendance énergétique français s'est officiellement stabilisé depuis 1990 autour de 50 %. S'il ne fait aucun doute que notre facture pétrolière s'en trouve allégée, notre indépendance énergétique réelle se situe aux environs de 36 % si l'on considère les besoins en énergie primaire, voire 29 % si l'on prend en compte le taux de couverture de la consommation finale d'énergie (source : Les cahiers de Global Chance, janvier 2003).

Il serait trop facile, aujourd'hui, de critiquer ce choix stratégique. À cette époque, la situation du monde était bien différente. L'homme avait marché sur la Lune et la science était triomphante. Le mur de Berlin était une vilaine cicatrice et la guerre froide entre Alliance Atlantique et Pacte de Varsovie faisait rage. L'internet était inconnu du public. La menace terroriste n'existait pas. Tchernobyl non plus. Notre inexpérience du nucléaire civil ne nous permettrait pas d'apprécier les difficultés de maintenance. Et, dans ce climat de pénurie d'énergie, la question des déchets ne se posait pas. Shenzhen (aujourd'hui 60 % de la production de chaussures au monde, 55 % des meubles et 50 % de la production informatique), était un tout petit village. Et la Chine roulait en vélo en brandissant un *Petit Livre rouge*.

La France compte 21 centrales nucléaires comportant au total 58 réacteurs nucléaires (source : ANDRA) :

6 de ces centrales sont établies sur le Rhône et ses affluents, 5 sur la Loire et ses affluents, 2 sur la Gironde et la Garonne, 3 sur le Rhin, 1 sur la Seine. 3 sont sur la Manche et 1 sur la mer du Nord.

Neuf centrales dont les 34 réacteurs de 900 mégawatts ont été mis en service entre 1977 et 1988 :

- Blayais à Braud-et-Saint-Louis (Gironde, sur la Gironde) : 4 réacteurs,
- Chinon à Avoine (Indre-et-Loire, sur la Loire) : 4 réacteurs,
- Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher, sur la Loire) : 2 réacteurs,
- Dampierre-en-Burly (Loiret, sur la Loire) : 4 réacteurs,
- Fessenheim (Haut-Rhin, sur le grand canal d'Alsace, affluent du Rhin) : 2 réacteurs,
- Gravelines (Nord, sur l'Aa qui rejoint la mer du Nord) : 6 réacteurs,
- Bugey à Saint-Vulbas (Ain, en bordure de l'Ain, affluent du Rhône) : 4 réacteurs,
- Cruas -Meysses (Ardèche, en bordure du Rhône) : 4 réacteurs,
- Tricastin à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme, sur le Rhône) : 4 réacteurs.

Huit centrales dont les 20 réacteurs de 1300 MW ont été mis en service entre 1985 et 1994 :

- Golfech (Tarn-et-Garonne, sur la Garonne) : 2 réacteurs,
- Belleville-sur-Loire (Cher, sur la Loire) : 2 réacteurs,
- Flamanville (Manche, sur le littoral du Cotentin) : 2 réacteurs,
- Paluel (Seine-Maritime, sur la Manche) : 4 réacteurs,
- Penly (Seine-Maritime, sur la Manche) : 2 réacteurs,
- Cattenom (Moselle, près de la Moselle, affluent du Rhin) : 4 réacteurs,
- Nogent-sur-Seine (Aube, sur la Seine) : 2 réacteurs,
- Saint-Alban-du Rhône (Isère, sur le Rhône) : 2 réacteurs.

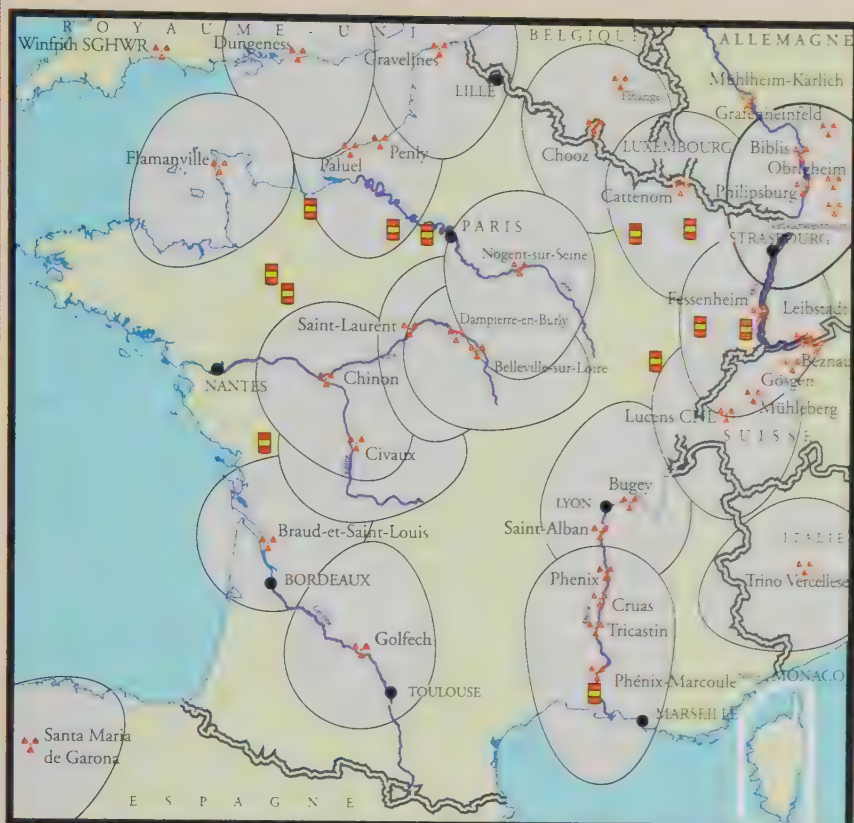
Deux centrales dont les 4 réacteurs de 1450 MW ont été mis en service entre 2000 et 2002 :

- Civaux (Vienne, sur la Vienne, affluent de la Loire) : 2 réacteurs,
- Chooz (Ardennes, sur la Meuse, affluent du Rhin) : 2 réacteurs.

Deux surgénérateurs :

- Creys-Malville à Creys-et-Pusignieu (Isère, sur le Rhône),
- Phénix-Marcoule (Gard, sur le Rhône).

Zones à risques industriels potentiels majeurs



Zones à risques de contamination : Alain de Luzan ; cartographie : Vanessa Gieu-Paredes



Centrale nucléaire



Centre de stockage de classe 1 pour déchets industriels

Si le rayon d'exclusion autour du site de Tchernobyl a été limité à 30 km, les retombées radioactives peuvent contaminer durablement des zones plus vastes. En cas d'accident nucléaire, d'attentat terroriste ou de conflit armé, la contamination pourrait atteindre des zones situées jusqu'à 100 km contre le vent dominant et 150 km dans le sens du vent. Les surfaces grisées ont été calculées en fonction des vents dominants locaux.

Les centres de stockage de classe 1 pour les déchets industriels constituent une forte concentration de produits dangereux. Il existe des risques d'accident de transport, ou de contamination accidentelle de l'air ou de l'eau.

Depuis 2001, la France importe la totalité de l'uranium dont elle a besoin car plus aucune mine n'est exploitée chez nous. Le slogan "L'énergie nucléaire, une énergie nationale" est donc faux désormais.

La France reste donc dépendante non seulement au niveau des produits pétroliers mais également au niveau de l'uranium, dont les réserves mondiales s'épuisent rapidement. Notre prétendue indépendance énergétique est un mythe entretenu par ceux qui n'ont pas intérêt à ce que les ressources renouvelables prennent un essor trop rapide.

Nos centrales classiques utilisent l'uranium comme combustible : uranium 235 et surtout uranium 238, isotope dont le noyau contient 3 neutrons de plus, donc 92 protons et 146 neutrons.

En recevant un neutron (soit 1 proton + 1 électron + 1 anti-neutrino) au cours des réactions au sein de la centrale, l'uranium 238 devient uranium 239 puis se transforme en neptunium puis en plutonium 239.

Dans les surgénérateurs, le bombardement neutronique de l'U 238 a pour but de le transformer en Plutonium 239 afin d'alimenter la réaction.

Comme nous l'avons rappelé, la radioactivité peut représenter un très grave danger pour les êtres vivants, à cause de l'émission de rayonnements ionisants. La contamination par le plutonium, sous la forme d'aérosols est particulièrement redoutable pour les poumons et, via le sang pour le foie et les os.

La « période biologique » d'un élément radioactif est le temps que va mettre un tissu vivant pour éliminer la moitié de la quantité qu'il contient. Elle est estimée à 40 ans pour le plutonium dans le foie et à 100 ans dans les os. Or, c'est dans la moelle osseuse que sont fabriqués les globules rouges. C'est là que naissent les leucémies myéloïdes.

50 millièmes de milligramme de plutonium constituent une dose mortelle.

- Pour ceux qui veulent en savoir plus, le journal bi-mestriel MORPHEUS nous propose de prendre du recul par rapport à "la pensée unique" et se fait l'écho d'études scientifiques en rapport avec la santé :

57, rue du Maréchal Maunoury
78 700 Conflans Sainte Honorine
www.morpheus.fr

Les effets de la radioactivité

L'irradiation résulte d'une exposition à des rayonnements ionisants ou à un flux de corpuscules.

Le nombre de balles émises peut se comparer au Becquerel (nombre de désintégrations par seconde).

Le nombre de balles reçues peut se comparer au Gray (dose absorbée qui caractérise l'effet immédiat) :

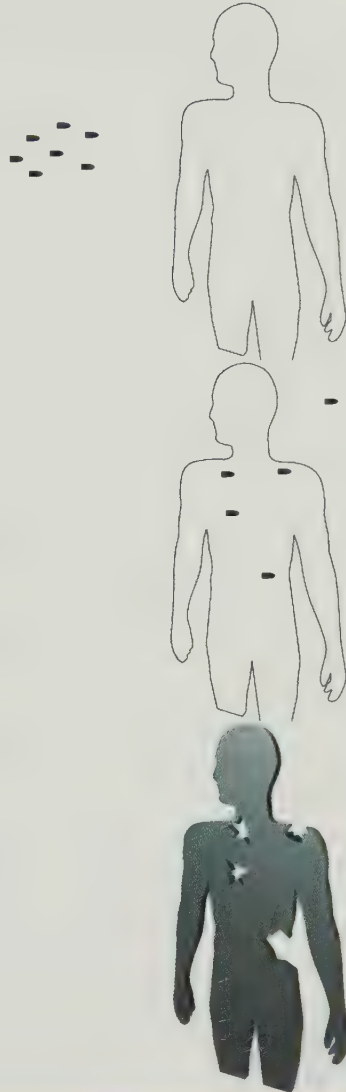
0,25 à 1 gray : nausée, chute des globules blancs.

1 à 1,25 gray : vomissements, nette modification de la formule sanguine.

2,25 à 5 grays : dose mortelle pour une personne.

> 5 grays : décès quasi certain.

L'effet laissé sur le corps selon la masse et la taille des balles peut se comparer au Sievert (Sv) (effet produit).



La radioactivité alpha (noyaux d'hélium) est plus dangereuse mais moins pénétrante que la radioactivité bêta (électrons). Les rayonnements ionisants (U.V. B et C, X, gamma) traversent les cellules qu'ils détruisent ou transforment en radicaux libres (cellules composées de molécules ayant perdu des électrons).

La contamination résulte de la présence indésirable d'une substance radioactive à la surface ou à l'intérieur d'un solide, d'un liquide ou d'un gaz. Un organisme vivant peut être contaminé en les absorbant (eau, aliments, air) ou en les touchant (matériaux ou objets radioactifs). L'effet du rayonnement dépend de sa nature (alpha, bêta, gamma, X, U.V. B et U.V. C) et de la dose reçue.

Et Tchernobyl, c'est fini ?

Le samedi 26 avril 1986 à 1 h 23 min 40 s, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl explose. Dans les jours qui ont suivi la catastrophe, pas moins de trois ministres français se sont succédé à la télévision pour expliquer que « compte tenu de la distance », la France avait été épargnée.

Les ingénieurs de la CRIIRAD ont démontré que la réalité était tout autre. Cette association d'ingénieurs indépendants basée à Valence, dans la Drôme, a procédé à des carottages des sols et a relevé, dans 21 départements français, des retombées importantes d'iode 131, de césium 134 et de césium 137 en provenance de la centrale ukrainienne. Des niveaux de radioactivité supérieurs à 35 000 becquerels par m² ont été mesurés en Corse du Nord, dans le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le Jura et la Drôme. Bien que la pellicule de radioactivité se trouve diluée dans le sol par les pluies, une contamination a gagné la flore et la faune et se retrouve aujourd'hui dans notre chaîne alimentaire. En de nombreux points du territoire, on a constaté des traces identiques. Ces radio-nucléides, mélangés aux poussières provenant de Tchernobyl, ont précipité avec les pluies entre le 29 avril et le 5 mai 1986.

Selon un rapport de l'AIEA (l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique), qui représente le lobby nucléaire, l'accident de Tchernobyl aurait causé la mort de « seulement » 4 000 personnes.

Là encore, malgré les qualités de cette noble Institution qui vient de recevoir le prix Nobel de la Paix, la désinformation est flagrante.

L'accident de la centrale de Tchernobyl a transformé son réacteur n°4 en un chaudron infernal qui a craché un nuage radioactif pendant 10 jours. Ces radiations représentaient 100 fois celles émises par les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki cumulées.

Les scientifiques soviétiques calculaient que, si l'incendie de Tchernobyl n'était pas éteint pour le 8 mai, le combustible nucléaire en fusion aurait percé la dalle de béton sous-jacente, serait précipité dans le bassin de refroidissement et aurait amorcé une explosion atomique 20 à 50 fois supérieure à celle d'Hiroshima. L'Europe aurait été inhabitable.

En avril 2004 dans le texte de commémoration de la catastrophe de Tchernobyl de l'ambassade d'Ukraine en Belgique, il est dit que depuis 1986 sont décédés plus de 25 000 « liquidateurs » ! Parmi ces 600 000 soldats, civils et fonctionnaires « liquidateurs » qui se sont succédé pour « nettoyer le site, on compte également plus de 200 000 invalides.

À ces nombreuses victimes, s'ajoutent celles des populations environnantes. Pour les populations exposées à la contamination le bilan se situe, selon les estimations, entre 40 000 et 560 000 morts par cancers, plus autant de cancers non mortels. Selon Elisabeth Cardis, une scientifique de l'OMS, l'accident fera, à terme, 66 000 victimes pour les seuls enfants biélorusses âgés de moins de quatre ans en 1986. La zone contaminée s'étend à 150 km de Tchernobyl jusqu'en Biélorussie. Au total, 5 % du territoire ukrainien et 23 % de la Biélorussie ont été contaminés.

Rosa Goncharova, de l'Institut de génétique et de cytologie de Minsk, a indiqué dans une communication que depuis 1985, les bébés nés avec des becs-de-lièvre, des trisomies et d'autres anomalies avaient augmenté de 83 % dans les zones les plus contaminées, de 30 % dans les zones modérément contaminées et de 24 % dans les zones dites « propres ».

Jim Smith du Centre for Ecology and Hydrology, un organisme public anglais, a reconnu en mai 2000 que « l'environnement ne se débarrasse pas de la pollution aussi vite que nous l'avions pensé ». À certains endroits, a-t-il précisé, le césium « se rediffuse à nouveau dans l'écosystème ».

La désinformation des experts du nucléaire et des responsables politiques locaux conduit à reloger des gens sur des zones contaminées. Aujourd'hui, 4 millions de personnes vivent toujours dans des régions reconnues contaminées. Le césium 137 se dégrade au rythme de 2 % par an. Les déchets ont été hâtivement enfouis après l'explosion. On ne sait déjà plus précisément où ils sont enterrés. La terre a été profondément raclée dans un rayon de 10 kilomètres autour de la centrale. Les villages ont dû être démontés puis ensevelis avec les objets, téléviseurs, meubles, et l'ensemble des véhicules.

Le docteur en physique Alexandre Borovoï, chef du Groupe scientifique opérationnel de l'Institut Kourchatov révèle que l'Abri-1, qui recouvre le réacteur en fusion est devenu une construction pharaonique haute comme un immeuble de 25 étages. Il recouvre 185 tonnes de combustible nucléaire dont l'activité s'élève à 17 millions de curies.

« Malgré cela, il n'a pas été possible d'éviter les fissures. Quand il pleut, de l'eau pénètre à l'intérieur de l'abri, elle dissout les substances radioactives qui migrent dans les sols et se mélangent aux nappes phréatiques. »

Le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a lui-même déclaré :
« La communauté internationale a l'obligation humanitaire d'aider 9 millions de personnes affectées par l'accident de Tchernobyl. Son héritage restera avec nous et nos descendants pour les générations futures »

Connaîtons-nous un Tchernobyl français ?

Les propos émanant des bureaux des meilleurs experts sur la maîtrise des risques d'exploitation se veulent rassurants.

Trois questions me viennent cependant à l'esprit :

1. *Quelles solutions techniques ont-ils apporté pour éteindre le réacteur n° 4 de Tchernobyl qui est toujours en fusion 19 ans après son explosion ?*

En vérité, ce réacteur est toujours en fusion et pour longtemps.

Nous nous pensions protégés tant que l'épaisse chape de béton, de plomb et d'acier dont il est recouvert résiste. Il ne résiste pas.

Mais ce réacteur a commencé par s'enfoncer de 7 mètres par an. Et sa descente continue. Pendant l'incendie, la chaleur est montée jusqu'à 1 000 °C à l'intérieur du réacteur. Les experts craignent surtout l'effondrement du sarcophage qui se fissure de partout.

En 2005, les pays donateurs se sont engagés à débloquer 200 millions de dollars supplémentaires pour la construction d'une chape d'acier supplémentaire au-dessus de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Ce montant s'ajoute aux 600 millions d'euros déjà promis jusqu'ici.

En-dessous le réacteur brûle toujours. Tchernobyl est une catastrophe à « petit feu ». On nous explique qu'en France, cela ne peut pas arriver parce que, à la différence des centrales RBMK, nos réacteurs sont protégés par une double enceinte de béton. Mais les enceintes de confinement de nos réacteurs n'auraient pu résister elles non plus à la violence d'une telle explosion.

Malgré le couvercle de 25 étages qui recouvre déjà le réacteur n°4 de Tchernobyl, il faut en remettre une grosse couche, 19 ans après. Et combien encore dans 20 ans ?

Un enfant a dit :

*« Une voiture, tu tournes la clé, ça s'arrête.
Une centrale nucléaire non. »*

2. Qui peut garantir qu'aucun réacteur sur les 58 que compte la France n'entrera jamais en fusion ?

Cela pose, pour commencer, la question de l'efficacité des circuits de refroidissement sur chacun des 58 réacteurs.

Or, selon plusieurs techniciens de maintenance, « il existe un risque de ne pouvoir refroidir correctement les crayons d'uranium dans la piscine ».

En voici une explication : Dans le « BR » (bâtiment réacteur), la température atteint 45 °C et l'humidité relative 75 %.

« Dans ces conditions, les outils électriques se dérèglent sans arrêt. Quand il s'agit de changer les plaques en galva qui maintiennent les rouleaux isolants de laine de verre sur la tuyauterie du circuit de refroidissement, nous devons fréquemment revenir à la chignole à main ou au bon vieux tournevis. Il nous est très difficile, dans ces conditions, d'assurer une maintenance rapide et réellement efficace. »

En voici une autre : « Si un circuit de refroidissement tombe en panne, il n'y a pas intérêt à ce que le circuit de secours bloque en même temps. Si on n'arrive plus à refroidir les crayons dans la piscine, ils se mettent à fondre et là, c'est l'explosion ! »

Qui peut dire si EDF disposera durablement d'une main-d'œuvre qualifiée pour assurer à la fois le bon fonctionnement des centrales et une maintenance efficiente dans le futur ?

Il suffit d'un seul accident grave dans une seule centrale française pour dissuader les candidatures. Je connais personnellement plusieurs techniciens de maintenance qui ont donné leur démission parce que leurs dents se déchaussaient ou parce qu'ils avaient des saignements de nez intempestifs difficiles à enrayer.

La situation de la main-d'œuvre de maintenance est déjà préoccupante.

Lors des arrêts de tranche, les 58 réacteurs nucléaires à eau pressurisée sont stoppés pour effectuer les travaux de maintenance. Depuis 1989, EDF emploie de plus en plus d'interimaires et recourt massivement à des sous-traitants. Ces derniers représentent près de 1 500 entreprises. Plus ou moins liées à la Lyonnaise des eaux-Dumez et Alcatel-Alsthom, elles emploient 22 000 chaudronniers, électriciens, décontaminateurs, etc. C'est par ce biais qu'EDF sous-traite le risque radiologique. Ces « nomades de l'atome » encaissent 80 % des radiations supportées par l'ensemble du personnel travaillant en centrales nucléaires. L'exposition aux rayonnements est ainsi diluée sur une population où l'excès de cancers ne peut être déterminé

statistiquement, d'autant que le suivi médical est quasi nul. Lorsqu'il y a un mort, les entreprises de sous- traitance qui l'employaient mettent la clé sous la porte. Mais ce n'est déjà plus le problème d'EDF.

Ajoutons qu'une erreur humaine est toujours possible.

L'exemple de **Tokaï Mura**, au Japon, le 30 septembre 1999, démontre qu'une erreur humaine est toujours possible.

L'accident s'est produit au cours d'opérations de dissolution de poudre d'uranium enrichi à 18,8 % en isotope 235 dans de l'acide nitrique pour obtenir du nitrate d'uranyle. Lors d'une opération d'homogénéisation, deux opérateurs ont versé en excédent de la poudre d'uranium dissous dans l'acide nitrique d'une cuve de précipitation.

Un flash bleu caractéristique d'un accident de criticité (effet Cerenkov) a aussitôt irradié 136 personnes sur le site à des doses très variables, dont trois gravement. Les deux employés impliqués dans les opérations et situés à proximité immédiate de la cuve sont décédés, au bout de respectivement trois et sept mois de soins intenses.

Cet accident a été au niveau 4 de l'échelle de gravité des événements nucléaires INES (International Nuclear Events Scale), qui en comporte sept.

Vingt ans plus tôt, le 28 mars 1979, on a frôlé la catastrophe à **Three Mile Island**, en Pennsylvanie. Le cœur du réacteur nucléaire commençait à fondre suite à un problème de refroidissement et à trois fautes de procédure de contrôle. Il aurait pu exploser si l'arrêt des pompes primaires avait été plus tardif.

Un million et demi de litres d'eau contaminée ont été déversés dans la rivière Susquehanna. Des milliers de personnes durent être évacuées en raison du risque d'explosion.

Dans le rapport parlementaire « La durée de vie des centrales nucléaires et les nouveaux types de réacteurs », réalisé par les députés Bataille et Birreaux, en décembre 2005, voici ce que déclare Monsieur Lacoste, Directeur Général de la sûreté nucléaire et de la radioprotection :

« L'obsession est l'apparition d'un problème de sûreté générique grave, je serais conduit à aller voir le Premier ministre et lui dire : « Vous avez le choix entre deux décisions possibles : soit on coupe l'électricité ; soit on continue à faire fonctionner le parc nucléaire d'EDF dans un mode dégradé. »

3. Que se passerait-il en cas de tremblement de terre ou de crash aérien ?

Les sites de Bugey et Fessenheim ne sont pas à l'abri des risques sismiques. Ces deux réacteurs sont construits sur une plate-forme située plus bas que la ligne d'eau du canal. En cas de rupture de la digue de ce canal, accidentelle ou provoquée, c'est l'inondation assurée.

À la centrale du Blayais, en Gironde, on a frôlé ce type d'accident nucléaire majeur lors de la tempête de décembre 1999. Bien qu'une digue de protection ait été construite à la hâte, les eaux de la Garonne ont bel et bien inondé la partie la plus basse du circuit primaire. Ceci prouve à quel point les bâtiments réacteurs sont étanches ! Si l'eau peut entrer, comment ne pourrait-elle pas sortir ?

La centrale de Fessenheim est la plus vieille de France. Âgée à peine de vingt ans, elle multiplie les incidents depuis plusieurs années. Son bâtiment n'est pas conçu pour résister à la chute d'un missile ou d'un avion, même léger.

Êtes-vous vraiment obligé d'habiter à côté d'une centrale nucléaire ?

La carte des risques nucléaires (page 177) a été élaborée pour trois raisons :

- Malgré la conscience professionnelle des personnels de production d'électricité, nos 58 réacteurs nucléaires ne sont plus tout jeunes et plus de 600 incidents se sont déjà produits dans les centrales françaises : fuites de sodium, d'argon, de vapeur, inondations, etc.

Comme le sait chaque directeur d'exploitation industrielle, le risque zéro n'existe dans aucune industrie, malgré toutes les précautions qui peuvent être prises.

Nous n'avons pas pris en compte les risques liés aux inondations bien que toutes nos centrales nucléaires soient en bord de fleuve et que ce type d'incident puisse à nouveau se produire.

- Nous avons isolé le seul risque potentiel qui résulterait d'une éventuelle fusion d'un réacteur. Aucune centrale au monde n'a été dimensionnée pour résister au crash d'un avion de ligne. Même l'EPR ne résisterait pas davantage que les tours du 11 septembre à New York.

D'autre part, si le cœur d'un réacteur entre en fusion à la suite d'un défaut de refroidissement (en raison du gel de l'eau entrante ou d'une canicule exceptionnelle par exemple), les deux enceintes ne résisteraient qu'un temps.

- Partant du constat que l'accident de Tchernobyl a eu des conséquences sanitaires sur un rayon d'environ 150 kilomètres autour du site, nous avons dressé la carte des risques potentiels autour de chaque centrale nucléaire française. Les zones grisées, à risque potentiel, sont orientées en fonction du vent dominant spécifique à chaque région. Nous avons établi une distance de sécurité de 100 kilomètres au vent et de 150 kilomètres sous le vent.

À partir de là, nous laissons à chacun le soin d'apprécier s'il se sent concerné ou non, qu'il soit investisseur ou non. Et nous souhaitons, bien entendu, que ni nous ni nos descendants ne soient touchés par ce type d'éventualité.

La pollution nucléaire s'installe insidieusement en France

En 1987, la dose moyenne en France due à l'irradiation médicale par individu était déjà de 1,58 millisieverts (mSv) par an (source : INSERM). Les radioscopies isolées, la radiologie dentaire et les scanners seraient, en France, à l'origine de 700 à 5 000 cancers mortels par an.

En fait, les radiations ionisantes apportées par le radiodiagnostic, la médecine nucléaire et la radiothérapie viennent s'ajouter à de nombreuses autres sources :

- La radioactivité naturelle, les explosions nucléaires atmosphériques (plus de 500 essais depuis 1945), les retombées de Tchernobyl, les satellites avec réacteurs nucléaires, les navires à propulsion nucléaire, les centres de recherche et universités, les centrales nucléaires, les centres de production et de retraitement du combustible, les déchets civils et militaires et bâtiments de guerre immergés et d'autres sources discrètes (stimulateurs cardiaques, paratonnerres, détecteurs d'incendie).
- Les défenseurs du nucléaire s'ingénient à isoler la radioactivité de telle ou telle source radioactive pour la comparer à la seule pollution d'origine naturelle. Leur discours consiste à relativiser les risques provenant de la production électrique d'origine nucléaire en comparant cette radioactivité à celle qui existe déjà, provenant de tout l'environnement :
« Le bombardement incessant des rayons cosmiques, certains aliments contenant du potassium-40, certaines eaux contenant du radon 222, les radiographies, sont eux aussi radioactifs », nous disent-ils.

Curieusement, on ne citera pas les retombées des essais nucléaires ainsi que le césium 134, le césium 137 et l'iode 131 provenant de Tchernobyl.

Certains tentent de faire diversion en attirant vers le collimateur d'autres déchets industriels toxiques tels que ceux qui contiennent de l'arsenic, du mercure ou du benzène, eux aussi cancérigènes. Ils déclarent : « L'arbre nucléaire ne doit pas cacher la forêt des déchets toxiques les plus divers. »

À bout d'arguments, certains cadres dirigeants du nucléaire n'hésitent pas à comparer les volumes de déchets radioactifs aux 655 millions de tonnes de déchets banals produits par les Français, comme si leurs déchets étaient de même nature. De banalisation en désinformation, ils proposent même sérieusement d'incorporer certains déchets « faiblement » radioactifs dans les soubassements routiers, les matériaux de construction et les biens d'équipement.

Quel crédit peut-on accorder à leurs arguments ?

- La radioactivité est **CUMULATIVE**. Elle s'additionne dans notre organisme année après année. C'est pour cette raison que l'on fait porter des dosimètres aux professionnels de la radiologie et de l'électricité d'origine nucléaire. C'est pour éviter qu'ils accumulent trop de radioactivité car les risques de cancer et de mutation génétique s'accroissent au fil des mois. Dès lors, on comprend bien que là plus qu'ailleurs, comparaison n'est pas raison. Dans le domaine nucléaire, **comparaison est déraison** !

- Les deux usines AREVA/COGEMA de « retraitement » des déchets nucléaires situés à La Hague, dans le Cotentin, ne peuvent pas traiter les déchets au sens où nous l'entendons habituellement. Il s'agit, en réalité, d'une séparation sans pour autant réduire leur toxicité.

Environ 10 % des déchets qui sortent de ces usines sont hautement radioactifs et pour des dizaines de milliers d'années.

Chaque année, 230 millions de litres d'effluents radioactifs liquides sont rejetés à la mer au niveau de La Hague. D'autres effluents gazeux sont rejetés dans l'air. Chaque semaine, environ 150 kilos de plutonium pur, soit l'équivalent de 20 bombes nucléaires, sont mélangés avec de l'uranium et prennent la route de Marcoule dans le sud-est de la France. Les semi-remorques de COGEMA Logistics sont facilement reconnaissables. Pour en démontrer la vulnérabilité, Greenpeace a stoppé le 19 février 2003, à Chalon-sur-Saône, un camion de COGEMA Logistics...

Le centre de stockage de Bure, à 30 km au sud-est de Bar-le-Duc, dans la Meuse, dont la construction est en cours, présente un risque majeur d'infiltration de l'eau en profondeur. Son étanchéité est impossible à garantir sur le long terme, en raison de la fracturation et de la sismicité. Un jour ou l'autre des eaux contaminées gagneront les nappes phréatiques et les cours d'eau de surface. La réversibilité, c'est-à-dire la possibilité d'aller récupérer les déchets, si besoin, est-elle seulement possible ? À ce jour, 722 associations, en France, se sont prononcées contre le stockage en profondeur. Comme les autochtones, elles « refusent que cette terre se transforme en poubelle nucléaire ». Notre raisonnement doit prendre en compte les quantités et pas seulement la nature des déchets et leur confinement. Le volume des déchets issus des centrales nucléaires en France était, en effet, de 863 000 m³ en 2000. Ce volume atteindra 1,7 million de m³ en 2025 et plus de 8 millions de m³ avant 100 ans ! À ces chiffres s'ajouteront à terme les volumes énormes provenant du démantèlement des centrales arrivées en fin de vie. Où logerons-nous ces montagnes de produits dangereux pour des siècles ou des millénaires ?

La durée d'amortissement d'une centrale nucléaire était, au départ, prévue pour 30 ans. En théorie, la plupart de nos 58 réacteurs actuels devraient fermer entre 2020 et 2027. Or, le coût de démantèlement des centrales est faramineux. Personne ne sait comment il pourra être financé. EDF l'évalue à 15 milliards d'euros, mais le démantèlement de la centrale de Brennilis qui était budgété à 20 millions d'euros a coûté, en réalité, 480 millions d'euros. La Cour des comptes, dans son rapport de janvier 2005, s'inquiète du fait que ces charges risquent de rejaillir sur l'État et les futurs contribuables. La durée de vie de nos centrales vient, en conséquence, d'être allongée de 10 ans, ce qui accroît les risques liés au vieillissement des matériels. Il y a fort à parier que, comme aux États-Unis, leur durée de vie sera un jour prolongée à 60 ans. Or, le béton se fissure dans le temps et les installations vieillissent en raison de l'insuffisance avouée des budgets de maintenance. Le démantèlement d'une centrale nucléaire au bout de 40 à 50 ans est estimé à 15 % d'une centrale neuve et génère 20 000 T de matériaux radioactifs, dont 500 T très radioactifs.

Le prix du kWh nucléaire est largement sous-évalué. Il n'intègre pas le coût de la recherche (subventionnée), du démantèlement (sous-évalué) et de la gestion des déchets (occultée). De plus, les compagnies d'assurances refusent d'assurer le nucléaire, aucune provision pour risques en cas d'accident n'a été constituée. Or, de l'aveu même des partisans du nucléaire, le risque zéro n'existe pas. Enfin, douze réacteurs français fonctionnent pour l'exportation d'électricité. Ce n'est pas une réussite économique car si l'on prend en compte tous les coûts du nucléaire, il s'agit d'une vente à perte. Tout simplement.

Il est clair que nous vivons, là encore, à crédit.

Malgré certains avantages incontestables, le nucléaire devient de moins en moins compétitif. Si la France s'entête dans ses choix, son économie pourrait se retrouver largement handicapée, et le retard pris sur les pays qui développent des énergies nouvelles devenir irrattrapable.

Nicolas Hulot, conseiller pour l'environnement et ami de Jacques Chirac, déclarait dans l'hebdomadaire *La Vie* du 24 mars 2003 :

« Ce qui est dramatique, c'est que le ministère de l'Environnement s'enferme dans une vision caricaturale des écologistes considérés comme archaïques et rétrogrades. Les lobbies sont installés à demeure dans les ministères. Dans ce pays, l'agriculture et le nucléaire sont devenus des vaches sacrées. »

Le professeur Albert Jacquard, polytechnicien devenu spécialiste éminent en génétique, déclare en résumé :

« On enfouit des déchets pour un million d'années comme on glisse la poussière sous le tapis.

Il faut abandonner le nucléaire en raison de la nature même de cette énergie. Indétectable par l'organisme humain, nous ne sommes ni prévenus ni immunisés.

Le nucléaire est un cadeau plus qu'empoisonné.

Le vrai problème, c'est le gaspillage de l'énergie.

Je plaide pour une société qui se pose la question de la finalité de ses choix.

La finalité est perverse, qu'il s'agisse du clonage comme du nucléaire.

Qu'il s'agisse du nucléaire civil ou du nucléaire militaire, les conséquences sont les mêmes : on est en train d'organiser le suicide à long terme de l'humanité.

Sans que, jamais, on nous ait demandé notre avis.

Il existe une responsabilité collective de ceux qui ont décidé d'imposer ce mode d'énergie. Il faut repenser la démocratie mondialisée. »

C'est la dose qui fait le poison ?

La question des déchets nucléaires a récemment fait irruption dans le dossier de l'énergie nucléaire d'où ils avaient été soigneusement exclus depuis 50 ans que l'État a choisi la filière nucléaire, tant pour la production d'électricité que pour la dissuasion stratégique.

Le recyclage des déchets dans le domaine public soulève le problème des normes d'acceptabilité.

Or, si les fortes doses étaient connues pour être dangereuses, on a supposé jusqu'à une période récente qu'il existait un seuil de dose en dessous duquel il n'y avait aucun danger.

Nous savons maintenant qu'il n'en est rien.

La Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR) le reconnaît :

« Il n'y a pas de seuil pour les effets cancérigènes et les effets génétiques : toute dose de rayonnement aussi faible soit-elle comporte un risque. »

Des niveaux de rayonnement relativement bas peuvent affecter un très grand nombre de personnes d'une façon chronique durant toute leur vie. Quant aux générations futures elles pourront être marquées par la radioactivité « acceptée » bien avant leur venue au monde.

Les effets biologiques de ces faibles doses de rayonnement sont essentiellement des effets différés : effets cancérigènes, effets génétiques. Le rayonnement peut aussi perturber le développement des fœtus et conduire à des retards moteurs et mentaux chez les enfants qui naîtront.

Qui peut parler au nom des générations futures pour déterminer le nombre de maladies génétiques qu'elles devront subir ?

A-t-on le droit de prendre des décisions qui engagent des centaines, voire des milliers, de générations à venir ?

Il me semble évident qu'un débat démocratique devrait être organisé pour établir si le nombre de morts par cancer correspondant à la limite de dose choisie est acceptable.

Toute question concernant le nucléaire est trop grave pour être posée aux seuls experts qui en vivent.

Avant même d'aborder le sujet des irradiations accidentelles et de la « gestion » des déchets, le public doit savoir que l'irradiation due aux sources naturelles est déjà élevée. Ainsi, la dose moyenne d'exposition annuelle provenant du sol et du cosmos est, en France de 2,4 mSv /personne et par an.

Or, les défenseurs du nucléaire s'ingénient à isoler la radioactivité de telle ou telle source radioactive puis à la comparer à la seule pollution naturelle.

Comprenez : « le rayonnement naturel ne vous tue pas, donc nous non plus. »

Ce mode de défense me rappelle un sketch de Guy Bedos :

« Non, je ne l'ai pas poussé !

Et d'ailleurs j'étais pas tout seul ! »

Songez à la folie des décideurs qui se sont laissé convaincre d'accumuler, entre 1945 et 1990, 45 000 têtes nucléaires dans les Pays de l'Est et 35 000 côté américain, alors que 100 auraient suffi pour exterminer 100 millions de personnes. Dans le même temps, les Russes mouraient de faim.

Parier sur la raison et sur l'enseignement, c'est aussi utopique qu'enterrer l'Histoire. Il faudra encore des millénaires pour que l'humanité atteigne une relative sagesse, si notre espèce a survécu.

Hélas, je crains que la réalité du nucléaire ne soit pas très éloignée d'un autre trait d'humour du même Guy Bedos :

« Il tombait du dixième étage quand, arrivé au niveau du premier, on l'entendait dire : « Jusque-là, ça va ! »

Communiquer sur le fait que la radioactivité industrielle est moins élevée que la radioactivité naturelle, c'est tronquer le « débat » puisque les deux s'ajoutent, comme nous l'avons vu. Il est donc indispensable d'élargir la réflexion et de ne pas se focaliser exclusivement sur les risques émanant de la filière de la production d'électricité d'origine nucléaire. Nous devons porter la plus grande attention aux déchets induits par notre politique de Défense nationale et à la multiplication des usages civils, même si les risques d'irradiations sont plus localisés. Ces derniers font peser une menace insidieuse mais tout aussi dangereuse car ils sont plus diffus, donc moins contrôlables.

Sans une pétition organisée par la CRIIRAD auprès des députés, certains déchets nucléaires s'entasseraient dans les décharges industrielles, dites « de classe 1 ».

La demande adressée par les industriels aux députés, visait à faire entériner l'entreposage de briques de déchets nucléaires dans les décharges industrielles de classe 1. Ils faisaient valoir qu'une brique de taille suffisamment petite dégageait une radioactivité « acceptable » selon les normes en vigueur. En conséquence, elle devait pouvoir être stockée dans ces endroits. La demande ne précisait pas le nombre de briques qu'ils comptaient y entasser.

En l'absence de solutions pour écouler leurs déchets radioactifs, des « responsables » étaient donc prêts à s'en défaire en faisant l'impasse sur les générations futures. La vigilance s'impose !

Les usages des radionucléides se multiplient

Au-delà des missiles tactiques et stratégiques et des réacteurs nucléaires civils, les usages des matières radioactives se banalisent et risquent de générer, à terme, une pollution diffuse et insidieuse. Les centres de recherche, l'imagerie médicale, les travaux publics sont devenus des utilisateurs réguliers.

Les radionucléides se répandent aujourd'hui sur nos toits et bientôt à l'intérieur de nos habitations.

Aux paratonnerres nucléaires s'ajoutent les détecteurs de fumée à tête ionique. Intrigué par le goître d'un technicien assurant la maintenance de détecteurs de fumée d'un hôtel parisien, je l'interrogeais sur le radionucléide utilisé au niveau des têtes ioniques qu'il installait. Voici sa réponse : « Je ne sais pas, mais la dose est très faible. » Encore une personne qui se contentait de ce qu'on lui avait dit et qui ignorait que la radioactivité est cumulative. Ce qui m'inquiète est que l'Assemblée nationale a adopté, le 13 octobre 2005, la proposition de loi donnant obligation à chaque propriétaire ou occupant d'une habitation d'installer un dispositif de détection de fumée. Alors, après 90 ans d'utilisation massive de l'amiante dans l'habitat, combien de détecteurs de fumée à tête ionique va-t-on placer au-dessus de nos têtes ?

Des accélérateurs de particules à vos assiettes

Actuellement, la Commission du « Codex alimentarius » adopte une nouvelle norme relative aux aliments irradiés. Le Codex alimentarius est un recueil de normes alimentaires internationales qui couvrent les principaux aliments, qu'ils soient transformés ou non.

Or, les aménagements de ce Codex, décidés à Rotterdam en 2005, stipulent que sont désormais autorisés des niveaux de rayonnement supérieurs pour les produits alimentaires.

L'objectif de l'irradiation des aliments est de retarder leur dégradation et d'augmenter la durée de leur conservation. Ce procédé, qui utilise les rayons gamma détruit les bactéries. La Commission a établi qu'en autorisant un rayonnement plus intense on pourra éliminer les spores des bactéries et *Clostridium botulinum*, bactérie pathogène résistante aux rayonnements. Ce procédé est censé éviter le recours à des produits chimiques plus toxiques (ex : fumigants) pour combattre les bactéries, et dont certains peuvent être dangereux pour l'environnement.

Mais la réalité est-elle aussi simple ?

Tout d'abord, rien ne prouve que l'irradiation se substituera aux traitements chimiques. On peut compter sur l'industrie chimique pour défendre ses intérêts.

Une étude réalisée par « 60 millions de consommateurs » indique que l'on trouve la trace de huit pesticides, en moyenne, dans chaque fruit et légume. Ensuite, l'innocuité du procédé est loin d'être garantie :

En traversant l'aliment, le rayonnement va arracher des électrons aux atomes, casser des molécules et provoquer la formation de radicaux libres très réactifs.

Certes, ils ne deviennent pas radioactifs à leur tour, mais les recombinaisons chimiques vont donner naissance à des molécules qui n'existaient pas initialement dans l'aliment.

Ainsi, l'irradiation des lipides entraîne la formation de cyclobutanones qui sont caractéristiques de l'irradiation et dont plusieurs études ont montré la toxicité.

Qui plus est, l'irradiation n'a aucun effet sur les toxines produites par les bactéries, Or, souvent les toxines sont à l'origine des intoxications alimentaires.

Cette irradiation peut être appliquée, par exemple, aux herbes aromatiques séchées, aux épices et aux condiments végétaux, éventuellement contaminés par des bactéries résistantes aux autres traitements.

Un conseil : lisez les étiquettes des produits alimentaires et évitez ceux qui portent les mentions : « traité par rayonnements ionisants », « traité par ionisation » ou le symbole dit « RADURA ».

Je vous invite à consulter le site internet
<http://www.bioweight.com/ioniser.html>

Vous y trouverez une citation du célèbre philosophe Coluche :

« On ne peut pas dire la vérité à la télé ... Il y a trop de monde qui la regarde. »

Et, en prime, vous comprendrez mieux pourquoi la ionisation alimentaire est une escroquerie scientifique : un remède préventif pire que le mal.

Si un aliment irradié n'a plus de vie, à quoi peut-il servir ?

Est-il raisonnable de « parier » sur l'avenir du nucléaire ?

Les arbitrages politiques sont souvent délicats et les moyens parfois insuffisants. Comment faire face sur tous les fronts quand on sait que plus de 80 % de l'impôt direct passe au remboursement des seuls intérêts de la dette française (1100 milliards d'euros en 2005, auxquels il convient d'ajouter 900 milliards d'euros pour financer la retraite des fonctionnaires) ? Il ne manque pas de politiciens d'opposition pour critiquer ceux qui sont en fonction, en oubliant que la dette n'a cessé de s'accroître depuis 1974. Ainsi, chaque Président et chaque gouvernement a ajouté sa pierre à « l'édifice ». EDF va construire un réacteur EPR (European Pressurised Water Reactor) à Flamanville, dans le Cotentin. Promptement baptisé « réacteur nucléaire de l'avenir », ce réacteur n'apporte aucune solution au problème majeur des déchets nucléaires. Il n'est à l'abri ni du risque de fusion du cœur, ni du risque terroriste.

L'endettement considérable de la France s'est creusé à l'issue du premier choc pétrolier de 1973 et les investissements nécessités par notre politique d'indépendance énergétique n'y sont certainement pas pour rien.

Pour autant, ma génération a connu la paix et cela n'a pas de prix. Nous pouvons en être reconnaissants à nos parents et, dans une certaine mesure, aux choix qui ont été faits jusqu'ici en matière de Défense nationale et de sécurité intérieure.

Il n'en reste pas moins que le plutonium nécessaire à la fabrication des bombes atomiques est produit par nos centrales nucléaires qui ne sont pas exclusivement « civiles ». Sans ses centrales, la France n'aurait pas de bombes atomiques. C'est pour la même raison que Saddam Hussein a acheté à la France une centrale nucléaire en 1976, et que la Corée du Nord et l'Iran veulent relancer leurs centrales nucléaires.

Le « civil » et le militaire sont donc les deux faces d'une même pièce nucléaire dont la valeur faciale s'élève à des dizaines de milliards d'euros.

Des personnes compétentes avec, à leur tête, le chef de l'État français ont défini que la France a besoin du nucléaire pour assurer sa Défense.

Soit, je ne suis pas apte à en juger.

Les deux premiers des trois chantiers suivants semblent pouvoir contribuer à la pérennité de notre dissuasion nucléaire :

- Le nouvel accélérateur géant de particules HLC (Large Hadron Collider) du CERN (Centre Européen pour la Recherche Nucléaire) qui sera construit en 2007.

- Le Laser Mégajoule du Barp ou LMJ, est un élément essentiel du programme Simulation, destiné à assurer la pérennité de la dissuasion après l'arrêt définitif des essais nucléaires.
- Le projet ITER. (International Thermonuclear Experimental Reactor). Sa raison d'être est de démontrer la possibilité scientifique et technologique de la production d'énergie par la fusion des atomes de deutérium et de tritium, une sorte de soleil en miniature.

Concernant ITER, implanté à Cadarache, nous savons qu'il doit expérimenter la fusion contrôlée des atomes et non leur éclatement (fission) qui caractérise les centrales actuelles. Pour y parvenir, ITER devra maintenir les noyaux à plus de cent millions de degrés pendant plusieurs minutes et obtenir de hautes densités de plasma. Jusque-là, le projet international JET, basé en Angleterre, y est parvenu, mais seulement sur une durée de onze secondes.

Les 6 milliards d'euros, qui seront investis dans le projet ITER, sont cofinancés par la Chine, la Corée, l'Europe, les États-Unis, le Japon et la Russie. La part de la France ne devrait pas dépasser 1,5 milliard d'euros. Notre pays en attend 800 emplois directs et de 2 000 à 4 000 emplois indirects.

Ce projet relève de la recherche fondamentale car ses applications sont aussi éloignées que celles du CERN. Il testera la faisabilité de l'utilisation d'une des sources d'énergie les plus abondantes du globe, l'hydrogène, dont les ressources inépuisables peuplent les océans. Il suffit, en effet, de 300 litres d'eau de mer, pour fournir 1 gramme de deutérium. Autre avantage, il n'existe pas de risque d'emballement avec la fusion nucléaire. Il n'en reste pas moins que les deux isotopes de l'hydrogène qui seront utilisés (deutérium et tritium) sont radioactifs. Les parois métalliques de l'enceinte seront bombardées de neutrons et également radioactives.

Il convient de rester vigilant si l'on en juge par la lettre en date du 10 mars 2003 envoyée au Premier ministre Koizumi par le prix Nobel de physique 2002, le Japonais Masatoshi Koshiha.

Ce dernier indique : « Le réacteur nucléaire ITER, qui brûle du tritium, est extrêmement dangereux du point de vue de la sûreté et de la contamination de l'environnement ».

Jérôme PAMELA, directeur de projet d'un réacteur européen de fusion contrôlée basé en Grande-Bretagne déclare que le plus difficile à propos d'ITER, sera de trouver les matériaux capables d'isoler la chambre à plasma. En effet, celle-ci devra résister au bombardement de neutrons et être capable de transférer la chaleur vers des générateurs électriques.

« Les neutrons qui seront produits dans ITER ont une énergie plus de dix fois supérieure à celle d'un réacteur de fission et la radioactivité des murs du dispositif et des matériaux de construction produiront 40 000 tonnes de déchets nucléaires. »

Cela étant dit, l'histoire des guerres depuis 60 ans démontre que la bombe nucléaire est devenue inutilisable en raison du risque majeur qu'elle fait courir, entre autres espèces, à la survie des humains.

Tout arroseur sait qu'il serait nécessairement arrosé. Le nuage de Tchernobyl en témoigne.

Les lieux sûrs pourraient se raréfier en de nombreux endroits du globe.

Le monde entier déplore que de grands espaces soient devenus impraticables car truffés de mines antipersonnels et d'engins non explosés, notamment les bombes à sous-munitions dont 23 % des victimes sont des enfants !

Massivement utilisées lors des derniers conflits (Kosovo, Afghanistan, Irak...) les sous-munitions sont produites par 34 pays et le seul stock des États-Unis dépasse le milliard.

Les armes nucléaires tactiques à base d'uranium appauvri auraient un effet comparable mais beaucoup plus insidieux et infiniment plus durable, même si elles ne frappent pas autant visuellement.

Il faut donc en finir avec les BASM (Bombes à Sous-Munitions) qui interdisent, longtemps après la fin des guerres, l'accès aux sols et leur usage par le règne vivant. Leur usage pourrait conduire à un désastre écologique vaste et quasi irréversible.

Dans l'attente d'une organisation capable de garantir une paix mondiale, notre Défense nationale reste hélas nécessaire. Il est devenu désormais possible de ne mettre à jour que les missiles pour déjouer les défenses des ennemis potentiels. Nous disposons déjà des têtes nucléaires surpuissantes et des ogives multiples. Seule l'adaptation des missiles et différents vecteurs ajoutés aux moyens électroniques adéquats sont nécessaires pour préserver leur efficacité en cas de conflit.

On ne peut plus prétendre, aujourd'hui, que la dissuasion nucléaire a nécessairement besoin du nucléaire civil pour être pérennisée. Et grâce aux économies réalisables sur les bombes et les ogives, il devrait être plus facile de renforcer nos forces conventionnelles pour des budgets très inférieurs à ceux du nucléaire.

Pour autant, je serais curieux de connaître les résultats d'une simulation sur les volets Énergie et Défense, en intégrant bien sûr les variations du cours du pétrole, pour mesurer l'impact économique réel du nucléaire, civil et militaire.

Pour commencer, l'industrie nucléaire consomme elle-même d'immenses quantités d'électricité. Par exemple, les quatre réacteurs de Tricastin (Drôme) fonctionnent quasi exclusivement pour l'usine voisine Eurodif qui prépare le combustible nucléaire (oui, vous avez bien lu).

Nombre de nos dirigeants désapprouvent, comme nous, les scandales de la vache folle, du sang contaminé, de l'amiante ou de la bombe à retardement que constituent les OGM.

J'observe simplement qu'ils n'ont pas réussi à les éviter, pas plus que les attentats terroristes de 1995 ou la tempête de 1999.

Mais dans la plupart de ces domaines, le temps finira par effacer les traces.

À l'inverse, dans le domaine du nucléaire, il serait absolument naïf de penser que les choses finiront par s'arranger : les durées de radioactivité et le caractère insidieux de cette pollution interdisent toute spéculation.

Il me paraît absurde de brandir des sondages pour justifier auprès de la classe politique le développement du parc nucléaire français. Si 59 % seulement des Européens sont hostiles à la création de nouvelles centrales nucléaires (sondage AIEA mené dans 18 pays auprès de 18 000 personnes), c'est parce que les dessous du nucléaire ne leur sont pas dévoilés.

Certains spots publicitaires télévisés dont l'objet était de convaincre un maximum de Français de devenir actionnaires d'EDF montraient un barrage hydraulique et une éolienne, mais restaient étonnamment discrets sur les centrales nucléaires. Il n'y a pourtant pas si longtemps, un autre spot nous présentait un jeune exhibant sa guitare « nucléaire ». Le nucléaire ne ferait-il plus recette dans l'opinion publique ?

Une publicité de COGEMA exhibait jadis une pastille d'uranium enrichi pour montrer qu'il fallait peu de combustible pour alimenter une famille en énergie. Mais, chaque année, chacun de nos 58 réacteurs produit des tonnes de combustible usé. La population ignore tout ou presque de ce qui se passe sur le terrain, tant au niveau de l'ensemble des déchets que de leurs durées spécifiques de radioactivité. Elle sait très peu de chose sur l'impact sanitaire, notamment sur les risques mutagènes, sur les doses létales et les cancers différés.

Sur les 600 incidents recensés dans les centrales françaises, la population peut-elle seulement en citer deux ? Sait-elle que les conséquences de Tchernobyl ne font que commencer ?

Interrogez vos amis et collègues – juste pour voir – sur l'impact réel des rayons X des scanners, des radiofréquences de l'IRM ou même des ultra-sons de l'échographie ou sur les scopies thoraciques. Si vous obtenez une réponse du type « pas plus irradiant qu'un week-end dans le Massif central », c'est déjà bien, même si c'est très largement en dessous de la réalité.

Bref, ces sondages ont autant de signification que celui d'un promoteur immobilier qui aurait interrogé exclusivement des personnes n'ayant jamais vu la mer, pour justifier le bétonnage de nos côtes.

Se projetant dans l'avenir, l'historien des sciences, professeur d'université et longtemps rédacteur à la *Recherche*, Pierre Thuillier, s'interroge :

« Comment la civilisation occidentale a-t-elle pu sombrer dans les années 2000 sans que personne voie venir la catastrophe ? Comment les Occidentaux ont-ils fini par perdre tout contact avec la réalité, avec la vie ? ».

« La science ne nous donne l'illusion de maîtriser notre avenir que pour mieux nous aveugler. Et cette évolution est inéluctable, car toute culture naît de certains choix et, pour le meilleur et pour le pire, va jusqu'au bout de ces choix. No future ! »

Depuis l'arrêté du 24 juillet 2003, la quasi-totalité des informations relatives aux matières nucléaires (combustibles neufs, irradiés, déchets radioactifs, etc.) sont classées « Secret Défense ». La majeure partie des activités nucléaires et des risques qu'elles génèrent sont ainsi placés hors du contrôle démocratique.

Or, personne n'a oublié que le nuage de Tchernobyl, qui a contaminé plusieurs départements français en mai 1986, s'était officiellement arrêté à nos frontières. Sans la CRIIRAD, nous n'aurions jamais été informés de la réalité.

Or, plusieurs hauts responsables de l'Administration ont informé la CRIIRAD des consignes nationales données par la DGSNR (dite Autorité de Sûreté Nucléaire) aux inspecteurs des DRIRE :

Il faut (pour reprendre les termes de l'un d'entre eux) « domestiquer la CRIIRAD : empêcher son laboratoire d'effectuer des études tant qu'elle ne se sera pas pliée aux conditions instaurées par l'arrêté du 17 octobre 2003. La DGSNR tente ainsi de rétablir le monopole qui a conduit, en 1986, au mensonge de Tchernobyl.

Adresses utiles :

- **CRIIRAD**

Commission de Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité
471 Avenue Victor Hugo 26000 VALENCE - FRANCE
Tél. +33 (0)4 75 41 82 50 / Fax : +33 (0)4 75 81 26 48
contact@criirad.org / *site internet* : <http://criirad.com>

- **LE RÉSEAU « SORTIR DU NUCLÉAIRE »**

9, rue Dumenge 69317 Lyon Cedex 04 - France
Tel. 04 78 28 29 22 - Fax : 04 72 07 70 04
site internet : www.sortirdunucleaire.fr
Il fédère 722 associations.

- **GREENPEACE FRANCE**

22, rue des Rasselins 75020 Paris
site internet : www.greenpeace.fr

Greenpeace considère que « Cette planète ne nous appartient pas, mais que son avenir est entre nos mains. » Elle nous informe sur les sujets suivants :

- La protection des océans et des forêts anciennes ;
- L'abandon des combustibles fossiles et la promotion des énergies renouvelables pour arrêter la perturbation du climat planétaire ;
- Le désarmement nucléaire et la fin des contaminations radioactives ;
- L'élimination des substances chimiques toxiques ;
- La prévention de la dissémination des organismes génétiquement modifiés (OGM) dans la nature.

Ces trois associations ne sont pas des « ramassis d'écologues » comme certaines lobbies ont intérêt à le faire croire. Il s'agit le plus souvent d'individus responsables dont le champ de conscience s'étend sur un plus long terme. Greenpeace rayonne dans 40 pays à partir de 26 bureaux nationaux et régionaux. L'indépendance de ces trois organismes dépend de nos adhésions et de nos dons. L'État français gagnerait à mettre autour d'une même table ces associations et les producteurs d'énergie pour accélérer la reconversion de la production et l'adoption d'économies d'énergie par la population.

Le préalable est, bien sûr, une prise de conscience plus large débouchant sur une réelle volonté politique donnant la priorité à la sécurité des populations et au respect de l'environnement.

Plus de 700 associations sont convaincues que nous devons nous préparer à fermer nos centrales nucléaires à fission.

Nous rejoindrions en cela nos voisins allemands, belges et espagnols qui démantèlent leurs centrales nucléaires à la suite de la Suède.

Tous ces pays européens s'engagent à fond dans le développement des sources d'énergie alternatives.

Au terme actuellement fixé par l'Assemblée nationale, voici quelques résolutions qui pourraient être prises :

- Une fois mises hors service, les enceintes actuelles de béton pourraient recevoir les déchets nucléaires exclusivement de catégorie A (durée de vie « courte »), le cas échéant vitrifiés.
- Les déchets B et C, à durée de vie longue, pourraient être enterrés à grande profondeur... dans les zones désertiques du globe, par exemple celles que nous avons déjà pollué avec nos premières expériences nucléaires. Il nous resterait dans ce cas à lancer un appel d'offre auprès des pays concernés puis à négocier des concessions à perpétuité. Des garanties de paiements pourraient résulter d'un cautionnement international.
- Chaque pays doit devenir responsable de ses déchets. Les transports de matières sont dangereux et peuvent faire l'objet de détournements à des fins militaires ou terroristes.

Si nous ne quittons pas « l'ère du nucléaire », il est hautement probable que nos descendants devront faire face à des problèmes majeurs et insolubles dont les responsables et coupables seront probablement morts et enterrés depuis des lustres. Ceux qui, au mépris de l'histoire, « parient » aujourd'hui sur la compétence des hommes et la fiabilité de notre technique ne prennent aucun risque. Ils ne pourront être jugés qu'à titre posthume.

Quelles alternatives énergétiques pour la France et le monde ?

Notre économie, déjà exsangue, pâtit lourdement de la pensée unique nucléaire qui caractérise notre pays. Dans ce contexte, nous n'avons pris le soin :

- ni de promouvoir réellement les économies d'énergie,
- ni de développer les énergies renouvelables.

Nous ne pouvons cependant attendre davantage des combustibles fossiles. Ces combustibles fossiles satisfont plus des trois quarts de la demande, mais ils ne sont pas inépuisables, ils deviennent très coûteux, et ils contribuent à l'aggravation de l'effet de serre et des désordres climatiques qui en résultent. Même si les énergies renouvelables ont leurs limites et qu'elles n'apportent pas une réponse suffisante à l'échelle de nos besoins, il faut bien commencer un jour. Ce moment est arrivé.

L'association « Sortir du nucléaire » (<http://www.sortirdunucleaire.org/-live.htm>) propose, pour une somme modique, une vidéocassette suisse qui teste des solutions alternatives :

- solaire thermique pour l'eau chaude,
- solaire photovoltaïque pour produire de l'électricité.

À partir du 1^{er} juillet 2007, la coopérative Enercoop qui comprend 22 membres fondateurs dont Greenpeace, Hespul, le réseau Biocoop, Sortir du Nucléaire... entend fournir de l'électricité aux particuliers. Ses bénéfices éventuels seront réinvestis dans le domaine des énergies renouvelables et dans la maîtrise de l'énergie.

Contact : Patrick Behm, Elodie Geffray et Julien Noé. Enercoop 11 rue des Réglières 75020 Paris, tél. 01 73 02 69 25, fax 01 44 64 02 00, courriel : contact@enercoop.fr

Le scénario de l'association négawatt donne précisément les potentiels et mesures associés pour une politique énergétique sobre et renouvelable (www.negawatt.org).

La question n'est plus : « Quelle énergie nucléaire pour demain ? »

Trois nouveaux axes de réflexion sont devenus prioritaires :

- Quelles énergies renouvelables dès aujourd'hui ?
- Quelles sont les consommations inutiles et comment les supprimer ?
- Comment améliorer nos moyens de production pour obtenir un même résultat avec moins d'énergie ?

Comme le disent les Indiens Cheyennes d'Amérique du Nord :

*« La Terre ne nous appartient pas,
elle nous est prêtée par nos enfants. »*

Avant d'aborder succinctement la question des sources d'énergie alternatives, je ferai une remarque :

Si le nucléaire représente 76,4 % de l'électricité produite en France, il ne représente, en fait, que 15 % de l'énergie consommée en France.

La **cogénération** doit être fortement encouragée. Elle consiste à récupérer la chaleur produite sur son site par une activité industrielle pour la transformer en électricité. Le site industriel peut ensuite, soit autoconsommer l'électricité ainsi produite, soit la réinjecter dans le réseau EDF. Il en résulte une baisse sensible des besoins en énergie. La combustion des déchets accroît encore le rendement de la cogénération tout en réduisant leur volume. Dans les pays tropicaux, les industries qui utilisent la cogénération peuvent limiter voire éliminer le recours au réseau.

La solution de notre approvisionnement énergétique ne réside pas dans une seule des énergies alternatives suivantes, mais dans leur utilisation conjointe.

Voici maintenant mes commentaires, basés sur quelques lectures :

L'énergie **éolienne** est adaptée aux pays très ventés, mais restera limitée. C'est probablement une des énergies les plus propres.

Le parc danois couvre 20 % des besoins en électricité du pays. Bien qu'il faille environ quatre années pour récupérer l'énergie qui a servi à fabriquer une éolienne, son rendement énergétique est assez bon.

Les Allemands s'organisent contre leur prolifération. Ils leur reprochent de défigurer le paysage et de créer des nuisances sonores pour les riverains.

Il nous semble qu'elles tournent lentement, l'extrémité des pales peut atteindre 200 km/heure.

L'objectif ministériel (pour le passer de 100 à 10 000 MW installés) devrait permettre d'atteindre environ 1 % de l'approvisionnement énergétique français, soit 10 % du total des énergies renouvelables aujourd'hui. Cela nécessitera tout de même 5 000 éoliennes environ et d'ajouter des forêts d'éoliennes aux forêts de pylônes haute tension, dans les régions les plus ventées.

Il est préférable de les implanter en mer, loin des lieux de vie, par exemple off-shore comme au Danemark, dans des couloirs peu fréquentés par les navires.

Technologie de rupture, le solaire est un bon complément individuel.

Selon la définition de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'énergie), le **solaire photovoltaïque** permet de convertir l'énergie solaire en électricité. Cette conversion se fait par l'intermédiaire d'un matériau semi-conducteur comme le silicium. L'élément de base est la cellule photovoltaïque.

Grâce aux panneaux solaires installés dès 1982, la ville de Montmelian, en Savoie, a pu économiser 1 million d'euros sur sa facture d'électricité.

Le **solaire thermique** permet de produire de la chaleur (à basse, moyenne ou haute température). Les applications les plus répandues sont celles concernant le bâtiment comme la production d'eau chaude sanitaire. La conversion de l'énergie solaire en chaleur se fait grâce au capteur solaire thermique.

S'agissant d'une production intermittente, dépendante de l'ensoleillement, il est plus économique de connecter les systèmes au réseau, sans quoi le stockage en batterie augmente sensiblement l'addition.

Dans ces conditions, et selon la technologie utilisée, le retour énergétique est acquis entre 2 et 4 ans à la latitude de Nantes ou de Strasbourg et deux fois plus vite sur le pourtour méditerranéen. La mise en réseau permet de se rembourser partiellement de l'investissement initial.

En Espagne, une loi oblige l'immobilier à inclure l'énergie solaire dans toutes les nouvelles constructions. En Allemagne, une expérience est en cours dans la région de Leipzig où 33 500 panneaux ont été recouverts de cellules photovoltaïques.

Selon le magazine *Systèmes Solaires*, la France commence à rattraper son retard dans les installations de capteurs solaires permettant de chauffer l'eau (chauffe-eau solaire simple) et, éventuellement, d'assurer aussi une partie du chauffage (système combiné).

Avec quelque 750 000 m² de capteurs thermiques fin 2004, la France arrive encore loin derrière les leaders du marché européen : Allemagne 6 millions de m² environ, Autriche plus de 2 millions de m² et Grèce près de 3 millions de m².

Un chauffe-eau solaire individuel peut couvrir environ 45 % des besoins en eau chaude sanitaire durant l'hiver et 100 % l'été. Il couvre, en moyenne 50 à 70 % des besoins annuels. En plus d'un ballon de stockage, une chaudière d'appoint est donc nécessaire partout en France. Selon l'ADEME, le prix d'un chauffe-eau solaire standard équipé de 3 à 5 m² de capteurs solaires et d'un ballon de 200 à 300 litres représente un investissement de l'ordre de 3 800 à 5 500 euros pose comprise en 2005. Les systèmes solaires peuvent aussi alimenter en énergie une installation de chauffage de l'air ambiant. On parle alors de « **Systèmes Solaires Combinés** » (SSC).

L'eau pré-chauffée peut circuler soit dans des radiateurs à eau classiques, soit dans un plancher chauffant. Dans ce cas, la surface des capteurs sera comprise entre 10 et 30 m² selon l'orientation de la maison, la région et le niveau d'isolation.

Un SSC couvre entre 30 et 70 % des besoins en chauffage et en eau chaude sanitaire. Durant l'été, l'excédent de chaleur peut être utilisé pour chauffer l'eau d'une piscine. Cela évite le risque de surchauffe.

Ces équipements bénéficient d'un crédit d'impôt pouvant aller jusqu'à 40 % sous réserve que l'installation soit effectuée par un professionnel qui a souscrit à la charte Qualisol.

 La production des cellules photovoltaïques est en augmentation très rapide. Il nous faut d'urgence maîtriser les flux de matière et les utiliser en cycle fermé. Si rien ne change dans les processus de fabrication, les quantités de chlore, d'acides et de solvants deviendront pléthoriques et impossibles à gérer.

 En tant que géobiologue, je recommande de ne pas placer les panneaux solaires directement à la verticale des chambres à coucher, pour ne pas priver les dormeurs du rayonnement cosmique nourricier.

Le gaz naturel, non renouvelable, participe à l'effet de serre.

Son coût est en forte augmentation comme en témoignent les deux hausses consécutives de 2005. Il faut dire que son coût de transport est élevé.

Cette énergie est polluante et non renouvelable, comme en témoigne la reconversion actuelle du gisement de Lacq, près de Pau.

Gratuite, la géothermie est non polluante et renouvelable

Il s'agit d'une façon économique de récupérer de l'énergie pour produire de l'électricité et de la chaleur.

Elle ne se transporte pas tant qu'elle n'est pas convertie en électricité.

Elle est non polluante et ne participe pas à l'effet de serre.

Les investissements pour pomper l'eau chaude peuvent parfois être lourds au démarrage, ce qui destine les forages profonds à un usage collectif.

En effet, le manteau de la Terre est à 2 500 °C et les chemins d'accès ne sont pas si profonds que certains veulent bien le dire.

Au fond des océans, l'épaisseur de l'écorce terrestre peut être de quelques kilomètres à peine. Je pense que si Jules Verne écrivait aujourd'hui, il ne manquerait pas de nous décrire des centrales de pompage sous-marines, discrètes et permettant aux bateaux de circuler librement.

Une douzaine d'installations géothermiques fonctionnent déjà, principalement dans les agglomérations de Bordeaux, Dax et Mont-de-Marsan, essentiellement pour du chauffage urbain.

À défaut d'une situation aussi favorable que l'Islande et ses geysers, peut-être pourrait-on accéder à des eaux chaudes en forant dans les volcans éteints du Massif central ?

Par ailleurs, les océans représentent 70 % de la surface du globe. Ils emmagasinent chaque jour des milliards de calories. Je ne doute pas que, lorsque les producteurs d'énergie auront épuisé les ressources sur lesquelles ils sont assis, ils trouveront le moyen de récupérer cette chaleur pour la transformer en énergie. Le courant chaud du Gulf Stream lèche les côtes de France et devrait s'intéresser à l'adaptation de pompes à chaleur.

À mes yeux, c'est l'énergie du futur. D'autant plus que cette ressource n'est pas seulement abondante. Elle peut faire l'objet d'une exploitation discrète qui ne pollue pas visuellement le paysage. Si la France entend rester la première destination touristique du monde, peut-être a-t-elle intérêt à ne pas ajouter des dizaines de milliers d'éoliennes géantes aux disgracieuses lignes à haute tension ? L'hydraulique est économique et peut produire de grosses quantités d'énergie. La construction d'un barrage n'est cependant pas sans incidence sur la faune et sur la flore. Elle peut entraîner des déplacements des populations et réduire des surfaces cultivables comme on le voit en Espagne. Elle permet de stocker de l'énergie et de libérer des kilowatts en modulant son débit. À une échelle locale, on peut envisager des turbines en série, par exemple au fond de certaines rivières ou des gaves. Des expériences très prometteuses sont actuellement menées sur la côte Atlantique, du côté de Nantes et dans le raz de Sein. Elles visent à récupérer l'énergie de la houle. Le bilan global de cette formule semble particulièrement avantageux. Les norvégiens ont installé à l'extrême Nord du pays une première hydrolenne de 20 m de diamètre par 45 m de fond. Son potentiel électrique est de 700 000 kWh / an.

Les **biocarburants** sont, à terme, une bonne alternative au pétrole.

Le développement de la culture du tournesol ou du soja sur les terres en jachère apporterait des compléments de ressource aux petits agriculteurs qui sont les grands oubliés du développement de nos civilisations.

Les biocarburants peuvent être produits à l'aide de sources diverses : maïs aux USA, canne à sucre au Brésil, huiles végétales ajoutées à du diesel et autres formules à base d'amidon et de sucres végétaux, ailleurs. L'Huile Végétale Brute (HBV) semble deux fois moins chère que le diester.

Voici l'avis d'Alain Juste, propriétaire d'un véhicule nourri depuis un an au HBV :

« Le Diester est le nom commercial de l'ester obtenu à partir d'huile et d'alcool en présence de soude. Cette huile végétale diffère de la nôtre car elle est pressée à chaud ce qui induit de substantiels coûts de fabrication et génère des gommages, inutiles à la carburation (et qui font défaut à la valeur alimentaire du tourteau obtenu). Cette estérification s'accompagne de 13 manipulations dont le coût de production est estimé à 0,83 centimes d'euro par litre de Diester pour une réduction très modique des émanations lors de la carburation dans les moteurs diesel... Prenons maintenant l'HVB. Les graisses de colza ou de tournesol sont pressées à froid, puis on décante et on filtre l'huile recueillie. Le processus de fabrication s'arrête là. Du coup, le litre d'HVB peut être commercialisé à 0,53 centimes d'euros environ. »

En matière de biocarburants, il semble que nous devrions prendre les trois précautions suivantes :

- Les cultures destinées aux carburants ne doivent pas faire l'objet de retraitements, qui sont autant de facteurs de surcoûts. Il est préférable que notre secteur automobile adapte des moteurs spécifiques pour les utiliser avec le minimum de transformation.
- Ces cultures ne doivent pas donner lieu à des arrosages massifs qui priveraient les populations de l'eau douce nécessaire à leur consommation quotidienne. Le maïs en consomme bien davantage que la panic (herbe vivace répandue en Amérique du Nord).
- L'usage des engrais devrait être réservé aux cultures vivrières et à une agriculture vraiment raisonnée destinée à l'alimentation humaine.

Dans le domaine du nucléaire, il n'est pas possible de raser pour reconstruire. Au Mexique (en 1980) et au Brésil (en 1987), des centaines d'habitants ont été gravement contaminés, une vingtaine sont morts, sur des sites où des appareils contenant du cobalt et du césium avaient été oubliés. Les résidus des mines d'uranium regorgent de radium et de radon, sans qu'on puisse les distinguer d'autres mines désaffectées.

Mieux vaut prévenir les risques majeurs plutôt que de nous mettre la tête dans le sable : un petit nombre d'avions avec ou sans pilote ou de banals missiles conventionnels guidés verticalement suffirait à provoquer un désastre brutal et irréversible. Que plusieurs réacteurs entrent en fusion et la France deviendrait inhabitable pour longtemps. Les attentats de New York, Londres et Madrid et les déclarations belliqueuses de certains dirigeants du Moyen-Orient relativisent notre stratégie de dissuasion nucléaire. Membre de l'Alliance Atlantique, la France peut être amenée à intervenir sur des théâtres d'opérations extérieurs et subir des attentats en retour. L'Europe est aujourd'hui en sommeil, mais pour combien de temps ? L'échec retentissant de la réforme de l'ONU, celui de la conférence d'examen du Traité de Non Prolifération nucléaire (TNP) et les deux crises nucléaires majeures qui se développent dans des régions très instables comme l'Iran et la Corée du Nord, n'incitent pas davantage à l'élargissement du parc nucléaire français, contrairement à ce qu'envisage un nouvel acteur de l'énergie en France. Une conflagration mondiale n'est pas non plus exclue au cours des décennies ou des siècles à venir.

Le risque de fusion de nos réacteurs nucléaires pour des raisons militaires ou accidentelles ajouté à l'accumulation de déchets discrets mais à durée de vie inacceptable, les coûts de développement, de maintenance et de démantèlement, remettent en cause l'exception nucléaire à la française.

De l'avis d'un nombre croissant d'observateurs, la France doit réorienter ses compétences et ses budgets vers les énergies renouvelables et décentralisées.

La production d'énergie doit répondre à trois exigences :

- durabilité : des énergies renouvelables ne générant pas de déchets,
- discrétion : des installations souterraines, sous-marines ou intégrées aux constructions,
- décentralisation : c'est la seule façon pour éviter l'anéantissement brutal résultant d'un attentat terroriste ou d'une guerre. C'est aussi la meilleure façon d'utiliser au mieux les ressources locales.

Nos voisins allemands, belges et espagnols abandonnent le nucléaire. Nous pouvons nous inspirer des solutions qu'ils mettent en œuvre.

Parallèlement au développement des énergies renouvelables, il est possible, dès maintenant, d'encourager bien davantage les économies d'eau et d'énergie par des incitations fiscales et une information plus large sur les moyens déjà disponibles.

En Grande-Bretagne, le village de Bedzed, construit exclusivement avec des matériaux modernes et équipé d'appareils économes, consomme 70 % d'énergie de moins qu'un village comparable.

D'ores et déjà, nous pouvons adopter des mesures individuelles simples :

- les ampoules basse tension,
- les puits canadiens, (conduites enterrées qui permettent de préchauffer naturellement l'air entrant en hiver et de le refroidir en été). Attention, cependant aux régions à forte concentration en radon 222,
- la récupération de l'eau de pluie,
- les économiseurs d'eau : mitigeurs, chasses économiques, douches au lieu des bains, lavage automobile à sec, etc.

Le développement des énergies renouvelables constitue un gisement d'emplois : selon l'institut allemand pour la recherche économique (DIW), cité dans le rapport environnemental allemand de 2002, plus de 130 000 emplois ont été créés avec les énergies renouvelables, et 250 000 emplois supplémentaires sont prévus d'ici à 2010.

Enfin, comme l'écrivait Bruce Chatwin :

« Les Blancs changent sans arrêt le monde pour l'adapter à la vision fluctuante qu'ils ont de l'avenir. Les aborigènes mobilisent toute leur énergie mentale pour laisser le monde dans l'état où il était. En quoi cette conception est-elle inférieure ? »



CHAPITRE VI

Comment préserver sa santé
pour rester jeune plus longtemps ?

Trois formes d'équilibre caractérisent un individu du point de vue énergétique

Au chapitre II, nous avons évoqué deux premières formes d'équilibre énergétique :

- Le centrage des biochamps (bulles d'énergie). Leur symétrie par rapport au corps physique témoigne d'une bonne santé. En revanche, une dissymétrie au niveau de telle ou telle partie du corps peut être l'indice d'une mauvaise circulation de l'énergie dans cette partie du corps. Ceci se produit quand l'énergie cosmotellurique rencontre un obstacle : blocage d'une fonction, lésion, tumeur ou simple dysfonctionnement.
- La circulation de l'énergie à travers les méridiens énergétiques. Pour l'essentiel, il s'agit des douze méridiens principaux sur lesquels travaillent les acupuncteurs de tous les pays. Cette approche d'origine chinoise veille à la bonne distribution de l'énergie cosmotellurique (*chi*) dans tout le corps. De la même façon, le Feng Shui veille à la bonne distribution du *chi* dans toute la maison. Il est clair que, si l'habitat est pauvre en air pur et en énergie vitale, ses occupants ne pourront en disposer en qualité et en quantité suffisantes. -
- La troisième forme d'équilibre énergétique se situe au niveau quantique. Elle réside dans la quantité d'électrons et de protons qui sont les constituants des molécules et donc des cellules de notre corps physique.

Prenant en compte notre constitution infra-moléculaire, la bioélectronique est une véritable révolution dans l'approche du vivant. Avec la plus grande rigueur scientifique, elle donne raison :

- à Claude Bernard pour qui : « le germe n'est rien, le terrain est tout ».
- à Hippocrate affirmant que l'air, l'eau, le lieu et l'aliment sont les quatre piliers de la santé.

Le microbe, comme son nom l'indique (*micro bios* = vie minuscule), est une forme de vie à part entière dans l'amphithéâtre de la vie ; au même titre que l'homme ou l'animal. Certains microbes participent d'ailleurs à notre bonne santé et nous savons le rôle important que joue la « flore intestinale ».

Ainsi, les *Escherichia coli*, ou colibacilles, sont des hôtes naturels de l'intestin de tous les animaux à sang chaud. : ils représentent près de 80 % de la flore intestinale aérobie de l'adulte. Ils sont cependant ultra-minoritaires car la flore dominante est à 99 % anaérobie (sans oxygène).

D'autres microbes sont également des amis de l'homme, au point que certains thérapeutes administrent à leurs patients des probiotiques. Il s'agit d'une catégorie de micro-organismes vivants apportés en supplément alimentaire. Le rôle de ces probiotiques est de renforcer les défenses de l'organisme en améliorant l'équilibre de sa flore intestinale. Poussant les défenses de l'organisme à fabriquer des anticorps, elles favorisent l'interception et la neutralisation des substances étrangères. Depuis les années 1930, on recommande les yaourts pour leur teneur en bactéries lactiques, car il est bien connu qu'elles améliorent la motilité intestinale et soulagent la constipation.

Il existe donc des bons et des mauvais microbes.

Les « méchants » n'envahissent l'homme que si son organisme, qui les héberge, présente des caractéristiques favorables à son développement.

Et ce caractère propice ou non au développement des mauvais microbes, tout comme celui des virus, peut s'apprécier à travers la teneur en électrons ainsi que par la conductivité du sang, de la salive et de l'urine d'un individu. La conductivité électrique dépend de la teneur en électrolytes. Il s'agit, tout simplement, de minéraux. La conductivité de nos liquides corporels est importante car, sans minéraux, l'eau est isolante électriquement et les électrons ne peuvent se déplacer pour se rendre là où ils sont indispensables.

La bioélectronique de Louis-Claude Vincent révèle que les individus formant nos sociétés industrielles, sont généralement carencés en protons et en électrons.

Pour un bioélectronicien, la question est donc la suivante : « La quantité d'électrons et de protons qui constituent les molécules de ce corps vivant permet-elle ou non d'aboutir à un équilibre électronique ? »

Ces déficiences nous exposent à des maladies spécifiques telles que cancers, maladies à virus, thromboses et même névroses. Aussi est-il utile de contrôler, au moins à titre préventif, notre équilibre énergétique global :

- centrage des bulles d'énergie autour du corps physique,
- distribution de l'énergie vitale dans nos méridiens énergétiques,
- teneur en protons, électrons et électrolytes.

De la sorte, l'approche énergétique de la santé peut contribuer puissamment à l'entretien et la restauration de la santé, en synergie avec l'approche moléculaire qui est celle de la médecine allopathique.

On peut soigner les gens par l'énergie, en électrothérapie, par des moyens ou des rayonnements électriques, ou des champs magnétiques ou thermiques.

Chacun sait que tout corps animal vivant dégage de la chaleur donc un rayonnement thermique. Ce rayonnement infrarouge est mis en évidence par les fameuses lunettes infrarouges qui permettent la visée de nuit. Un GI équipé d'un fusil à lunette infrarouge peut ainsi percevoir un autre individu à 2 km de distance en pleine nuit. Cela signifie clairement que le rayonnement infrarouge d'un individu se propage dans l'espace dans une zone d'influence relativement importante. Ceci pour expliquer notre sentiment d'une présence que nous n'avons pas encore identifiée visuellement.

Ces déficiences exposent à des maladies spécifiques telles que cancers, maladies à virus, thromboses et même névroses. On comprend dès lors la nécessité à titre préventif, d'un équilibre énergétique caractérisé à la fois par le centrage des bulles d'énergie autour du corps physique, et par l'apport de protons et d'électrons en nombre suffisant pour éviter toute carence au niveau du corps physique. L'approche énergétique de la santé peut donc contribuer puissamment à l'entretien et à la restauration de la santé en synergie avec l'approche moléculaire qui est celle de la médecine allopathique.

Les apports de la bioélectronique

Faisant suite aux travaux réalisés aux USA par Gustave Stromberg en 1941-1943 et à ceux réalisés depuis 1925 par l'ingénieur français Charles Laville, véritable fondateur de la biologie électronique, le professeur Louis-Claude Vincent constatait, dès 1948, que le pH, le rH2 et la résistivité électrique permettaient de caractériser scientifiquement une solution chimique.

- Le pH renseigne sur l'acidité ou l'alcalinité du milieu étudié, autrement dit sur la teneur en protons : un milieu acide est riche en protons, contrairement à un milieu basique qui sera riche en ions OH-.
- Le rH2 indique pour un pH donné, les facultés oxydantes ou réductrices de la solution. Ce facteur peu usité est mis en valeur par la bioélectronique. Il est lié au potentiel redox et au pH par la formule de Nernst. Un rH2 bas (en-dessous de 21) est riche en électrons ; un rH2 élevé (au-dessus de 28) est très pénalisant car il se caractérise par une teneur en électrons très faible, voire inexistante.

- Le rhô renseigne sur les propriétés conductrices ou isolantes de la solution étudiée. Ce facteur est l'inverse de la conductivité, plus couramment utilisée. Il mesure donc l'aptitude d'une information de nature électromagnétique à circuler dans l'organisme.

Ces données, sont déterminées à partir de l'analyse du sang veineux, de la salive et de l'urine de 24 heures, grâce à un appareil nommé bio-électronimètre. Il en sort un graphique nommé bio-électronigramme Vincent (B.E.G.) qui représente la situation biologique d'un individu.

En 1952-1954, Louis-Claude Vincent vérifia que ces trois mesures rendaient compte d'un état pathologique du vivant. Avant d'en arriver à cette conclusion, il procéda à plusieurs milliers de mesures à la faculté française de médecine à Beyrouth (Liban), en collaboration avec le professeur Advier, puis à l'université américaine avec l'aide du professeur Ritz.

Les travaux entrepris par L.C. Vincent et L. Roujon, puis par le docteur Jeanne Rousseau de Nantes, permirent d'aboutir aux résultats suivants :

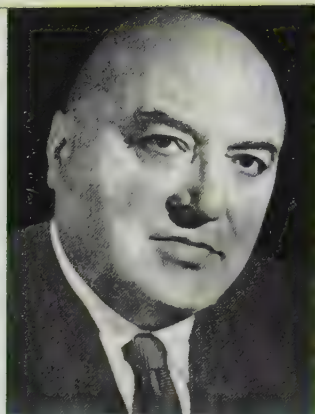
- Les valeurs de pH, rH2 et résistivité, moyen d'expression de l'équilibre électromagnétique du milieu intérieur, c'est-à-dire du terrain, ne peuvent varier que dans d'étroites limites, sous peine de mort.
- Entre ces limites, certaines variations sont caractéristiques de grands syndromes morbides.
- Il existe une zone de santé relativement étroite, variant avec l'âge.
- Un sujet en parfaite santé est caractérisé théoriquement par les valeurs indiquées à la page suivante.

Le bioélectronimètre est également utilisé pour mesurer les caractéristiques d'un liquide ou d'un aliment.

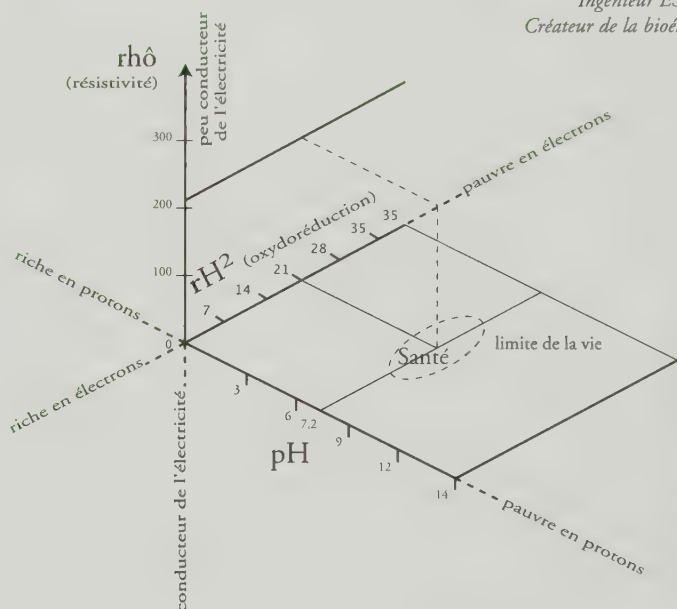
De longues séries statistiques démontrent que l'homme « moderne » qu'est l'habitant des pays développés, est souvent carencé en protons (pH sanguin supérieur à 7,2) et, surtout, en électrons (rH2 supérieur à 22).

Or, les malades atteints de cancers, de thrombose, de maladies à virus, voire de névroses ont tous cette particularité.

La bioélectronique de Louis-Claude Vincent étudie les coordonnées du sang, de la salive et de l'urine pour caractériser l'état de santé d'un organisme vivant.



Louis-Claude Vincent
(1906-1988)
Ingénieur ESTP
Créateur de la bioélectronique



Source : Roger Castell, psychologue-Naturopathe (D.N)

	Homme en bonne santé		
	sang veineux	salive	urine de 24h
pH	7,2	6,5	6,8
rH2	22	22	24
rhô	210	140	30

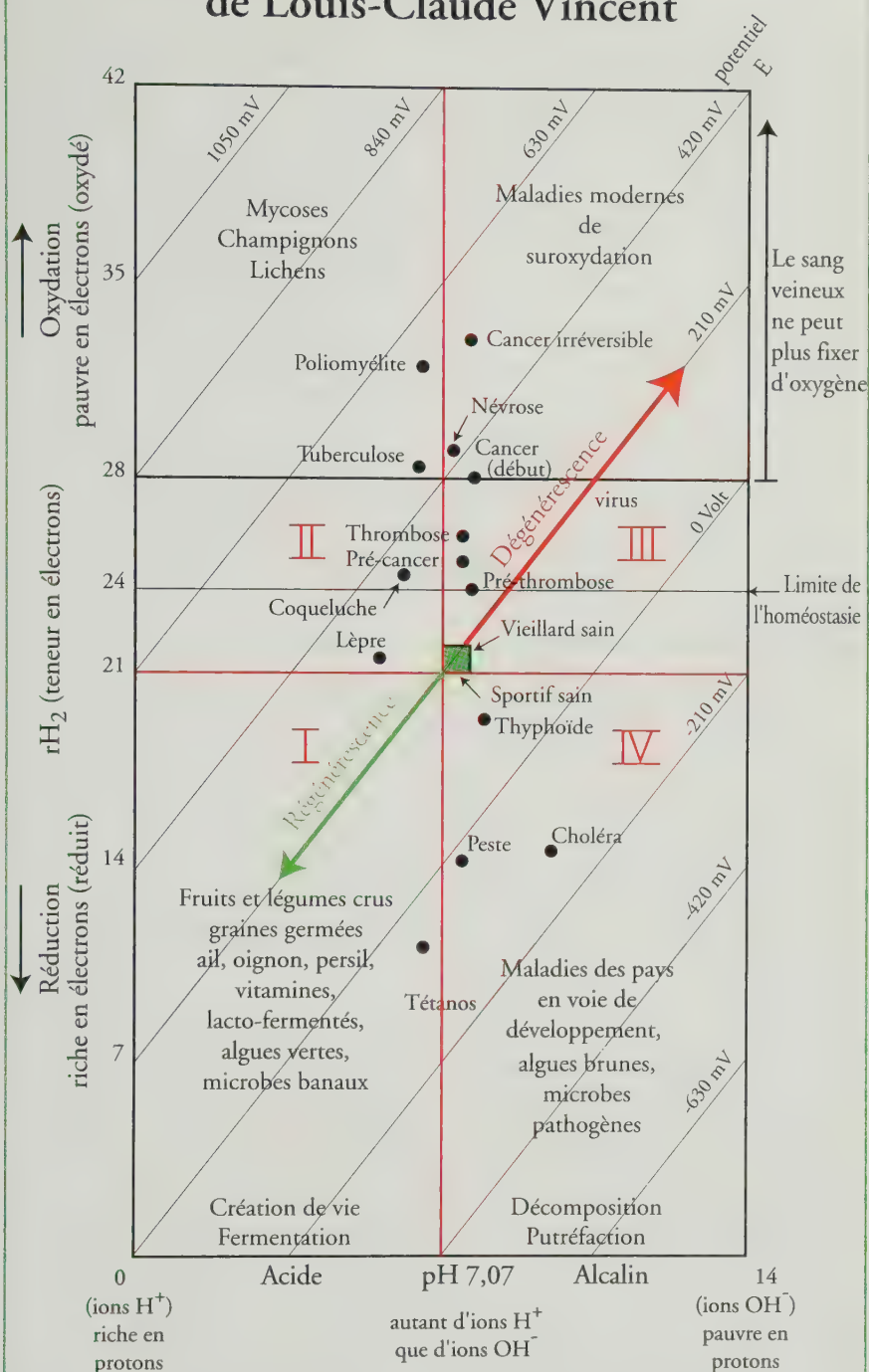
	Femme en bonne santé		
	sang veineux	salive	urine de 24h
pH	7,25	6,8	6,8
rH2	23	23	25
rhô	220	150	35

	Cancer réversible		
	sang veineux	salive	urine de 24h
pH	7,5 à 7,8	7	5,6
rH2	26 à 27	25	15
rhô	<140	160	80

	Cancer irréversible		
	sang veineux	salive	urine de 24h
pH	7,6 à 8,9	7,1	<5
rH2	27 à 32	30	12
rhô	<120	230	>100

Source : Association de Bio-Electronique

Les 4 zones du bio-électronigramme de Louis-Claude Vincent



La vie est un transfert d'électrons. La suroxydation et l'électrisation dévorent les électrons, créent des radicaux libres et favorisent les maladies à virus. Selon leur teneur en protons, en électrons et leur résistivité, le sang, la salive et l'urine témoignent de notre état de santé ou des risques auxquels nous nous exposons.

Il en ressort la nécessité pour ces malades de restaurer leur teneur en protons et en électrons.

La consommation régulière d'aliments acides (citron, vinaigre de cidre bio, lacto-fermentés...) apportera son lot de protons.

Celle de légumes racines bio, crus, frais et de saison les enrichira en électrons. La respiration d'ions négatifs d'oxygène et la récupération d'électrons par la marche pieds nus dans la rosée du matin y contribuera également.

La bioélectronique de Louis-Claude Vincent démontre, par ailleurs l'importance capitale de boire beaucoup d'eau sous une forme pure (rien dedans !). Pour une meilleure élimination, il apparaît préférable de boire une eau peu minéralisée (moins de 50 mg/l), acide (6,3 à 6,8) et en quantité suffisante (1,5 l en dehors des repas), hormis les insuffisants rénaux.

Les oligo-éléments indispensables à la vie ne sont assimilables par notre organisme (hétérotrophe) qu'à travers nos aliments.

D'où la formule : « *l'aliment apporte, l'eau emporte.* »

Pour en savoir plus sur la bioélectronique de Vincent :

A.B.E. (Association de bioélectronique)

Présidente : **Docteur Jeanne Rousseau**

Née en 1915, l'ancienne assistante de Louis-Claude Vincent est toujours aussi vive et alerte, à l'âge de 90 ans.

Secrétariat de l'Association

5, rue du colonel 49190 DENÉE

Permanence téléphonique :

Tél. 02 41 47 14 89

(Mardi : 9 à 11 heures, Jeudi : 16 à 18 heures)

e-mail : abe.France@free.fr Site internet : www.bevincent.com

Comment capturer les protons et les électrons perdus ?

Nous savons désormais que notre organisme peut manquer de protons, comme le révèle la bioélectronique de Louis-Claude Vincent.

Rappelons qu'une cellule est un assemblage de nombreuses molécules qui elles-mêmes sont un assemblage d'atomes, ces derniers étant constitués de protons, d'électrons, et parfois de neutrons.

Comment récupérer des protons ?

Un acide se caractérise par un pH compris entre 0 et 7, échelle logarithmique renseignant sur la concentration en noyaux d'hydrogène, donc en protons. Quand il y a déficit de protons, c'est par l'alimentation, en absorbant notamment des acides alimentaires : acide citrique, acide acétique (vinaigre de cidre bio), acide lactique contenu dans les lacto-fermentés, (yaourts nature biologiques, choucroute non en boîte, bière en quantité modérée, etc.), que l'équilibre peut être rétabli.

Plusieurs techniques complémentaires permettent de réduire notre déficit d'électrons,

1. Porter des habits non synthétiques

Les vêtements en fibres naturelles respirent. Composés à 100 % de coton, laine ou lin, ils sont bien préférables aux vêtements réalisés en fibres synthétiques. Ces dernières sont moins perméables aux énergies nourricières, elles accumulent les charges électrostatiques et peuvent être allergènes.

2. Rester sur terre

À notre époque, nous avons tendance à ne plus toucher terre, dans tous les sens du terme. Nombre d'entre nous passe d'un revêtement de sol stratifié ou synthétique à la voiture, puis du macadam à la moquette du bureau où nous respirons un air climatisé privé d'ions négatifs et « recyclé » en circuit fermé. Dans ces conditions, notre corps est surchargé en ions positifs et carencé en électrons. Voici quelques conseils pour rétablir votre balance électronique :

- Choisir des chaussures dont les semelles sont tout cuir, en prenant le soin de gratter les coussinets de confort entre la semelle et la garniture intérieure de la chaussure. Ces coussinets constituent des écrans au passage des électrons en provenance du sol.

- Comme nous l'avons vu, marcher le plus souvent possible pieds nus à même la terre, notamment sur le gazon dans la rosée humide du matin, car cette humidité augmente la conductivité et donc le passage des électrons de la terre vers le corps à travers la plante des pieds. Cette dernière technique de « négativation » était déjà bien connue de nos ancêtres.
- Reliez à la terre la carrosserie de votre véhicule, à l'arrière, à l'aide d'une sorte de tresse de terre conductrice. Elle vous permettra de récupérer les électrons perdus par la friction de la voiture dans l'air, notamment dans l'air sec et froid. Vous n'aurez d'ailleurs plus de désagréable décharge dans les doigts en descendant de votre véhicule.

3. Consommer des légumes racines frais. Et non ionisés.

Les légumes racines, poussant sous la surface du sol, sont idéalement placés pour pomper les électrons du sol. Celui-ci en est gorgé. Les électrons y retournent naturellement. C'est ce qui explique le fonctionnement de la prise de terre.

Le rôle d'une prise de terre est de faciliter le retour des électrons dans le sous-sol sans passer par le corps humain, qui serait, autrement, victime d'électrocution.

Revenons à nos légumes racines.

Ceux qui intéressent notre santé sont les radis roses, les radis noirs, les betteraves rouges, les carottes, les céleris-raves.

Les mesures de teneur en électrons (rH2), démontrent qu'une carotte biologique dont le rH2 est de 14 est infiniment plus riche en électrons qu'une carotte non biologique (rH2 = 28).

Les pommes de terre et les betteraves rouges cuites sont appauvries en électrons par la cuisson. Mais, les betteraves rouges peuvent être consommées crues et râpées.

Tout échauffement s'accompagne d'une agitation moléculaire qui favorise des fuites d'électrons.

Ce qui est cuit a tendance à devenir fade. Nous compensons cet effet en y ajoutant une sauce ou des condiments. Un légume cuit est plus fade parce qu'il rayonne moins d'énergie ; les papilles sont donc moins stimulées.

Crus, les aliments comestibles sont beaucoup plus goûteux.

4. Respirez des ions négatifs d'oxygène

Si le port d'habits non isolants, la consommation de légumes racines crus et la marche pieds nus dans l'herbe sont des moyens permettant de refaire le plein d'électrons, la respiration apportera un complément utile.

Nous trouverons un air chargé en électrons au bord des cascades, au bord des vagues, dans les forêts. L'air y est riche en « ions négatifs » (molécules d'oxygène ayant capturé des électrons supplémentaires).

Dans son livre *L'air en péril* (Éditions Vivez Soleil), le professeur Jacques Breton situe le seuil de salubrité à 1 500 ions négatifs par cm^3 d'air.

Une cascade en montagne ou une mer démontée (30 000 à 60 000 ions négatifs/ cm^3), la montagne et les forêts (10 000 à 20 000), la mer sans embruns ou l'air extérieur après l'orage (1 500 à 4 000) peuvent nous recharger.

Grâce à la bioélectronique de Vincent, nous comprenons mieux les résultats obtenus empiriquement dans les sanatoriums de montagne, ou lors des séjours marins, auprès des tuberculeux et des insuffisants respiratoires.

Les mesures prises au bioélectronimètre confirment leur carence en électrons (rH2 : 28), comme en protons (pH : 6,8) ainsi qu'une surcharge importante en toxines (rhô : 160).

Pour pallier une carence d'électrons au sein des appartements situés en centre-ville loin d'un parc verdoyant, il est possible de « fabriquer » des électrons qui viendront recharger l'air ambiant.

C'est la vocation des ioniseurs atmosphériques dont certains produisent une concentration en électrons dépassant 2 millions d'ions négatifs par cm^3 d'air à 1 mètre de distance.

Mieux vaut un petit ioniseur dans chaque chambre plutôt qu'un gros modèle placé au centre de l'habitation.

Il existe aussi des ioniseurs embarqués que l'on peut brancher sur un allume-cigares. Les représentants et routiers qui les utilisent déclarent que la production d'ions négatifs à bord de leur véhicule les aide à rester vigilants sur de plus longues distances.

La teneur en ions positifs et négatifs se mesure avec un ionomètre. Si l'un des lecteurs de ce livre a pu tester la production des fameuses lampes de sel, qui sont censées en produire, je suis preneur.

Les bienfaits des ions négatifs d'oxygène (oxions)

Le mot « oxions » a été inventé par le docteur Jacques Métadier, ancien professeur de faculté de médecine, docteur en médecine et pharmacien, pour désigner les IONS négatifs d'OXYgène, qu'il qualifiait de « vitamines de l'air ». Depuis la publication de son « mémoire scientifique » sur « l'aéroionisation négative », les bienfaits des ions négatifs d'oxygène sur le système respiratoire et l'asthme bronchique ne sont plus discutables, quoi qu'en disent les pourfendeurs des « patamédecines ».

Ces résultats ont été établis par Krueger puis vérifiés par d'autres chercheurs, et notamment par Portnov et ses collaborateurs en URSS, (communiqué par Portnov à Métadier lors de sa visite à Paris). Guillerm, Vogt, Cnockaert et Tessier ont constaté, sur des jeunes gens en bonne santé :

- une augmentation statistiquement significative de la pression partielle alvéolaire de l'oxygène,
- une diminution de la pression du gaz carbonique, sous l'influence de l'air ionisé négativement.

Ils ont conclu à une amélioration de la ventilation pulmonaire.

En 1975, à l'issue d'une étude portant sur 3 000 cas, Boulatov (maître émérite es sciences d'URSS, Professeur titulaire d'une chaire de Thérapeutique a conclu magistralement au traitement de l'asthme bronchique par l'aéro-ionisation négative.

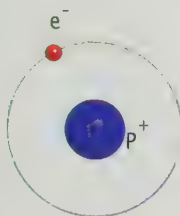
Il ne faisait que confirmer, lui-même, les résultats obtenus, dès 1932, par M.-S. Zvonitsky et A.-N. Obrosof (maître émérite es sciences d'URSS, membre de l'Académie des sciences médicales d'URSS).

Sur les malades de Boulatov, il a été constaté :

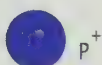
- un ralentissement du pouls et du rythme respiratoire,
- la baisse de la tension artérielle,
- la diminution des râles secs et humides dans les poumons,
- une augmentation de la capacité vitale.

À l'inverse, les vents chargés d'ions « positifs » et les variations brusques de la pression atmosphérique comme le passage de « fronts venteux » sont connus pour favoriser l'infarctus, les phlébites et autres maladies cardiovasculaires.

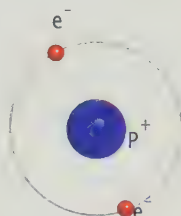
Des atomes et des ions



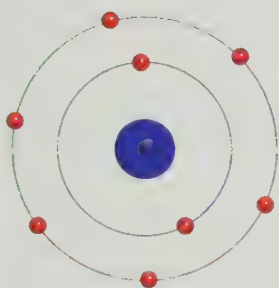
$H_1^0 = 1 \text{ proton} + 1 \text{ électron}$
atome d'hydrogène



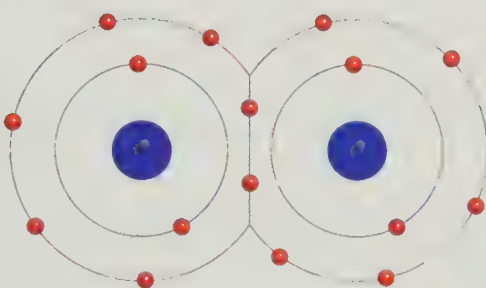
$H_1^+ = 1 \text{ proton}$
ion positif d'hydrogène



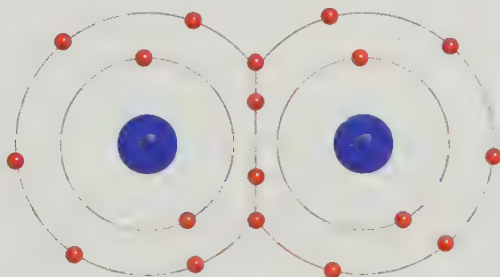
$H_1^- = 1 \text{ proton} + 2 \text{ électrons}$
ion négatif d'hydrogène



$O^0 = 8 \text{ protons} + 8 \text{ neutrons} + 8 \text{ électrons}$
atome d'oxygène



$O_2^0 = 16 \text{ protons} + 16 \text{ neutrons} + 16 \text{ électrons}$
molécule d'oxygène



$O_2^{--} = 16 \text{ protons} + 16 \text{ neutrons} + 18 \text{ électrons}$
ion négatif d'oxygène

Un ion est un atome ou une molécule qui a gagné (ion négatif) ou perdu (ion positif) un ou plusieurs électrons.

L'ionisation est le résultat d'un arrachage d'électrons par des rayonnements de haute énergie. Ces rayonnements ionisants sont plus connus sous les noms de U.V. B, U.V. C, X et gamma.

Le vent d'autan, le sirocco, le chinook des montagnes Rocheuses et le föehn ont d'ailleurs la réputation d'augmenter toutes les manifestations du stress, l'irritabilité, les nausées. Ils augmentent les mouvements de l'intestin et provoquent gêne respiratoire, ou congestion oculaire.

Bref, ces vents sont anti-relaxants. Ils induisent davantage d'accrochages automobiles, d'infarctus du myocarde ou de crises d'asthme.

Comme nous l'avons vu, les effets nocifs des équipements électroniques de fort voltage, des lignes à haute tension et de radiations diverses, sont également liés, pour partie, à la quantité d'ions positifs d'oxygène ou de gaz carbonique dans l'air. Les fumées et les poussières, l'air des grandes villes très chargé en gros ions positifs et excessivement pauvre en ions négatifs, sont très défavorables à la santé.

Une voiture dont les vitres sont fermées au milieu des embouteillages d'un centre ville, ou certains locaux climatisés, ne contiendront aucun ion négatif.

À l'inverse de ce que pourrait nous faire croire leur appellation, les ions « négatifs » sont très bénéfiques :

Ils suscitent des réflexes à point de départ pulmonaire et pénètrent dans le sang pour favoriser les processus de la respiration cellulaire.

- Le sang est moins coagulable, chargé en oxygène directement utilisable.
- Le gaz carbonique est plus facilement éliminé.
- Le système nerveux (dynamisé au niveau neuronal), devient plus actif et plus réactif.
- Le métabolisme de la sérotonine s'accélère, entraînant de la sorte une diminution de sa concentration sanguine.
- Ils dynamisent le système hormonal.
- Ils stimulent notre métabolisme général.
- On a même pu corrélér l'augmentation sensible de l'activité sexuelle à celle de la concentration en ions négatifs d'oxygène.

L'action des ions négatifs a également été démontrée dans les pathologies suivantes :

- l'asthme bronchique de type allergique (Boulatov, 1975 : 3 000 cas),
- l'hypertension artérielle (Deleanu, 1969),
- l'ulcère gastroduodéal (Deleanu, 1962),
- le rhumatisme articulaire (Katsenovitch, 1957).

Le Bol d'Air Jacquier



René Jacquier

Cet appareil est un diffuseur d'oxygène « naissant ». C'est-à-dire qu'il fragmente pour un temps très court les molécules d'oxygène en deux atomes d'oxygène, ce qui facilite leur passage à travers les alvéoles pulmonaires, avant leur recombinaison moléculaire dans le sang.

En barbotant dans un bain d'huile essentielle tiré de la résine de pin qui joue le rôle de catalyseur, cet oxygène naissant devient plus assimilable.

Je me souviens d'une conférence animée par René Jacquier où il faisait preuve d'une surprenante vivacité intellectuelle à l'âge de 83 ans.

Né le 5 juillet 1911 à Lyon, ingénieur chimiste dès l'âge de 19 ans, René Jacquier continue d'ailleurs à animer des conférences à l'âge de 95 ans !

Il attribue sa santé cérébrale au bol d'air de sa conception. Depuis plusieurs décennies, il s'accordait deux séances respiratoires au bol d'air par jour, de quelques minutes seulement.

À la sortie de sa conférence, tandis que je cherchais à en savoir plus, il tira de sa mallette une lettre que le docteur Jacques Métadier lui avait écrite, avant sa tragique disparition dans un accident de la route.

Dans cette lettre, le docteur Métadier, découvreur des « oxions » ou « vitamines de l'air » lui adressait ses vives félicitations et reconnaissait que le Bol d'Air Jacquier présentait un avantage supérieur à la simple ionisation négative.

Emporté par sa passion, René Jacquier ne prêta pas attention à la pluie qui commençait à tomber. Horrifié de voir que la pluie commençait à faire ruisseler l'encre d'une lettre aussi précieuse, j'incitais René Jacquier à s'abriter au plus vite.

Cependant, n'oublions pas que le meilleur des bols d'air est celui dont vous pourrez bénéficier en moyenne montagne ou au bord de la mer. Si vous avez le privilège d'habiter dans un cadre verdoyant et que vous ne pouvez sortir, vous pouvez aussi aérer votre habitation deux fois par jour.

Les ioniseurs et le Bol d'Air Jacquier s'adressent donc en priorité aux personnes âgées et aux malades impotents qui ne peuvent se réoxygéner facilement, notamment dans les centres urbains.

Créée en 1988 pour promouvoir le Bol d'Air Jacquier, la société Holiste comporte deux établissements situés à Artaix (71 110) et à Lyon (69 004). Vous trouverez tous les renseignements utiles sur le site www.holiste.com ou en téléphonant au 04 72 10 03 12.

Le nouveau sport des civilisés du XXI^e siècle : la pêche à l'électron !

L'homme « moderne » est carencé en électrons pour une multitude de raisons : alimentation raffinée et conservée, accumulation d'électricité statique, air des villes chargé en ions positifs d'oxygène, renouvellement d'air insuffisant en intérieur, etc.

Cette perte d'électrons s'accompagne, comme le prouve la bioélectronique de Louis-Claude Vincent, de diverses maladies graves dites « de civilisation ».

Il est donc important de ramener la teneur en électrons du corps humain à un niveau favorable à la santé : rH2 sanguin entre 21 et 22.

Voici les dix commandements du « pêcheur à l'électron », qui en découlent :

1. Avant tout, éviter d'en perdre en se tenant à l'écart du rayonnement gamma qui fuse à la verticale des failles souterraines.
2. Éviter de s'exposer à l'électricité statique due aux rayonnements électromagnétiques 50 hertz.
3. Réduire les contacts et les frottements avec les tissus et matériaux synthétiques.
4. Relier la carrosserie de votre voiture à la terre.
5. Respirer l'air de la mer, de la forêt ou de la montagne, plus riche en ions négatifs d'oxygène, donc en électrons.
6. Aérer deux fois par jour les locaux dans lesquels vous séjournez (maison, bureau, atelier).
7. Expirer trois fois à fond toutes les heures et brasser davantage d'ions négatifs d'oxygène par l'exercice physique.
8. Après avoir installé les dispositifs de protection adaptés, laisser votre fenêtre entrebâillée durant la nuit, tout comme nos ancêtres qui dormaient fenêtres ouvertes.
9. Absorber des électrons en mangeant des légumes racines et en les consommant crus et frais.
10. Entretenir un contact quotidien avec la terre pour récupérer des électrons par la plante des pieds :
 - acheter des chaussures dont les semelles sont en cuir et retirer les coussinets de confort synthétiques,
 - marcher le plus souvent pieds nus, de préférence dans l'herbe humide si le temps le permet,
 - choisir des revêtements de sol conducteurs : plancher non vitrifié, carreaux de terre cuite, linoléum, carrelages, etc.

Les dangers d'une mauvaise alimentation

« *Que ton aliment soit ton médicament* », affirmait Hippocrate il y a 2 500 ans.

« *Nous creusons notre tombe avec nos dents* », lisons-nous régulièrement.

Nos repas sont aujourd'hui plus diversifiés et la consommation de légumes et de fruits est plus importante qu'il y a un demi-siècle.

L'augmentation de notre espérance de vie découle en grande partie d'une amélioration de notre alimentation, de l'instauration des chaînes de froid et des systèmes de conservation-réfrigération, des contrôles vétérinaires et de la DDASS et d'une rationalisation des transports et de la distribution.

L'alimentation actuelle est largement suffisante pour nourrir l'humanité tout entière. Le problème de la faim dans le monde est avant tout un problème d'organisation, et non de production.

Globalement, les pays occidentaux sont bien nourris. Parallèlement, nos apports alimentaires ont globalement diminué, ce qui est plutôt une bonne chose car, dans le même temps, nos dépenses énergétiques ont également diminué.

Cependant, nos repas sont trop riches en graisses animales et trop sucrés. La « malbouffe », pour reprendre le titre du livre de Joël et Stella de Rosnay, résulte de nos modes de vie et de l'industrialisation croissante de nos aliments.

La consommation des plats riches en sucres simples d'absorption rapide, comme les gâteaux et les glaces a beaucoup augmenté. De 1 kg par an et par habitant en 1960, nous sommes passés à 14 kg par an et par habitant en 1995.

En revanche, les Français continuent à peu goûter aux aliments riches en glucides complexes, lentement assimilables, dont la consommation est pourtant recommandée par tous les nutritionnistes, qu'il s'agisse de céréales, de légumes secs, de féculents...

Les statistiques sur l'obésité ne cessent de grimper dans les pays industrialisés.

Aux États-Unis, plus de 60 millions de personnes souffrent de surcharge pondérale. Leur nombre a augmenté de plus de 40 % depuis le début des années 60. Un adolescent sur cinq serait concerné par ce problème. En Grande-Bretagne, le nombre de morts liées à l'obésité a doublé en deux ans. En France, 1 enfant sur 10 est obèse. Or, la moitié de ces enfants restera obèse à l'âge adulte. Les parents sont donc des acteurs essentiels. Ce surpoids entraînera des problèmes psychologiques, en particulier pendant l'adolescence, mais il augmente également largement le risque de diabète, de maladies cardio-vasculaires, de cancer colo-rectal, de cancer du sein, d'hypertension...

L'obésité représente environ 3 à 8 % des dépenses de santé dans le monde.

Dès que votre poids dépasse de 20 % le poids attendu pour votre taille, on peut parler d'obésité. Vous pouvez facilement calculer votre Indice de Masse Corporelle (IMC) en consultant ce terme sur internet. Dans notre mode de vie actuel, tout est fait pour limiter l'activité physique et encourager à manger n'importe quoi, n'importe quand. L'obésité résulte le plus souvent d'un déséquilibre énergétique entre les apports et les dépenses.

L'absence d'exercice physique et le grignotage, aggravé par le choix de la nourriture (cacahuètes, frites, chips, soda sucré...) en sont les causes principales.

Les remèdes sont simples mais pas toujours bien acceptés :

- rendre le petit déjeuner copieux et alléger le repas du soir. Nos ancêtres disaient déjà : « petit-déjeuner comme un roi, déjeuner comme un seigneur, dîner comme un mendiant »,
- le goûter doit être maintenu,
- augmenter les activités physiques,
- le grignotage devant la télévision doit être banni,
- midi et soir, les menus doivent comprendre plusieurs légumes (cuits ou crus),
- les sodas sucrés doivent être aux enfants ce que le champagne est aux grands. Leur consommation doit rester exceptionnelle. Les chips et sodas doivent être réservés aux pique-niques ou rester dans les rayonnages des points de vente.

L'alcool en lui-même ne fait pas grossir. Si l'on mange « gras », l'alcool diminue la combustion des lipides. Deux verres de vin par jour n'empêchent donc pas de rester mince si l'on évite de consommer des graisses en même temps.

Pour éviter une prise de poids à l'âge mûr, il importe de manger différemment, mais pas nécessairement moins. Or l'alcool associé au gras entraîne une prise de poids. Nous mangeons trop de graisse, trop de viande, trop de sucres rapides et pas assez de fruits et de légumes, nous rabâchent en cœur tous les diététiciens et les professionnels de la santé.

Au fil des années, la masse maigre (muscles et organes) diminue. Or, comme c'est elle qui brûle les calories, les dépenses du corps en énergie s'amenuisent. En prenant de l'âge, nous stockons sous forme de graisse les calories non utilisées. La baisse des sécrétions hormonales peut conduire, chez la femme ménopausée, à dépenser encore moins d'énergie et, en revanche, à avoir plus d'appétit. La prise de poids peut aussi avoir une origine psychologique : avant la cinquantaine, beaucoup de femmes surveillent leur alimentation pour ressembler aux plus sexy des modèles publicitaires. Ensuite, le départ des enfants, la retraite, un divorce ou un deuil les déstabilisent et, par phénomène de compensation, elles « lâchent » leur régime.

Ainsi, vers 45 ou 50 ans, la silhouette d'une femme tend à changer même si elle ne grossit généralement pas : la graisse des cuisses et des hanches se déplace vers le ventre, autour de la taille et du buste. L'embonpoint rend cette modification encore plus visible.

L'explication en est qu'avec les années, la masse maigre (muscles et organes) diminue. Or, comme c'est elle qui brûle les calories, les dépenses du corps en énergie baissent aussi, d'où cette tendance, dès la péri-ménopause, à stocker sous forme de graisse les calories non utilisées. Sauter un repas n'est pas une solution. Il faut absolument éviter de perdre de la masse musculaire par manque de protéines. Pour rester mince aux abords de la cinquantaine, il faut manger différemment et non pas moins.

Les aliments transgéniques arrivent dans nos assiettes

Des aliments élaborés par génie génétique – appelés aussi « aliments transgéniques », à commencer par des tomates, du maïs et du soja transgéniques (soja qui entre pour 60 % dans la nourriture industrielle) – menacent, à terme, toute notre alimentation..

Le génie génétique consiste à modifier l'information contenue dans ces gènes, notamment en introduisant artificiellement des gènes d'un organisme différent, dans le but d'accroître sa valeur en protéines ou de le rendre résistant aux herbicides ou aux insectes, ou encore d'augmenter sa durée de conservation.

Ces modifications génétiques sont radicalement différentes des croisements et hybridations utilisés jusqu'à présent pour créer de nouvelles variétés : avec le génie génétique, on introduit de force des gènes d'espèces totalement différentes dans l'ADN de la plante que l'on veut modifier.

Cette technologie viole l'aspect le plus intime de l'organisme-hôte en produisant des modifications que la nature ne ferait jamais.

L'administration autorise le commerce de ces aliments sans prévenir le public, malgré les prises de position de spécialistes de la génétique affirmant que ces aliments vont altérer notre santé de manière définitive (notamment par des allergies et d'autres réactions imprévisibles). Cobayes involontaires de cette expérience à l'échelle planétaire, sommes-nous au courant de ces dangers ? A-t-on peur qu'en nous informant, nous n'achetions pas ces produits ? En tout cas, les décisions prises récemment en faveur du non-étiquetage des aliments produits par génie génétique empêchent les consommateurs de choisir entre une alimentation traditionnelle ou une autre manipulée génétiquement. Le génie génétique n'étant pas une science exacte, qui peut prédire les effets de ces manipulations sur la santé et sur l'environnement ?

Le génie génétique fait de l'alimentation une nouvelle arme dans les mains des pays les plus nantis.

Les nouvelles plantes risquent de remplacer progressivement les espèces traditionnellement commercialisées. Il en résultera une plus grande dépendance des pays en voie de développement par rapport aux pays industrialisés par l'intermédiaire des grandes sociétés de biotechnologie qui auront développé et breveté ces nouvelles plantes et qui contrôlent de plus en plus les marchés mondiaux des semences et de l'alimentation. (Cf. *Crépin et Lints Biofutur* (1996) N153 p. 22 et *La Recherche* n°287 mai 1996 p. 9).

L'accent devrait plutôt être mis sur la production d'aliments de haute valeur nutritive cultivés selon des méthodes utilisant les lois naturelles. L'équilibre existant serait ainsi respecté, l'homme et son environnement mieux protégés.

Les risques des aliments transgéniques doivent être pris en considération :

- **Création de substances toxiques ou allergènes**

Le soja transgénique de la firme Pioneer Hi-Bred a provoqué des réactions allergiques et surtout le L-Tryptophan de la firme Showa Denko a tué 37 personnes et handicapé à vie plus de 1 500 autres aux États-Unis en 1989. (Cf. *Nordlee et al. The New England Journal of Medicine* (1996) N 688 ; *Mayeno et al. Tibtech* (1994) N12 p. 364 et *Trends in biotechnology* (1994) N12 p. 346.)

- **Perturbation de l'ADN**

Le génie génétique agit sur l'ADN, non pas avec précision, mais en laissant une large part au hasard. Il est donc inévitable qu'apparaissent des effets secondaires. (Cf. *Palmier et al. Annual Review of Genetics* (1986) N20, p. 465 et *Inose et al. Int'l Journal of Food Science Technology* (1995) N30, p. 141.)

- **Effets imprévisibles susceptibles de nuire à la santé**

La déstabilisation du génome et le transferts de gènes aux autres espèces sont à craindre. D'où une possible apparition de nouvelles maladies graves ou même de résistance aux antibiotiques. (Cf. *Green et al. Science* (1994) N°263 p. 1423 ; *Osborn et al. Virology* (1990) N°179 p. 921 et *Mae-Wan Ho, Open University, département de Biologie* (1996).

- **Accroissement de la pollution de la nourriture et de l'eau**

La majorité des manipulations du génie génétique visent à rendre la plante résistante aux herbicides. Ceci conduira à l'utilisation plus importante de ces herbicides et donc à de plus grandes concentrations de substances chimiques dans la nourriture et la nappe phréatique, mettant en danger la santé des consommateurs. (Cf. *Goldberg Weed Technology* (1994) N°6 p. 647.)

Comment préserver sa santé pour rester jeune plus longtemps ?

- Mauvaises herbes résistantes aux herbicides et insectes résistants aux insecticides

Par la pollinisation, les nouvelles qualités de résistance aux herbicides peuvent se communiquer aux plantes sauvages de la même famille. Ce point a déjà été constaté. L'organisme génétiquement modifié peut aussi détruire les espèces environnantes.

Deux exemples parmi d'autres :

- La bactérie *Klebsiella planticola*, génétiquement ingénierée, a produit un compost toxique pour les autres micro-organismes et rendu le sol stérile.
- Les plantes actuellement développées pour produire leur propre insecticide favorisent l'apparition d'insectes résistants et détruisent des insectes utiles, perturbant l'écosystème. (Cf. Mikkelsen et al. *Nature* (1996) N380 p. 31 relaté dans *Le Monde* du 26 juin 1996 ; Skogsmyr *Theoretical and Applied Genetics* (1994) N88 p. 770 et Hama et al. *Applied Entomology and Zoology* (1992) N27 p. 355.)

Ainsi, le nucléaire et le génie génétique constituent les deux plus grandes menaces jamais apportées par la technologie humaine.

La pollution génétique ne pourra pas être éliminée, car les effets de ces manipulations se transmettront à toutes les générations de l'espèce en cause. Cette dissémination rend impossible tout contrôle. Les autorités de contrôle françaises ou européennes ne sont pas en mesure de nous apporter une assurance de sécurité, car elles ne sont pas adaptées à l'ampleur du problème : les erreurs du DDT, de la Thalidomide, de l'amiante ou du sang contaminé, tous dûment autorisés par les services « compétents », en sont les preuves.

Voici les conseils que nous donne le Parti de la Loi Naturelle :

Ne consommez pas ces aliments transgéniques. Soyez attentifs aux produits que vous achetez, car la plupart n'ont pas à indiquer l'origine des ingrédients. Les aliments issus de « l'agriculture biologique » offrent sans doute plus de garanties. Prévenez vos amis et proches. Demandez au ministère de l'Agriculture l'interdiction de ces aliments pendant une période de 50 ans car la recherche scientifique a besoin de temps pour en cerner les effets secondaires. Exigez l'étiquetage obligatoire de tout ingrédient d'origine transgénique auprès de la Direction de la Répression des Fraudes. Écrivez à vos élus, à la presse, aux industriels, à vos commerçants et grandes surfaces.



Quelles règles alimentaires entretiennent notre santé ?

- En priorité, limiter très fortement l'utilisation des sucres rapides : pâtisseries, boissons sucrées, confiseries, chocolat, crèmes, confitures...
- Éviter les charcuteries (sauf le jambon de Paris), les fritures, les biscuits d'apéritif, les sauces grasses, le pain (à l'exception de quelques tranches de pain complet au petit déjeuner ou d'un repas sans féculent).
- Privilégier les aliments riches en protéines facilement brûlés par l'organisme : viandes blanches, poissons, œufs, produits laitiers peu gras (yaourt, fromage blanc). Leur contenu en calcium peut prévenir l'ostéoporose.
- Manger régulièrement des fruits et des légumes verts qui apportent des vitamines et aident à « caler » l'appétit avec un minimum de calories.
- Manger des légumes racines (radis rose, radis noir, carotte, betterave rouge, céleri-rave) sous forme de crudités ou cuits à la vapeur pour préserver leurs vitamines en plus des électrons.
- En sortie d'autocuiseur, après avoir chauffé à plus de 110 °C, même les vitamines B sont détruites. Parce qu'elle ne chauffe pas à plus de 65 °C, seule la cuisson à la vapeur respecte l'ensemble des vitamines.
- Consommer des féculents et autres sucres lents. Sans eux, le corps dispose de moins d'énergie. Associés en petites quantités à des légumes verts, les glucides des féculents sont plus facilement brûlés et donc moins stockés.
- Réduire les matières grasses (huile, beurre, margarine) durant les repas et dans les sauces d'accompagnement. En cas de problème de poids, une cuillère à soupe d'huile par repas suffit pour exclure toute autre matière grasse.
- Éviter, autant que possible, les aliments irradiés. Appauvris en vitamines A et plus concentrés en radicaux libres, ils peuvent contenir des cyclobutadones soupçonnés d'être cancérigènes. Raison de plus pour manger bio et frais.
- Si la paix s'obtient avec les cartes électorales, des aliments de qualité s'obtiennent avec une carte de crédit. Exigeons une information claire, en particulier sur les emballages (OGM, aliment irradié) et votons avec notre carte de crédit et notre porte-monnaie. Un produit qui n'a pas de client disparaît des rayonnages.

Le rayonnement des aliments varie en fonction de leur fraîcheur

Pommes de terre
avant congélation

Pommes de terre
après congélation

Bio

Bio
congelée

Nouvelle

Nouvelle
congelée

Ancienne

Ancienne
congelée

" Charlotte "
Bio

" Charlotte "
en grande surface

Petits pois
Bio

Petits pois
en grande surface

Travaux effectués par Georges Hadjo en électrophotonique.

Cette approche énergétique complète celle des calories.

Un aliment rayonnant de vitalité nourrit, non seulement notre corps physique, mais aussi notre corps énergétique.

Un corps composé à 75 % d'eau de mauvaise qualité peut-il être en bonne santé ?

Depuis Pasteur, nous savons que de nombreuses maladies sont véhiculées par l'eau. Nos contemporains le savent si bien que, en dépit des efforts sanitaires réalisés au niveau de l'eau d'adduction, la consommation d'eau en bouteille augmente de 12 % par an, malgré des prix exorbitants.

Mais ce que nous savons moins, c'est que la quantité d'eau que nous buvons chaque jour est tout aussi importante.

À quoi bon acheter de la Mont-Roucoux si c'est pour en boire l'équivalent d'un dé à coudre quotidiennement ?

Le docteur F. Batmanghelidj, ancien médecin personnel du Shah d'Iran a démontré scientifiquement que l'on pouvait venir à bout de nombreux problèmes de santé en réhydratant notre organisme.

Un organe ou une articulation qui manque d'eau est en danger et se signale par la douleur.

Les expériences conduites exclusivement avec de l'eau pendant deux ans et demi sur plusieurs centaines de malades ont révélé une efficacité remarquable de ce « traitement » dans nombre de pathologies :

- douleurs articulaires
- mal de dos et de cou
- migraines
- fibromyalgies
- ulcères de l'estomac
- dépression...

La condition est de boire 30 millilitres d'eau pure par kilo de poids de corps et par jour, en dehors des repas.

La conclusion du docteur F. Batmanghelidj est la suivante :

« La déshydratation cellulaire chronique provoque la douleur et tue prématurément. Ses manifestations extérieures ont, jusqu'à aujourd'hui, été considérées comme des maladies d'origine inconnue.

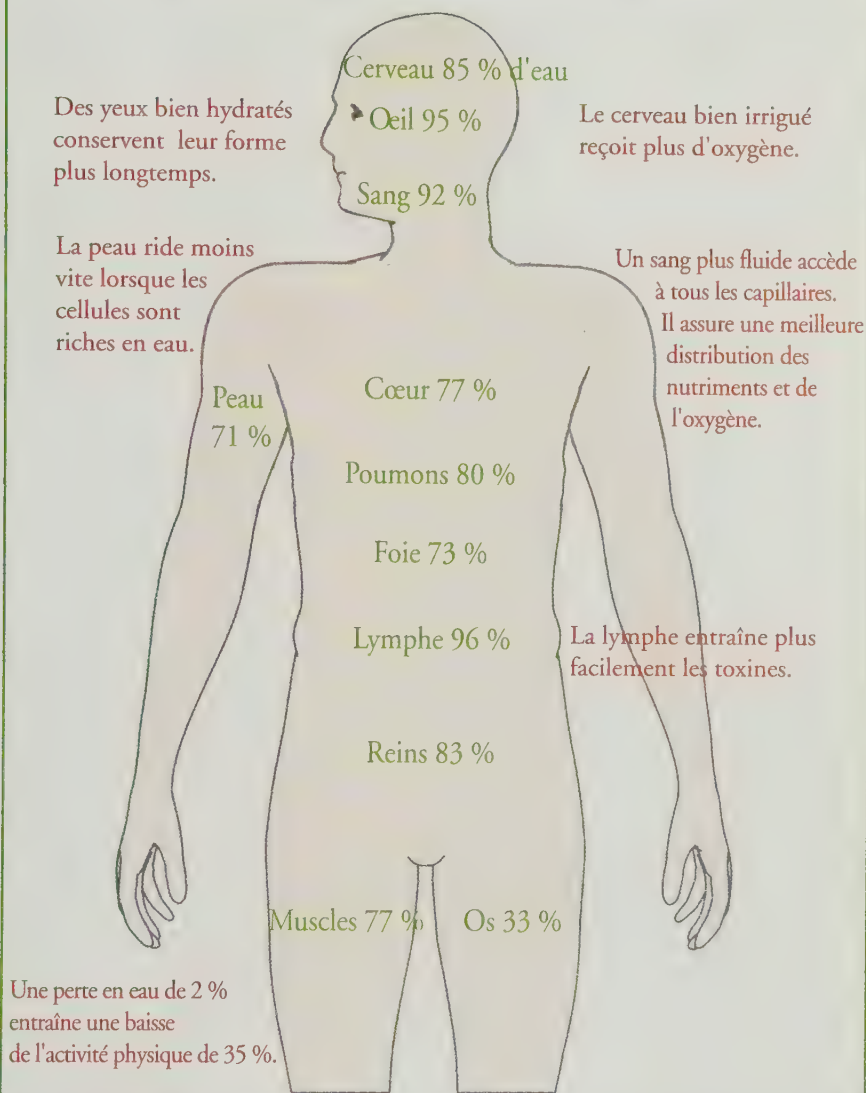
Il est criminel qu'en cette fin du 20^e siècle, la déshydratation soit encore traitée au moyen de poisons lents. »

Son livre s'intitule *Obésité, Cancer, Dépression : leur cause commune et leur traitement naturel.*

Une bonne hydratation est une condition essentielle pour une bonne santé

Notre forme et notre santé dépendent de la qualité et de la quantité d'eau que nous buvons.
(30 ml d'eau par kg de poids corps et par jour)

exemple : un adulte de 70 kg devrait boire 2,1 litres d'eau pure par jour, principalement hors des repas.



Le corps d'un adulte contient environ 70 % d'eau, celui d'un fœtus 92 %, d'un vieillard 60 %. Tout comme une pomme qui flétrit, une personne âgée a perdu une part de l'eau interstitielle de ses cellules.

Le règne animal (animaux, humains) est hétérotrophe. Il ne peut donc assimiler les minéraux que sous une forme organique. Il faut pour cela qu'ils aient été prédigérés par le règne végétal (autotrophe). En conséquence, l'eau que nous buvons doit être pure (moins de 50 mg de résidus secs par litre et pH inférieur à 7). Une eau pure et peu minéralisée est alors réellement en mesure de dissoudre et d'emporter. En revanche, nos aliments doivent nous apporter les minéraux et oligo-éléments qui nous sont nécessaires.

Gérons nos cycles de sommeil

Au chapitre III, nous avons développé l'importance de dormir en zone neutre pour rester en bonne santé ou la recouvrer.

Pour obtenir un sommeil de qualité, une bonne gestion de nos cycles de sommeil est essentielle.

Là encore, il sera question d'ondes.

Nos fréquences cérébrales oscillent entre 2 et 36 hertz et le sommeil n'est possible que lorsque l'activité cérébrale descend sous 13 hertz (seuil sophro-liminal).

Au préalable, la détente mentale, le relâchement musculaire et l'arrêt des perceptions sensorielles (vue, ouïe, toucher) favorisent grandement un sommeil de qualité. Tous les stimuli sonores ou lumineux qui contribuent à exciter nos fréquences cérébrales doivent être réduits si nous voulons nous endormir facilement. À ce sujet, le livre de Roger Castell *Le sommeil, comment l'améliorer ?*, édition Association de bioelectronique, vous donnera de précieux conseils.

Le sommeil comporte 4 ou 5 cycles de une heure trente à deux heures.

Chaque cycle comporte 2 types de sommeil : lent et paradoxal.

Le sommeil lent est la phase la plus indispensable, mais il est facile à perturber. Il comporte 3 stades :

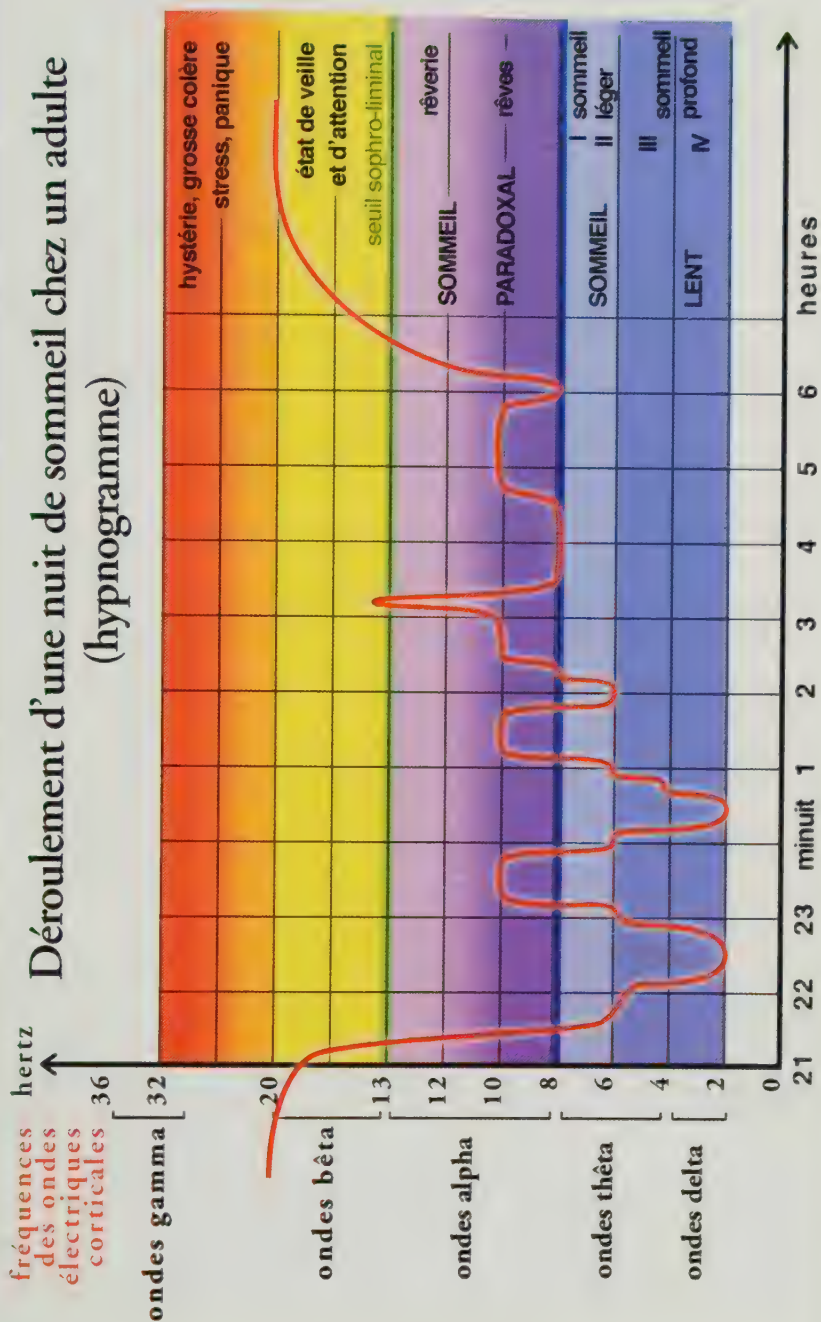
- Endormissement ou pré-réveil (stade I). Nous sommes alors « entre deux eaux ». Les mouvements corporels sont lents.
- Léger (stade II, ondes thêta). Ce stade dure 50 % du temps de sommeil. Croissance osseuse, restauration cellulaire, s'opèrent en sommeil léger.
- Profond (stade III et IV, ondes delta). Ce stade représente 25 % du temps de sommeil. Il permet la récupération d'énergie et l'élimination de la fatigue.

Le sommeil paradoxal (ondes alpha et mouvements oculaires rapides) : 20 à 25 % du temps de sommeil. C'est la phase des rêves.

Pour connaître la survenue de notre premier « train » de sommeil, apprenons à nous connaître. Lorsque nos yeux picotent et que nos paupières tombent, notre organisme nous signale qu'il est temps d'aller nous coucher. À défaut d'écouter ce signal, nous devons prendre le train de sommeil suivant, 90 minutes plus tard.

Lorsque la fréquence des ondes corticales dépasse 13 hertz, nous nous réveillons. Si nous restons éveillés plus de 3 minutes entre deux cycles, il nous faudra attendre le prochain cycle de 90 minutes pour pouvoir nous rendormir.

Déroulement d'une nuit de sommeil chez un adulte (hypnogramme)



Il est préférable de se réveiller naturellement le matin plutôt que d'interrompre un cycle de sommeil. Lorsque nous nous réveillons artificiellement, nous n'avons pas terminé un cycle complet et notre énergie sera plus difficile à mobiliser.

Une solution consiste à repérer notre heure de réveil spontané lors des week-ends, ou en vacances, de façon à régler notre réveil un quart d'heure après, pour le cas où nous ne nous serions pas réveillés naturellement.

En préservant le dormeur d'un stress nocturne, le sommeil en zone neutre favorise toutes les phases du sommeil.

Dormir en zone neutre, gérer nos cycles de sommeil et adapter notre literie et notre chambre à coucher feront de nos nuits un excellent remède à de nombreux maux.

Le lit idéal

Comme nous passons huit heures en moyenne dans notre lit, soit le tiers de notre existence, le lit mérite une attention particulière et un minimum d'investissement.

Éviter toute partie métallique, que ce soit au niveau du sommier ou au niveau du matelas.

Toute partie métallique est conductrice d'énergie. Elle emmagasine et fait rayonner la pollution électrique (émise par les fils et appareils électriques) et réfléchit partiellement les ondes radioélectriques filtrant à travers le toit en provenance des satellites.

Le sommier ne doit pas être métallique. Choisir un sommier à lattes de bois et entouré d'un cadre en bois. Éviter tout mécanisme, a fortiori s'il est électrique. Éviter de ranger des jouets, des objets ou des vêtements sous le lit. Ce sont autant d'obstacles au rayonnement tellurique nourricier et ils s'opposeraient à une bonne ventilation.

Un sommier à spires métalliques est une antenne à plat. Comme toute antenne, il réfléchira une partie de l'énergie reçue. Songez aux milliers de satellites dont l'orbite est stationnaire et qui inondent la planète de différentes fréquences.

Les lits à inclinaison variable peuvent rendre de précieux services aux personnes âgées ou malades. Si vous avez un doute sur la pollution engendrée par le moteur électrique situé sous le lit, installez un interrupteur bipolaire (coupant les deux fils) sur son fil d'alimentation. Il vous suffira de l'actionner après réglage du lit pour éviter le champ électrique.

Le matelas doit respirer.

Il doit être en matériau naturel : crin, coton, laine, futon, coco, ou latex naturel.

Housse de matelas, draps et couvertures doivent être, de préférence, en laine, coton ou lin.

Les alèses et les couvertures en matière synthétique, peu perméables aux énergies cosmotelluriques sont, de surcroît, génératrices d'électricité statique. Leur contact est souvent très désagréable, au point d'empêcher le sommeil.

Ne pas dormir à même le sol.

Le gaz carbonique (CO_2), le monoxyde de carbone (CO), et autres gaz plus lourds que l'air, tels que le radon 222 stagnent au niveau du sol. Le fait de placer son lit à 30 cm du sol ou plus permet de s'en protéger mieux, ainsi que de la poussière et des insectes rampants.

De surcroît, vous aurez plus de facilité à faire votre lit et éviterez le « syndrome du lit bas » qui se traduit à la longue par des douleurs lombaires. La hauteur des lits de nos ancêtres avait ses raisons d'être.

Orienter votre lit au nord, à l'est ou dans le quart nord-est.

De préférence, placez votre tête au nord magnétique et vos pieds au sud, en particulier si vous êtes en bonne santé.

Vous placerez ainsi votre organisme dans le lit du courant magnétique dominant.

Si votre santé est déficiente ou si vous avez un réveil difficile, dormez la tête à l'est et les pieds à l'ouest.

Vous bénéficierez dans ce cas du rayonnement solaire dès que le soleil aura franchi la ligne d'horizon, ce qui peut suffire à vous réveiller.

Mais l'orientation du lit est généralement très secondaire par rapport à son emplacement.



CHAPITRE VII

L'expertise des terrains à bâtir
et des habitations

Le bons sens en géobiologie

« *Le microbe n'est rien, le terrain (biologique) est tout* », disait Claude Bernard. Un être en pleine santé est, en effet, beaucoup plus résistant contre toute forme d'agression.

Placer son lit en zone neutre, hors des points « géopathogènes » dans un milieu perméable aux rayonnements nourriciers cosmotelluriques et hors d'atteinte de la pollution électrique, renforce les défenses naturelles de l'organisme.

Une expertise géobiologique, réalisée par un professionnel expérimenté, contribue à préserver ou à renforcer votre capital santé.

La géobiologie étudie un terrain, une habitation, un bureau. Son expertise met en lumière les zones « géopathogènes » qui peuvent saper notre vitalité ou nous rendre malades, selon l'intensité des perturbations. Il s'agit des courants telluriques, des cours d'eau souterrains, des failles du sous-sol, etc.

En quoi consiste une expertise géobiologique ?

Elle consiste à identifier l'ensemble des agressions auxquelles sont soumis les occupants d'une habitation.

Puis à conseiller chacun d'eux sur l'emplacement précis où il peut dormir sans risque d'être perturbé pendant ses huit heures de sommeil, alors que ses défenses sont, elles aussi, au repos.

Toute expertise débute par une observation de l'environnement d'une habitation.

I. L'observation de l'environnement

Le terrain à bâtir ou l'habitation s'inscrivent dans un cadre qu'il convient d'étudier en priorité.

Pour caricaturer le propos, il ne serait pas réaliste de conclure qu'un terrain est très sain en lui-même s'il est enclavé dans un champ de mines.

De nombreuses informations sont rapidement accessibles par le simple questionnement des voisins, de la mairie, ou par l'observation visuelle. Encore faut-il procéder à ces observations à différents moments de la semaine, voire de l'année.

Certains acquéreurs, conquis par un terrain ou une habitation visités le dimanche, ont eu la désagréable surprise de constater que le lieu devenait très passant en semaine ou en période estivale.

Nous verrons la liste des questions à passer en revue dans les pages suivantes. En revanche, il revient au futur propriétaire de contacter sa mairie qui l'orientera, le cas échéant, vers des entreprises spécialisées ou des organismes publics pour établir une expertise adaptée à la nature des risques particuliers.

La structure géologique du sol, sa radioactivité et les polluants chimiques relèvent ainsi d'études particulières :

- une étude pédologique (étude des sols) sommaire peut être effectuée par vous-même en consultant les bases de données informatisées, telles que Basol ou MOS pour l'Île-de-France. Elles vous apporteront déjà bon nombre d'informations et vous permettront d'estimer si une étude plus poussée doit être envisagée,
- pour ce qui est de la mesure de la radioactivité du sol, la CRII-RAD est un prestataire expérimenté,
- quant aux polluants ils peuvent appartenir principalement aux trois catégories suivantes :
 - polluants métalliques : arsenic, cadmium, chrome, cuivre, nickel, plomb, zinc ou polluants minéraux : azote, nitrates et nitrites, brome et bromates, chlore, cyanures, fluor et fluorures,
 - polluants organiques : hydrocarbures ou indice « hydrocarbures totaux », hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP), solvants halogénés, pesticides,
 - polluants microbiologiques.

De nombreuses autres données utiles sont relativement accessibles visuellement ou par questionnement des voisins et de la mairie :

I.1 La qualité de l'air est-elle satisfaisante ?

La construction est-elle au vent ou sous le vent de la ville. Autrement dit, l'air pollué de la ville est-il poussé vers l'emplacement pressenti pour la construction par les vents dominants ? Ou, au contraire, un air sain passe-t-il sur le terrain avant de balayer l'air de la ville ?

Un air pur est, le meilleur gage de bonne santé et de longévité. L'organisme humain inspire 15 kilos d'air par jour, soit 3 kilos d'oxygène.

Un ion négatif permet de faire passer 70 à 80 molécules d'oxygène dans le sang. Sans ions négatifs, pas d'oxygénation possible.

Or, les atmosphères polluées sont considérablement appauvries en ions négatifs. Elles favorisent les problèmes pulmonaires et de la sphère ORL. Elles accroissent le risque de maladies cardio-vasculaires.

Si un air marin contient entre 2 000 et 4 000 ions négatifs d'oxygène par cm^3 , l'air n'en contient plus que 400 en milieu rural, 200 en milieu urbain et 20 par cm^3 dans une voiture.

I.2 La zone est-elle à l'abri des inondations ?

Les extensions routières, les grandes surfaces couvertes et les parkings goudronnés empêchent les eaux de pluie de s'infiltrer comme par le passé. Certaines régions de France – autrefois tranquilles – sont périodiquement victimes de torrents de boue lorsque l'immobilier prolifère sans un drainage adapté.

I.3 Quelle est la nature des sols ?

Est-elle granitique ? Il existe un risque de radon 222, gaz radioactif incolore et inodore, à l'origine de 15 % des cancers du poumon, selon E.P.A. (Agence de l'Environnement Américaine).

Est-elle argileuse ? Le champ de force cosmique est alors insuffisant pour compenser le rayonnement tellurique

Hétérogène ou homogène ? La juxtaposition de sols de différentes natures crée des discontinuités le long desquelles fuse le rayonnement gamma provenant de l'activité du manteau de la terre. Un tel rayonnement est ionisant. Il arrache des électrons aux cellules, créant ainsi des radicaux libres. Or, les radicaux libres accélèrent le vieillissement et favorisent l'apparition des maladies dégénératives.

I.4 Quelle est le relief, l'orientation du terrain, la végétation ?

Mieux vaut un terrain exposé au sud qu'au nord, une pente faible plutôt qu'abrupte ou un terrain plat. L'énergie du sol s'y écoulera de manière stimulante mais pas excessive (voir l'écoulement du CHI en Feng Shui).

Un terrain surélevé offrant une vue panoramique est bien sûr plus stimulant qu'un endroit enclavé et dont l'absence de perspective présente un côté étouffant à la longue.

Les arbres sont-ils bien droits et sains ou tordus et noueux ? Les haies et rangées de peupliers ont-elles une couleur homogène, une hauteur régulière ou, au contraire, des trous et sont-elles fanées par endroit ?

I.5 Le secteur est-il industrialisé ?

Les usines, centrales électriques nucléaires ou thermiques, décharges, centres de traitement des déchets, abattoirs, hôpitaux, peuvent générer des nuisances diverses.

I.6 Existe-t-il de voies de circulation rapide ou un trafic dense à proximité ?

Mieux vaut s'éloigner des voies de chemin de fer, approches et décollages aériens, autoroutes et voies rapides. Une distance de 1 kilomètre est recommandée.

I.7 Existe-t-il une ligne à haute tension à moins de 250 mètres ou un transformateur EDF accolé au terrain ?

I.8 Une antenne-relais hertzienne est-elle visible à moins de 300 mètres ?

Qu'il s'agisse d'une antenne-relais de télévision, de radio ou de téléphonie mobile, mieux vaut prendre ses distances. Rien ne prouve que leur intensité (densité de puissance en microwatts par cm^2) n'augmentera pas dans un avenir proche.

Les radars ne doivent pas être visibles depuis la construction ; notamment les radars militaires dont la fréquence et la puissance doivent permettre de surveiller nos frontières.

I.9 Quelle est l'histoire du lieu ?

Est-ce un ancien champ de bataille ? Une zone de remblai ? Une ancienne carrière ? Un ancien cimetière ? Le nom du lieu est parfois significatif d'une histoire souriante ou négative : mieux vaut habiter un lieu baptisé « Beausoleil » ou « Saint-Sauveur » que « La marnière », « Le pin sec » ou « La bataille ».

Le voisinage est-il calme et en bonne santé ou, au contraire bruyant ou comporte-t-il de nombreux malades ?

I.10 La forme du terrain est-elle régulière et de forme carrée ou rectangulaire ?

L'entrée du terrain fait-elle face à une voie de circulation ?

I.11 Les services de proximité sont-ils suffisants ?

La priorité revient à l'école des enfants. Ils ont besoin de plus de sommeil et d'un temps d'accès court.

Un centre commercial alimentaire et la proximité des transports en commun sont les critères les plus importants ensuite.

Combien de couples ont sous-estimé le coût d'une seconde voiture tant que leurs emprunts ne sont pas apurés.

La distance domicile-travail est un facteur relativement secondaire car les deux membres du couple ne travaillent pas nécessairement à la même distance et leur lieu de travail peut changer.

À l'issue de l'approche environnementale, le protocole diffère selon qu'il s'agit d'expertiser un terrain à bâtir ou une habitation déjà construite. Je ne traiterai pas dans ce livre du cas particulier des entreprises et des châteaux viticoles.

II. L'expertise du terrain à bâtir

L'analyse de la qualité biotique du lieu passe par la prise en compte des éléments suivants :

II.1 La présence de cours d'eau souterrains.

II.2 Les discontinuités entre les cours d'eau (failles, cavités).

II.3 Le grand réseau diagonal.

II.4 Le réseau sacré.

Pour ce qui me concerne, je réalise des relevés à l'aide de plusieurs rubans de 60 mètres de long. Puis je reporte mes mesures sur de grandes feuilles de papier Canson à l'échelle 1/50°.

De la sorte, il est facile de superposer le projet de construction dont le contour des pièces figure sur un calque transparent.

On veillera à ce que les chambres se trouvent hors des cours d'eau souterrains, des failles, d'un croisement de grand réseau diagonal.

À l'inverse, on tentera de leur faire bénéficier du réseau sacré qui est favorable à la santé.

III. L'expertise d'une habitation

III.1 Aux abords immédiats

Le balayage visuel du jardin permet de repérer les arbres et les haies perturbés.

Lorsque la maison existe depuis plusieurs années, ses murs extérieurs peuvent apporter de précieux indices : Y a-t-il des remontées d'humidité ou des fissures dans les murs ?

III.2 À l'intérieur

La première étape consiste à écouter soigneusement les occupants du lieu pour bien comprendre leur attente. Se renseigner sur l'histoire de l'habitation et la santé des précédents occupants n'est pas un luxe.

Après le tour du propriétaire, un plan précis à l'échelle 1/20^e est réalisé.

Ce travail demande généralement plus d'une heure.

L'expertise proprement dite peut alors commencer.

Les cours d'eau, les failles, les différents réseaux et les cheminées cosmotelluriques sont méthodiquement recherchés puis reportés à l'aide d'un « Kutch » d'architecte sur le plan.

L'objectif est, bien entendu, que les dormeurs ne se trouvent plus à la verticale d'un cours d'eau souterrain, d'une fissure, d'une faille ou cavité souterraine ou d'un croisement électromagnétique naturel pathogène (Curry, grand diagonal, certains nœuds de Hartmann, etc.).

Le géobiologue recommandera de placer les lits sur les emplacements les plus sains. Cela peut éventuellement conduire à permuter la chambre d'un lit à deux places et celle qui recevait initialement un lit à une place.

Mais il est excessivement rare qu'il n'y ait pas de solution.

Un déménagement n'est donc indispensable que dans des cas très exceptionnels.

Généralement, les occupants pensent que, chez eux, cela n'est pas possible. « On ne peut rien bouger ! C'est trop petit ! » disent-ils. L'expérience démontre que, dans plus de 95 % des cas, il n'en est rien. Le fait de réaliser, sur place et non à distance, des plans très précis met en évidence des solutions que l'on ne peut entrevoir lors d'une expertise succincte.

III.3 L'antenne de Lecher lui permet d'investiguer les points suivants :

- cours d'eau souterrains
- failles humides et sèches, cavités
- grand réseau diagonal
- réseau Curry
- cheminées cosmotelluriques
- nœuds Hartmann, en particulier ceux qui viennent en superposition avec une autre perturbation
- points Cancer
- réseau sacré
- zones de renforcement immunitaire, lorsqu'elles existent.

III.4 Vient ensuite l'exploration des ondes électromagnétiques.

Elle permet de vérifier que les occupants ne sont pas exposés à des doses excessives.

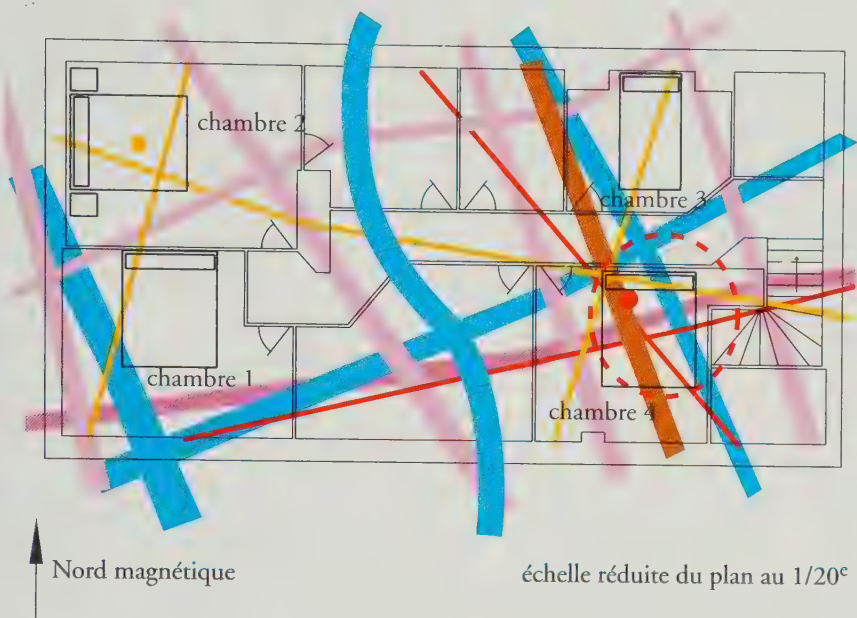
- Vérification de la résistance de la prise de terre (l'idéal biologique étant inférieur à 7 ohms, avec une tolérance à 10 ohms),
- Mesure du champ électrique à la tête de lit : moins de 5 volts / mètre,
- Mesure du champ magnétique au niveau du lit : moins de 0,5 milligauss, autrement dit moins de 50 nanoteslas,
- Détection des hyperfréquences, provenant d'antennes proches, dont l'intensité peut présenter un risque.

IV. La dernière étape consiste à proposer des solutions qui ont fait leurs preuves

Mise en zone neutre des lits. Lorsque plusieurs solutions sont possibles, ce qui est heureusement le cas le plus fréquent, la solution adoptée ressortira d'un dialogue entre le géobiologue et les personnes concernées. Le client est seul décisionnaire. Le géobiologue délivre un avis consultatif mais ne cherche pas à imposer sa solution. Le client est entièrement libre de suivre ses conseils ou non.

- Préférer les interrupteurs bipolaires des lampes de chevet aux interrupteurs classiques qui ne coupent qu'un fil.
- Pas de téléviseur à tube cathodique dans une chambre (un écran plasma est sans danger). Attention, un téléviseur à tube cathodique placé derrière la cloison qui le sépare de la tête de lit suffit à provoquer des insomnies, voire des migraines.

Résultat partiel d'une expertise géobiologique



Les lits des chambres 1, 2 et 3 ont été placés en zone neutre.

La chambre 4 étant dangereuse ne sera utilisée que ponctuellement (moins de 15 jours d'affilée). Elle deviendra une chambre de passage ou une pièce de rangement. Dans le cas où cette chambre devrait servir plus régulièrement, on atténuera la perturbation en plaçant un Isodrap sous le matelas et on canaliserà les nœuds Hartmann dans les angles grâce à des flèches de lit.

Cours d'eau souterrains, failles et réseaux ont fait l'objet de relevés précis avant d'être reportés à l'échelle 1/20° sur le plan réalisé sur place, au début de l'expertise. Ce travail fastidieux est cependant une condition essentielle pour assurer la fiabilité des recommandations.

-  cours d'eau souterrains
-  réseau Curry
-  faille oblique
-  réseau sacré (bénéfique)
-  grand réseau diagonal
-  zone cancer
(Pour 70 % des cancers, les perturbations provenant du sous-sol et de l'environnement immédiat du lit constituent un cofacteur essentiel de la maladie.)
-  zone de renforcement des défenses immunitaires
-  nœud Hartmann pathogène
(les autres nœuds Hartmann, non pathogènes, ne figurent pas sur ce plan)

- Pas de radio-réveil branché sur le secteur. En revanche, pas de problème s'il fonctionne avec ses piles (courant continu de faible voltage et non alternatif en 220 volts).
- Éviter les posters négatifs ou agressifs, les statues africaines, les miroirs.
- Ne pas entreposer de produits chimiques dans la pièce d'à-côté ni de bouteille de gaz. Leur « aura » peut causer de sérieuses migraines qui disparaissent comme par enchantement dès qu'on éloigne ces sources chimiques.

Si nécessaire, le géobiologue fournit quelques adresses des fournisseurs de matériels de sécurité électrique (biorupteurs, boîtiers faradisés, câbles blindés, etc.).

À moins que le géobiologue soit électricien de métier, il n'est pas de son ressort d'effecteur la pose des dispositifs de protection électromagnétique.

Les apports du Feng Shui

Il existe une centaine d'ouvrages en français sur le Feng Shui, preuve de l'engouement du public pour cette discipline ancestrale. Je m'y intéresse aussi depuis de nombreuses années.

Bien que ce livre soit centré sur la géobiologie, il me paraît utile d'en dire quelques mots.

Feng Shui signifie « Vent et Eau ».

Le Feng Shui (prononcer *Fong-Choy*) est une discipline plurimillénaire d'origine chinoise dont l'objet est d'apporter la prospérité et le bonheur.

Il repose sur l'harmonisation des énergies des lieux de vie, le meilleur usage de chaque pièce d'une habitation et la recherche des compatibilités permettant à chaque personne d'y puiser un maximum d'énergie.

Cet art consiste en la meilleure gestion possible de l'énergie véhiculée par le vent et l'eau autour et à l'intérieur d'une habitation, en fonction des besoins spécifiques à chaque individu.

Il permet de choisir un emplacement favorable pour y vivre, de se placer au confluent de forces positives pour rester en bonne santé, et de vivre en harmonie avec les lois de la nature.

Classé en sept courants principaux, le Feng Shui a pris son essor à partir du VII^e siècle à travers trois écoles complémentaires :

- dans la province de Kiansi, l'école des formes prend en compte le relief, l'environnement proche et les formes.
- dans la province de Fukien, l'école de la boussole recherche les meilleures directions et la compatibilité entre les cinq éléments (Terre, Métal, Eau, Bois et Feu) qui caractérise chaque individu et chaque élément de l'univers.
- l'école du temps et de l'espace (Xuan Kong Feng Shui) examine les éléments qui nous entourent en relation avec le temps.

Le Feng Shui moderne englobe ces diverses composantes et s'articule autour des mêmes principes de base : le CH'I ou TCH'I, le Yin et le Yang, les cinq éléments et les directions (guas).

Le vent (Feng), de type Yang disperse l'énergie du TCH'I et la fait circuler. À l'extérieur, cette énergie circule plus ou moins en fonction du relief.

Selon le Feng Shui, le choix d'un terrain à bâtir dépend des cinq facteurs suivants :

- la forme des collines et des ondulations du terrain,
- le type de sol et la stabilité des fondations,
- le paysage environnant,
- la forme des ruisseaux par rapport à la future construction,
- l'azimut vers lequel le site est orienté.

À l'intérieur d'une habitation, un air renouvelé chaque jour doit irriguer toutes les pièces.

De ce fait, la porte d'entrée revêt une importance primordiale.

Le désordre et l'encombrement sont les premiers obstacles auxquels nous devons nous attaquer.

Le Feng Shui nous apprend, par exemple, que les meubles ne doivent pas emprisonner l'air dans les angles des pièces. C'est la raison pour laquelle ils doivent être plaqués contre les murs et non disposés en travers des angles.

Un TCH'I modéré en quantité suffisante, c'est plus de bonheur et plus d'enthousiasme.

À l'inverse, une exposition mauvaise ou trop directe, un excès véhiculé par un courant d'air excessif se traduit par une énergie nocive appelée CHA ou flèche invisible.

Deux portes extérieures qui se font face de part et d'autre d'une habitation, une cheminée ou une cage d'escalier disposées en face d'une porte d'entrée entraînent le TCH'I hors de l'habitation. Par une disposition appropriée des meubles, de paravents, de carillons ou de plantes, le flot de TCH'I sera ralenti et diffusera dans tout l'espace.

Un chemin d'accès devra serpenter entre le portail et la porte d'entrée d'une maison.

Un paravent végétal ou des lampadaires feront écran au CHA véhiculé par une route perpendiculaire à l'habitation.

L'orientation et la forme des pièces peuvent également affecter profondément les personnes qui y habitent.

L'eau (Shui), de type Yin, retient le TCH'I ou le calme.

Les cours d'eau de surface sont à la terre ce que les vaisseaux sanguins sont au corps.

Le Yin et le Yang

L'énergie vitale dans laquelle nous baignons, se scinde en deux forces complémentaires et opposées : le Yin et le Yang.

Le Yang est le principe masculin, la chaleur, l'été, le Soleil, le jour, le ciel, le lumineux, l'actif, le vivant, le haut, le subtil, le léger, l'énergie montante, le nombre impair, le conscient, l'externe, le cercle, le rond, le trait continu, la superficie, la peau, les organes creux (gros intestin, intestin grêle, estomac, vessie, vésicule biliaire),

Le Yin est le principe féminin, le froid, l'hiver, la nuit, la Lune, la Terre, le sombre, la tombe, le passif, la mort, le bas, le compact, le dense, le lourd, le nombre pair, l'inconscient, le carré, le trait discontinu, les organes pleins (foie, cœur, poumon, rate et reins).

Un élément yang et un élément yin ne doivent pas être juxtaposés. Tout comme deux pôles identiques d'un aimant, ils se repoussent. Leurs énergies se contrarient.

Par exemple, on évitera de juxtaposer des plaques de cuisson (yang) et un évier (yin).

Attention, l'homme et la femme ne sont ni totalement Yang ni tout à fait Yin. Chaque personne possède une part de masculinité et de féminité. Certaines femmes peuvent être plus Yang qu'un homme et, inversement, un homme peut être plus Yin que la « moyenne » des femmes.

La loi des cinq éléments

Cette loi tente d'établir une harmonie entre cinq éléments : Bois, Eau, Feu, Métal et Terre.

Le Feng Shui nous renseigne sur les relations entre ces éléments à travers deux cycles :

- l'un vertueux ou « cycle de compatibilité » va dans le sens de la création : Bois, Feu, Terre, Métal, Eau puis à nouveau Bois...
- l'autre, « cycle d'incompatibilité » est un cycle de destruction : Feu, Métal, Bois, Terre, Eau, puis à nouveau Feu.

Cette connaissance nous permet d'éviter d'associer deux énergies contraires et, au contraire, de juxtaposer deux énergies qui se conjuguent favorablement.

Chacun de ces éléments symbolise une énergie qui peut être alimentée ou, au contraire, détruite par une autre. Chaque élément correspond à une saison, une direction, une couleur, une forme, une énergie ou même un chiffre spécifique. Par exemple, le bois correspond au printemps, à l'Est et au Sud-Est, à la couleur verte, à la forme rectangulaire, à une énergie centrifuge et aux chiffres 3 et 4. Il est « nourri » par l'élément Eau qui correspond à l'hiver, au Nord, à la couleur bleu-noir, à la forme ondulée, à une énergie descendante et au chiffre 1. Inversement, il est affecté par l'élément métal qui correspond à l'automne, à l'ouest/nord-ouest, au blanc, à la forme ronde, à l'énergie centripète et aux chiffres 6 et 7.

En fonction de notre date de naissance et de notre sexe, chacun de nous correspond à un élément, à un animal et a des orientations privilégiées ou défavorables.

Ces orientations ou directions sont appelées *guas* ou *kuas*.

Au niveau de l'habitation, l'énergie cosmotellurique doit pénétrer dans chaque recoin mais elle doit le faire sans excès.

Il existe de nombreux dispositifs de régulation.

Beaucoup de ces dispositifs ont un rapport avec la lumière :

- miroirs concaves ou convexes (hors des chambres),
- arbres et plantes,
- lampadaires et éclairages spéciaux,
- sphères à facettes, etc.,
- d'autres avec le son : carillons, cloches ou bols sonores,
- d'autres objets servent à canaliser le vent (paravents, arrondir les accès) ou à le laisser passer (rangement).

Chaque habitation est divisée en huit secteurs partant en étoile depuis le centre de l'habitation. Chacun de ces secteurs représente l'un des domaines suivants :

- renommée
- mariage
- enfants
- gens qui vous aident
- carrière
- savoir
- famille
- fortune

En fonction de votre date de naissance, certaines directions et certaines surfaces seront favorables ou plus difficiles.

Le Feng Shui mérite à lui seul des études très poussées et très longues.

Pour être réellement efficace, il requiert un savoir étendu en géomancie, en médecine et en astrologie chinoise et, surtout, une longue expérience.

Le maniement du Luo Pan, encore appelé « boussole géomantique » est assorti de bibles écrites en chinois qui permettent d'apporter des solutions personnalisées à partir de notre date de naissance.

Je vous recommande la lecture de trois ouvrages sur ce thème :

- *Le Feng Shui pour les Nuls*, de David Kennedy, (Éditions First)
- *L'essentiel du Feng Shui*, de Lillian Too, (Guy Trédaniel Éditeur).
- *La vérité des apparences*, de Zu-Hui Yang et Hiria Ottino, (Guy Trédaniel Éd.)

Les limites du Feng Shui

Je suis intervenu chez un maître en Feng Shui atteint d'un cancer du côlon. Son lit avait été placé en dehors d'un courant de Tch'i, par malchance, sans le savoir, sur une « zone cancer », à la verticale d'une faille et d'un cours d'eau. Les spécialistes occidentaux du Feng Shui semblent ignorer les « veines du dragon ». Tout comme la Vouivre des Celtes, ces veines d'énergie circulant dans le sous-sol désignaient les cours d'eau souterrains et autres énergies qu'investiguent aujourd'hui la géobiologie. Cette détection nécessite une sensibilité particulière qui dépasse le savoir livresque.

Par ailleurs, le Feng Shui peut être amené à privilégier certains occupants, tels que le chef de famille. Les arbitrages sont alors délicats. Par exemple, quels conseils donner lorsque les *guas* favorables à une personne coïncident avec les *guas* défavorables à son conjoint ?

En conséquence, je pense que la géobiologie est la base fondamentale car elle est essentielle à la santé et à la vitalité. Le Feng Shui ne peut remplacer la géobiologie et les meilleures solutions résultent de leur bonne combinaison.

Au-delà des paramètres dont nous venons de faire l'inventaire, il arrive, dans des cas relativement peu fréquents, que se pose la question de la mémoire des murs ou celle de « présences » invisibles.



Les Chinois s'intéressent de longue date aux énergies qui ondulent en sous-sol : « les veines du dragon ».

La mémoire des murs

Autant il nous est agréable de séjourner dans des lieux sereins ou l'ambiance est aérienne et légère, autant d'autres lieux nous repoussent instinctivement. Par exemple, de grandes maisons qui ont abrité la Gestapo durant la Deuxième Guerre mondiale en font partie. Je connais deux ou trois personnes sensibles qui ressentent un véritable malaise dans certains lieux au point de vouloir en sortir immédiatement ou même de ne pas pouvoir y rentrer. Le plus souvent, cela concerne les pièces sombres et humides ou mal ventilées.

Mais cela peut également concerner des lieux où se sont produits des suicides, des meurtres ou des scènes de violence et de cruauté. Dans de tels cas, le mieux est de retirer les tapisseries et, si possible, les revêtements de sol. Puis de passer le karcher avant de refaire la pièce à neuf.

Une solution complémentaire consiste à diffuser de la musique sacrée ou des œuvres liturgiques durant des heures à forte puissance sonore. N'oublions pas que Jean-Sébastien Bach était surnommé « le cinquième évangéliste » pour avoir consacré la majeure partie de sa vie à la musique sacrée.

Quand c'est possible, faire pénétrer plus de lumière, en installant un velux, ou en créant une ouverture plus grande.

Des objets chargés ou « morts »

Tout artiste projette dans son œuvre une part de son énergie mentale pendant toute la durée de son travail. Il y met « sa patte ». Aussi, tout objet d'art, emmagasine lui aussi des vibrations, harmonieuses ou négatives, selon les états d'âme de son créateur au moment de la réalisation.

Certains miroirs anciens et antiquités peuvent avoir été « imprégnés » à la suite de scènes de violence ou d'agressions répétées.

Des statuettes ou objets « exotiques » peuvent contribuer à créer une ambiance lourde et désagréable. Il arrive en effet que des descendants d'esclaves « chargent » les statuettes à l'attention des « anciens colons » qui les achèteront. D'autres statuettes ou objets symboliques ont pu être utilisés lors de rites animistes ou de séances de magie noire véhiculant de la révolte ou de la haine.

En les déchargeant sous un jet d'eau, dans un bain d'eau salée avant rinçage à l'eau douce et une exposition à la lumière du soleil, certains de ces objets pourront être « récupérés ». D'autres sont intrinsèquement négatifs et ne pourront l'être. Dans ce cas, il est préférable de s'en séparer.

Pour ma part, j'éprouve de plus en plus le besoin de connaître l'artiste ou l'artisan avant de me décider à acheter une de ses œuvres.

Au risque d'être qualifié d'ignare indécrottable, je considère qu'un meuble a été neuf avant d'être vieux. Privilégiant l'esthétique et la qualité, je préfère une bonne imitation dans des matériaux nobles plutôt que des antiquités douteuses. Mais, je comprends, bien entendu, que mon point de vue fasse hurler les amateurs éclairés.

Je déconseille tous les symboles de mort ou d'agressivité, notamment sous forme d'affiches dans les chambres d'enfants. Je déconseille les fleurs séchées et, d'une manière générale, tout ce qui est symbole de mort. De tels objets ne peuvent participer au rétablissement vibratoire d'une habitation.

Des occupants invisibles

Nous avons tous entendu parler des maisons « hantées ».

Elles sont habitées par des « âmes errantes » ou « âmes en peine », encore appelées « esprits », « fantômes », « ectoplasmes », « entités »...

Leurs occupants ressentent des « présences ». Certains les perçoivent en vision latérale, en particulier lorsque la luminosité baisse et que l'hygrométrie ambiante se condense dans les biochamps de ces êtres « disparus » à notre vue.

D'autres ressentent des frissons à leur contact ou des sensations comparables à celle que nous connaissons lorsque nous passons à travers une toile d'araignée.

Chacun peut hausser les épaules ou lever les yeux au ciel.

Comme ces phénomènes sont connus depuis la nuit des temps sur tous les continents, il me paraît plus sage de conclure par un « nous ne savons pas » plutôt que par un « ça n'existe pas ».

Vous savez sans doute que l'on peut faire appel aux services d'un exorciste pour procéder au nettoyage spirituel des lieux.

Chose surprenante en ce XXI^e siècle, il existe des centaines d'exorcistes en France et en Europe :

Des exorcistes catholiques, orthodoxes, gallicans et un grand nombre d'exorcistes civils, voire des laïcs convaincus.

Il existe même des congrès pour exorcistes. Ces spécialistes sont appelés pour dégager les « entités » d'un lieu, pour calmer des forcenés, ou plus couramment pour tenter de régler des problèmes de dédoublement de personnalité, ou encore pour conjurer une série de « coups du sort ».

Le rituel de certains prêtres orthodoxes consiste à bénir et exorciser l'ensemble des objets du rituel.

Ils font ensuite trois passages en longeant les murs sans en oublier un mètre pour répandre de l'eau bénite, puis du sel bénit, puis de l'encens ou du benjoin de Siam jusque dans les tiroirs et les placards.

Pour ne rien oublier, leur technique consiste à longer un mur par la droite depuis la porte d'entrée et de continuer même en montant les escaliers jusqu'à les redescendre et revenir ainsi au point de départ.

Un exorcisme bien fait se termine par une messe aux défunts dite sur place.

Malgré le déclin de certaines religions, nous voyons que la spiritualité reste vive. Les gens sont à la recherche de plus de sens et de respect de toutes les formes de vie, à commencer par la leur.

De quels instruments se sert un géobiologue professionnel ?

Les réseaux géobiologiques (Hartmann, Curry, grand diagonal, failles, cheminées cosmotelluriques) se détectent à l'antenne de Lecher sur des longueurs d'onde spécifiques (voir à la fin du livre).

Les champs magnétiques alternatifs (50 Hz) s'apprécient en milligauss ou en nanoteslas à l'aide de sondes magnétiques branchées sur un multimètre blindé tel que l'EFM 130 ou le Magellan.

Les champs électriques alternatifs se mesurent en volts par mètre à l'aide d'un multimètre équipé d'une sonde électrique.

Les champs d'électricité statique se mesurent à l'aide d'un statimètre.

La résistance de la prise de terre se mesure en ohms à l'aide d'un ohmmètre de boucle à l'intérieur des habitations.

Les densités de puissance provenant des radars ou des relais émetteurs de téléphonie mobile s'apprécient en microwatts par cm².

La concentration en gaz radioactif radon 222 se mesure en becquerels par mètre cube, de préférence via les boîtiers de la CRII-RAD, car le temps d'exposition nécessaire est de 24 heures.

L'expérience nous a montré que, malgré leur intérêt au niveau de la recherche fondamentale, les géo-magnétomètres ne fournissent que des mesures globales, sans réel intérêt pratique. Il suffit, de remplacer un sommier métallique par un sommier à lattes de bois pour que les mesures changent du tout au tout. Cet appareil ne permet donc pas de distinguer la nature des champs en présence, ni leur impact spécifique sur le dormeur.

Les principaux outils du géobiologue



- ① Télémètre laser
- ② Mesure des hyperfréquences
- ③ Mesure de la teneur en radon 222 avec sortie imprimante
- ④ Mesure de la résistance de prise de terre
- ⑤ Kutch d'architecte pour report des réseaux à l'échelle 1/20^e sur un plan réalisé sur place par le géobiologue
- ⑥ Mesure des champs magnétiques et électriques alternatifs (Multimètre blindé et agréé E.P.A.)
- ⑦ Mesure de la radioactivité alpha, bêta et gamma
- ⑧ Détection d'un champ électrique alternatif
- ⑨ Mesure du pH de l'eau
- ⑩ Antenne de Lecher pour détection des cours d'eau, failles, réseaux, etc.
- ⑪ Boussole
- ⑫ Décamètre rigide

Trois préalables sont indispensables à la détection des ondes d'origine tellurique

Il peut arriver que les plans réalisés par deux géobiologues ne soient pas superposables. L'expérience montre, en effet, que lorsqu'un opérateur ignore trois préalables essentiels, il perd toute fiabilité. Voici ces trois conditions indispensables :

L'opérateur doit être centré dans ses biochamps, il doit être réceptif aux énergies cosmotelluriques et la pièce qu'il examine doit elle-même les laisser pénétrer.

Le corps physique de l'opérateur assure la prise en main des outils radiesthésiques (l'antenne de Lecher par exemple) et fournit l'influx nerveux nécessaire à son fonctionnement. En revanche, ce sont les biochamps de son corps énergétique qui réagissent aux réseaux telluriques.

Or, à biochamps décalés, détection décalée. Et à détection décalée, plan décalé, donc relevés non superposables.

- **Première condition** : Les biochamps de l'opérateur doivent être centrés autour de son corps physique.

Ce centrage des biochamps est la signature d'une bonne santé. La bioénergétique permet au géobiologue de se tester régulièrement et contribue, le cas échéant, au recentrage des biochamps. C'est la raison pour laquelle, un nombre croissant de géobiologues s'intéressent à la bioénergétique.

- **Deuxième condition** : L'opérateur doit être « canal ».

Ses corps physique et énergétique ne doivent comporter aucune entrave interne à la circulation des énergies cosmique descendante et tellurique ascendante. Pour ce faire, l'opérateur doit vider toutes ses poches : ni clé, ni monnaie, ni briquet, ni cigarette, ni papier, ni même mouchoir. Il ne doit porter sur lui aucun objet métallique, ni chaîne autour du cou, ni bracelet, ni montre (encore moins à cristaux liquides), ni bijou fut-il en or. La boucle de sa ceinture doit être testée à l'achat et régulièrement contrôlée. Les chaussures du géobiologue doivent faire l'objet d'une attention particulière. Elles ne doivent comporter aucune fioriture métallique. Les semelles doivent être, soit en cuir véritable, soit en caoutchouc noir (sans pigment chimique) et poreux, donc mat. Les coussinets de confort situés entre la semelle et la garniture intérieure de la chaussure doivent être retirés et grattés. En période hivernale, lors des opérations de salage des routes et des trottoirs, les semelles doivent être rincées à l'eau douce à moins que l'opérateur dispose de chaussures de rechange. L'opérateur ne peut, en effet, être « canal » que si ses chaussures sont perméables au rayonnement tellurique et au rayonnement cosmique. Lors d'expertises « dures », c'est-à-dire en milieu fortement perturbé, l'antenne de Lecher elle-même doit être désaturée, sous le robinet.

- **Troisième condition** : La pièce à expertiser doit également recevoir les énergies cosmique et tellurique, donc être « canal ».

Il arrive que des planchers stratifiés à haute pression, des parquets vitrifiés, des moquettes synthétiques épaisses, notamment de couleur foncée (donc saturées de pigments chimiques), fassent partiellement écran au rayonnement tellurique. Les étages inférieurs et supérieurs peuvent également faire écran aux énergies cosmotelluriques. Dans ce cas, l'antenne de Lecher ne pourra détecter les signaux faibles qu'en récupérant suffisamment d'énergie par l'extérieur, en travaillant fenêtres ouvertes.

En résumé, le géobiologue doit veiller à ce que les occupants d'un lieu disposent de l'énergie vitale cosmotellurique en quantité suffisante.

Ces énergies nourricières ne bénéficieront aux occupants que si leurs trois peaux y sont perméables : épiderme, vêtements, habitation.

De la même façon, le géobiologue doit, en priorité, s'appliquer ces conditions à lui-même avant de commencer toute expertise géobiologique. Ses propres récepteurs sensoriels et ses biochamps pourront de la sorte réagir aux signaux faibles et les détecter avec une fiabilité accrue.

Les tests comparatifs réalisés entre plusieurs géobiologues compétents et expérimentés démontrent que, lorsque ces précautions sont prises, leurs plans sont superposables.

Toutes les expertises géobiologiques se valent-elles ?

Au-delà des trois conditions préalables que nous venons d'évoquer, il existe de grandes différences quant aux résultats proposés par les divers intervenants.

L'expérience m'a maintes fois démontré que les « expertises » réalisées à distance sont des palliatifs sans grande fiabilité. Même un bon radiesthésiste ne pourra fournir à distance que des indications peu précises et surtout très incomplètes. Cela peut cependant vous rendre service si vous résidez dans un endroit très reculé où si vous désirez avoir un premier aperçu sommaire. Seule une expertise réalisée sur place par un véritable professionnel vous mettra réellement à l'abri.

D'autres expertises réalisées sur place pourront donner lieu à des rapports techniques parfois incompréhensibles pour un profane. Certains clients m'ont présenté à mon arrivée des rapports « savants » dont ils n'avaient pu tirer aucun enseignement pratique.

De surcroît, à quoi sert-il de savoir qu'un cours d'eau souterrain passe sous telle ou telle chambre si l'on n'en connaît pas le tracé précis ? C'est le type d'intervention inutile qui débouche tôt ou tard sur une deuxième expertise, dans un contexte détérioré.

Au-delà des différentes détections et mesures nécessaires à l'aide des instruments énumérés dans ce chapitre, GÉOBIOS propose à ses clients des résultats exploitables et facilement compréhensibles par un profane.

Nous réalisons sur place, et jamais à distance, un plan à l'échelle.

L'échelle utilisée pour les habitations existantes sera de 1/20^e (2,5 fois la taille habituelle des plans d'architecte).

Puis nous reportons très précisément sur ce plan, en respectant un code couleur, les cours d'eau, failles, etc., à la même échelle. De la sorte, les zones favorables ressortent en blanc sur le plan. Et c'est dans ces espaces que nous positionnons les lits, les sièges de bureau, les fauteuils, canapés et les chaises de salle à manger. Le géobiologue parti, le client peut consulter le plan quand bon lui semble. Il saura en tirer profit ultérieurement, dès qu'il souhaitera réaménager son espace de vie.

Nous procédons ensuite à des mesures concernant les champs électrique et magnétique du courant 50 hertz, la résistance de la prise de terre et si nécessaire le gaz radioactif radon 222. Ces mesures sont pratiquées à l'aide d'appareils homologués et étalonnés.

Concernant les terrains à bâtir, nous commençons par réaliser un plan à l'échelle 1/50^e.

Ceci permet au client d'y superposer le calque de son projet et de le faire glisser pour obtenir la meilleure disposition. Il lui sera alors facile de décider d'un changement d'affectation d'une ou deux pièces, ou de modifier à sa guise l'arrangement intérieur de sa future maison.

À la fin de chaque expertise géobiologique, nous remettons à notre client le plan détaillé des zones qu'il nous demande d'étudier ainsi qu'une feuille de synthèse comportant des recommandations adaptées à son cas précis.

Contrairement à ce que j'ai pu lire sur un site internet qui vante les mérites d'un système de « bio-assainissement », une expertise géobiologique ne nécessite pas trois jours. Un opérateur correctement formé y consacrera entre une demi-journée et une journée.

Une expertise géobiologique, combien ça coûte ?

Une expertise géobiologique mobilise des compétences scientifiques et techniques mais également la sensibilité personnelle du géobiologue. Ce dernier critère peut varier considérablement d'un géobiologue à l'autre. Les prédispositions innées, l'étendue de la formation initiale et continue, l'expérience du géobiologue et, surtout, les résultats concrets qu'il a obtenus font que, à ce jour, chaque géobiologue est unique. Une expertise géobiologique est un « réducteur d'incertitudes ». Comme dans tous les corps de métiers, il existe de vrais professionnels, des gens animés de bonne volonté mais peu qualifiés ou peu doués, des amateurs et, hélas, des charlatans. Il vaut parfois mieux faire appel directement à un professionnel reconnu plutôt que multiplier les petites expériences « pas chères » voire quasi bénévoles qui vous laisseront perplexes. Cela s'avère souvent moins coûteux au final et immédiatement efficace.

Autant il y a vingt ans, un géobiologue passait pour un extra-terrestre, autant les prétendants se bousculent aujourd'hui. Chacun doit comprendre qu'une « expertise » succincte suivie de la vente systématique d'un produit n'est pas un travail de géobiologue mais d'agent commercial. Il est illusoire de croire qu'on peut devenir géobiologue après quelques week-ends de formation, quelle qu'en soit la qualité. Tout comme le pianiste qui vient d'apprendre le solfège, il faudra une pratique rigoureuse et beaucoup de persévérance pour passer d'une lettre à Élise balbutiante à un concerto de Rachmaninov. L'efficacité est à ce prix.

En conséquence, le bouche-à-oreille est la meilleure des publicités. Lorsque vous entendez parler d'un géobiologue, renseignez-vous bien sur le protocole mis en œuvre et les résultats factuels réellement obtenus au lieu d'acheter à un prix avantageux un « rééquilibrage » des lieux. Les questions à poser ne peuvent pas se résumer à : « Une expertise géobiologique, combien ça coûte ? » mais plutôt : « Que faites-vous, comment et pour quel prix ? Combien de temps y passez-vous ? Quelles sont vos références ? »

Nos devis sont gratuits. Les honoraires 2006 varient de 300 euros à 1000 euros HT, voire plus s'il s'agit d'une construction imposante nécessitant plusieurs jours de travail. Les devis varient selon la surface de l'habitation et le travail demandé. Les frais de déplacement, sur les bases fixées par l'administration, s'ajoutent aux honoraires. Pour ne pas pénaliser les clients lointains, le temps de déplacement ne donne lieu à aucun supplément. En revanche, il arrive qu'une petite intervention attende que plusieurs clients se manifestent dans le même secteur.

Qu'est-ce qui vous a conduit à créer la méthode GÉOBIOS ?

Trois raisons à cela :

1. Face à la diversité des pratiques et à l'amateurisme qui caractérisent nombre d'études géobiologiques, il m'est apparu nécessaire de proposer une véritable expertise et de professionnaliser l'approche géobiologique.

Je pense que si la géobiologie n'a pas encore décollé depuis 55 ans, elle le doit, en partie, à l'amateurisme qui a prévalu jusqu'ici et aux prétendus dispositifs de ré-équilibrage ou de bio-assainissement, dont l'efficacité est au mieux partielle et dont la stabilité dans le temps est aléatoire.

Si la géobiologie n'était qu'un art, cela n'aurait pas d'importance. Mais, compte tenu de l'importance de l'enjeu en matière de santé publique, je pense que cette situation ne doit plus perdurer. Je m'en excuse auprès des amateurs passionnés et cela ne doit pas les empêcher de progresser, mais tous ceux qui ont perdu des êtres chers me comprendront.

Dans ce but, j'ai défini un protocole dont la rigueur s'est affinée au fil des années.

2. Aux débuts de la géobiologie « moderne », j'ai constaté une inflation d'appareils dits de « rééquilibrage » ou « d'harmonisation ».

Je rencontre régulièrement des clients qui accumulent depuis des années, de foire en salon, d'une expertise à l'autre, un fatras d'objets actifs et passifs, mais qui dorment toujours sur une zone perturbée et s'étonnent que leurs maux persistent ou même s'aggravent. Dans le meilleur des cas, un effet positif pouvait être observé mais il s'avérait de courte durée. En réalité, seul leur portefeuille s'en est trouvé vraiment soulagé. Ces dispositifs, étant eux-mêmes soumis aux agressions, saturent pour la plupart assez vite. De surcroît, aucun d'entre eux n'est universel. Pas un seul ne traite l'ensemble des agressions, quelle que soit leur nature. Au début, j'ai tenté de collectionner ces dispositifs pour les montrer à mes élèves, mais je me suis rendu compte qu'il me faudrait bientôt une grande surface. Chaque année, de nouveaux fabricants prétendent reléguer aux oubliettes la géobiologie « à la grand-papa ».

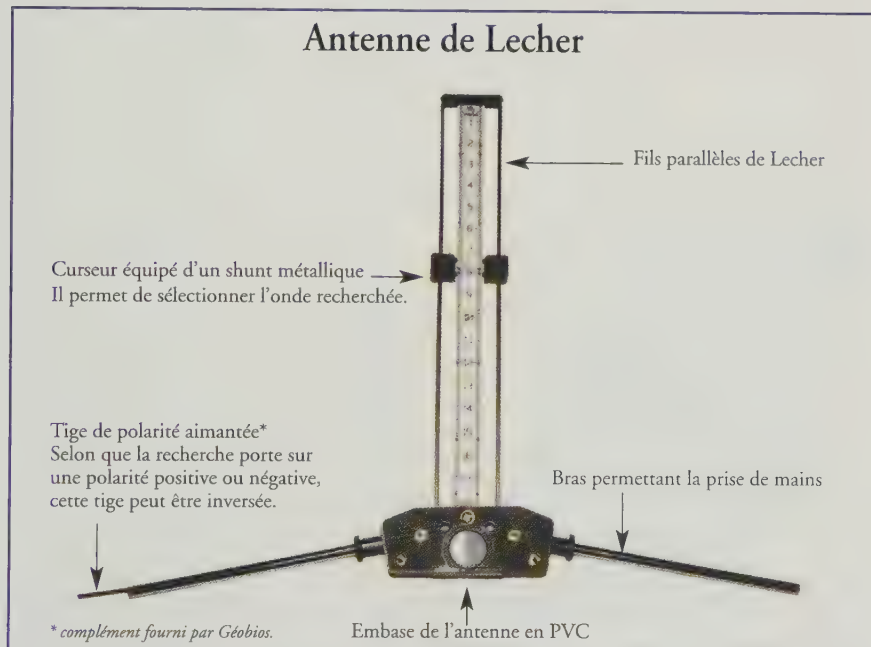
Cependant, l'efficacité de ces appareils n'est qu'exceptionnellement mesurable scientifiquement. Et quand c'est le cas, rien ne démontre une efficacité durable, malgré les beaux schémas théoriques qui fleurissent dans les dépliants commerciaux.

Il m'est arrivé de me rendre dans des ateliers de fabrication pour obtenir la preuve d'une neutralisation en « opposition de phase » de certains appareils. Malgré de nombreux essais pour placer précisément le dispositif de correction par rapport à un oscilloscope, j'observais un déphasage et une distorsion qui infirmait la correction annoncée.

J'invite d'ailleurs les vendeurs d'appareils à prendre des nouvelles de leurs clients trois mois après leur passage... Pour ma part, je ne vends aucun appareil. Cela me pénalise car je ne touche aucune commission.

En revanche, j'adresse des questionnaires à mes clients pour vérifier l'efficacité de mon travail. Un logiciel de dépouillement d'enquête me permet de croiser certaines données et de vérifier statistiquement l'efficacité des résultats. Ces études démontrent que d'excellents résultats sont obtenus dès lors que le client met en pratique les conseils qui lui ont été prodigués.

3. La troisième raison est la plus importante. Si nous voulons qu'un jour l'ensemble de la population puisse bénéficier d'expertises géobiologiques, il faut nécessairement le concours des pouvoirs publics. Cela ne se fera pas en quelques jours. Comme le dit Monsieur Hans Wilhelmsson dans la préface, il importe d'objectiver les résultats obtenus empiriquement. J'ose espérer qu'un gouvernement se décidera à explorer cette voie ancestrale et à appuyer sa professionnalisation. Pour effectuer des études statistiques, il faudra mettre en place une méthodologie et des protocoles d'expertise rigoureux. Rien de sérieux ne pourra se faire sans un minimum d'investissement et sans un maximum de professionnalisme.



Ayant bénéficié d'améliorations significatives, l'antenne périscopique ACMOS est aujourd'hui l'une des plus fiables et des plus performantes.



CHAPITRE VIII

Bioconstruction
et
décoration intérieure

Privilégier les formes régulières

Les formes extérieures

Depuis la nuit des temps, l'homme a construit des abris aux formes régulières :

Tipi rond, igloo rond, cabane et maisons carrées ou rectangulaires, temples ou lieux de culte rectangulaires, avec ou sans dômes, pyramides carrées, alignements rectilignes (Karnak) ou circulaires (Stonehenge), etc.

Le choix des formes découle de plusieurs paramètres :

- les techniques de fabrication,
- la résistance des matériaux utilisés,
- la résistance au vent et, le cas échéant, au poids de la neige,
- la destination du local,
- la recherche esthétique.

De son côté, le Feng Shui privilégie les formes régulières pour ne pas donner prises aux flèches invisibles de mauvais TCH'i (Sha). Le Sha ne doit pas s'engouffrer dans les dents creuses et les angles manquants. Ces derniers seront meublés par des arbres ou fermés virtuellement par des lampadaires ou des haies.

Le Domespace dont vous découvrez la photographie ci-contre illustre le fait que certains clients recherchent à la fois des formes harmonieuses et des matériaux biocompatibles.

Dans le cas présent, la rotation du Domespace permet aux occupants d'échapper à l'influence de cours d'eau souterrains durant la nuit de sommeil.

Comme les bâtisseurs de cathédrales, nous pouvons nous inspirer des proportions basées sur le nombre d'or pour dimensionner notre habitation, notre jardin et nos extensions. Vous trouverez, dans les pages suivantes, une synthèse sur la « divine proportion » que vous pourrez transposer aux formes extérieures de votre habitation comme à la décoration intérieure.

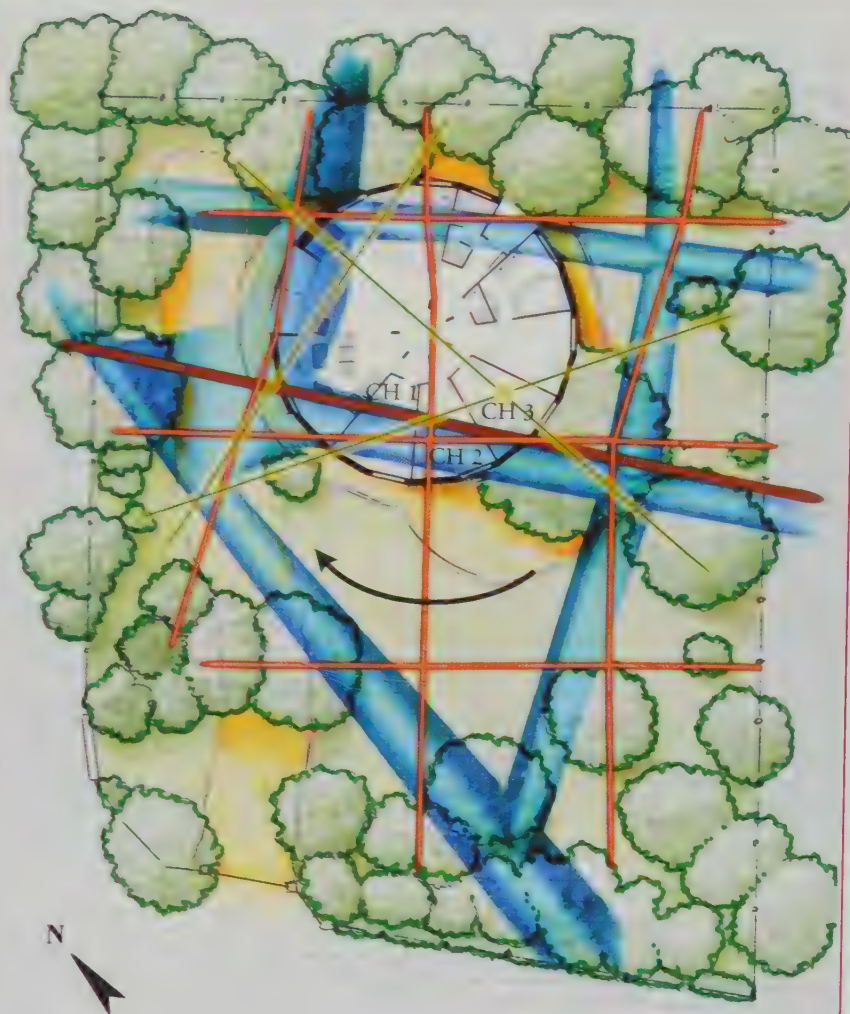


Photo Thierry Calteau *Maison Domespace, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)* www.domespace.com

Le Domespace, un habitat naturel
dont les proportions ont été déterminées à partir du nombre d'or.
Il peut suivre la course du soleil, en pivotant sur lui-même.

Position jour

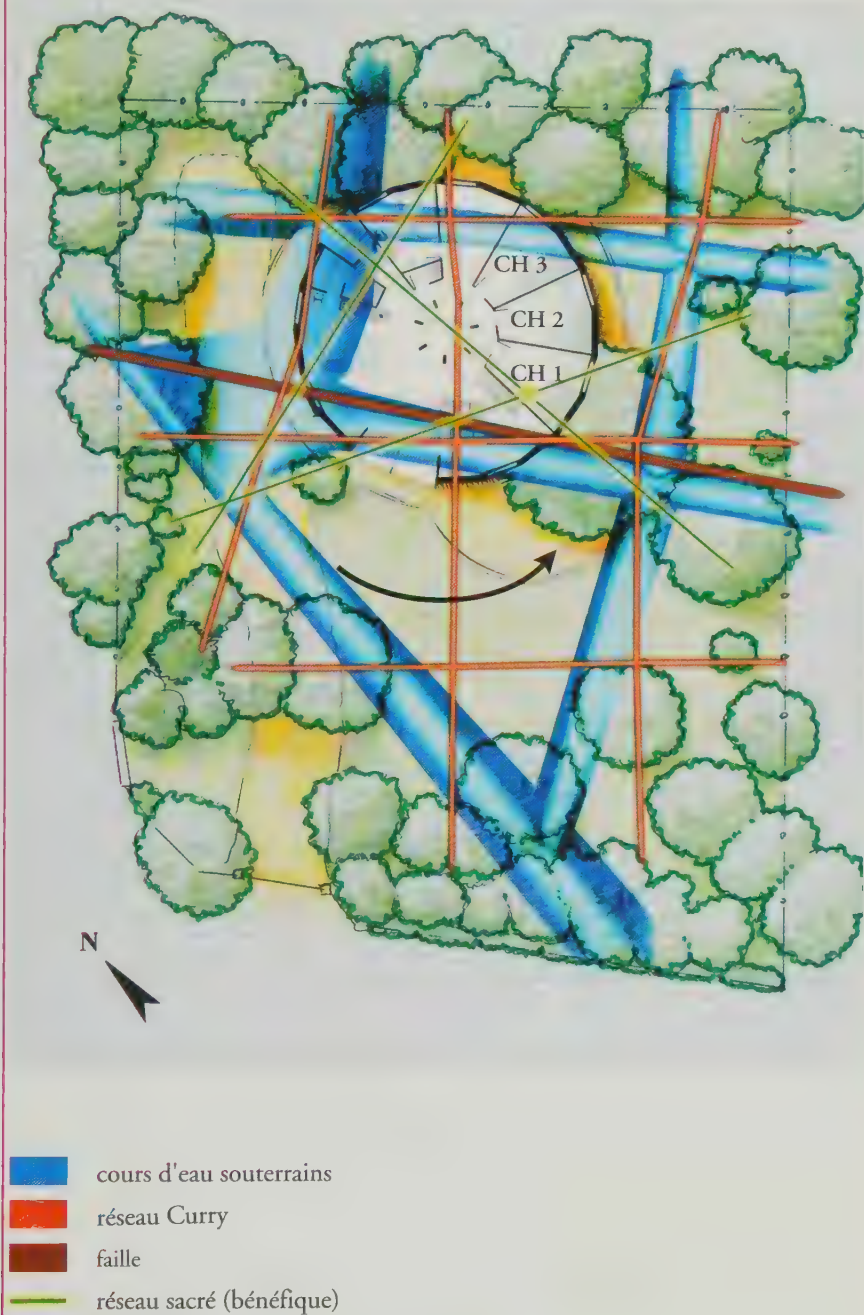
séjour et cuisine s'orientent en fonction de la course du soleil



-  cours d'eau souterrains
-  réseau Curry
-  faille
-  réseau sacré (bénéfique)

Position nuit

Les chambres sont positionnées de façon à ce que les lits soient en zone neutre



Les formes intérieures

Tout être, tout objet possède une forme, une image, et crée un champ de cohérence. En effet, les formes vibrent, qu'elles soient en 2 dimensions (graphiques et images) ou en 3 dimensions (formes ou objets).

La qualité d'une émission ne dépend pas uniquement de la nature d'un et de l'environnement dans lequel il est immergé. Un objet, quel qu'il soit, est traversé par une multitude d'ondes, entre en résonance ou en dissonance avec certaines d'entre elles, en absorbe une part et en réémet une autre.

La structure de ces réémissions que André de Bélizal qualifiait de « réfraction angulaire », découle de la forme de l'objet. Certaines de ces réémissions sont réputées bénéfiques, d'autres négatives voire « maléfiques ».

Les physiciens n'ont pas réussi, à ce jour, à mettre en évidence ces émissions que ressentent pourtant des individus sensibles et que détectent les radiesthésistes.

Ces « émissions dues aux formes » ont fait l'objet de recherches très poussées par d'éminents radiesthésistes dont les plus connus sont Enel, vers 1930, puis Léon Chaumery, André de Bélizal, Georges Lakhovsky, Jean de la Foye, Morel et Turenne. Jacques Ravatin et sa fondation Ark'all poursuivent leurs travaux de recherche sur les émissions dues aux formes depuis 30 ans.

Dans leur livre *Physique microvibratoire et Forces invisibles*, A. de Bélizal et P. A. Morel concluent que les formes géométriques et symétriques sont favorables à l'équilibre des êtres vivants. D'autres, résultant de différentes combinaisons sont, au contraire, défavorables.

Les caractéristiques de ces ondes dues aux formes ont fait l'objet d'une répartition en couleurs « électriques » réputées négatives et couleurs « magnétiques » réputées bénéfiques. Les premières entraînent une giration négative du pendule, les secondes une giration positive (sens des aiguilles d'une montre).

Bien que les ondes en question soient invisibles, les « formologues » ou amateurs de « formologie » attribuent symboliquement le nom d'une couleur à chaque vibration, tout comme les physiciens quantiques parlent de « charme », de « saveur », de « beauté » pour désigner différents quarks. Ils nous expliquent, par exemple, que l'antidote du V^- (Vert négatif) est le V^+ (Vert positif) qui est censé neutraliser une partie de la radioactivité emmagasinée dans l'organisme. Selon sa polarité, chaque « couleur » aura une correspondance symbolique précise.

Les bâtisseurs de cathédrales réglaient leur travail sur la " divine proportion "

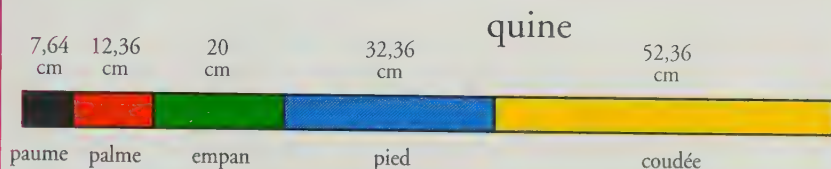
La " divine proportion " ou " section dorée " correspond au fameux nombre d'or symbolisé par la lettre grecque Φ (Phi).

$$\Phi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} = 1,61803399$$

Avant l'adoption du système métrique, le 1^{er} janvier 1840, les différentes mesures variaient d'une région à l'autre (exemple : coudée du lieu).

Dans la construction, les proportions importaient alors davantage que les mesures.

Les compagnons utilisaient la quine (ou canne, ou pige) des bâtisseurs et la corde à douze nœuds.



Chaque module est égal au précédent multiplié par Φ .

Chaque module est encore égal à la somme des deux précédents, formant ainsi une série de Fibonacci.

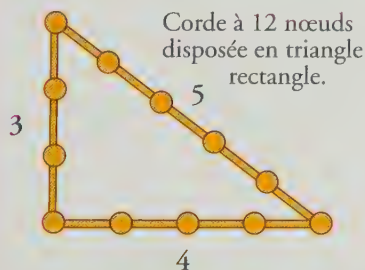
Une toise vaut six pieds.

Une corde vaut douze coudées.

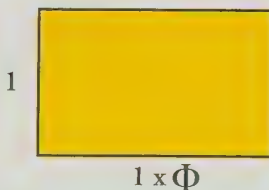
Ainsi, les dimensions des lieux de culte devenaient des multiples du corps humain et, du même coup, étaient conformes aux harmonies observées dans la nature. La série de Fibonacci se retrouve dans la spirale du nautilus ou dans le dessin d'une fleur de tournesol.

" Comme les membres du corps se correspondent l'un à l'autre, ainsi doivent se répondre les parties du bâtiment "

(Marcus Vitruvius Pollio, I^{er} siècle avant J.-C., architecte romain d'origine celte, auteur de l'ouvrage *De architectura*)



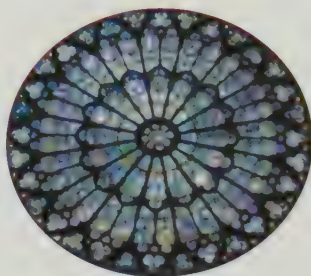
Rectangle au nombre d'or



En matière de décoration, nous pouvons associer formes et couleurs pour plus d'harmonie. La rosace, le chrisme (ou symbole de Nicée), tout comme les mandalas asiatiques sont basés sur le cercle.



Mandala



Rosace



Chrisme sculpté sur une pierre au nombre d'or

Ces formes ont pour but commun d'inciter à la recherche de l'harmonie et de déclencher une émotion.

À propos du chrisme, symbole du Christ, commun aux catholiques, protestants et orthodoxes, je ne résiste pas au plaisir d'une digression en citant Pierre Desproges (1939-1988) :

« Judaïsme : n.m. Religion des Juifs, fondée sur la croyance en un Dieu unique, qui la distingue de la religion chrétienne, qui s'appuie sur la foi en un seul Dieu, et plus encore de la religion musulmane, résolument monothéiste. »

Si le choix de la forme de la construction est important, celui des matériaux et autres composants l'est tout autant.

Les matériaux et équipements biocompatibles

Plancher béton léger et bio

Les bétons légers ont une masse volumique de 950 kg/m^3 contre 1800 kg/m^3 maxi pour les bétons ordinaires. Ils offrent un gain de poids sur les structures porteuses et une meilleure isolation thermique (λ de 0,30 à 0,46 pour les bétons d'agrégats et λ de 0,16 à 0,33 pour les bétons cellulaires).

Les mises en œuvre garanties par des normes (DTU...) ou préconisées par les fabricants sont toujours à base de ciment à 100 %. Or, les solutions éco-compatibles comportent un minimum de 40 % de chaux naturelle pure. Elles ne sont donc pas couvertes par les assurances, sauf pour le « Sakew » (UCDC), vendu prémélangé. Il s'agit d'un mélange de chaux (St-Astier) et de billes d'argile expansée, résistance à 28 jours de 15 Pma (150 Kg/cm^2). Il y a toutefois deux inconvénients : prix élevé et difficulté d'obtenir une surface lissée (les billes roulent sous la règle).

Le plancher actuel peut servir de coffrage. L'épaisseur de béton sera au minimum de 4 cm.

Mis à part le bio-béton de bille d'argile, il existe des bio-bétons de vermiculite.

Pour plus de précisions, vous pouvez contacter un spécialiste de la bioconstruction : Bernard Boulangeot, tél. 05 53 36 52 66.

Les revêtements de sol

Ils devront laisser passer le rayonnement tellurique nourricier.

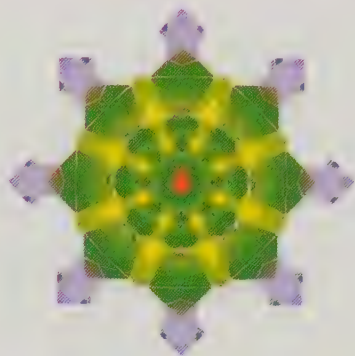
Carrelage, notamment en terre cuite, plancher massif et même linoléum sont fortement conseillés.

Mieux vaut cirer votre plancher massif que de le faire vitrifier. Cela vous permettra de bénéficier de plus de rayonnement tellurique nourricier.

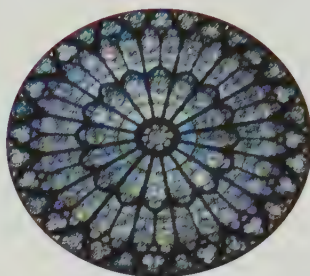
Évitez également les planchers stratifiés haute pression. Ils sont généralement fixés sur un support en panneau de particules. Ils comportent donc des colles formaldéhydes qui libéreront du formol dans les chambres.

À l'inverse, les moquettes qu'elles soient synthétiques ou pure laine deviennent rapidement des nids à poussière, à acariens et autres allergènes.

En matière de décoration, nous pouvons associer formes et couleurs pour plus d'harmonie. La rosace, le chrisme (ou symbole de Nicée), tout comme les mandalas asiatiques sont basés sur le cercle.



Mandala



Rosace



Chrisme sculpté sur une pierre au nombre d'or

Ces formes ont pour but commun d'inciter à la recherche de l'harmonie et de déclencher une émotion.

À propos du chrisme, symbole du Christ, commun aux catholiques, protestants et orthodoxes, je ne résiste pas au plaisir d'une digression en citant Pierre Desproges (1939-1988) :

« Judaïsme : n.m. Religion des Juifs, fondée sur la croyance en un Dieu unique, ce qui la distingue de la religion chrétienne, qui s'appuie sur la foi en un seul Dieu, et plus encore de la religion musulmane, résolument monothéiste. »

Si le choix de la forme de la construction est important, celui des matériaux et autres composants l'est tout autant.

Rendez-vous compte : un siècle pour que sa fabrication et sa vente soient interdites en France ! Nous mesurons le poids des lobbies et la frilosité de l'administration face aux trusts industriels. Ceux qui n'ont pas encore compris que leur santé repose entre leurs propres mains ont là matière à méditer. Au fait, savez-vous que d'autres pays que la France continuent, envers et contre tout, de fabriquer et d'exporter de l'amiante. Tant qu'il y aura des acheteurs...

La technique de soufflage d'isolant largement utilisée aujourd'hui, pour des raisons d'économie de main-d'œuvre, est extrêmement nocive. Elle l'est tout d'abord pour les poseurs qui ne prennent pas toutes les précautions nécessaires. Elles peuvent également l'être pour les occupants et le voisinage. En effet, la ventilation naturelle des toitures fait voler ces fibres dans l'air ambiant. Dans certaines régions ventées, on peut voir les fibres voler en bord de toiture. Il est inutile de préciser qu'en peu d'années la fibre soufflée chasse en bord de toiture et ne remplit plus sa fonction isolante.

Il est urgent d'interdire les fibres minérales projetées en isolation de toiture. En attendant, votez avec votre carte de crédit. Pour éradiquer un produit dangereux, le moyen le plus sûr est d'en prendre conscience, d'en parler et de cesser de l'acheter afin qu'il soit retiré de la vente.

Faudra-t-il un nouveau un siècle pour interdire les fibres minérales longues dans l'habitat ? Comment fera-t-on disparaître les quantités énormes mises sur le marché chaque année ? Comment nos enfants, qui héritent déjà d'une dette publique de 2 000 milliards d'euros, pourront-ils encore payer pour cela, en plus des déchets nucléaires et chimiques ?

Quels isolants utiliser ?

Les fibres végétales comportent deux avantages : elles ne présentent pas la toxicité des fibres minérales et sont perméables au rayonnement cosmique nourricier. Encore faut-il qu'un panneau solaire n'y fasse pas écran au-dessus d'une chambre à coucher.

Vous pouvez favoriser la laine de lin, la ouate de cellulose et le chanvre.

Si la partie à isoler est en pente, privilégiez les panneaux de chanvre ou les panneaux semi-rigides de lin. Si vous avez à isoler un plancher support de fermettes américaines, la ouate de cellulose projetée permet d'isoler dans le moindre recoin et d'éviter les ponts thermiques, pour un rapport qualité / prix acceptable.

Vous trouverez dans le *Guide de l'Habitat Écologique* (Édition du Fraysse) toutes les informations utiles.

Le liège me semble d'utilisation plus délicate : du fait de la compressibilité du matériau, une découpe parfaite est très difficile à réaliser. Les plaques de liège ne sont alors pas jointives ou ne présentent pas une épaisseur régulière. Un usage vertical en doublage de mur ou de cloison pose le problème de la fixation des panneaux : quelle colle non toxique va-t-on pouvoir utiliser ? Comment colmater les espaces entre les plaques non jointives ? Enfin, ces panneaux sont souvent reconstitués à l'aide de colle. Quelques fabricants proposent cependant du liège naturel (Aliécor 40140 Magescq). Quant à la laine de mouton, elle peut devenir un nid à acariens.

Les tissus muraux en fibres naturelles sont les seuls qui ne polluent pas. La plupart des papiers peints sont inoffensifs. En revanche, les papiers peints en vinyle lessivables sont fortement traités. Résistance oblige. Les colles reçoivent des additifs antifongiques et bactéricides qui ne valent pas mieux du point de vue de la santé.

Certaines colles sont toxiques

Certains matériaux de construction, d'ameublement et de décoration libèrent des effluents toxiques.

Les panneaux de particules (agglomérés), les panneaux de fibres (MDF par exemple) sont constitués à partir de copeaux de bois plus ou moins fins collés entre eux. De même, les lamellés-collés sont constitués, comme leur nom l'indiquent de lamelles assemblées par collage.

Les multiplis ou contreplaqués sont constitués de feuilles de bois collées les unes aux autres en alternant le sens des fibres du bois d'un pli à l'autre pour des raisons de résistance mécanique.

Or, les colles utilisées sont le plus souvent des formaldéhydes : urée-formol pour usage intérieur, phénol-formol ou mélamine-urée-formol en usage extérieur.

Le formol et ses dérivés contenus dans ces colles s'évaporent au fil des mois et des années au point qu'un jour les panneaux de particules « gaufrent » et s'effritent parce que les fibres de bois ne sont plus tenues. De même, les bandes de chant qui habillent la tranche de ces mêmes panneaux se décollent. Or, les formaldéhydes sont hautement toxiques. Ils sont même reconnus cancérogènes.

En conséquence, le bois massif est de loin préférable aux bois agglomérés, tant dans l'agencement intérieur que dans les meubles.

Pas de miroir dans une chambre

Les miroirs démultiplient les agressions. Vous pouvez reconstituer chez vous le palais des glaces de Versailles si vous le souhaitez, mais pas dans une chambre.

C'est chez un notable de Bourg-Saint-Andéol, dans l'Ardèche, que je fus véritablement convaincu de la nécessité de sortir les miroirs des chambres. L'épouse de cet homme dormait mal et ce dernier ne trouvant pas de solution, il invita deux géobiologues : R. A. et moi.

R. A. diagnostiqua un problème de « fausse terre », prise de terre concurrente du fait de l'installation de chauffage central et la rendit équipotentielle au moyen de savants réglages à l'aide de diodes et de condensateurs.

Quant à moi, je réalisais l'expertise détaillée de la chambre à coucher de nos hôtes. Réalisant qu'ils dormaient à la verticale d'un cours d'eau souterrain, je les aidais à déplacer leur lit en zone neutre.

Le lendemain, au cours du petit-déjeuner, l'épouse du notable expliqua qu'elle n'avait pas mieux dormi. Pire, elle avait fait un long cauchemar dans lequel elle se débattait, entraînée par un cours d'eau.

De retour dans leur chambre, cette fois-ci sans masquer le miroir de l'armoire à glace comme je l'avais fait durant l'expertise, je découvris que le cours d'eau sur lequel le lit était placé précédemment était réfléchi par le miroir sur l'emplacement que j'avais recommandé.

La porte de l'armoire à glace fut démontée et placée provisoirement dans la pièce d'à-côté. Les nuits suivantes furent enfin reposantes.

Depuis lors, je ne me contente plus de masquer les miroirs des chambres avant de travailler. Je conseille à tous mes clients de ne pas laisser de miroir dans une chambre.

Si vous avez des portes de placard avec miroir, je vous suggère de fixer une tringle à rideau au-dessus et de tirer des rideaux opaques pour masquer ces glaces avant de dormir.

Les lasures et peintures biologiques

Elles incorporent très souvent des solvants chimiques et irritent alors les voies respiratoires et les yeux. L'évaporation des solvants dure de nombreux mois. Certains sont très toxiques. C'est pour cette raison que des fabricants ont mis au point des peintures sans solvant et biocompatibles.

Leurs marques : Biofa, Auro, Livos...

Les isolants thermiques

Il doit être choisi avec le plus grand soin pour éviter l'inhalation de fibres minérales longues. Et autant plus que des colles à base de phénol et de formol sont ajoutées aux fibres de verre.

Opter pour la ouate de cellulose peignée si vous voulez isoler des combles horizontaux.

Pour isoler des plans en pente, vous pourrez choisir entre les panneaux de lin semi-rigides ou les panneaux de chanvre.

Pour ma part, je les préfère aux rouleaux de laine mouton ou en plumes de canard car ils peuvent contenir des acariens.

Le chauffage dans la bioconstruction

Choisissez des panneaux solaires pour ce qui est de l'eau chaude. Placez-les de préférence sur le toit de votre garage ou d'une annexe, mais pas au-dessus d'une chambre.

En matière de chauffage, trois formules sont prises en bioconstruction :

- l'insert à bois, si la région s'y prête,
- les panneaux solaires,
- la *géothermie* : dans ce domaine, la formule du puits canadien est intéressante pour ceux qui disposent d'un jardin : en canalisant l'air extérieur sur plus de dix mètres avant qu'il entre dans la maison, l'air est préchauffé en hiver et rafraîchi en été. Cette formule doit être utilisée avec prudence dans les 31 départements les plus exposés au radon 222.

Les *radiateurs électriques rayonnants* sont préférables aux convecteurs.

Les premiers émettent des rayons infrarouges à hauteur d'homme.

Les convecteurs, eux, chauffent d'abord le plafond. De surcroît, les poussières carbonisent sur les résistances à chaque remise en route, puis elles se dispersent dans l'air ambiant où vous risquez de les inhaler.

Il existe parmi les radiateurs électriques des formules à inertie thermique également intéressantes.

L'usage de grandes baies et de fermes vitrées orientées plein sud permet de réaliser de sérieuses économies, par effet de serre. Vous éviterez la surchauffe estivale en plantant un écran d'arbres feuillus, dont les feuilles tomberont opportunément pour l'hiver.

Assurez-vous de la bonne combustion de vos appareils de chauffage. À défaut, vous risquez d'être victime du monoxyde de carbone. Pour cette même raison, ne démarrez votre voiture que lorsque la porte de votre garage est grande ouverte.

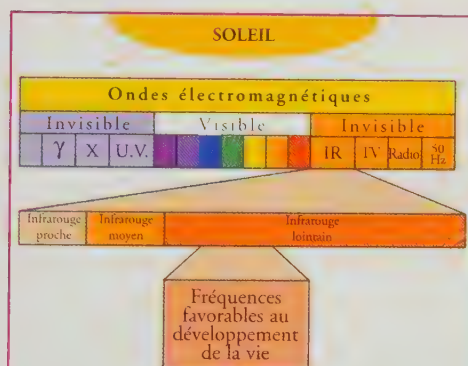
Inspectez vos tuyaux de gaz, leurs raccords, et changez-les aux dates préconisées. Les micro-fuites de gaz ne sont pas chose rare. Le danger est qu'on s'y habitue et que seul un nez extérieur s'en rendra compte.

À savoir : Un décret publié au *JO* du 18 septembre 2005 stipule que les bâtiments neufs utilisant les énergies renouvelables sont exonérés de taxe foncière pendant les quinze années suivant leur achèvement.

La condition pour cela est de produire, à partir de sources renouvelables :

- soit au moins 40 % de l'énergie nécessaire à leur consommation d'eau chaude sanitaire dans le cas d'immeubles ne comportant pas plus de deux logements et à 30 % dans les autres cas,
- soit au moins 15 % de l'énergie nécessaire à leur consommation de chauffage des parties privatives et des parties communes, à l'éclairage des parties communes et au chauffage de l'eau chaude sanitaire.

Un arrêté du ministre chargé du Logement et de la Construction définit les sources d'énergie renouvelable et les matériaux renouvelables à prendre en compte.



L'IR lointain correspond au rayonnement émis par le corps humain. Il maintient la température et l'équilibre de nos cellules et apporte les bienfaits suivants :

- amélioration des échanges intercellulaires et de la migration des ions calcium
- vitalisation des cellules et des liquides corporels
- amélioration de la circulation sanguine, réduction de la douleur et de la fatigue
- production de nouveaux enzymes, amélioration du métabolisme, élimination des graisses excédentaires et métaux lourds
- ralentissement du vieillissement.



Émetteurs d'infrarouges lointains, les miroirs chauffants conviennent aux pièces à vivre. Ils sont esthétiques et augmentent la luminosité.

(Jade recherche. 32230 Saint-Justin)

La bioélectricité

La bioélectricité a pour vocation de protéger la santé des occupants d'un lieu contre la pollution électromagnétique et pas uniquement contre l'électrocution.

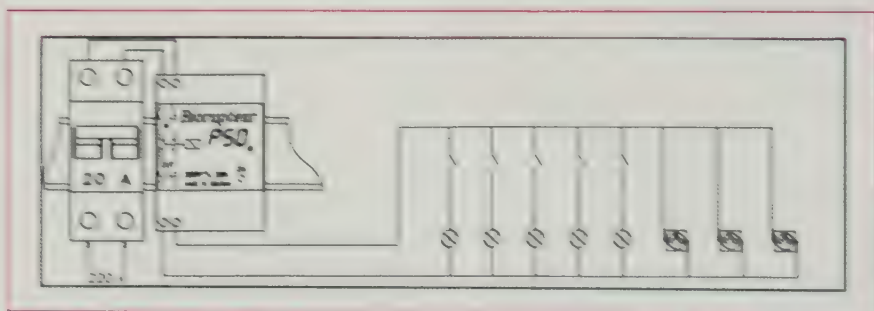
Les solutions qu'elle propose consistent à implanter les fils à l'écart des emplacements des lits, à réaliser une excellente prise de terre pour y relier tout ce qui est sous tension 50 Hz et à installer des dispositifs de protection adaptés.

Les biorupteurs

Placés directement sur le tableau électrique de la construction, les biorupteurs ont pour but de mettre hors tension automatiquement les circuits des chambres à coucher dès que le dernier appareil ou luminaire est éteint ou que plus aucune consommation ne circule. Cette solution est pratique pour une installation existante et en cas d'impossibilité d'accès aux conduits électriques.

Vous pouvez vous procurer un biorupteur PSO, au 8 rue des Sorbiers 4920 Aywaille, en Belgique.

La C.A.D. (Commande À Distance) de Logrand se déclenche, depuis l'endroit désiré, par simple pression sur un bouton poussoir à pile que vous fixez où bon vous semble.



Pour que ces deux types de biorupteurs suppriment tout champ électrique 50 Hz sur un circuit, aucun appareil ni lampe ne doit y être sous tension. Aussi, les magnétoscopes et radiateurs électriques doivent fonctionner sur des circuits séparés.

Les câbles blindés

Des câbles électriques blindés peuvent vous protéger des champs électriques et électro-magnétiques et des hautes fréquences. Leur usage peut être particulièrement utile dans les chambres à coucher.

Il en existe de deux sortes :

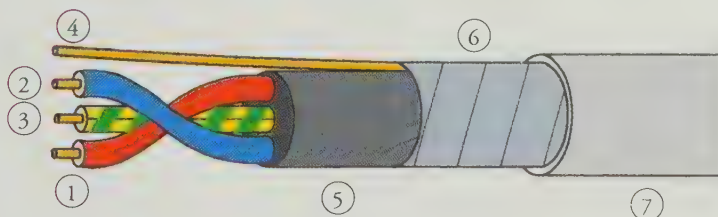
- les VMVB (semi-rigides à incorporer dans les murs et cloisons) et GNLM (pour les fils souples qui viennent se brancher dans les prises), en utilisant des interrupteurs bipolaires (coupant les 2 fils et non 1 seul), de marque Tellite (Tél. 04 72 53 00 53)
- les fils U-1000 / R.V.F.V. que tout bon électricien saura vous procurer.

Quels que soient les câbles utilisés, ils doivent être encastrés dans les murs et cloisons ou les longer, mais ne doivent pas passer sous les lits.

Certaines chambres, dans les étages, viennent en surplomb des fils d'alimentation des plafonniers de l'étage inférieur. Ces fils passent parfois à quelques centimètres sous un lit. Dans ce cas, il est préférable que le fil d'alimentation des plafonniers soit blindé et, comme il se doit pour qu'ils jouent leur rôle, qu'ils soient reliés à une terre dont la résistance soit inférieure à 10 ohms.

Câble blindé VMVB (Câblerie d'Eupen)

Isolation et utilisation conforme à la norme NBN C 32 - 124



- | | |
|---|------------------------------|
| ① Fil de phase | ② Fil du neutre |
| ③ Fil de terre | ④ Fil de continuité de terre |
| ⑤ Gaine bourrante (élastomère non vulcanisé + poudre de ferrite)
Elle canalise le champ magnétique 50 Hz à l'intérieur
et atténue les hautes fréquences parasites véhiculées par le réseau. | |
| ⑥ Blindage en feuille d'aluminium / polyester entouré en hélice.
Son rôle est d'arrêter le champ électrique 50 Hz. | |
| ⑦ Gaine extérieure en PVC | |

Eviter les implantations de fils en forme de toile d'araignée sous les chambres. Les fils passeraient sous les lits, quelle qu'en soit la position. Mieux vaut adopter une implantation en épis, qui longe les plinthes.

Des lampes sur pied branchées au niveau des plinthes sont préférables à un éclairage de plafond, pour les raisons que nous venons d'évoquer. Les halogènes sont, quant à eux, des harbecues à poussières : et les poussières carbonisées ne valent pas les ions négatifs d'oxygène...

Les fils des lampes de chevet ne doivent pas être au contact du lit même si celui-ci est en bois, et être équipés d'interrupteurs bipolaires.

Les radios-reveils ne sont acceptables que s'ils fonctionnent sur piles.

Les boîtiers d'encastrement faradisés

Leur but est de limiter la propagation d'un champ électrique 50 Hz au niveau des prises et des interrupteurs. Ils sont particulièrement utiles lorsqu'une prise électrique se situe au niveau d'une tête de lit. Eux aussi doivent être reliés à la terre.

La prise de terre est la cle du dispositif de protection en bioelectricité

La prise de terre doit faire l'objet de la plus grande attention. C'est le dispositif de protection le plus important de toute construction.

Protégeant les personnes contre l'électrocution, sa qualité est primordiale dans l'habitat sain où elle doit permettre aussi un écoulement efficace des charges. La prise de terre établit un contact permanent entre la masse terrestre et celle, métallique, d'un outil, d'un appareil ou d'une installation électrique. Associée à un disjoncteur différentiel, cette connexion évacue dans le sol les fuites accidentelles de courant et coupe le secteur en cas d'anomalie. En l'absence de prise de terre, une isolation défectueuse peut entraîner le report de la phase sur la carcasse, avec un risque d'électrocution pour qui la touche. En sa présence, le courant s'évacue dans le sol, le disjoncteur différentiel coupe le secteur et la sécurité est assurée.

La résistance de la prise de terre est fonction de la résistivité du sol, donc de sa composition, de son humidité et de son exposition au gel. La résistivité du sol est indiquée en ohms/mètre.

- Les sols marécageux, la tourbe humide, l'argile plastique, les marnes du jurassique ont des résistivités avantageuses, généralement comprises entre 3 et 50 ohms/m.
- Le sable siliceux, les sols pierreux, calcaire compact et, plus encore le granit et le grès ont une mauvaise résistivité, comprise entre 1000 et 10 000 ohms/m.

- Dans les sols sablonneux ou granitique, il est préférable de creuser une fosse dans laquelle on versera un mélange de terre grasse enrichie à la limaille de fer et au charbon de bois. La limaille améliore la conductivité tandis que le charbon de bois stocke l'humidité.

C'est alors la seule condition pour **abaisser la résistance de la prise de terre en dessous de 7 ohms**, objectif de tout bioélectricien.

Le corps métallique de tout élément que l'on peut toucher, doit être mis à la terre, même s'il est normalement isolé du courant électrique parce qu'il risque d'être en contact avec le courant : chauffe-eau, cuisinière, machine à laver, réfrigérateur, moteur, lampadaire, tube fluorescent.

Le cadre métallique d'une porte et les autres éléments conducteurs comme une charpente métallique, les canalisations métalliques de gaz, d'eau ou de chauffage doivent être également reliés à la terre mais pas au niveau du compteur électrique. Leur raccordement doit être distinct, entre le tableau électrique et la barrette de mesure.

Trois techniques sont couramment utilisées :

- **Le ceinturage en fond de fouille** autour de la maison lors de la construction : un câble de cuivre nu de la plus grosse section possible (25 mm² minimum) part de la barrette de mesure, fait le tour de l'habitation dans une tranchée avant de retourner à son point de départ, à la barrette.

Cette technique est celle qui donne les meilleurs résultats.

- **Le conducteur en tranchée.** Cette technique est facile à mettre en œuvre lorsqu'on réalise les tranchées d'alimentation de la maison.

Un impératif : le câble conducteur doit être placé à 20 cm au moins d'une canalisation d'eau, de gaz ou d'électricité.

- **Le piquet enfoncé au moins jusqu'à deux mètres.** C'est une technique utilisée pour créer une prise de terre pour un bâtiment existant.

Le piquet de terre doit être implanté dans des endroits abrités de la sécheresse et du gel. La tresse de terre qui relie la barrette de mesure et le piquet doit être glissée dans une gaine plastique pour canaliser les électrons hors de la construction.

La résistance d'une prise de terre peut être améliorée en doublant la tresse de terre (2 fois 25 mm² de section) ou la mise en place d'une tresse de 50 mm², si vous êtes en cheville avec les techniciens d'EDF.

Une prise de terre doit être éloignée de tout dépôt ou infiltration qui peut la corroder : produits chimiques, fumier, purin, etc. Elle ne doit jamais être plongée dans l'eau car cette eau (puits, mare, rivière, etc.) pourrait se charger d'un courant mortel par retour à la terre à la suite d'un défaut d'isolement de l'installation.

Des couleurs pour réguler l'ambiance

La lumière est à la fois rayonnement électromagnétique et corpuscule. Elle est composée de différentes vibrations de longueurs et de fréquences différentes. La lumière visible, c'est-à-dire celle que l'œil humain peut détecter, est composée de photons lumineux dont les longueurs d'ondes ont des fréquences vibratoires comprises entre $3,7.10^{14}$ Hz (rouge) et $7,5.10^{14}$ Hz (violet). Même si les infrarouges et les ultraviolets ne sont pas visibles par l'œil humain, ils affectent cependant nos « états d'âme » et notre vitalité.

Les photons de la lumière, libérés par le soleil, propulsent la vie et s'occupent de sa structure spatio-temporelle. C'est une source élémentaire de nourriture pour les plantes.

Grâce à la lumière, l'alimentation permet de maintenir la température du corps physique du consommateur. Et la qualité des aliments doit être évaluée en termes de faculté d'emménagement de lumière. Il existe d'ailleurs une relation nette entre le rayonnement biophotonique émis par les denrées alimentaires et leur qualité.

Tous les êtres vivants sont des « dévoreurs de lumière » (docteur Fritz-A. Popp). Ce n'est pas l'énergie transmise qui est importante mais l'aptitude qu'a cette énergie à se transformer en information cellulaire.

L'influence des couleurs varie selon leur utilisation : exposition du corps aux rayons solaires filtrés, ou devant les lampes teintées, utilisation interne de l'eau provenant de bouteilles teintées, solarisation de l'eau, chromothérapie, utilisation de pierres précieuses, des aliments, de l'environnement.

À la façon d'un robinet d'eau chaude ou d'eau froide, un usage réfléchi de la couleur dans la décoration de votre habitation peut réchauffer l'ambiance ou, au contraire la rafraîchir. Pour ma part, j'ai opté pour des murs blancs de façon à moduler la couleur en fonction des saisons de l'année.

LE BLANC apporte une vibration qui favorise une humeur égale, la sérénité et la tolérance. Il se marie avec toutes les autres couleurs. Ce symbole de pureté est utilisé, dans certains pays d'Orient pour les enterrements. Chez nous, c'est la couleur du mariage !

Concernant la décoration des chambres, il est préférable de choisir des couleurs vertes ou bleues et des tons pastel.

LE ROUGE est un stimulant universel, la chaleur indispensable à toute vie. Le rouge stimule les nerfs, le sang et combat les effets nocifs du froid. Stimulant l'esprit pour des épreuves à court terme (compétitions, examens), il est réputé, pour apporter chaleur et excitation, mais aussi colère et agressivité. Le rouge vif représente, en Orient, la colère et le conflit, la destruction.

L'ORANGE est une couleur anti-fatigue. Il stimule le système respiratoire et la faculté de fixer le calcium. Il favorise l'optimisme, une bonne relation entre le corps et l'esprit. Il apporte une sensation de bien-être. C'est un tonique sexuel. Il exprime la rigueur et la gentillesse en Orient. Il augmente les vibrations positives. C'est ce qui en fait une des couleurs préférées des moines tibétains. L'orange foncé représente la force qui conduit à l'abondance et à la productivité, à la créativité.

LE JAUNE stimule l'activité cérébrale et les nerfs, combat la dépression, la fatigue mentale et la mélancolie. Cortex et thymus sont activés par le citron, également considéré comme un stimulant sexuel. Parmi les bienfaits de cet agrume : désintoxication, stimulation de la vitalité dans les troubles chroniques. Le citron défatigue, décongestionne le foie et l'appareil digestif, réduit le goût amer et a une action bénéfique sur les yeux.

LE VERT soulage l'insomnie. Il calme la nervosité et les accès de colère, réduit la tension nerveuse et contribue à une régénération tant physique que mentale. Le vert « change les idées ». Lorsque nous cherchons à prendre de la distance, nous nous mettons au vert. Selon la médecine ayurvédique, le vert combat l'ulcère d'estomac et la perte d'appétit. Les Orientaux considèrent que le vert augmente la créativité et la dirige vers la prospérité et l'épanouissement.

LE BLEU induit un état de paix et de tranquillité. Il nous ouvre aux questions universelles et nous met en harmonie avec les personnes que nous croisons. C'est une couleur très appréciée des commerciaux. Pour les Orientaux, le bleu représente la connaissance subtile des choses de l'univers et la sagesse. Le bleu turquoise, mélange de bleu et de vert, calme et repose après les travaux intellectuels. C'est un tonique général.

LE VIOLET réduit l'irritation, la nervosité, la colère rentrée ou exprimée, la jalousie, les sentiments de haine, de même que les peurs inconscientes et l'angoisse. Pour les Orientaux, comme pour le clergé occidental, le violet est la couleur la plus subtile et la plus harmonieuse.

Pour une bonne approche de la relation architecture-santé-environnement

La politique énergétique et celle de l'habitat, malgré des pôles de développement vertigineux, n'est pas suffisamment cohérente et ne prend pas vraiment en compte le bien-être de l'homme. En conséquence, les thèmes essentiels que sont la santé, l'habitat et l'énergie sont désormais améliorés par certains architectes soucieux d'une écologie de la construction.

L'écologie de la construction est une discipline qui étudie l'influence de l'espace naturel et bâti sur l'homme. Elle fait appel à différentes approches scientifiques, telles que l'astrophysique, la géophysique, la géologie, la biologie, la médecine, l'hydrologie, l'électronique...

Dans cet ensemble d'approches scientifiques, l'architecte, celui qui conçoit, qui réalise, se doit par une étude et une analyse rationnelles, rigoureuses, d'identifier, de codifier, recenser, diagnostiquer les ensembles complexes des composantes d'un environnement en un lieu précis.

Le travail d'un architecte-écologue consiste, suivant cette démarche, à détecter et à étudier tout phénomène perturbateur lié à tout lieu de vie, pour l'homme, ayant des incidences sur sa santé. Cette démarche intervient dans le choix des corrections à apporter et, ce qui est essentiel, le plus en amont, dans le choix d'une implantation, d'une solution technique, technologique.

L'architecte-écologue met en garde ses clients contre l'usage de certains matériaux entrant dans la construction, et les informe des dangers et risques potentiels liés à un site, à une implantation. Son objectif est de réduire ou de supprimer les facteurs de risque pour la santé et le bien-être de l'homme et, au-delà, d'optimiser les qualités de chaque lieu de vie.

Parce que la santé subit les influences extérieures de l'air, de l'eau, des lieux au niveau de l'environnement immédiat, l'architecte-écologue prend en considération des facteurs supplémentaires :

- le bruit,
- la pollution atmosphérique,
- les rayonnements ionisants,
- l'hygiène de l'habitat,
- les déchets,
- les eaux (contrôle sanitaire),
- les pollutions,
- les situations d'urgence.

Nous passons plus de 80 % de notre temps, entre la maison et le lieu de travail. Or, les pollutions intérieures des habitats, bien que moins visibles, restent plus importantes qu'à l'extérieur.

Notre microenvironnement quotidien se compose d'un ensemble complexe de facteurs physiques, chimiques, biologiques ainsi que des conditions psychologiques et sociologiques. Ceux-ci sont naturels et artificiels.

I LES FACTEURS NATURELS

- les champs électromagnétiques terrestres,
- les ondes, rayonnements, radiations,
- l'air,
- l'eau.

L'air contient de nombreuses substances polluantes rejetées dans l'environnement par l'activité humaine :

- substances naturelles : ozone, monoxyde de carbone, radon...
- produits chimiques de synthèse,
- toxines, sous-toxines, allergènes, aéropathogènes...

Les sujets les plus touchés par les polluants atmosphériques sont les enfants, les personnes âgées, certains adultes sensibles, avec des conséquences sur leur système broncho-pulmonaire (sujets asthmatiques, bronchitiques, cardiaques). Cependant, chaque utilisateur, usager, occupant, habitant, est soumis à l'intérieur des bâtiments à une qualité de l'air souvent altérée par une contamination due aux matériaux et aux produits utilisés.

D'autres facteurs naturels doivent être pris en compte :

- les conditions climatiques,
- la température,
- la radioactivité (radon 222),
- la lumière visible,
- l'humidité,
- la géologie,
- les vents et la pression barométrique,
- l'électricité statique,
- l'altitude, la latitude.

II LES FACTEURS ARTIFICIELS

- le site, l'implantation,
- les ondes, les rayonnements, les radiations,
- la pollution chimique de l'air,
- l'eau,
- la pollution électrique,
- la toxicologie des matériaux,
- le bruit.

III UNE CONSTRUCTION Saine DOIT RESPECTER LES PRINCIPES DE L'ÉCOCONSTRUCTION

- la bioclimatique,
- la toxicité des matériaux (produits de traitement...),
- les champs électromagnétiques (naturels, artificiels),
- les zones géopathogènes,
- la radioactivité,
- l'installation électrique,
- la ventilation, la climatisation,
- l'ionisation de l'air,
- la qualité de l'eau,
- l'équilibre hygro-régulateur des parois, le chauffage,
- l'acoustique,
- la lumière,
- les proportions.

La Qualité Environnementale d'un bâtiment public ou privé doit satisfaire à des exigences précises appelées « cibles ». L'architecte-écologue prend en compte ces exigences regroupées en 14 catégories de cibles comportant, au total, 52 cibles élémentaires.

1. Relation harmonieuse des bâtiments avec leur environnement immédiat :

- Utilisation des opportunités offertes par le voisinage et le site,
- Gestion des avantages et désavantages de la parcelle,
- Organisation de la parcelle pour créer un cadre de vie agréable,
- Réduction des risques de nuisances entre le bâtiment, son voisinage et son site.

2 Choix intégré des procédés et produits de construction :

- Adaptabilité et durabilité des bâtiments,
- Choix des procédés de construction,
- Choix des produits de construction.

3 Chantier à faibles nuisances :

- Gestion différenciée des déchets de chantier,
- Réduction du bruit de chantier,
- Réduction des pollutions de la parcelle et du voisinage,
- Maîtrise des autres nuisances de chantier.

4 Gestion de l'énergie :

- Renforcement de la réduction de la demande et des besoins énergétiques,
- Renforcement du recours aux énergies satisfaisantes du point de vue environnemental,
- Renforcement de l'efficacité des équipements énergétiques,
- Utilisation de générateurs propres lorsqu'on a recours à des générateurs à combustion.

5 Gestion de l'eau :

- Gestion de l'eau potable,
- Recours à des eaux non potables (eaux de pluie, eaux grises),
- Assurance de l'assainissement des eaux usées,
- Aide à la gestion des eaux pluviales.

6 Gestion des déchets d'activités :

- Conception des dépôts de déchets d'activités adaptée aux modes de collecte actuel et futur probables,
- Gestion différenciée des déchets d'activités, adaptée au mode de collecte actuel.

7 Entretien et maintenance :

- Optimisation des besoins de maintenance,
- Mise en place de procédés efficaces de gestion technique et de maintenance,
- Maîtrise des effets environnementaux des procédés de maintenance.

8 Confort hygrothermique :

- Permanence des conditions de confort hygrothermique,
- Homogénéité des ambiances hygrothermiques,
- Zonage hygrothermique.

9 Confort acoustique :

- Correction acoustique,
- Isolation acoustique,
- Affaiblissement des bruits d'impact et d'équipements,
- Zonage acoustique.

10 Confort visuel :

- Relation visuelle satisfaisante avec l'extérieur,
- Éclairage naturel optimal en termes de confort et de dépenses énergétiques,
- Éclairage artificiel satisfaisant et en appoint de l'éclairage naturel.

11 Confort olfactif :

- Réduction des sources d'odeurs désagréables,
- Ventilation permettant l'évacuation des odeurs désagréables.

12 Conditions sanitaires :

- Création de caractéristiques non aériennes des ambiances intérieures satisfaisantes,
- Création des conditions d'hygiène,
- Facilitation du nettoyage et de l'évacuation des déchets d'activités,
- Facilitation des soins de santé,
- Création de commodités pour les personnes à capacités réduites.

13 Qualité de l'air :

- Gestion des risques de pollution par les produits de construction,
- Gestion des risques de pollution par les équipements,
- Gestion des risques de pollution par l'entretien ou l'amélioration,
- Gestion des risques de pollution par le radon,
- Gestion des risques d'air neuf pollué,
- Ventilation pour la qualité de l'air.

14 Qualité de l'eau :

- Protection du réseau de distribution collective d'eau potable,
- Maintien de la qualité de l'eau potable dans les bâtiments,
- Amélioration éventuelle de la qualité de l'eau potable,
- Traitement éventuel des eaux non potables utilisées,
- Gestion des risques liés aux réseaux d'eaux non potables.

La définition des cibles de confort de la QE des bâtiments s'applique à tous les types de bâtiments, neufs ou existants, des secteurs résidentiel ou tertiaire.

Pour chaque cible, les réglementations en vigueur constituent un minimum, et les règles de l'art seront mises en œuvre. Quant au niveau maximal de chaque exigence particulière, il sera influencé par des considérations technico-économiques et l'éventuelle application du principe de précaution, dûment justifiée.

L'exigence de HQE intègre les aspects de maîtrise des impacts environnementaux des bâtiments, mais reprend avant tout les aspects classiques de qualité globale des bâtiments à travers les cibles suivantes :

- **Relation harmonieuse des bâtiments avec leur environnement immédiat** : souligne l'importance des dimensions architecturales et urbanistiques des opérations, de leur programmation.
- **Chantier à faibles nuisances** : souligne la nécessité de sa maîtrise par les réalisateurs d'une opération.
- **Choix intégré des procédés et produits de construction** : d'une part souligne l'importance d'une réflexion sur la durabilité/adaptabilité des bâtiments, mais d'autre part soulève une nouvelle préoccupation, celle de l'impact environnemental des produits de construction et celle de leur impact sur la santé des usagers.
- **Gestion de l'énergie** : reconsidère les besoins en ventilation pour la qualité de l'air et la réalisation du confort d'été qui moduleront les besoins énergétiques.
- **Gestion de l'eau** : d'une part souligne les besoins d'économie d'eau potable, mais d'autre part soulève le recours à de l'eau non potable pour les usages qui ne nécessitent pas la potabilité de l'eau.
- **Gestion des déchets d'activités** : souligne la nécessité de rendre cohérentes les possibilités de pré-traitement des déchets d'activités dans les bâtiments avec les politiques collectives de leur traitement.
- **Entretien et maintenance** : cela souligne la nécessité de concevoir les bâtiments d'une part pour en faciliter l'exploitation, mais d'autre part pour réduire l'impact environnemental de celle-ci.

- **Confort acoustique** : souligne une exigence nouvellement renforcée par une réglementation.
- **Confort hygrothermique** : souligne le fait que le respect de la réglementation énergétique n'assure pas nécessairement le confort hygrothermique, notamment d'été.
- **Confort visuel** : rappelle le besoin d'éclairage naturel et la nécessité de gérer les implications énergétiques du recours aux éclairages naturel et artificiel.
- **Confort olfactif** : soulève un aspect négligé de la qualité de l'air.
- **Conditions sanitaires et Qualité de l'eau** : rappellent leur importance.
- **Qualité de l'air** : consiste à redéfinir les objectifs (identification de risques) et les moyens (gestion de risques) en matière de sources polluantes internes aux bâtiments et de ventilation.

Adresses et ouvrages utiles :

Pour trouver un architecte-écologue ou pour tout renseignement concernant l'éco-construction, et le label HQE (Haute Qualité Environnementale) :

• ARCHIBIOS

Contact : Line Andreu, architecte DPLG

63 rue Jean Baffier - 18000 Bourges

tél & fax : 02 48 25 99 03 - tél mobile : 06 12 31 80 33

courriel : line.andreu@free.fr

Voici quelques ouvrages intéressants sur la bioconstruction :

- **Le Guide de l'Habitat Écologique** (Editions du Fraysse)
- **L'Annuaire Vert** (OCEP éditions)
- **Maisons écologiques d'aujourd'hui** (Terre Vivante)

Pour acheter des produits écologiques par correspondance :

- **La Maison de l'Écologie** 38960 SAINT-AUPRE - tél. 04 76 06 09 99

CHAPITRE IX

Élargir notre champ de conscience

Le salut de l'homme passe par l'élargissement de son champ de conscience. Les dangers des polluants chimiques et radioactifs de même que la pollution électromagnétique et les OGM sont invisibles mais bien présents. Les rayonnements électromagnétiques naturels le sont tout autant. Certains sont nourriciers, d'autres pas.

Les industriels et les professionnels de la politique ont des emplois du temps bien chargés et sont aspirés dans un maelstrom d'activités diverses. De ce fait, ils sont bien davantage dans l'implication que dans la distanciation.

Il est compréhensible qu'ils manquent de recul pour apprécier toutes les conséquences de leurs choix, et plus encore de la combinaison de leurs choix avec ceux de l'ensemble des acteurs de la scène politico-économique.

Or, dès qu'une idée dérange des intérêts, il ne manque pas d'opposants pour la dénigrer ou la tourner en dérision.

Certaines informations se heurtent également aux systèmes de pensée que chacun de nous s'est forgé, au fil des études et par l'expérience. Il en résulte que chacun est, généralement à son insu, prisonnier de ses systèmes de pensée encore appelés paradigmes.

Le grand physicien Max Planck (1858-1947) disait lui-même :

« Une nouvelle vérité scientifique ne triomphe pas en convainquant les hommes et en leur faisant changer de pensée, mais plutôt parce que les hommes meurent et qu'une nouvelle génération, familiarisée avec elle, paraît. »

Malgré ces freins, il est vital pour la population qu'elle s'ouvre à de nouvelles réalités. La physique quantique a révolutionné notre approche de l'univers et nous renseigne sur la constitution de tout ce qui existe.

Elle nous a fait découvrir qu'une molécule est avant tout un concentré d'atomes qui sont eux-mêmes un concentré d'énergie.

Tout en confortant le savoir des chimistes et l'intérêt de la classification périodique des atomes, elle nous a ouvert les yeux sur une dimension plus petite dont le tissu est énergie.

Ainsi, elle nous ouvre la voie de la médecine quantique et apporte un éclairage nouveau sur les approches énergétiques de la santé.

Nous comprenons mieux aujourd'hui pourquoi certaines techniques ancestrales, de type électromagnétiques, fonctionnent.

Ce que nos anciens avaient constaté empiriquement et dont les résultats sont consacrés par des siècles voire des millénaires d'expérience ne relève plus aujourd'hui du tabou.

Puisse ce livre rendre les inconditionnels de la molécule d'intérêt thérapeutique plus ouverts à d'autres champs d'expérience.

L'avenir n'appartient ni à la biochimie ni à la bioénergie, mais aux deux conjointement.

Nous observons, parallèlement, que l'homme ne peut pas se désolidariser de son environnement et l'exploiter à tout va. L'environnement n'est pas au service de l'homme. L'homme n'est qu'une partie intégrante de l'environnement.

Il n'y a d'avenir pour l'espèce humaine que dans une harmonisation des rapports entre l'homme et la terre, sa mère.

Alors, laissons Descartes et saint Thomas dormir en paix. À leurs époques, les ondes électromagnétiques et les pollutions auxquelles nous sommes confrontés étaient parfaitement inconnues ou n'existaient pas encore.

Être cartésien au XXI^e siècle, c'est, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, prendre en compte les risques invisibles et s'intéresser aussi à ce qui n'entre pas dans notre champ de vision, tout simplement parce qu'ils sont bien réels.

L'homéopathie, punching-ball de la chimie

Notre perception est orientée par notre (dé)formation qui, elle-même préside à notre expérience. Ainsi, aucune science n'est foncièrement neutre et toute formation porte en elle les germes d'une déformation.

Depuis des décennies, nombreux sont les médias qui nous resservent l'éternelle ritournelle de l'effet placebo d'une homéopathie quasi-charlatane face aux vertueux médicaments bénéficiaires de l'*urbi et orbi* AMM.

Pendant ce temps, la terre continue de tourner.

Savez-vous pourquoi l'homéopathie est prescrite par 150 000 médecins dans le monde auprès de 300 millions d'utilisateurs ? À votre avis ?

D'ici quelques années, l'homéopathie apparaîtra comme une sorte de Galilée face à l'inquisition allopathique. Je l'imagine se relevant en disant : « Et pourtant, ça marche ! »

Le chimiste qui s'évertue à détecter une molécule d'intérêt thérapeutique sur un granule d'homéopathie, comme on le ferait pour un médicament chimique, perd son temps. Il n'y trouvera que le lacto-saccharose dont est constitué le granule et rien de plus. Alors, il conclura à un effet placebo, nous gratifiant au passage d'un cours sur le fameux nombre d'Avogadro. Partant de là, il refusera d'accorder le moindre crédit aux témoignages de réussite de l'homéopathie sur l'enfant et l'animal.

Seulement voilà, une préparation homéopathique vise à éliminer totalement les molécules pour ne conserver que leur signal électromagnétique, grâce à des dilutions successives. Si le chimiste trouvait trace de la molécule qu'il recherche en vain, c'est que le laboratoire homéopathique aurait mal fait ses dilutions. Ainsi, la démarche du chimiste, guidé par son paradigme moléculaire, a autant de sens que d'écraser un téléviseur pour assister au journal de 20 heures.

L'homéopathie est un médicament énergétique et non chimique !

Quant au fameux effet placebo, ne joue-t-il pas davantage pour les médicaments allopathiques dont chacun sait qu'ils ont satisfait aux exigences de l'AMM et qu'ils sont prescrits par l'ensemble du corps médical ?

Mon propos n'est absolument pas de dénigrer les médicaments chimiques. La plupart rendent de grands services. Chacun de nous en a pris et en reprendra un jour. Mais, est-ce une raison suffisante pour condamner systématiquement un traitement médical bon marché, sans effet secondaire et dont l'utilisation croît contre vents et marées ? Qu'attendons-nous pour tirer les bénéfices personnels de leur complémentarité ?

Bien que l'on ne connaisse pas encore ses mécanismes d'action, l'efficacité de l'homéopathie a été démontrée scientifiquement :

- 1955 l'*Arsenicum album* 7 CH administré à des rats de laboratoire les sauve d'un empoisonnement à l'arsenic. Le principe de similitude (guérir le mal par le mal) et celui de dilution se trouvent vérifiés.
- D'autres rats empoisonnés au tétrachlorure de carbone qui provoque des lésions au foie, sont guéris avec *Phosphorus* 15 CH.

Plus récemment, trois méta-analyses rigoureuses concluent à de réels effets de l'homéopathie :

- 1991 par J. Kleijnen et ses collaborateurs,
- 1996 par J.-P. Boissel et ses collaborateurs,
- 1997 par K. Linde et ses collaborateurs.

Des dizaines d'autres études sont tout aussi positives, parmi lesquelles :

- deux portent sur des malades souffrant de polyarthrite rhumatoïde,
- d'autres sur la diarrhée aiguë infantile et sur les allergies respiratoires (rhinite pollinique et asthme). Des malades souffrant d'asthme grave provoqué par des pneumallergènes sont guéris par des dilutions en 30 CH de ces même pneumallergènes (méthode de l'isothérapie). (*Reilly D., Taylor M.A., Beattie N.G.M., Campbell J.H., Mc Sharry C., Aitchison T.C., Carter R., Stevenson R.D. Is evidence for homeopathy reproducible, The Lancet, 1994 ; 344 : 1601-1606*).

Les auteurs de cette dernière étude concluent : « L'homéopathie diffère du placebo d'une manière inexplicable mais reproductible. »

- À la suite de la vaste polémique sur la mémoire de l'eau, l'équipe de Jacques Benveniste, ancien directeur de l'Unité 200 de l'INSERM, démontre l'effet d'*Apis mellifica* et d'*Histaminum* (poumon histamine) en hautes dilutions (9 CH, 15 CH, 17 CH et 18 CH) comme inhibiteur de la réaction allergique.
- Enfin le Pr Christian Doutremepuich, professeur d'hématologie à la faculté de médecine de Bordeaux II, apporte une double démonstration avec de l'aspirine à doses ultra-faibles (9 CH, 15 CH, 30 CH) :
 - elle augmente l'aggrégation des plaquettes du sang alors qu'à de fortes concentrations (100 mg /kg) on observe l'effet inverse,
 - une injection de 100 mg /kg d'aspirine est totalement inhibée par de l'aspirine 15 CH.

Philippe Belon, directeur de recherche des laboratoires Boiron, résume la situation de la manière suivante : « Il existe bien une activité des substances hautement diluées. Reste à expliquer comment elles sont actives et comment cette activité peut être spécifique d'une substance. »

Essayer la géobiologie, c'est l'adopter

Tout comme l'homéopathie, la géobiologie, science des ondes, se fera connaître par l'expérimentation.

Peut être faudra-t-il encore des décennies pour que les pouvoirs publics s'y intéressent. Depuis les années 1950, les choses n'ont pas vraiment avancé et le grand public ignore jusqu'à l'existence de la géobiologie.

D'ici là, expérimentons la géobiologie à la plus large échelle possible et il ne manquera pas de journalistes et d'hommes de science pour venir au secours de la victoire. La recherche pourra consacrer des années à en investiguer les mécanismes afin de nous expliquer pourquoi ça marche, ce qu'elle ne peut faire aujourd'hui faute de crédits alloués à cette discipline.

En attendant, n'en perdons pas le bénéfice. Beaucoup de souffrance et de drames peuvent être évités. Alors, bien faire et laisser dire...

En démocratie, personne n'est élu avec 100 % des voix. La géobiologie ne manquera pas de détracteurs. C'est dans l'ordre des choses. Mais si vous êtes gravement malade ou atteint d'une maladie chronique, qu'avez-vous à perdre en déplaçant votre lit ? Et si vous voulez être plus sûr de ce nouvel emplacement, vous savez désormais quoi faire.

La géobiologie vient en complément des approches énergétiques et moléculaires.

La géobiologie aborde l'individu sous l'angle de l'énergie et pas exclusivement sous l'angle de sa constitution cellulaire et de déplacements d'ions.

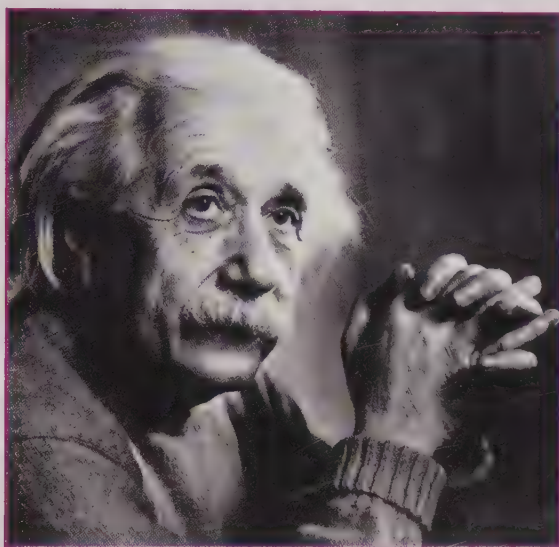
Elle vient compléter toutes les approches de la santé :

- la bioénergie : acupuncture, magnétisme, bioénergétique, bioélectronique de Louis-Claude Vincent, homéopathie, Shiatsu, Do In, etc.
- la biochimie et l'allopathie,
- les techniques d'analyse et de radiothérapie,
- la pharmacie gallénique, la phytothérapie, l'homéopathie,
- l'ostéopathie, la dentisterie énergétique et classique, la chirurgie.

L'influence de l'Homme sur la vie

Au début de cet ouvrage, nous avons défini la géobiologie comme l'étude de l'influence de la terre sur la vie. Pour autant, le géobiologue ne peut ignorer l'influence réciproque de l'homme sur la terre et sur la vie. Les mots géo, bios et logos qui forment le mot géobiologie peuvent être permutés comme en atteste ce livre.

Je vous félicite et vous remercie d'avoir pris la peine d'arriver à ces lignes. Ayant échappé aux 3 heures 32 que passe la moyenne des Français derrière leur téléviseur, vous n'êtes pas de ceux qui diront : « J'ai lu *Votre santé en lieu sûr* en quelques minutes, ça parle de géobiologie ». Alors, je suis certain que vous apprécierez tout comme moi cette remarquable citation d'Albert Einstein :



« Un être humain fait partie d'un tout que nous appelons « l'univers ».

Il demeure limité dans l'espace et dans le temps.

Il fait l'expérience de son être, de ses pensées et de ses sensations comme étant séparé du reste, une sorte d'illusion de sa conscience.

Cette illusion est pour nous une prison, nous restreignant à nos désirs personnels et à une affection réservée à nos proches. Notre tâche est de nous libérer de cette prison en élargissant le cercle de notre compassion afin qu'il embrasse tous les êtres vivants, et la Nature entière dans sa splendeur. »



La fin de la vie et le commencement de la survivance ?

Sur le fond, la pensée d'Einstein que nous venons de rappeler n'est pas très différente de celle, plus concrète, qu'exprima le chef indien Seattle en 1854. Voici le discours qu'il fit en réponse au gouvernement américain qui lui proposait d'abandonner sa terre aux Blancs et promettait une réserve pour le peuple indien :

« Comment peut-on vendre ou acheter le ciel, la chaleur de la terre ? Cela nous semble étrange. Si la fraîcheur de l'air et le murmure de l'eau ne nous appartient pas, comment peut-on les vendre ?

Pour mon peuple, il n'y a pas un coin de cette terre qui ne soit sacré.

Une aiguille de pin qui scintille, un rivage sablonneux, une brume légère, tout est saint aux yeux et dans la mémoire de ceux de mon peuple. La sève qui monte dans l'arbre porte en elle la mémoire des peaux-rouges. Les morts des blancs oublient leur pays natal quand ils s'en vont dans les étoiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre si belle, puisque c'est la mère du peau-rouge.

Nous faisons partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs qui sentent si bon sont nos sœurs, les cerfs, les chevaux, les grands aigles sont nos frères ; les crêtes rocailleuses, l'humidité des Prairies, la chaleur du corps des poneys et l'homme appartiennent à la même famille.

Ainsi, quand le grand chef blanc de Washington me fait dire qu'il veut acheter notre terre, il nous demande beaucoup...

Les rivières sont nos sœurs, elles étanchent notre soif ; ces rivières portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler tout cela et apprendre à vos enfants que les rivières sont nos sœurs et les vôtres et que, par conséquent, vous devez les traiter avec le même amour que celui donné à vos frères. Nous savons bien que l'homme blanc ne comprend pas notre façon de voir.

Un coin de terre, pour lui, en vaut un autre puisqu'il est un étranger qui arrive dans la nuit et tire de la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas sa sœur, mais son ennemie ; après tout cela, il s'en va. Il laisse la tombe de son père derrière lui et cela lui est égal !

En quelque sorte, il prive ses enfants de la terre et cela lui est égal. La tombe de son père et les droits de ses enfants sont oubliés. Il traite sa mère, la terre, et son père, le ciel,

comme des choses qu'on peut acheter, piller et vendre comme des moutons ou des perles colorées. Son appétit va dévorer la terre et ne laisser qu'un désert...

L'air est précieux pour le peau-rouge car toutes les choses respirent de la même manière. La bête, l'arbre, l'homme, tous respirent de la même manière. L'homme blanc ne semble pas faire attention à l'air qu'il respire. Comme un mourant, il ne reconnaît plus les odeurs. Mais, si nous vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler que l'air nous est infiniment précieux et que l'esprit de l'air est le même dans toutes les choses qui vivent. Le vent qui a donné à notre ancêtre son premier souffle reçoit aussi son dernier regard.

Et si nous vendons notre terre, vous devez la garder intacte et sacrée comme un lieu où même l'homme peut aller percevoir le goût du vent et la douceur d'une prairie en fleur...

Je suis un sauvage et je ne comprends pas une autre façon de vivre. J'ai vu des milliers de bisons qui pourrissaient dans la prairie, laissés là par l'homme blanc qui les avait tués d'un train qui passait. Je suis un sauvage et je ne comprends pas comment ce cheval de fer qui fume peut être plus important que le bison que nous ne tuons que pour les besoins de notre vie.

Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes ? Si toutes les bêtes avaient disparu, l'homme mourrait complètement solitaire, car ce qui arrive aux bêtes bientôt arrive à l'homme.

Toutes les choses sont reliées entre elles. Vous devez apprendre à vos enfants que la terre sous leurs pieds n'est autre que la cendre de nos ancêtres. Ainsi, ils respecteront la terre. Dites-leur aussi que la terre est riche de la vie de nos proches. Apprenez à vos enfants ce que nous avons appris aux nôtres : que la terre est notre mère et que tout ce qui arrive à la terre arrive aux enfants de la terre. Si les hommes crachent sur la terre, c'est sur eux-mêmes qu'ils crachent.

Ceci nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Ceci nous le savons : toutes les choses sont reliées entre elles comme le sang est le lien entre les membres d'une même famille. Toutes les choses sont reliées entre elles...

Mais, pendant que nous périssons, vous allez briller, illuminés par la force de Dieu qui vous a conduits sur cette terre et qui, dans un but spécial, vous a permis de dominer le peau-rouge. Cette destinée est mystérieuse pour nous. Nous ne comprenons pas pourquoi les bisons sont tous massacrés, pourquoi les chevaux sauvages sont domestiqués, ni pourquoi les lieux les plus secrets des forêts sont lourds de l'odeur des hommes, ni pourquoi encore la vue des belles collines est gardée par les fils qui parlent. Que sont devenus les fourrés profonds ? Ils ont disparu. Qu'est devenu le grand aigle ? Il a disparu aussi.

C'est la fin de la vie et le commencement de la survivance. »

EN GUISE DE CONCLUSION

Le bonheur et la survie de l'homme passent par un élargissement de son champ de conscience, dans trois directions :

1. Respecter toutes les formes de vie et leur authenticité, car elles sont interdépendantes. Cela commence par le respect des autres hommes. La science, l'économie et la politique doivent servir l'ensemble du genre humain et non l'asservir.
2. Évaluer l'impact de ses choix à long terme, sans faire fi du passé. La Terre est un petit vaisseau spatial dont les ressources sont limitées. Il est indispensable d'utiliser celles qui sont renouvelables et d'en assurer une meilleure répartition. L'histoire nous apprend que le malheur est dû à ce que l'homme laisse faire. Le bonheur, quant à lui, se construit.
3. Explorer l'invisible de manière à mettre davantage en lumière ce qui peut nourrir ou altérer la vie. Comprenant mieux les lois qui le gouvernent, l'homme saura mieux s'y conformer. Et ne perdons pas de vue que l'amour, qui est la plus belle chose au monde, n'a jamais été démontré scientifiquement.

Ainsi, le bonheur cessera d'être au bout du chemin. Il sera le chemin lui-même. Et la géobiologie vous propose de rendre ce chemin plus sûr.





Pour tout renseignement concernant
les expertises géobiologiques
GÉOBIOS

et les séminaires de
L'ÉCOLE FRANÇAISE DE GÉOBIOLOGIE :

Contact

Alain de Luzan

1, impasse Pré de Ménespey
Rue des Graves
33185 LE HAILLAN

e-mail : alain.de.luzan@wanadoo.fr

Site internet : www.geobios.com



ANNEXES

1. Longueurs d'antenne de Lecher
2. Glossaire
3. Bibliographie
4. Iconographie

Longueurs d'antenne de Lecher

Le Sacré	1,10
Colère rentrée, émotion cristallisée, non pardon	1,11
Eau croupissante (porte du 6,66)	1,35
Nombre d'or et structures en rapport avec le nombre d'or	1,618
Argent	1,80
Diaphyse	1,85
Tuyau lors d'écoulement d'eau usée (peut porter du 6,66)	1,90
Mort physique de l'humain, pollution, fosse d'aisance, eau polluée (peut porter du 6,66). Minéraux morts, végétaux morts, objets morts.	2,00
Élimination des toxines par les voies lymphatiques, élimination vibratoire, lymph, système lymphatique, yeux, maladies chroniques, fatigue.	2,10
Énergie spirituelle	2,40
Vie humaine, cellules vivantes en bonne santé, harmonie vitale, cuivre, recherche d'entités et autres corps subtils, chakra solaire et frontal. minéraux vivants (répondent également à 2,75), axe thermique, harmonie vitale, individu en forme.	2,50
Foie (répond également à 3,80)	2,60
Force noire	2,65
Arthrose, varices	2,70
Thérapeutique, minéraux vivants (répondent également à 2,50), pierres, squelettes, ossements, détection des parasites sur le corps, chakra périméal.	2,75
Uranium	3,00
Gros intestin	3,20
Muqueuses, narines, poumons, vagin	3,25
Prostate	3,30
Vampirisme, envoûtement, action occulte à distance	3,33
Ovaires	3,35
Radioactivité naturelle, radon 222, Machoires, squelette, sinus, épiphyse	3,50
Peau, cheveux, yeux, détection du silicium organique	3,60
Appendice	3,65
Oreille, rate	3,70

Longueurs d'antenne de Lecher

Système neurovégétatif, hémoglobine, système immunitaire (rate, thymus, ganglions), plexus ou chakra solaire	3,75
Zone de renforcement immunitaire	3,75
Foie, monde végétal biologique, soins aux plantes, plexus ou chakra cardiaque.	3,80
Matrice, utérus	3,90
Vésicule biliaire, fer (répond aussi à 5,5)	4,00
Inflammation du système nerveux, douleur, bonne place pour apprendre.	4,10
Maladie de Parkinson	4,15
Sclérose en plaques (porte du 6,60 et du 6,66)	4,15
Système nerveux central, douleurs inflammatoires, inflammation du système nerveux.	4,15
Vie animale, estomac, confirmation entités ou larves, pétrole. Si superposée à un individu : dédoublement de personnalité.	4,20
Métabolisme, main	4,30
Cellules cancéreuses	4,30
Zone favorable au cancer	4,30
Pancréas, diabète	4,30
Problème karmique (4,4 -) ou karma positif (4,4 +), Cœur, coronaires, ventricules.	4,40
Reins	4,45
Intestin grêle	4,48
Duodénum, bonne place pour la croissance des plantes	4,50
Vessie	4,65
Glandes surrénales	4,70
Truffes	4,75
Thyroïde (répond également à 4,3 si cancer)	4,90
Accord physique et sentimental entre deux êtres, eau (si polluée porte du 2 ou du 6,66), débit en m³ minute, énergie thermique.	5,00
Cristaux liquides (peuvent répondre à 6,66), plomb	5,10
Nord magnétique	5,20
Mercure, lieu sacré (vibre souvent à 1,10 et à 9)	5,30
Fer (vibre en 4), fonte, tuyauterie en fonte ou en fer blanc	5,50

Longueurs d'antenne de Lecher

Corps astral énergétique, prana, champ magnétique, tellurique, polarité Yin, relie aux organes pleins, faille sèche (peut porter du 6,60 et du 6,66), chakra solaire, nord magnétique.	5,70
Lieux mariaux, portant l'énergie mariale, (porte du 8,00 et peut porter du 12,50).	5,90
Champ électromagnétique Yin et Yang, sceau de Salomon, (porte du 15,30, du 17,60 et du 20,50).	6,00
Points cardinaux	6,10
Couleur noire (peut porter du 6,60 et du 6,66)	6,30
Énergie négative, ondes nocives, rayon de la mort en magie noire, maladie grave, courant d'eau polluée, vert négatif.	6,60
Lumière inversée, maladie grave, Lucifer, ShTn (saran), énergie malefique, charge, phénomène d'habitation.	6,66
Couleur rouge, petit réseau diagonal (cloisons et nœuds Curry), (peut porter du 6,60).	6,90
Enfants chrétiens, enfant indigo (vibre aussi en 8,88 et à 9).	6,93
Processus de croissance du sida	6,95
Alchimie, métaux alchimiques, transformation, fleur de vie, énergie pour soins.	7,00
Sève, eau vitale, larmes, canalisation d'eau (potable si répond également à 17,60).	7,20
Sud magnétique	7,30
Femme enceinte (porte deux 2,5 ou plus) détectables après le 21 ^e jour.	7,33
Émission due aux formes (provenant d'une, deux ou trois directions), onde provenant du milieu d'un cours d'eau ou d'une faille, creux, crevasse, fissure (porte souvent du 6,60), couleur verte, (peut porter du 6,60 si électrique), point de forage de puits (croisement de deux 7,4 si répond également à un croisement de deux 7,8 et à 12,65).	7,40
Accord spirituel entre deux êtres	7,50
Condes du réseau sacré ou grand réseau global, couleur blanche. Le grand réseau global ou réseau sacré ne correspond pas à un multiple du petit réseau global (Hartmann).	7,60
Cours d'eau souterrain, eau courante (vibre aussi en 5), Champ électromagnétique, polarité Yang, relie aux organes creux, couleur bleue, énergie en mouvement, télévision, radar, téléphonie mobile, fuites de micro-ondes (porte du 6,60). Trace d'exposition aux hyperfréquences (radar, téléphonie mobile, four à micro-ondes).	7,80

Longueurs d'antenne de Lecher

Conduite de gaz	7,90
Eau courante, couleur bleu, centre laryngé	7,90
Énergie de la Terre, rayonnement tellurique, canal tellurique d'un individu ou d'un local, énergie mariale, mère cosmique, Marie, énergie matière, nappe phréatique, la terre, huile essentielle de Lavande. Chakra coccygien.	8,00
Cordes du grand réseau diagonal, croisement de mort subite du nouveau-né ou de rupture d'anévrisme, couleur orange, centre ombilical. Le grand réseau diagonal ne correspond pas à un multiple du petit réseau diagonal (Curry).	8,20
Cheminées cosmotelluriques (penser à retirer la tige aimantée). Certaines cheminées cosmotelluriques ne répondent qu'à 11,40.	8,50
Souterrains, failles, cavité sèche, volume bouché, affaissement (porte du 6,60), couleur noire et brune.	8,60
Êtres indigo, enfants étoiles ou indigo, mutation A.D.N., cinquième plan d'évolution.	8,88
Zone favorable à l'inspiration, êtres solaires (minéraux, végétaux, animaux, humains), couleur rose, huile essentielle.	9,00
Végétal supérieur, lys, faisceau hyper-fréquence.	9,00
Parasites, pollution électrique, électricité statique, champ chromatique humain, traces d'exposition à une pollution électrique.	9,10
Citerne à fioul ou à carburant, pollution aux hydrocarbures.	9,20
Rhumatismes articulaires, arthrite (vibre aussi en 9,60)	9,30
Bonne place pour dormir	9,40
Arthritisme, rhumatisme, tour ronde des templiers.	9,60
Nœuds du petit réseau global Hartmann	10,00
Protection céleste, canalisation de gaz	10,30
Trous reliés à la terre, lumière essénienne cristallisée dans la matière	10,50
Couleur verte, détection de la couleur centrale	11,00
Cheminées cosmotelluriques (celles qui ne répondent pas à 8,5)	11,40
Énergie et rayonnement cosmiques, canal cosmique d'un individu ou d'un local, énergie de l'origine de toutes choses, Est : Raphaël, Sud : Michaël, Ouest : Gabriel, Nord : Ariel. Plexus ou chakra coronal, huile essentielle de romarin.	12,00
Cloisons du réseau global Hartmann, couleur jaune	12,20

Longueurs d'antenne de Lecher

Creux, cavités sèches (peut porter du 6,60)	12,25
Réseau cosmotellurique et cheminées	12,50
Point de foudre, zone favorable à la leucémie, croisement de cours d'eau souterrains.	12,65
Énergie mariale, échelle de Jacob, magie blanche, (axe phénoménal), énergies reliées à la terre protectrice, (vibration à double tranchant), la Vierge Marie, Isis (Vierge noire).	13,00
la lune, énergie lunaire	13,90
L'or. Un bijou en or peut être mort ou vivant, positif ou négatif. Alchimie.	14,00
Lumière ou énergie inter-dimensionnelle	14,70
Centre d'échange cosmotellurique, état canal de l'opérateur et du local où il exerce (deux conditions indispensables au maniement de l'antenne de Lecher !) = Synergie cosmotellurique (au niveau de la poitrine).	15,30
Équilibre électromagnétique du corps (au niveau du front), Échange, équilibre cosmotellurique, énergie christique, protection, énergie de St Michel.	15,30
Loge noire, support de ShTn, griffe de sorcier noir, magie noire, action négative à distance, (peut porter du 2,65).	16,00
Billet de banque	16,20
Soleil (répond également à 9)	16,30
Guide pour effectuer des recherches, guide spirituel	16,40
Énergie templière	16,70
Étoile du berger, Vénus	17,00
Croix consacrée, objet de culte consacré	17,20
Au niveau de la poitrine : syntonie vibratoire globale (répond alors également à 15,3 et à 2,1), au niveau du front : synergie organique globale, Énergie spirituelle, corps bouddhique. Questionnement radiesthésique tous azimuts (selon convention mentale).	17,60
Une bonne antenne de Lecher doit répondre à 17,60. Attention, elle peut se charger (la passer sous l'eau, la sécher et l'exposer au soleil).	17,60
Zone favorable à la santé des êtres vivants	17,60
Lumière divine, énergie spirituelle supérieure, corps atomique	17,70
Courant hertzien	19,00
Énergie du Graal	20,50

ACIDES AMINÉS

Éléments de constitution des molécules de protéines.

ACIDES GRAS

Il en existe plusieurs sortes :

- Saturés : graisses d'origine animale tels que les graisses et le lait.
- Mono-insaturés : entrant dans la constitution des huiles d'olive ou de tournesol.
- Polyinsaturés : huile de colza, de tournesol ou de maïs.

Les acides gras polyinsaturés contiennent des acides linolééniques et/ou des acides linoléiques.

Les huiles de certains poissons bleus (maquereau, sardine, thon, hareng, anchois) sont riches en acides gras oméga 3, 6 et 9 réputés pour leurs vertus dans le domaine cardio-vasculaire).

AMM

Autorisation de Mise sur le Marché délivrée par l'Afssaps (l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé) sur la base d'études cliniques fournies par les laboratoires pharmaceutiques.

ATOME n.m. (gr. *Atomos*, qu'on ne peut diviser)

Constituant élémentaire de la matière.

Assemblage d'un noyau (composé de proton(s) et, éventuellement de neutron(s) et d'électron(s). Le plus petit des atomes connus est celui d'hydrogène. Il est constitué d'un seul proton et d'un seul électron.

L'un des plus lourds, l'uranium, est constitué de 92 protons et de 92 électrons. Ce dernier comporte en outre un nombre variable de neutrons, formant ainsi différents isotopes d'uranium.

Le nombre d'électrons (e-) d'un atome est toujours égal au nombre de ses protons (P+). Sa charge électrique totale est donc nulle.

Si tel n'est plus le cas, on ne parlera plus d'atome mais d'ion.

Le diamètre d'un atome est inférieur à 5.10^{-7} mm.

Les électrons tournent 5 milliards de fois par seconde autour du noyau.

AVOGADRO

Le comte italien Amedeo di Quaregna e Ceretto (Turin : 1766-1856), dit Avogadro, émit une hypothèse : il existe le même nombre de molécules dans des volumes égaux de chacun des gaz existants, à condition que la température et la pression soit identiques. Ainsi, il est à l'origine d'une des bases de la chimie.

$N = (6,022\ 17 + \text{ou} - 0,000\ 4) \times 10^{23}$ (nombre d'atomes par atome-gramme).

CHAMP MAGNÉTIQUE

Région de l'espace où se manifestent des forces magnétiques. Chaque fois que l'on est en présence d'une force à distance, on peut parler de champ (champ magnétique, champ électrique, champ d'attraction universelle).

COURANT ÉLECTRIQUE

Déplacement de charges électriques (électrons) dans un conducteur (le plus souvent métallique).

Un courant électrique peut être continu (d'un pôle négatif vers un pôle positif, c'est-à-dire dans le sens inverse du courant conventionnel du courant). Celui qui alimente nos prises électriques est alternatif (50 Hz en Europe, 60 Hz aux États-Unis).

EINSTEIN Albert

Physicien né à Ulm en Allemagne en 1879 « naturalisé » suisse puis américain, mort en 1955 à Princeton, près de la ville de New York.

Il quitta le collège à l'âge de 15 ans, sans aucun diplôme. Cela ne l'empêcha pas d'établir la théorie du mouvement brownien et d'aboutir au concept de photon. Il est l'auteur de la relativité restreinte (1905) puis de la relativité générale (1916) dans lesquelles les notions physiques d'espace et de temps sont révolutionnées.

Il établit l'équivalence entre la masse et l'énergie ($E = mc^2$). Le mathématicien français Émile Pinel et le biologiste de Cambridge Rupert Sheldrake, s'appuyant sur cette formule, conclurent plus tard que la matière est de l'énergie densifiée dans des champs de forme (morphogénèse).

Après la guerre de 1939-1945, Einstein lutta activement contre la prolifération de l'arme nucléaire, notamment avec B. Russel.

Ce ne fut pas pour sa théorie de la relativité, pour lequel il était présenté depuis 1912, qu'il obtint le prix Nobel de physique en 1921, mais pour l'explication qu'il donna, en 1905, de l'effet photoélectrique.

ÉLECTRICITÉ STATIQUE

L'électricité est composée de petits grains d'électricité négative, tous identiques, nommés électrons. Lorsque ces électrons sont regroupés sur une surface isolante, ils ne peuvent en bouger. On parle alors d'électricité statique. Il suffit d'amener un fil conducteur, relié à la terre, au contact de ce tas d'électrons pour qu'ils circulent dans le fil, formant ainsi un courant électrique. L'électricité statique résulte le plus souvent d'une friction entre deux matériaux isolants qui arrache les électrons de surface.

GALILÉE (Galileo Galilei)

Né le 18 novembre 1564 à Pise et décédé le 8 janvier 1642 à Arcetri. Il est à l'origine d'une révolution dans le domaine de l'astronomie en introduisant l'emploi de la première lunette qu'il crée en 1609. Il s'intéresse à l'optique et fabrique lui-même des lentilles. Il découvre les quatre plus gros satellites de Jupiter. Il obtient la chaire de mathématiques de l'université de Pise. Du haut de la tour de Pise, il lâche des balles de plomb, de bois, de papier et découvre que, quelle que soit leur masse, tous les corps sont animés du même mouvement. Il devient ainsi le premier à énoncer le principe de relativité.

En juillet 1610, il devient « Premier mathématicien du studium de Pise et premier mathématicien et philosophe du grand-duc de Toscane » et s'installe à Florence.

Dans son ouvrage *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, il prend position pour Nicolas Copernic, pourtant déjà condamné par l'Église pour sa théorie de l'héliocentrisme. Condamné par l'Inquisition le 22 juin 1633, il est emprisonné et doit abjurer ses théories sur la Bible, pour avoir osé soutenir que la Terre tournait autour du Soleil. Le pape Urbain VIII, pourtant ami de Galilée, donne ainsi des gages de soutien aux valeurs catholiques traditionnelles, tandis que les catholiques lui reprochent de favoriser les idées novatrices et d'être favorable à la France dans son appui aux protestants. C'est donc pour calmer ses adversaires qu'il leur « offre » le procès de Galilée. Ce dernier passe les dix dernières années de sa vie assigné à résidence dans sa maison, dans la banlieue de Florence. Ses livres sont autorisés en 1757 mais Galilée ne sera réhabilité qu'en 1992, par le pape Jean-Paul II.

GÉOPATHOGÈNE (du grec *gé* : la Terre, *pathos* : souffrance et *gennân* : engendrer) emplacement qui peut provoquer une maladie. Se dit d'un croisement de réseaux telluriques (ex : nœud Hartmann, nœud Curry sur cours d'eau souterrain ou faille) ou d'un espace dangereux pour la santé des êtres vivants.

ION

Atome ou molécule ayant gagné un ou plusieurs électrons (ion négatif) ou ayant perdu un ou plusieurs électrons (ion positif).

Ainsi, un ion négatif d'oxygène est composé de deux atomes d'oxygène qui ont capturé davantage d'électrons qu'ils ne contiennent de protons, donc de 2×8 protons entourés de plus de 16 électrons.

MOLÉCULE (du latin *moles* = masse)

Il s'agit d'un assemblage d'atomes. Ces molécules peuvent exister à l'état naturel ou être obtenues chimiquement par assemblage de matières premières plus simples. On parlera alors de molécules de synthèse.

NEWTON (Sir Isaac)

Savant anglais né à Woolsthorpe (Lincolnshire) le 25 décembre 1642, décédé à Londres le 20 mars 1727).

Il enseigne les mathématiques à l'université pendant 33 ans en étant titulaire de la chaire de mathématiques au Trinity College de Cambridge à partir de 1669.

Passionné d'astronomie, il construit le premier télescope utilisable puis, en 1671, le perfectionne en utilisant un miroir sphérique dénué d'aberrations chromatiques comme objectif.

En optique, il mène des expériences de décomposition de la lumière à l'aide de prismes et découvre la décomposition de la lumière et le fonctionnement de l'œil. En 1675, il présente sa théorie corpusculaire de la lumière. Ce n'est qu'en 1687, sur l'insistance de l'astronome royal Edmond Halley que paraît *Principes mathématiques de philosophie naturelle*.

Il détermine la méthode scientifique : 1. expérimenter, 2. observer, 3. consigner les résultats.

Il relie la mécanique céleste de Galilée et ses essais sur la chute des corps (depuis la tour de Pise) en établissant la théorie de l'attraction universelle ($F = k.m.m' / d^2$)

En 1696, inspecteur de la monnaie, il réforme le système monétaire anglais.

NUTRIMENT

Substance chimique provenant des aliments. La digestion a pour effet de fractionner mécaniquement et chimiquement les aliments pour les rendre accessibles et directement utilisables par les cellules. Grâce aux enzymes, ces nutriments sont transformés en matière et en énergie (métabolisme).

Exemple de nutriments : glucose, acides aminés, etc.

OLIGOÉLÉMENTS (du grec *oilgos* : peu)

Ces éléments tels que le cobalt, le cuivre, le fer, le fluor, l'iode, le manganèse, le molybdène ou le zinc, sont nécessaires, à l'état de traces, à la croissance et à la vie des végétaux comme des animaux et des hommes. Encore appelés micro-nutriments, ils entrent dans le traitement des maladies et sont très utilisés par les médecines alternatives telles que l'acupuncture, l'homéopathie, les naturopathies, la bioénergétique.

LES RADIATIONS

Une radiation est un rayonnement électromagnétique dont l'énergie est suffisante pour arracher des électrons aux atomes ou aux molécules, donc aux cellules qui en sont constituées.

Les radiations radioactives, quant à elles, affectent aussi le corps subtil et, de manière plus tangible, le métabolisme cellulaire, qui lui aussi reflète la structure énergétique à un niveau de vibration plus profond.

Les rayons électromagnétiques, quelles que soient leur fréquence et leur longueur d'onde, affectent les polarités et l'harmonie propres aux champs d'énergie subtile.

Les effets les plus forts au niveau biochimique sont souvent liés à des radiations de faible intensité. L'exposition à de plus fortes intensités provoque parfois moins de transformations biochimiques (travaux effectués par le docteur Presman). Les niveaux dangereux ne sont pas toujours directement fonction de la quantité.

Les champs d'ondes électromagnétiques sont souvent plus dangereux sous forme d'impulsions (ex : radars) que de rayonnement continu et uniforme. Les structures d'énergie importent plus que la puissance. Les impulsions radar sont unipolaires, donc particulièrement dangereuses. Les maladies, elles aussi, correspondent à certaines structures au niveau électromagnétique, et peuvent être induites artificiellement dans le corps si l'on expose celui-ci à des rayons d'énergie électromagnétique modulés en conséquence. Les radiations électromagnétiques, même à faible dose, peuvent à la longue causer un mal considérable. (Source : *Radiations* John Davidson, Ed. Georg).

TESLA Nikola

Né à Smiljan en Croatie le 9 juillet 1856, décédé à New York le 7 janvier 1943. Cet ingénieur électricien d'origine serbe a été qualifié par trois prix Nobel comme « l'un des intellects les plus extraordinaires que le monde ait connu, qui traça la route pour de nombreux développements technologiques des temps modernes. » Nikola Tesla est à l'origine de plus de 700 brevets, dont le moteur électrique asynchrone qui représente 80 % des moteurs électriques utilisés aujourd'hui. Par manque de fonds, nombre de ses idées sont restées dans ses cahiers de notes et sont encore examinées par des ingénieurs qui tentent d'en comprendre les clés. On y trouve, par exemple, le principe d'un bouclier d'énergie, d'une centrale géothermique pour exploiter la chaleur quasi inépuisable des profondeurs de la Terre, etc. À lire : « *Coucou, c'est TESLA, l'énergie libre* », Éditions FELIX, ISBN : 2-912364-03-5).

VITAMINES

Bien que vitales pour l'organisme, celui-ci ne peut les synthétiser.

Il existe deux catégories de vitamines :

- Les liposolubles (solubles dans les graisses) telles que les A, D, E, K.
- Les hydrosolubles (solubles dans l'eau) telles que les B, PP, C et P.

UNITÉS DE MESURE

multiples

T : tera = 1 000 000 000 000 = 10^{12} ; ex : TW (1 000 000 000 000 watts)

G : giga = 1 000 000 000 = 10^9 ; ex : GHz (1 000 000 000 hertz)

M : méga = 1 000 000 = 10^6 ; ex : MHz (1 000 000 hertz), MW (1 000 000 watts)

k : kilo = 1 000 = 10^3 ; ex : km, kV (1 000 volts), kHz (1 000 hertz)

sous-multiples

m : milli : $1/1\,000 = 10^{-3}$; ex : mm, msec (milliseconde)

μ : micro : $1/1\,000\,000 = 10^{-6}$; ex : μm (micromètre, anciennement micron)

n : nano : $1/1\,000\,000\,000 = 10^{-9}$; ex : nT (nanotesla), nm (nanomètre)

p : pico : $1/1\,000\,000\,000\,000 = 10^{-12}$; ex : pW (picowatt), pm (picomètre)

angström

unité de mesure de longueur d'onde (symbole Å) correspondant à 10^{-10} mètre, soit 0,1 nm (nanomètre).

électronvolt

unité d'énergie (symbole eV) employée en physique nucléaire. 1 eV = $1,6002 \times 10^{-19}$ joules.

gauss

unité d'induction magnétique (symbole G).

gray

unité de mesure de dose absorbée (symbole Gy) lors d'une irradiation par des rayonnements ionisants. 1 gray équivaut à équivaut à la dose absorbée par 1 kilogramme de matière auquel les rayonnements ionisants communiquent une énergie de 1 joule.

hertz

unité de mesure de fréquence (symbole Hz) correspondant à 1 vibration par seconde.

rad (abréviation de radiation)

unité de dose absorbée de rayonnements ionisants. Le rad est aujourd'hui remplacé par le gray (symbole Gy).

1 Gy = 1/100 de gray.

sievert

unité de mesure d'équivalent de dose de rayonnement ionisant (symbole Sv).

tesla

Le nom de Nikola Tesla a été donné à une unité d'induction de champ magnétique (symbole T) : 1 tesla (T) = 10^4 gauss (G).

1 tesla équivaut à l'induction magnétique qui produit à travers une surface de 1 m^2 un flux d'induction magnétique total de 1 weber.

volt

unité de force électromotrice et de différence de potentiel (symbole V).

1 volt équivaut à la différence de potentiel entre deux points d'un conducteur parcouru par un courant constant de 1 ampère lorsque la puissance dissipée entre ces deux points est égale à 1 watt.

Bibliographie

AUTEUR	TITRE	EDITION	ANNÉE
ABBE MERMET	<i>COMMENT J'OPÈRE</i>	EDITION MAISON DE LA RADIESTHÉSIE	
Rémi ALEXANDRE	<i>VOTRE MAISON, VOUS-MÊME</i>	ALBIN MICHEL	1992
Rémi ALEXANDRE	<i>VOTRE LIT EST-IL À LA BONNE PLACE ?</i>	EDITION K A	1982
Bruno ALLIONE, Philippe ARNOULD, Jean-Louis et Marie-Claude AUGAY, Aldo BAUDROCCO, Gilles et Charles BERTHIER, Jacques BONVIN, Yves-Bernard CAPELLE, Gilbert CASTANET, Hubert CHEVASSON, Jean-Christophe CAUCHY, Gérard COLINEAU, Alain CRÉGUT, Claude DESCHAMPS, Jean-Paul DILLENSEGER, Serge FITZ, Gilbert FLECK, Hervé GIRARD, Gilles GROSMOND, Serge HENNEMANN, Jean-Paul LECLERC, Gilbert LE COSSEC, Luc LEROY, Luciano PEANO, Maurice MORAND, Bernard OLIFIRENKO, Henry QUIQUANDON, Bruno SABATIER	<i>LA GÉOBIOLOGIE ET VOUS : GUIDE PRATIQUE : APPRENDRE À GÉRER L'HARMONIE</i>	MOSAÏQUE	2003
Gilbert ALTENBACH, Boune LEGRAIS	<i>COMMENT RETROUVER UN SOMMEIL SAIN ET REPARATEUR</i>	COSMITEL	
Gilbert ALTENBACH, Boune LEGRAIS	<i>HABITAT ET SANTÉ</i>	COSMITEL	1987
Gilbert ALTENBACH, Boune LEGRAIS	<i>TRAITÉ D'ÉCOBIOLOGIE DE L'HABITAT</i>	GUY TRÉDANIEL	1993
Alberto ANSALONI, etc.	<i>L'EAU (Volume II) Flux, souffles et vibrations</i>	SCIENCES DU VIVANT/EPIDAURE	1991
Bernard BABONNEAU, Benoît LAFLECHE, Roland Richard MARTIN	<i>TRAITÉ DE GÉOBIOLOGIE</i>	ED. DE LAIRE	1987
Jean-Jacques BEINET	<i>MA MAISON GULRIL PAR LA PIERRE</i>	F. LANORE	1999
Luc BIGE, etc.	<i>L'EAU (Volume I) Trames, boucles et turbulences</i>	SCIENCES DU VIVANT/EPIDAURE	
Jacques BRETON	<i>L'AIR EN PÉRIL</i>	VIVEZ SOLEIL	1992
Simon BROWN	<i>VOTRE MAISON SOUS BONNE INFLUENCE GRÂCE AU FENG SHUI</i>	HACHETTE PRATIQUE	2004

Bibliographie

AUTEUR	TITRE	EDITION	ANNÉE
R. CANNENPASSE, RIFFARD, Jean-Marie DANZE, Marco PIETTEUR,	<i>PRÉCIS DE BIOÉLECTRONIQUE SELON L.C. VINCENT</i>	RESURGENCE	1996
Robert CARDE	<i>LE CIEL ET SES MYSTÈRES</i>	PLANETARIUM DE LA CHARENTE	
Roger CASTELL	<i>NOTIONS DE BIOÉLECTRONIQUE</i>	ASSOCIATION DE BIOÉLECTRONIQUE	
Roger CASTELL	<i>LE SOMMEIL NATUREL</i>	LE COURRIER DU LIVRE	1988
(Réédition en cours) CHAUMERY et BELIZAL	<i>ESSAI DE RADIESTHÉSIE VIBRATOIRE</i>	EDITION DESFORGES	
Dominique COQUELLE	<i>L'ANTENNE DE LECHER</i>	LIBRAIRIE DE L'INCONNU	1993
Dominique COQUELLE	<i>LE PENDULOR : 200 PLANCHES : RADIESTHÉSIE, GÉOBIOLOGIE, THÉRAPIE, ANATOMIE, DIÉTÉTIQUE, JEUX</i>	TRAJECTOIRE	2002
M. CORRADO	<i>LA MAISON ÉCOLOGIQUE</i>	DE VECCHI	1998
Scott CUNNINGHAM, David HARRINGTON	<i>SECRET ET RECETTES POUR UN HABITAT HEUREUX</i>	ALAIN LABUSSIÈRE	1997
Jean-Marie DANZE etc.	<i>POURQUOI ET COMMENT MESURER LES CHAMPS ÉLECTRIQUES ET MAGNÉTIQUES</i>	ENCRE	1994
Yannick DAVID	<i>UNE MAISON POUR MIEUX VIVRE</i>	ARISTA	1992
John DAVIDSON Georg de BELIZAL et MOREL	<i>RADIATIONS DE PHYSIQUE MICROVIBRATOIRE et FORCES INVISIBLES</i>	EDITION DESFORGES	1988
Alex de BOECK, etc.	<i>UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN DANS UNE MAISON SAINTE</i>	GENOOTSCHAP GEZOND BOUWEN EN WONEN (Antwerpen)	1990
Jean de la FAYE	<i>ONDES DE VIE, ONDES DE MORT</i>	ROBERT LAFFONT	1975
Docteurs GAUTIER, LE RUZ, SANTINI et Pr OBERHAUSEN	<i>VOTRE GSM, VOTRE SANTÉ, ON VOUS MENT</i>	Marco PIETTEUR ÉDITIONS	2004
Suzanne et Pierre DEOUX	<i>HABITAT. QUALITÉ. SANTÉ</i>	MEDIECO	1997
Suzanne et Pierre DEOUX	<i>L'ÉCOLOGIE, C'EST LA SANTÉ</i>	FRISON ROCHE	1993
Achille DESBUQUOIT	<i>LE LIT QUI TUE</i>	chez BYA et FRIJUS	
Françoise DESOMBRE	<i>J'ATTENDS UNE MAISON</i>	LA PIERRE VERTE	2006
D. DIDIER	<i>LA TELLUROLOGIE ET L'ÉNERGÉTIQUE : LE BIEN-ÊTRE AU QUOTIDIEN</i>	MERCIA DU LAC	2003

Bibliographie

AUTEUR	TITRE	EDITION	ANNÉE
D. DIDIER	<i>TRAITÉ DE TELLUROLOGIE, THÉORIE, PRATIQUE : ASTROLOGIE, GEMMOLOGIE APPLICATION EN FENG SHUI, GÉOBIOLOGIE</i>	PARIENTES	2002
Jean-Paul DILLENSEGER	<i>HABITATION ET SANTÉ</i>	DANGLES	1986
Robert ENDRÓS	<i>LE RAYONNEMENT DE LA TERRE ET SON INFLUENCE SUR LA VIE</i>	AU SIGNAL (Lausanne)	1987
Jean-Charles FABRE	<i>MAISON ENTRE TERRE ET CIEL</i>	EDITION ARISTA	
Serge FITZ	<i>LES AUTRES CAUSES DE LA MALADIE : BIOLOGIQUES, PSYCHOLOGIQUES, TECHNOMAGIQUES, PARANORMALES</i>	QUINTESSENCE	2002
Serge FITZ	<i>BIEN VIVRE SA MAISON : MANUEL DE GÉOBIOThERAPIE</i>	QUINTESSENCE	2002
Gilbert FLECK	<i>LES RÉSEAUX GÉOBIOLOGIQUES ET LEUR INFLUENCE SUR LA SANTÉ</i>	JOUVENCE	2004
Gilbert FLECK, Jean-Pierre GAREL	<i>LES RÉSEAUX GÉOBIOLOGIQUES</i>	TROIS FONTAINES	1995
Thierry GAUTIER	<i>VOTRE MAISON EST-ELLE NOCIVE ?</i>	LOUVERT	1996
Georges HADJO	<i>LES ALIMENTS PASSÉS AU CRIBLE DU KIRLIAN</i>	GUY TREDANIEL	2006
Karen KINGSTON	<i>L'HARMONIE DE LA MAISON PAR LE FENG SHUI</i>	J'AI LU	2003
Friedrich KUR	<i>L'HABITAT ÉCOLOGIQUE</i>	TERRE VIVANTE	1998
Jacques LA MAYA	<i>LA MÉDECINE DE L'HABITAT</i>	DANGLES	1989
Roger LAFFOREST	<i>CES MAISONS QUI TUENT</i>	EDITION ROBERT LAFFONT	
Adolphe LANDSPURG	<i>COMMENT DEVENIR SOURCIER ET GÉOBIOLOGUE : LA PRATIQUE DE LA RADIESTHÉSIE VIBRATOIRE</i>	DANGLES	2003
Raymond LAUTIE	<i>TA MAISON FAIT TON CANCER OU TA SANTÉ</i>	EDITION VIE ET ACTION	
Jean-Marie-Pierre LE CHAPELLIER	<i>LA BIO-CONSTRUCTION</i>	GUY TREDANIEL	1993
Roger LE LANN	<i>L'EAU</i>	LES CAHIERS DE L'ENVIRONNEMENT	1994
Roger LE LANN	<i>CES ONDES QUI NOUS SOIGNENT</i>	ED. DU ROCHER	1994
Roger LE LANN	<i>L'IONISATION DE L'AIR</i>	RESPIRE ET TU VIVRAS	
Clémence LEFEVRE	<i>MANUEL COMPLET DE GÉOBIOLOGIE : LA SANTÉ DANS VOTRE HABITAT : DÉTECTER ET NEUTRALISER LES ONDES NOCIVES DE VOTRE MAISON</i>	EXCLUSIF	2004

Bibliographie

AUTEUR	TITRE	EDITION	ANNÉE
LEGRAIS et ALTENBACH	<i>SANTÉ et COSMOTELLURISME</i>	ÉDITION DANGLES	
LENTIN Jean-Pierre	<i>CES ONDES QUI TUENT, CES ONDES QUI SOIGNENT</i>	Albin MICHEL Poche	2004
Dang Vinh LUU, Claudine LUU	<i>CONNAISSANCE DE L'EAU</i>	IMDERPLAM	1993
Blanche MERZ	<i>HAUTS-LIEUX COSMO-TELLURIQUES</i>	ÉDITION GEORG	1993
Blanche MERZ	<i>L'ÂME DU LIEU</i>	ÉDITION GEORG	
Michel MOINE, Jean-Louis DEGAUDENZI	<i>GUIDE DE GÉOBIOLOGIE</i>	CHRISTIAN DE BARTILLAT	1993
Dr MUSARELLA, Dr JACQUEMART	<i>ALIMENTATION, POLLUTIONS, HABITAT</i>	ED. DU ROCHER	1994
Pierre-Alexandre NICOLAS	<i>LE SECRET DES CATHÉDRALES</i>	ARCADIS ÉDITIONS	2003
Violette NIQUET	<i>(Reprise de Blanche MERZ) L'INFLUENCE DU LIEU SUR TOUT CE QUI VIT</i>	INSTITUT DE RECHERCHE EN GÉOBIOLOGIE (Lausanne)	1993
Paul OZENDA	<i>PERSPECTIVES POUR UNE GÉOBIOLOGIE DES MONTAGNES</i>	PRESSES POLYTECHNIQUES et UNIVERSITÉS ROMANDES	2002
David PEARSON	<i>VIVRE AU NATUREL, LA MAISON ÉCOLOGIQUE</i>	FLAMMARION	1992
Max PONCE	<i>LES ONDES DANS L'HABITAT : LEURS EFFETS, COMMENT LES DÉTECTER ET LES TRAITER</i>	DANGLES	2001
Georges PRAT	<i>L'ARCHITECTURE INVISIBLE</i>	ARKHANA VOX	1999
Georges PRAT	<i>MATER NOSTRA</i>	ARKHANA VOX	2003
Georges PRAT	<i>L'ARCHITECTURE COSMIQUE</i>	ARKHANA VOX	2002
Henri QUIQUANDON	<i>12 BALLES POUR UN VÉTO</i>	EDITION AGRICULTURE ET VIE	
Lucien ROUJON	<i>L'ÉNERGIE MICRO-VIBRATOIRE ET LA VIE</i>	du ROCHER	1987
Régine SAINT - ARNAULD	<i>LE FENG SHUI SANTÉ</i>	MARABOUT	2002
Régine SAINT - ARNAULD	<i>FENG SHUI PRATIQUE / 150 QUESTIONS-RÉPONSES POUR TOUTES LES SITUATIONS</i>	AMBRE	2001
Roger SANTINI, Jean-Marie DANZE, Benoît LOUPPE, Marius SEIGNE	<i>GUIDE PRATIQUE EUROPÉEN DES POLLUTIONS ÉLECTROMAGNÉTIQUES DE L'ENVIRONNEMENT</i>	RESURGENCE	2000
Jean-Claude SECONDE	<i>GUIDE INITIATIQUE DE LA RADIESTHÉSIE</i>	TRAJECTOIRE	2001
Henri VINCENOT	<i>LES ÉTOILES DE COMPOSTELLE</i>	DENOËL	1988
Henri VINCENOT	<i>LE PAPE DES ESCARGOTS</i>		

Bibliographie

AUTEUR	TITRE	EDITION	ANNÉE
Vincent WEBER	<i>LE GRAND LIVRE DE LA GEOBIOLOGIE</i>	TRAJECTOIRE	1997
Helga WINGERT	<i>LA MAISON POULPÉE</i>	TERRE VIVANTE	1990
Roberto ZAMPERINI	<i>THÉRAPIE DE LA MAISON</i>	LIBRAIRIE DE MEDICIS	2001

Iconographie

Les textes et illustrations ont été conçus par Alain de Luzan, les illustrations techniques réalisées par David Boulanger et Thierry Calteau (sauf mention spécifique), les dessins au trait par Bertrand Bernhardt et la mise en page des textes et visuels de ce livre par Alain Rozé.

Les photographies ont été réalisées par :

- Pascal Blondé : page 162.
- Maggy Brandicourt : pages 4, 10, 22, 240, 305.
Courriel : mag.jig@wanadoo.fr
- Thierry Calteau : page 269.
- Martial Gitenet : page 281.
- Georges Hadjo : page 231.
- Alain de Luzan : pages 33, 64, 115, 116, 117, 153, 259, 265, 274 (chrisme).

BIBLIO RPL Ltée

6 - OCT. 2006

La géobiologie est l'étude de l'influence du lieu sur la santé des êtres vivants – humains, animaux et plantes.

Cet ouvrage explore l'impact des agressions que nous subissons en permanence souvent sans le savoir : pollution électrique due aux lignes à haute tension et aux multiples appareils dont sont équipées nos maisons, téléphonie mobile, pollution chimique, bruit et prolifération des risques nucléaires... Il met en évidence le rôle essentiel des courants telluriques, cours d'eau souterrains et rayonnements ionisants sur notre santé.

L'auteur explique comment ces dangers affaiblissent nos défenses immunitaires et influencent, parfois très largement, notre équilibre global.

Cet ouvrage propose de nombreuses solutions pour s'en prémunir et minimiser ces nuisances, qu'elles soient d'origine naturelle ou liées au « progrès ».

Bien connue de nos ancêtres puis oubliée, la géobiologie est aujourd'hui reconnue comme un facteur incontournable dans la prévention des maladies chroniques ou dégénératives.

Cette science pluridisciplinaire pourrait s'avérer au fil des prochaines décennies, la grande alliée du monde médical.

Il était grand temps de s'intéresser au chaînon manquant de la santé : le lieu de vie.

Ingénieur Systèmes, géobiologue et bio-énergéticien, Alain de Luzan a occupé des fonctions de cadre supérieur dans deux multinationales. Il a trouvé en la géobiologie une discipline conjuguant sensibilité aux éléments naturels et rigueur scientifique.

Alain de Luzan pratique la géobiologie depuis vingt ans. Après une formation à cette discipline dans différents pays d'Europe, il enseigne à son tour depuis 1991. Il anime également de nombreux stages et conférences.

